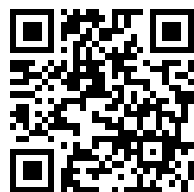

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

U

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS

LIBRARY

C44
St8J
v.2

BULLETIN
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES
DE STRASBOURG

PARAISANT
LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE



EN DÉPOT

LIBRAIRIE ISTRÀ

STRASBOURG
15, rue des Juifs

PARIS
57, rue de Richelieu

ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

SOMMAIRE

		Pages
I. —	Les Instituts de la Faculté des Lettres	
	<i>Institut d'histoire des religions</i>	1
II. —	Initiation et méthodes	
	<i>Licence classique et certificats</i>	3
	<i>Conseils aux étudiants d'histoire et de géographie</i>	5
III. —	Chronique	
	<i>Nécrologie</i>	9
	<i>Travaux récents soumis à la Faculté</i> (Doctorat d'Etat, p. 9; — Doctorat d'Université, p. 11; — Diplôme d'Études supérieures, p. 11).	
	<i>Statistique des Examens de la Faculté des Lettres</i>	12
	<i>Echos divers</i>	13
IV. —	Concours et examens	
	1 ^o <i>Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire</i> (Agrégation d'histoire, p. 14; — Agrégation d'allemand, p. 15; — Agrégation d'italien, p. 17).	
	2 ^o <i>Sujets donnés aux examens de la Faculté</i> (Certificats d'études supérieures de psychologie, p. 19; — de philosophie, p. 19; — de grammaire et philologie, p. 20). Baccalauréat, p. 20.	
	3 ^o <i>Sujets à traiter et textes à expliquer</i> (Philosophie, p. 21; — Grec, p. 21; — Latin, p. 22; — Français, p. 23; — Allemand, p. 24; — Anglais, p. 26; — Espagnol, p. 27; — Italien, p. 28).	
	4 ^o <i>Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes: Catulle</i>	29
V. —	Revue bibliographique	
	1 ^o <i>Publication de la Faculté des Lettres . . .</i> (M.-L. Cazamian, <i>Le Roman et les idées en Angleterre</i>).	30
	2 ^o <i>Bibliothèque universitaire et régionale . . .</i> (Quelques acquisitions récentes du 15 mars au 15 avril 1923, fin).	31
VI. —	Adresses utiles	
	(Voir les feuilles de couleur et la couverture).	

DIRECTION ET ÉDITION

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Adresser toutes les communications relatives à la rédaction à M. MAUGAIN,
Professeur à la Faculté des Lettres, Palais de l'Université, Strasbourg.

344
345
V. 2

Les Instituts de la Faculté des Lettres

Institut d'histoire des religions

L'enseignement d'histoire des religions n'existait pas officiellement dans l'ancienne Université de Strasbourg. Il a été institué avec plusieurs autres par le décret du 1^{er} octobre 1919, qui a organisé la nouvelle Faculté des Lettres.

Les raisons de cette institution se comprennent aisément. L'étude historique des croyances et des pratiques religieuses s'impose de plus en plus à l'attention des esprits cultivés. Nul pays n'en a saisi l'utilité vitale et l'immense intérêt aussi bien que la France. Les fêtes du centenaire de Renan et le congrès d'histoire des religions tenu récemment à Paris viennent de le montrer avec une nouvelle évidence. Or, dans aucune des provinces françaises, les traditions religieuses ne sont aussi bien conservées ni si vivantes que dans l'Alsace et la Lorraine reconquises. C'est dire que dans aucune il n'est plus opportun d'en faire un examen précis et objectif, d'en scruter la vraie nature et les facteurs lointains.

Une pareille étude diffère essentiellement de celles que poursuivent les deux Facultés de Théologie. Respectueuse de tous les dogmes comme de tous les usages consacrés, elle ne se subordonne à aucun. Elle ne vise ni à les combattre, ni à les justifier, mais seulement à les faire comprendre, à expliquer leur formation première et leurs transformations diverses. Elle a donc sa place naturelle à la Faculté des Lettres dans la section d'histoire.

Peu d'Universités ont pu lui assurer une existence autonome. Celle de Strasbourg est, à cet égard, particulièrement favorisée. Elle ne possède pas seulement un enseignement distinct d'histoire des religions, mais encore un « Institut » spécial qui le prépare et le complète.

Tout était à organiser. Un local fut d'abord assuré, en 1920, grâce au transfert de l'Institut d'histoire de l'art, qui, allant s'installer au Palais du Rhin, laissait à celui de l'Université plusieurs salles vacantes. L'une d'elles, spacieuse et bien éclairée, fut attribuée à l'histoire des religions.

Ses grands murs vides furent garnis sans retard de nombreux rayons sur lesquels vinrent bientôt s'aligner des volumes de toute provenance. A l'heure actuelle, cette bibliothèque, qui n'a que trois ans d'existence, compte déjà plusieurs milliers de livres. Elle comprend non seulement un grand

nombre de manuels et de monographies d'un usage courant, mais encore des collections très importantes, comme la *Patrologie grecque* et la *Patrologie latine* de Migne, la *Patrologie orientale* de Graffin et Nau, les *Dictionnaires* catholiques de théologie, d'archéologie, d'histoire ecclésiastique, de la Bible, édités par la librairie Letouzey, la *Real-Encyclopädie* de Hauck, les *Texte und Untersuchungen* de Harnack, ainsi que les principaux périodiques de son domaine. Dès maintenant, malgré d'inévitables lacunes qui se combleront progressivement dans la mesure où les circonstances le permettront, elle offre aux travailleurs des ressources précieuses. La consultation en est rendue facile par un classement méthodique qui permet d'aller droit aux textes désirés. En face de la porte d'entrée se trouvent groupées les publications, périodiques ou autres, qui étudient l'ensemble des religions. Sur le côté droit sont celles qui se rapportent aux religions non chrétiennes des sauvages, des demi civilisés, des grands peuples de l'antiquité classique. Sur le côté gauche sont celles qui concernent le Judaïsme et le Christianisme antique, médiéval ou moderne.

Dans un meuble vitré sont rassemblés les premiers éléments d'un Musée d'études, qui complète avantageusement la Bibliothèque. Il a été constitué par des « dépôts permanents » d'objets possédés en double par le Musée Guimet et celui du Louvre (antiquités égyptiennes et grecques) ou des moulages du Musée de Saint-Germain, comme aussi par des dons de M. Emile Nourry, libraire à Paris, et de M. Ginsburger, bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire de Strasbourg. Il est encore bien modeste. Mais il ne demande qu'à s'agrandir. D'autres dépôts et d'autres dons viendront sans doute l'y aider.

La salle est ouverte à tous les travailleurs de bonne volonté. C'est là que se font tous les cours d'histoire des religions. Là aussi se tiennent toutes les quatre semaines, le samedi, à partir de 4 h. $\frac{1}{2}$, des réunions d'études qui alternent avec celles de philologie, d'histoire sociale, de littérature, et où sont présentées et appréciées, en de libres causeries, les publications récentes qui peuvent servir à une étude objective des croyances et des pratiques religieuses¹).

Prosper ALFARIC.

¹ C'est à l'Institut d'histoire des religions qu'est établi le « quartier général » de la Commission des publications de la Faculté des Lettres. Une armoire massive en garde les documents. Elle est déjà insuffisante. C'est que beaucoup de travail a été accompli depuis le jour où les Commissaires arrêtaient leur programme initial. Des projets qui pouvaient paraître alors trop vastes et ambitieux se sont réalisés au delà des espérances les plus optimistes. Et leur succès en a fait concevoir d'autres plus amples encore, grâce auxquels l'activité littéraire de la Faculté ira en s'étendant et en s'organisant.

Initiation et méthodes

Licence classique et certificats

Si l'institution de la licence par certificats a eu le mérite d'introduire dans les études une heureuse souplesse, elle est souvent, en revanche, pour les candidats, une cause d'incertitude et d'embarras.

Ceux en particulier, et c'est le grand nombre, qui, se destinant à la licence d'enseignement, ne sont pas libres de choisir comme ils l'entendent les quatre certificats nécessaires à l'obtention de ce grade, ne savent pas toujours, en arrivant à la Faculté, comment organiser leur travail, et sont exposés par là à des hésitations qui leur font perdre un temps précieux, et risquent de peser sur l'avenir de leurs études.

Toujours prêts à donner aux étudiants les conseils que ceux-ci voudront bien leur demander, les professeurs dont l'enseignement concourt à la préparation de la licence classique — linguistique et grammaire comparée, philologie classique, langue et littérature françaises — ont jugé utile de fixer en outre quelques idées directrices, représentant le point de vue commun, pour ne pas dire la doctrine, de la section.

Les disciplines d'ordre philologique et littéraire, il faut s'en convaincre avant tout, ne se prêtent pas à un apprentissage hâtif et étroit ; elles exigent un patient effort d'assimilation personnelle, qui ne souffre pas l'improvisation et ne va pas sans une assez large culture. Un programme d'examen a pour but de donner au travail une base précise et solide, et n'est pas un moyen d'ignorer ce qu'on n'est pas strictement tenu de savoir : si quelqu'un bornait là ses ambitions, il ferait aussi bien de renoncer d'emblée aux études.

Il est très désirable, pour la même raison, qu'avant toute spécialisation et sans préoccupation immédiate d'examen, un étudiant en lettres acquière un certain développement général, soit en faisant dans un lycée une première supérieure, soit en suivant, pendant une année, des cours à l'Université, soit en combinant les deux systèmes. Cette première année pourra en même temps être mise à profit pour s'initier aux méthodes et aux connaissances scientifiques qui ne sauraient être comprises dans les programmes d'enseignement secondaire et sont entièrement nouvelles pour des débutants.

Le temps des études, il est vrai, s'en trouvera un peu allongé. Mais la période de quatre semestres nécessaire à la préparation de la licence est un minimum qu'il y a presque toujours avantage à dépasser.

Pour ceux d'ailleurs que les circonstances obligent à se hâter, et à conquérir, s'ils le peuvent, le grade de licencié en deux ans, le principe d'une préparation préalable d'un caractère général reste toujours appli-

cable. La spécialisation viendra à son heure; moins elle sera prématurée, plus elle aura chance d'être fructueuse. Sauf de très rares exceptions, un débutant n'est pas mûr pour un certificat de licence, quel qu'il soit, à la fin de son premier semestre d'études, un semestre de quatre mois. Mieux vaut encore à la grande rigueur, et s'il est indispensable d'abrégé les délais, se présenter au bout d'un an à deux certificats, préparés simultanément pendant deux semestres.

Les matières de l'examen sont en effet trop étroitement solidaires pour que l'on puisse sans danger s'enfermer dans l'une d'elles, à l'exclusion des autres. Rien ne serait plus fâcheux qu'une spécialisation rigoureuse, semestre par semestre et certificat par certificat.

Nul ne songe, bien entendu, à dissuader les candidats d'user du droit que leur donnent les règlements de passer leurs certificats en plusieurs fois. Il est naturel, dans ces conditions, et sans doute inévitable, qu'à chaque certificat corresponde une préparation spéciale. Mais si le temps disponible ne permet pas, comme il serait souhaitable, de faire la part égale entre les diverses disciplines, on peut du moins procéder à une sorte de dosage, et approfondir particulièrement l'une d'entre elles sans pour cela en négliger complètement aucune.

Voici par exemple un candidat qui se propose pour but le certificat d'études grecques. C'est sur la version grecque, les auteurs grecs du programme qu'il fera surtout porter son effort; c'est aux cours de littérature, d'explication grecque, complétés si possible par ceux d'histoire, ou, le cas échéant, de philosophie grecque, qu'il consacrerait tout d'abord son temps¹⁾; mais il aura soin d'en réserver une part pour le latin, le français, la grammaire des langues classiques. Son examen subi avec succès, il procédera de même le semestre suivant, mais en modifiant les proportions. Quant au grec, l'abandonnera-t-il entièrement? Abstraction faite de toute considération plus élevée, ce serait, même au point de vue pratique, un assez mauvais calcul, pour peu qu'il ait encore à passer le certificat de grammaire et philologie, ou qu'il songe, une fois licencié, à poursuivre ses études en vue de l'agrégation. Et ce qui vient d'être dit du grec peut, cela va de soi, s'appliquer de même aux autres matières.

Quant à l'ordre dans lequel il convient de se présenter aux certificats de licence, il est impossible d'énoncer aucune règle générale. Tout au plus pourrait-on suggérer de réserver pour la fin du dernier semestre le certificat de grammaire et philologie, qui constitue en quelque manière une synthèse des connaissances linguistiques et philologiques nécessaires aux trois autres. Mais c'est à chacun de décider pour son compte, suivant ses capacités, et après consultation, s'il le désire, de ses professeurs. Il sera naturel de commencer par les certificats auxquels on se sent le mieux préparé, de finir par ceux pour lesquels on estime avoir encore le plus à faire, ou dont, par goût personnel, on désire pratiquer les disciplines le plus longtemps et le plus à fond.

¹⁾ Cf. l'article de M. Roussel sur le Certificat d'études grecques (*Bulletin*, 1^{re} année, p. 185).

Conseils aux étudiants d'histoire et de géographie.

L'institution de la licence par certificats marque, croyons-nous, une date dans l'histoire de notre enseignement supérieur. C'en est fini désormais de la licence « de culture générale », sorte de sur-baccalauréat, qui, préparée au lycée, se passait — parfois brillamment — devant la Faculté, ramenée en la circonstance, au rôle modeste de commission d'examen que lui avait assigné le législateur napoléonien. Dorénavant, la Faculté est restaurée pleinement dans sa double fonction de recherche et d'enseignement ; elle a seule qualité pour donner l'instruction qu'elle sanctionne de ses diplômes.

Cette instruction, au premier stade, stade de licence, comporte : l'acquisition des *connaissances* fondamentales ; l'introduction à quelques *grandes questions* ; l'initiation aux *méthodes* de recherche ; et enfin la culture des facultés *d'exposition* écrite et orale.

La nouvelle licence, étant faite de certificats indépendants qui peuvent être pris à la date et dans l'ordre préférés par le candidat, peut sembler plus facile que l'ancienne. En réalité, elle est sensiblement plus difficile, ne fût-ce que pour cette raison qu'il ne peut plus y avoir compensation entre la version latine et la géographie, ou entre l'histoire ancienne et l'histoire contemporaine. D'ailleurs nous entendons, pour autant qu'il sera en notre pouvoir, maintenir fermement le niveau de l'examen, pour deux raisons qui nous paraissent également fortes : d'abord parce que l'expérience prouve que les connaissances et les habitudes d'esprit qui n'ont pas été acquises dans la première phase des études supérieures ne le sont que difficilement plus tard ; — ensuite parce que nous croirions manquer à notre devoir si nous donnions la *licencia docendi* à des candidats qui ne seraient pas pleinement à la hauteur de leur tâche.

D'ailleurs, la faculté offerte aux candidats de fractionner l'examen présente un réel danger. Rien ne serait plus contraire à la formation de l'esprit historique et géographique qu'une série de semestres consacrés chacun à la préparation exclusive d'un seul certificat. La difficulté est de maintenir, dans la préparation de la licence d'enseignement, une certaine liaison entre les trois certificats d'histoire et le certificat de géographie, qui cependant doivent rester distincts. Pour épargner aux étudiants les hésitations et les fausses manœuvres qui leur font perdre du temps et parfois les découragent, nous leur offrons quelques conseils d'ordre pratique.

I. — CONDITIONS PRÉALABLES REQUISES.

Sans vouloir poser de règles absolues, applicables dans tous les cas, on peut cependant indiquer les conditions préalables que doit remplir la grande généralité des futurs étudiants d'histoire et de géographie :

1^o une certaine *maturité*. Beaucoup de bacheliers sont trop jeunes. En règle générale, et sauf exceptions justifiées, on ne devrait pas entreprendre d'études supérieures de lettres avant l'âge de dix-huit ans ;

2^o l'aptitude à l'effort intense et soutenu qu'exigent les études d'abord, l'enseignement plus tard, et, par conséquent, en premier lieu, une *santé* au moins passable ;

3^o du *temps*, c'est-à-dire, comme on le verra par la suite, au moins deux années *pleines*. Les étudiants qui, pour une raison ou pour une autre, ne pourront donner à leurs études qu'une partie de leur temps, feront bien de prévoir une durée plus longue ;

4^o et surtout une bonne *instruction secondaire*. Pour fixer les idées, et sans nous faire d'illusions sur la précision de cette donnée, disons le baccalauréat avec au moins la mention *assez bien*. Le baccalauréat D (sciences-langues vivantes) devrait être complété par une étude sérieuse du latin, étude difficile qui ne peut que rarement aboutir dans le temps ordinairement consacré aux études de licence.

En d'autres termes, nous attendons de nos futurs étudiants :

1^o l'aptitude à ordonner leurs idées et à les exprimer clairement et correctement en *français*, condition que les bons élèves de nos lycées et collèges d'Alsace et de Lorraine remplissent dès maintenant ;

2^o une connaissance du *latin* suffisante pour comprendre, à livre ouvert, un texte en prose de difficulté moyenne ;

3^o autant que possible, la connaissance — nécessairement élémentaire — du *grec* ;

4^o l'aptitude à lire couramment une langue étrangère vivante, et de préférence l'*allemand*, qui est de beaucoup la plus difficile des langues occidentales, ou, à défaut, l'*anglais* ;

5^o en *sciences* (mathématiques, physiques, ~~naturelles~~), le programme des classes de lettres *bien assimilé*.

De ce qui précède, il ressort qu'un bon élève des classes de lettres devrait pouvoir entrer directement à la Faculté, à condition toutefois qu'il fût également bon en lettres et en sciences, en latin et en allemand, en histoire et en géographie. Comme il n'en est ainsi que très exceptionnellement, la Première supérieure est très recommandable, à titre de révision et de complément des études secondaires, mais à condition qu'elle ne prétende, à aucun degré, se substituer aux études universitaires, et que, par conséquent, elle ne se prolonge pas indûment aux dépens de celles-ci.

II. — ORGANISATION DES ETUDES.

Le règlement de licence admet que les différents certificats peuvent être pris, dans un ordre quelconque, à l'une quelconque des sessions

d'examen semestrielles qui suivent la première inscription. Mais il dispose d'autre part que le diplôme de licencié ne pourra être délivré qu'après quatre semestres d'études. Théoriquement, les candidats peuvent donc devenir licenciés deux ans après leur baccalauréat. Mais ils ne doivent pas oublier que ce n'est là qu'une limite inférieure qui, dans la pratique, sera presque toujours dépassée. D'ailleurs, les premières expériences faites ont montré que peu de candidats obtiennent deux certificats à la même session.

Nous conseillons donc très vivement aux étudiants d'attaquer la préparation des quatre certificats dès le début de leurs études et de participer activement et d'une manière continue aux exercices qui leur seront proposés, sauf à échelonner leurs examens d'après leurs préférences et l'état de leur préparation, en tenant compte de ce fait que le deuxième semestre annuel (de juillet à février) est beaucoup plus long que le premier (de mars à juin). Mais en aucun cas, il ne nous paraît recommandable de tenter la première épreuve avant deux ou même trois semestres d'études.

Les futurs candidats au diplôme d'études supérieures et à l'agrégation feront bien de ne pas perdre le contact avec les disciplines dont ils ont obtenu le certificat, et de suivre, par exemple, un cours ou conférence d'histoire ancienne, ou d'histoire du moyen âge, après avoir obtenu le certificat correspondant. — De même, les futurs candidats au diplôme d'études supérieures ne perdront pas de vue que, pour cet examen, il n'est exigé aucune condition de grade; ils pourront donc, après avoir pris conseil de leurs professeurs, amorcer le travail de leur mémoire en même temps qu'ils achèveront de préparer leur quatrième certificat de licence.

Un étudiant qui consacre tout son temps à ses études peut, semble-t-il, suivre au moins douze heures de cours par semaine et faire en outre les lectures et exercices complémentaires. Nous recommandons seulement que ces heures soient réparties équitablement entre les disciplines correspondant à chacun des quatre certificats. D'ailleurs, à mesure que l'étudiant sera déchargé de ses certificats, il disposera de plus de loisirs et pourra élargir son horizon en s'initiant aux disciplines historiques ou géographiques qui ne font pas partie du programme normal de la licence d'enseignement.

III. — CAS PARTICULIERS.

Un nombre croissant de jeunes filles viennent aux Facultés des Lettres, conduites, soit par le désir de faire des études sérieuses, soit par l'espoir de tourner l'obstacle du « certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire des jeunes filles », concours très difficile, non pas tant par le caractère des épreuves que par le nombre et la valeur des candidates. Or il faut qu'elles sachent que, si elles se destinent à l'enseignement secondaire, la licence ne leur conférera qu'un seul droit d'utilité pratique, celui de se présenter, concurremment avec les certifiées, à l'agrégation féminine, concours plus redoutable encore que le certificat, pour les mêmes raisons. C'est dire que la voie des Facultés, évidemment très recommandable à l'élite des bachelières, est infiniment aléatoire pour le grand nombre. Quant

aux postes de chargées de cours dans les lycées et professeurs de collèges, les licenciées feront sagement de n'y pas compter, car l'Administration leur préférera toujours les certifiées, celles-ci ayant subi avec succès le concours spécial destiné à pourvoir ces postes. — Par contre, il convient de rappeler que la licence ès-lettres confère des droits appréciables à certains concours d'entrée aux carrières administratives qui sont accessibles aux femmes.

On sait qu'un récent arrêté ministériel a permis le raccordement partiel de l'enseignement primaire supérieur (et des Ecoles Normales primaires) avec l'enseignement supérieur¹⁾. Les candidats au « professorat » sont en effet admis à présenter, en remplacement du diplôme spécial, certains certificats de licence. En ce qui nous concerne, ce sont ceux d'histoire moderne et contemporaine et de géographie. Pour que cette réforme puisse donner les heureux résultats qu'on en attend, il importe que les titulaires de ces certificats constituent une élite incontestable. Les candidats venus de l'enseignement primaire ne devront donc compter sur aucune indulgence particulière; la courte expérience faite jusqu'ici montre d'ailleurs que la plupart n'en ont aucunement besoin.

Les certificats que postulent les candidats aux fonctions de l'enseignement primaire supérieur sont à certains égards assimilables aux certificats, « libres » que peuvent préparer les étudiants français d'autres Facultés qui ne se destinent pas à l'enseignement, et les étudiants étrangers. Ici, l'organisation nouvelle de la licence est si libérale et si souple qu'elle répond sans difficulté à tous les cas possibles, surtout à la Faculté des Lettres de Strasbourg, avec son abondante variété de certificats libres; et si, jusqu'à présent, elle n'a pas amené à la Faculté un nombre plus considérable d'étudiants, c'est sans nul doute qu'elle n'est pas encore assez connue.

*Les professeurs d'histoire et de géographie
de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.*

¹⁾ Voir l'article de M^r E. SIMMONOT dans le *Bulletin* de la Faculté, 1^{re} année, n^o 1, 1^{er} novembre 1922, p. 7—12.

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier numéro du *Bulletin*, la Faculté des Lettres a subi une perte très douloureuse. M. Maurice Lange, professeur d'histoire de la littérature et de la civilisation françaises modernes, est mort le 11 mai. Arrivé à Strasbourg à Pâques 1919, il a eu la joie de donner les quatre dernières années de sa vie à l'Alsace dont il était le fils, puisqu'il appartenait à une vieille famille dont toutes les racines plongent dans le sol de cette belle province.

Maurice Lange laisse des regrets unanimes à ses collègues qui savaient apprécier la justesse et l'impartialité de son jugement, la délicatesse scrupuleuse de sa conscience, son dévouement sans borne aux légitimes intérêts de l'Université. Il était très aimé des étudiants, pour lesquels il prodiguait les trésors de sa solide expérience pédagogique, de son érudition discrète et sûre. Le public, qui l'estimait beaucoup, accourut toujours fidèle et nombreux à ses belles leçons sur le sentiment national dans la littérature moderne, sur le théâtre social contemporain, sur Lamartine, sur Alfred de Vigny, sur la poésie française depuis la grande guerre.

L'action de Maurice Lange se prolongeait, hors de Strasbourg, dans le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, la Moselle, grâce à *l'extension universitaire*, œuvre dont il était un des plus zélés propagateurs.

A tous ceux qui l'ont connu, Maurice Lange laisse le souvenir d'une âme très noble : cette pensée doit soulager la douleur de celles qui pleurent, inconsolables, la perte d'un époux et d'un père dont elles ont le droit d'être fières.

G. M.

Travaux récents soumis à la Faculté

DOCTORAT D'ÉTAT

M. Charles Hirschauer, ancien élève de l'Ecole des chartes, ancien membre de l'Ecole française de Rome, conservateur de la bibliothèque de Versailles, a soutenu le mardi 12 juin ses deux thèses devant la Faculté pour obtenir le grade de docteur ès lettres (d'Etat). Il aurait dû être le premier en date des docteurs ès lettres de notre Faculté française; il avait obtenu le visa et le permis d'imprimer dès le mois de janvier 1920; mais une longue maladie l'a retardé et il n'est que notre cinquième docteur après MM. Gérold, Jean-Marie Carré, l'abbé Mollat, Grosdidier de Matons. Sa thèse complémentaire, soutenue dans la matinée, a pour titre : *La politique de saint Pie V en France, 1566-1572*. Le jury était formé de M. Febvre, rapporteur, MM. Pariset et Kiener. M. Hirschauer a, suivant l'usage, dans un exposé oral, défini l'objet de sa thèse et marqué les résultats de ses recherches; puis la discussion s'est ouverte. Le jury a rendu justice à l'effort fait par le candidat, à ses dépouillements minutieux dans les archives du Vatican; mais il lui a reproché d'avoir publié un travail d'un caractère ambigu : ni étude historique complète accompagnée de pièces justificatives, ni publication de documents diplomatiques formant

un tout et annotés scrupuleusement. Peut-être le sujet ne méritait-il pas toute la peine que le candidat s'est donnée; puis ces documents de la diplomatie pontificale devaient être contrôlés par ceux des autres Etats; M. Hirschauer s'en est tenu à eux d'une façon trop exclusive. La thèse française, qui venait en discussion dans l'après-midi, a pour titre : *Les Etats d'Artois de leurs origines à l'occupation française, 1340-1640*; elle comprend deux volumes in-8° de 377 et 268 pages. Le jury se composait de M. Pfister, rapporteur, de M. Champeaux, professeur à la Faculté de droit et que le doyen remercie de son concours obligeant, et de M. Marc Bloch. M. Hirschauer fait un exposé de son livre; il indique que de nombreux érudits ont, en ces derniers temps, étudié l'histoire des Etats de diverses provinces; mais beaucoup s'en sont tenus à une période assez courte; il a pour sa part étudié les Etats d'Artois pendant les trois siècles de leur existence. Déjà, quand il était élève de l'Ecole des chartes, il avait abordé ce sujet, alors qu'existait encore le riche fonds des archives des Etats aux archives départementales du Pas-de-Calais; mais ce fonds a été anéanti par les obus allemands le 13 juillet 1915, à l'exception des registres mis à l'abri en une cave profonde. Le candidat n'a pas borné ses recherches à Arras, mais les a étendues à Lille, Dijon, Bruxelles, aux divers dépôts de Paris et a trouvé des documents même à Rome et à Naples. Le jury félicite le candidat de ses recherches; il semble bien qu'après lui on ne trouvera plus de documents importants sur les Etats d'Artois. La liste chronologique des Etats qu'il a établie en son second volume semble bien complète; ses pièces justificatives sont bien publiées; la table alphabétique établie avec un soin scrupuleux rend les recherches faciles dans le volume. L'érudition de M. Hirschauer est impeccable; il a été formé à l'Ecole des chartes aux bonnes méthodes et les applique avec rigueur. Il est difficile de le prendre en défaut; la discussion a surtout porté sur le plan suivi et sur certaines théories. L'auteur ne donne pas toujours les éclaircissements nécessaires; il abuse de la formule : *on sait que*. Faisant abstraction de la chronologie, il suit un plan méthodique. Il parle d'abord de l'organisation des Etats (convocation, composition, mode de délibération, etc.) et cela pour les trois siècles considérés; puis du rôle fiscal et administratif de ces Etats pendant le même laps de temps; dans la troisième partie seulement, il fait l'histoire de ces Etats sous les divers régimes que l'Artois a traversés. On passe dans les deux premières parties d'un régime à un autre, régime bourguignon sous la suzeraineté française de 1384 à 1477; régime français 1477-1492; gouvernement de Philippe le Beau et de Charles-Quint sous la suzeraineté française 1492-1529; l'Artois détaché de la France et devenu l'une des dix-sept provinces unies 1529-1579; puis de 1579 à 1640 l'Artois faisant partie des « provinces réconciliées ». Les deux premières parties ne s'éclairaient véritablement qu'après la lecture de la troisième et l'ouvrage gagne beaucoup à une seconde lecture. Puis il aurait fallu examiner de façon plus rigoureuse la théorie sur l'origine des Etats provinciaux, et aussi, comme M. Champeaux l'a démontré, certaines doctrines féodales; enfin le facteur économique a été trop laissé de côté, et il faut se méfier davantage des calculs du vicomte d'Avenel. Ces réserves faites, le jury a reconnu tout le mérite du travail de M. Hirschauer et l'a déclaré digne du grade de docteur avec la mention *très honorable*. Ch. P.

DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Mme Madeleine Cazamian a été reçue docteur le lundi 18 juin, avec la mention *très honorable*. Le jury était composé de MM. Pfister, doyen, Koszul, rapporteur, F. Baldensperger, professeur à la Sorbonne, Halbwachs, Pons. L'ouvrage présenté par Mme Cazamian a pour titre *Le Roman et les idées en Angleterre. L'influence de la science, 1860-1890*.

Le lendemain, 19 juin, M. Philippe Le Harivel, master of arts (honours) de l'Université d'Edimbourg, a soutenu sa thèse sur *Nicolas de Bonneville, préromantique, 1760-1824*. Il a été reçu avec mention honorable. Le jury était composé de MM. Pfister, doyen, F. Baldensperger, rapporteur, Pariset, Koszul.

On trouvera plus loin, dans notre *Revue bibliographique*, un compte-rendu du livre de Mme Cazamian.

DIPLOME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Les étudiants dont les noms suivent ont soutenu avec succès, en juin ou en juillet, des mémoires dont nous nous bornons à reproduire le titre :
PHILOSOPHIE.

M. Arrighi, *Genèse et exposé de la théorie de la formation de la classe ouvrière chez Karl Marx*.

M. Fellmann, *La liberté chez Kant*.

M. Got, *Le problème de la vie intérieure dans la philosophie contemporaine*.

M. Mannoni, *La raison et l'intelligence chez Plotin*.

LANGUES ET LITTÉRATURES CLASSIQUES.

M. Fischer, *La valeur reconnue par saint Basile à la culture et à la philosophie profane*.

M. Neiss, *Les allusions politiques et patriotiques dans le théâtre d'Euripide*.

M. Petitthon, *L'influence de la pensée hindoue sur Leconte de Lisle*.

M. Tournaud, *Le dialecte d'Hérodas*.

LANGUE ET LITTÉRATURE ÉTRANGÈRES.

Allemand.

M. Blumberg, *Les idées religieuses et politiques de Lichtemberg*.

M. Ernst, *Etude sur Menzel*.

M. Fasse, *Hoffmann et la musique*.

M. Gabard, *Histoire de la revue allemande l'Athenæum*.

M. Galas, *Les débuts de Tieck dans la nouvelle*.

Anglais.

Mlle Laure Dietz, *Attitude de Robert Louis Stevenson vis-à-vis de l'art*.

Mlle Suzanne Charléty, *Etude sur la romancière Clémence Dane*.

Espagnol.

M. Barrère, *Juan de Valdès et le Dialogo de la lengua*.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

M. Wiriath, *L'humanisme et l'imprimerie en France. Recherches comparatives sur les produits de quelques ateliers privés et des imprimeries provinciales de Toulouse, Poitiers et Caen, des origines à 1515 environ*.

Statistique

Examens de la Faculté des Lettres (1922-1923)

DOCTORAT D'ETAT: une thèse agréée et soutenue

DOCTORAT D'UNIVERSITÉ: deux thèses agréées et soutenues

Examinés			Admis		
Diplôme d'Etudes supérieures			Examinés		
			Admis		
			<i>Italien</i>		
			Etudes littéraires classiques		
Philosophie	4	4		1	»
Lettres	4	4	Littérature italienne	4	4
Italien	1	»	Philologie	5	4
Espagnol	1	1	Etudes pratiques	1	1
Allemand	7	7		11	9
Anglais	2	2			
Histoire et Géographie	2	2			
	21	20			
			<i>Espagnol</i>		
			Etudes pratiques		
Licence ancien régime	4	2	Philologie	1	1
Lettres	2	»		1	»
Italien	3	2		2	1
Allemand	18	8			
Anglais	6	3	<i>Allemand</i>		
Russe	1	1	Etudes littéraires classiques		
Histoire et Géographie	4	2		19	12
	38	18	Littérature allemande	14	11
			Philologie	25	14
			Etudes pratiques	14	4
				72	41
			<i>Anglais</i>		
			Etudes littéraires classiques		
<i>Certificat d'Etudes supérieures</i>				2	2
<i>Philosophie</i>			Littérature anglaise	4	4
Histoire générale de la Philosophie			Philologie	2	2
Psychologie	6	2	Etudes pratiques	2	2
Philosophie générale et logique	6	3		10	10
Morale et Sociologie	3	2			
	17	7			
			<i>Langue et Littérature slaves</i>		
<i>Lettres</i>			Philologie	1	1
Etudes grecques	23	11	Etudes pratiques	1	1
Etudes latines	20	10	Philologie slave		
Littérature française	20	16	(Tchèque)	2	2
Grammaire et Philologie	11	4		4	4
	74	41	Littérature comparée	1	1

Examinés Admis

<i>Histoire et Géographie</i>		
Histoire ancienne	7	5
Histoire du moyen âge	3	2
Histoire moderne et contemporaine	7	4
Géographie	2	2
	19	13

Total général :

Il a été examiné 210 candidats aux divers certificats d'études supérieures ; il en a été reçu 127.

Baccalauréat

Voici la statistique des examens du baccalauréat auxquels a présidé

la Faculté des Lettres, en octobre 1922 et en juillet 1923, avec le concours des professeurs agrégés du ressort académique :

	Examinés	Admis
1 ^{re} Partie. — <i>Latin-Grec</i>	208	91
<i>Latin langues vivantes</i>	408	168
<i>Latin Sciences</i>	151	72
2 ^e Partie. — <i>Philosophie</i>	390	202
Total	1157	533

<i>Mentions :</i>	Très bien	2
	Bien	28
	Assez bien	123
	Passable	380

Échos divers

Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique en date du 11 juillet 1923, M. Tronchon est chargé à la Faculté des Lettres de Strasbourg du cours de littérature comparée, en remplacement de M. F. Baldensperger nommé à la Sorbonne.

Par arrêté ministériel en date du 18 août, M. Jean Pommier a été nommé maître de conférences de littérature française contemporaine à la Faculté, en remplacement de M. Maurice Lange.

Par arrêté de M. le Recteur d'Académie, directeur général de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en Alsace et en Lorraine, M. Robert Pugh, pourvu du O. A. honneurs de l'Université d'Oxford, a été nommé lecteur d'anglais à la Faculté, en remplacement de M. de Brisay.

L'Institut géographique vient d'acquérir une partie importante de la Bibliothèque du Club Alpin Austro-Allemand, section de Strasbourg. Signalons seulement : l'*Annuaire du Club Alpin Suisse* (depuis l'origine), accompagné de nombreuses cartes et panoramas, la série (incomplète) de l'*Annuaire du Club Alpin Français*, un certain nombre d'ouvrages de géographie, géologie, botanique, relatifs aux Alpes et à d'autres chaînes de montagnes du même caractère ; des ensembles de cartes topographiques suisses, bava-roises et austro-hongroises.

La *Revue de synthèse historique* (t. XXXIV, n° 100-102) a récemment consacré un important article à l'*Université de Strasbourg — vue d'Allemagne*. Il se termine par les lignes suivantes de M. Henri Berr : « Avec ses Instituts ; avec ses *Publications*, qui se succèdent nombreuses, diverses et également solides, avec son *Bulletin*, ingénieusement conçu, qui — au point de vue scientifique — renseignera sur l'outillage existant et tendra à promouvoir les recherches, en particulier sur les problèmes locaux, la Faculté des Lettres de Strasbourg donne de plus en plus une impression d'activité méthodique et féconde. »

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Histoire ancienne

La politique et l'armée de Philippe de Macédoine.

Histoire du Moyen Age

Les grands conciles et leur rôle dans l'histoire de l'Eglise, depuis l'avènement de Léon IX jusqu'à la mort de Boniface VIII (1048-1303).

Histoire moderne et contemporaine

Les réformes et les essais de réforme sous le règne de Louis XVI jusqu'à la réunion des Etats généraux.

Géographie

L'Océan Pacifique : étude de géographie physique.

AGRÉGATION DES LETTRES

Composition française

Par où la tragédie d'*Attila* rappelle-t-elle la grande manière de Corneille ?

Thème latin

Je ne ferai point scrupule de dire que tous ceux qui trouvent étrange la prospérité des méchants ont très peu médité sur la nature de Dieu, et qu'ils ont réduit les obligations d'une cause qui gouverne toutes choses à la mesure d'une Providence tout à fait subalterne, ce qui est d'un petit esprit. Quoi donc ! il faudrait que Dieu, après avoir fait des causes libres et des causes nécessaires, par un mélange infiniment propre à faire éclater les merveilles de sa sagesse infinie, eût établi des lois conformes à la nature des causes libres, mais si peu fixes, que le moindre chagrin qui arriverait à un homme les bouleverserait entièrement, à la ruine de la liberté humaine ! Un simple gouverneur de ville se fera moquer de lui, s'il change ses règlements et ses ordres, autant de fois qu'il plaît à quelqu'un de murmurer ; et Dieu, dont les lois regardent un bien si universel que peut-être tout ce qui nous est visible n'y a sa part que comme un petit acces-

soire, sera tenu de déroger à ses lois, parce qu'elles ne plairont pas aujourd'hui à l'un, demain à l'autre, parce que tantôt un superstitieux, jugeant faussement qu'un monstre présage quelque chose de funeste, passera de son erreur à un sacrifice criminel; tantôt une bonne âme, qui néanmoins ne fait pas assez de cas de la vertu pour croire qu'on est assez bien puni quand on n'en a point, se scandalisera de ce qu'un méchant homme devient riche, et jouit d'une santé vigoureuse!

... Puisque tout le monde convient qu'il serait ridicule de prétendre que, lorsqu'une pierre tombe sur un vase fragile qui fait les délices de son maître, Dieu doit déroger à la loi, pour épargner du chagrin à ce maître-là, ne faut-il pas avouer qu'il est ridicule aussi de prétendre que Dieu doit déroger à la même loi pour empêcher qu'un méchant homme ne s'enrichisse de la dépouille d'un homme de bien?

P. Bayle, *Pensées diverses écrites à un docteur de Sorbonne à l'occasion de la Comète*, § 231.

Version grecque

Οὕτως ἦσαν σώφρονες οἱ ἀρχαῖοι ἐκεῖνοι ῥήτορες ὁ Περικλῆς καὶ Θεμιστοκλῆς καὶ ὁ Ἀριστείδης ὁ τὴν ἀνόμεον ἐπωνυμίαν ἔχων Τιμάρχῳ τουτῷ, ὁ δίκαιος ἐπικαλούμενος, ὥστε, ὃ νυνὶ πάντες ἐν ἔθει πράττομεν, τὸ τὴν χεῖρα ἔξω ἔχοντες λέγειν, τότε τοῦτο θρασὺ τι ἐδόκει εἶναι καὶ εὐλαβοῦντο αὐτὸ πράττειν. Μέγα δὲ πάνυ τοῦτου σημεῖον ἔργῳ ὑμῖν οἶμαι ἐπιδείξειν· εὐ γὰρ οἶδ' ὅτι πάντες ἐκπεπλευκάτε εἰς Σαλαμίνα καὶ τεθέασθε τὴν Σόλωνος εἰκόνα, καὶ αὐτοὶ μαρτυρήσαιτ' ἂν ὅτι ἐν τῇ ἀγορᾷ τῇ Σαλαμινίῳ ἀνάκειται ὁ Σόλων ἐντὸς τὴν χεῖρα ἔχων. Τοῦτ' ἔστιν, ὦ Ἀθηναῖοι, ὑπόμνημα καὶ μίμημα τοῦ Σόλωνος σχήματος, ὃν τρόπον ἔχων αὐτὸς διελέγετο τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων. Σκέψασθε δὲ, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅσον διαφέρει ὁ Σόλων Τιμάρχου καὶ οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι ὧν ὀλίγῳ πρότερον ἐν τῷ λόγῳ ἐπεμνήσθην. Ἐκεῖνοι μὲν γε ἡσχύνοντο ἔξω τὴν χεῖρα ἔχοντες λέγειν, Τιμάρχος δὲ οὐτοσί οὐ παλαι, ἀλλὰ πρῶτην ποτὲ ρίψας θοιμάτιον γυμνὸς ἐπαγκρατίζεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οὕτω κακῶς καὶ αἰσχρῶς διακείμενος τὸ σῶμα ὑπὸ μέθης καὶ βδελυρίας ὥστε τοὺς γε εὐ φρονούντας ἐγκαλύψασθαι, αἰσχυνθέντας ὑπὲρ τῆς πόλεως εἰ τοιοῦτοις συμβούλοις χρώμεθα. Ἄ συνιδῶν ὁ νομοθέτης διαρρήδην ἀπέδειξεν οὕς χρῆ δημηγορεῖν καὶ οὕς οὐ δεῖ λέγειν ἐν τῷ δήμῳ. Καὶ οὐκ ἀπελαύνει ἀπὸ τοῦ βήματος εἰ τις μὴ προγόνων ἐστὶ τῶν ἐστρατηγηκότων, οὐδέ γε, εἰ τέχνην τινὰ ἐργάζεται ἐπικουρῶν τῇ ἀναγκαίᾳ τροφῇ, ἀλλὰ καὶ τοὺτους καὶ μάλιστα ἀσπάζεται, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἐπερωτᾷ τίς ἀγορεύειν βούλεται. Τίνας δ' οὐκ ᾤετο δεῖν λέγειν; Τοὺς αἰσχρῶς βεβιωκότας· τοὺτους οὐκ ἐὰν δημηγορεῖν. Καὶ ποῦ τοῦτο δηλοῖ; Δοκιμασίᾳ, φησὶ, ῥητόρων· ἐὰν τις λέγῃ ἐν τῷ δήμῳ τὸν πατέρα τύπτων ἢ τὴν μητέρα, ἢ μὴ τρέφων, ἢ μὴ παρέχων οἰκῇσιν, τοῦτον οὐκ ἐὰν λέγειν.

ESCHINE, *Contre Timarque*, 25-28.

AGRÉGATION D'ALLEMAND

Version

Der Glockengiesser Heinrich über sein Glockenspiel.

Pfarrer. — O Meister, Meister! — doch ich will nicht rechten;
Vorerst, so glaub ich, wir verstehn uns nicht.

Denn, was ich meine, trocken ausgesagt,
Da euer Werk so überköstlich ist...

Heinrich. — Ja, köstlich ist es.

Pfarrer. — Solch ein Glockenspiel...

Heinrich. — Nennt's, wie ihr wollt!

Pfarrer. — Ihr nanntet's, dünkt mich, so.

Heinrich. — So nannt' ich, was sich selber nennen muss
und will und soll und einzig nennen kann.

Pfarrer. — Sagt mir, ich bitt euch, wer bezahlt das Werk?

Heinrich. — Wer mein Werk bezahlt? O Pfarrer, Pfarrer!
Wollt ihr das Glück beglückt? Den Lohn belohnt? —
Nennt immerhin mein Werk, wenn ich es nannte:
ein Glockenspiel! Dann aber ist es eines,
wie keines Münsters Glockenstube je
es noch umschloss, von einer Kraft des Schalles,
an Urgewalt dem Frühlingsdonner gleich,
der brünstig brüllend ob den Triften schüttert;
und so: mit wetternder Posaunen Laut
mach' es verstummen aller Kirchen Glocken
und künde, sich in Jauchzen überschlagend,
die Neugeburt des Lichtes in die Welt.
Urmutter Sonne!! dein und meine Kinder,
durch deiner Brüste Milch emporgesäugt —
sie sollen künftig all ihr Jubeljauchzen
gen deine reine Bahn zum Himmel werfen.
Und endlich, gleich der graugedehnten Erde,
die jetzund grün und weich sich dir entrollt,
hast du auch mich zur Opferlust entzündet.
Ich opfre dir mit allem, was ich bin! —
O Tag des Lichtes, wo zum ersten Mal
aus meines Blumentempels Marmorhallen
der Weckedonner ruft — o aus der Wolke,
die winterlang uns drückend überlastet,
ein Schauer von Juwelen niederrauscht,
wonach Millionen starrer Hände greifen,
die, gleich durchbrannt von Steineszauberkraft,
den Reichtum heim in ihre Hütten tragen:
dort aber fassen sie die seidnen Banner,
die ihrer harren — ach, wie lange schon?! —
und, Sonnenpilger, pilgern sie zum Fest.
O Pfarrer, dieses Fest! — ihr kennt das Gleichniss
von dem verlornen Sohn —: die Mutter Sonne
ist's, die's den verirrtten Kindern schenkt.
Von seidnen Fahnen flüsternd überbauscht,
so ziehn die Scharen meinem Tempel zu.
Und nun erklingt mein Wunderglockenspiel
in süssen, brünstig süssen Lockelauten,

dass jede Brust erschluchzt vor weher Lust:
es singt ein Lied, verloren und vergessen,
ein Heimatlied, ein Kinderliebeslied,
aus Märchenbrunnentiefen aufgeschöpft,
gekannt von jedem, dennoch unerhört.
Und wie es anhebt, heimlich, zehrend-bang,
bald Nachtigallenschmerz, bald Taubenlachen —
da bricht das Eis in jeder Menschenbrust,
und Hass und Groll und Wut und Qual und Pein
zerschmilzt in heissen, heissen, heissen Tränen.

So aber treten alle wir an's Kreuz
und, noch in Tränen, jubeln wir hinan,
wo endlich, durch der Sonne Kraft erlöst,
der tote Heiland seine Glieder regt
und strahlend, lachend, ew'ger Jugend voll,
ein Jüngling, in den Maien niedersteigt.

Gerhard Hauptmann, *Die versunkene Glocke*.

AGRÉGATION D'ITALIEN

Dissertation française

Un publiciste français écrivait, en 1860, que Manzoni était, à ses yeux,
« le chef immortel de ceux qui se résignent » (Marc Monnier, *L'Italie est-elle la terre des morts?*, p. 65).

Expliquer et discuter cette opinion.

Dissertation en italien

I focolari della risorgente civiltà in Toscana, nella seconda metà
del Duecento.

Thème italien

Ma sœur Henriette.

Elle n'avait pas ce qu'on appelle de l'esprit, si l'on comprend par ce mot quelque chose de narquois et de léger, à la manière française. Jamais elle ne s'est moquée de personne. La malignité lui était odieuse : elle y voyait quelque chose de cruel. Je me rappelle qu'à un *pardon* de Basse-Bretagne, où l'on allait en bateau, notre barque était précédée d'une autre où se trouvaient des dames pauvres qui, ayant voulu se faire belles pour la fête, étaient tombées dans des arrangements de toilette chétifs et de mauvais goût. Les personnes avec qui nous étions en riaient, et les pauvres dames s'en apercevaient. Je la vis fondre en larmes : accueillir par le persiflage de bonnes personnes qui oubliaient un instant leurs malheurs pour s'épanouir, et qui, peut-être, se mettaient dans la gêne par déférence

pour le public, lui sembla une barbarie. A ses yeux, l'être ridicule était à plaindre; dès lors elle l'aimait et elle était pour lui contre le railleur.

De là sa froideur pour le monde et sa pauvreté dans les conversations ordinaires, presque toutes tissées de malices et de frivolités. Elle avait vieilli avant le temps, et elle avait l'habitude d'exagérer encore son âge par son costume et ses manières. Il y avait chez elle une sorte de religion du malheur; elle accueillait, cultivait presque chaque motif de pleurer. La tristesse devenait pour elle un sentiment long et facilement doux. En général les personnes bourgeoises ne la comprenaient pas et lui trouvaient quelque chose de raide et d'embarrassé. Rien de ce qui n'était pas complètement bon ne pouvait lui plaire. Tout était chez elle vrai et profond: elle ne savait pas se profaner. Les gens du peuple, les paysans, au contraire, la trouvaient d'une exquise bonté, et les personnes qui savaient la toucher par ses grands côtés, arrivaient bien vite à voir la profondeur de sa nature et sa haute distinction.

Parfois elle avait de charmants retours de femme; elle redevenait jeune fille; elle se rattachait à la vie, presque en souriant, et l'écran qui était entre le monde et elle semblait s'abaisser. Ces moments fugitifs de délicieuse faiblesse, lueurs passagères d'une aurore évanouie, étaient chez elle pleins de mélancolique douceur. En cela elle était supérieure aux personnes qui professent dans sa morne abstraction le détachement prêché par les mystiques. Elle aimait la vie; elle y avait du goût; elle pouvait sourire à une parure, à un souci de femme, comme on sourit à une fleur. Elle n'avait pas dit à la nature cet *abrenuntio* frénétique de l'ascétisme chrétien. La vertu pour elle n'était pas une tension austère, un effort voulu: c'était l'instinct naturel d'une belle âme allant au bien par un effort spontané, servant Dieu sans crainte ni tremblement.

E. RENAN, *Ma sœur Henriette*,
chap. III, p. 42-45 (Calmann-Lévy).

Version italienne

O piccolo mio libretto, tratto quasi dalla sepoltura della tua donna, ecco, siccome a me piace, la tua fine è venuta, con più sollecito piede che quella de' nostri danni.

Tale quale tu se' dalle mie mani scritto, e in più parti delle mie lagrime offeso, dinanzi dalle innamorate donne ti presenta, e, se pietà guidandoti, siccome io fermissimamente spero, ti vedranno volentieri, se amore non ha mutate leggi poichè noi misera divenimmo. Nè ti sia in quest'abito così vile come io ti mando vergogna d'andare a ciascheduna, quantunque ella sia grande, pure che essa te avere non recusi. A te non si chiede abito altramente fatto, posto che io pure dare tel volessi. Tu dei esser contento di mostrarti simigliante al tempo mio, il quale, essendo infelicissimo, te di miseria veste come fa me, e però nen ti sia cura d'alcuno ornamento, siccome gli altri sogliono avere, cioè di nobili coverte di colori varii tinte e ornate, o di pulita tenditura, o di leggiadri minii, o di gran titoli. Queste cose non si convengono a' gravi pianti i quali tu porti: lascia a queste, e i

larghi spazii, e i lieti inchiostri, e l'impomiciate carte a' libri felici: a te si conviene d'andare rabbuffato con isparte chiome, e macchiato e di squalore pieno là dov' io ti mando, e co' miei infortunii negli animi di quelle che ti leggeranno destare la santa pietà; la quale se avviene che per te di sè ne' bellissimi visi mostri segnali, incontanente di ciò rendi merito qual tu puoi. Io e tu non siamo sì dalla fortuna avvallati, che essi non sieno grandissimi in noi da porter dare. Nè questi sono però altri se non quelli i quali essa a niuno misero può torre, cioè esempio di sè donare a quelli che sono felici, acciocchè essi pongano modo a' loro beni, e fuggano di divenire simili a noi.

Se tu forse alle mani d'alcuna pervieni la quale sì felici usi i suoi amori che le nostre angoscie schernisca, e per folle forze riprendane, umile sostieni i gabbi fatti, i quali menomissima parte sono de' nostri mali, e a lei la fortuna essere nobile torna a mente, per la qual cosa noi lieta, e lei come noi potrebbe rendere in breve, e risa e beffe per beffe le renderemmo.

E se alcuna troverai che leggendo te i suoi occhi asciutti non tenga, ma dolente e pietosa de' nostri mali colle sue lagrime multiplichì le tue macchie, e quelle in te siccome santissime colle mie raccogli, e più pietoso e afflitto mostrandoti, umile prega che per me preghi colui il quale con le dorate piume in un momento visita tutto il mondo, sì che egli forse di più degna bocca che la nostra pregato più ad altri pieghevole che a noi, allevii le nostre angoscie. E io, chiunque ella sia, prego ora con quella voce che a' miseri esaudivole è data, che ella mai a tali miserie non pervenga, e che sempre le sieno gl'Iddii placabili e benigni, e i suoi amori secondo i suoi disii felici perduca per lunghi tempi.

BOCCACE, *La Fiammetta*, chap. IX.

II. — Sujets donnés aux examens de la Faculté

CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Certificat de Psychologie

Quels sont les problèmes psychologiques qui se posent au sujet du moi ?

Certificat d'Histoire de la Philosophie

Dissertation.

Comment Kant établit-il contre Hume la valeur objective du concept de cause ?

Version latine avec commentaire philosophique

Cum substantiarum omnium, quatenus spatio eodem continentur, sit mutuum commercium, hinc dependentia mutua in determinationibus actio universalis spirituum in corpora corporumque in spiritus inde intelligi potest. Verum quia quaelibet substantia non per ea, quae ipsi interne competunt, potestatem habet alias a se diversas determinandi, sed tantum

vi nexus, quo in idea entis infiniti colligantur, quaecunque in quavis reperiuntur determinationes et mutationes, semper respiciunt quidem externa, sed influxus physicus proprie sic dictus excluditur, et est rerum harmonia universalis. Neque tamen praestabilita illa Leibniziana, quae proprie consensum, non dependentiam mutuam substantiis inducit, inde progignitur; nec enim artificiorum technis in rationum concinnatarum serie adptatis ad conspirationem substantiarum efficiendam Deus utitur, neque porro specialis semper Dei influxus, id est commercium substantiarum per causas occasionales Malebranchii hic statuitur; eadem enim, quae substantias existentes reddit et conservat individua actio, mutuam ipsis universalemque dependentiam conciliat, ita ut divinae actioni non aliter atque aliter pro circumstantiis determinari opus sit; sed est realis substantiarum in se invicem facta actio, seu commercium per causas vere efficientes, quoniam idem, quod existentiam rerum stabilis, principium, ipsas huic legi alligatas exhibet, hinc per eas, quae existentiae suae origini adhaerent, determinationes, mutuum commercium sit stabilitum; quare eodem iure mutationes externae causis efficientibus produci hoc pacto dici possunt, quo, quae in internis accidunt, internae substantiae vi adscribuntur, quanquam huius naturalis efficacia non minus ac illud relationum externarum firmamentum divina nitatur sustentatione.

Kant, *Principiorum cognitionis metaphysicae nova dilucidatio*.
Sect. III, partie II, 6.

GRAMMAIRE ET PHILOGOLOGIE

Voir plus loin, page 23.

BACCALAURÉAT
(2^e partie)

Dissertation philosophique

Trois sujets au choix :

- 1^o La notion d'espace et l'expérience;
- 2^o Les erreurs des sens;
- 3^o Y a-t-il des états psychologiques inconscients ?

Composition de physique

Question de cours au choix :

I. Thermomètre à mercure; détermination des points fixes. Principe de la mesure des coefficients de dilatation; applications.

II. Quantité de chaleur; méthode des mélanges considérée comme permettant de mesurer des quantités de chaleur d'origine quelconque. Définitions de la chaleur spécifique, de la chaleur de fusion, de la chaleur de vaporisation.

III. Température critique. Continuité de l'état liquide et de l'état gazeux. Liquéfaction des gaz.

III. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOSOPHIE

Dissertation de psychologie

L'introspection, sa valeur comme méthode de recherche psychologique.

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec

On sent bien que quand dans le gouvernement républicain on a beaucoup d'esclaves, il faut en affranchir beaucoup. Le mal est que si on a trop d'esclaves, ils ne peuvent être contenus; si l'on a trop d'affranchis, ils ne peuvent pas vivre et ils deviennent à charge à la République outre que celle-ci peut être également en danger de la part d'un trop grand nombre d'affranchis et de la part d'un trop grand nombre d'esclaves. Il faut donc que les lois aient l'œil sur ces deux inconvénients... Il y a diverses manières d'introduire insensiblement de nouveaux citoyens dans la République. Les lois peuvent favoriser le pécule et mettre les esclaves en état d'acheter leur liberté; elles peuvent donner un terme à la servitude, comme celles de Moïse qui avaient borné à six ans celle des esclaves hébreux. Il est aisé d'affranchir toutes les années un certain nombre d'esclaves parmi ceux qui par leur âge, leur santé, leur industrie auront le moyen de vivre. On peut même guérir le mal dans sa racine: comme le grand nombre d'esclaves est lié aux divers emplois qu'on leur donne, transporter aux ingénus une partie de ces emplois, par exemple le commerce ou la navigation; c'est diminuer le nombre des esclaves.

Montesquieu (*Esprit des Loix*, XV, 17).

Version grecque

pour le 24 novembre 1923

Après un combat Cyrus adresse quelques paroles à son armée.

Ἄνδρες Πέρσαι, πρῶτον μὲν τοὺς θεοὺς ἐγὼ ἐπαίνῳ ὅσον δύναμαι, καὶ ὑμεῖς δὲ πάντες, οἶμαι· νίκης τε γὰρ τετυχήκαμεν καὶ σωτηρίας. Τούτων μὲν οὖν χρή χαριστήρια ὦν ἂν ἔχωμεν τοῖς θεοῖς ἀποτελεῖν. Ἐγὼ δὲ σύμπαντας μὲν ὑμᾶς ἤδη ἐπαίνῳ· τὸ γὰρ γεγενημένον ἔργον σύμπασιν ὑμῖν καλῶς ἀποτετέλεσται· ὦν δ' ἕκαστος ἄξιος, ἐπειδὴν παρ' ὦν προσήκει πύθωμαι, τότε τὴν ἀξίαν ἐκάστῳ καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πειράσσομαι ἀποδιδόναι. Τὸν δ' ἐμοῦ ἐγγύτατα ταξίαρχον Χρυσάνταν οὐδὲν ἄλλων δέομαι πυνθάνεσθαι, ἀλλ' αὐτὸς οἶδα οἷος ἦν· τὰ μὲν γὰρ ἄλλα ὅσα περ, οἶμαι, καὶ πάντες ὑμεῖς ἐποιοῖτε, ἐπεὶ δ' ἐγὼ παρηγγύησα ἐπανάγειν καλέσας αὐτὸν ὀνομαστί, ἀνατεταμένους οὗτος τὴν μάχαιραν ὡς παῖσιν πολέμιον ὑπήκουσέ τε ἐμοὶ εὐθὺς ἄφεις τε ὃ ἔμελλε ποιεῖν τὸ κελεύόμενον ἔπραττεν· αὐτὸς τε γὰρ ἐπανάγη καὶ τοῖς ἄλλοις μᾶλα ἐπισπερχῶς παρηγγύα· ὥστ' ἐφθασεν ἔξω βελῶν τὴν τὰξιν ποιήσας πρὶν τοὺς πολεμίους κατανοῆσαι ὅτι ἀνεχωροῦμεν καὶ τόξα ἐντείνασθαι καὶ τὰ παλτὰ ἐπαφείναι· ὥστε αὐτὸς τε ἀβλαβὴς καὶ τοὺς αὐτοῦ ἄνδρας ἀβλαβεῖς διὰ τὸ πείθεσθαι

παρέχεται. Ἄλλους δ', ἔφη, ὁρῶ τετρωμένους, περὶ ὧν ἐγὼ σκεψάμενος ἐν ὀπίῳ χρόνῳ ἐτρώθησαν, τότε τὴν γνῶμην περὶ αὐτῶν ἀποφανοῦμαι. Χρυσάνταν δὲ ὡς ἐργάτην τῶν ἐν πολέμῳ καὶ φρόνιμον καὶ ἄρχεσθαι ἱκανόν καὶ ἄρχειν χλιαρχία μὲν ἤδη τιμῷ· ὅταν δὲ καὶ ἄλλο τι ἀγαθόν ὁ θεὸς δῶ οὐδὲ τότε ἐπιλήσομαι αὐτοῦ. Καὶ πάντας δὲ βούλομαι ὑμᾶς, ἔφη, ὑπομνήσαι· ἃ γὰρ νῦν εἶδετε ἐν τῇ μάχῃ τῇδε, ταῦτα ἐνθυμούμενοι μήποτε παύεσθε, ἵνα παρ' ὑμῖν αὐτοῖς αἰεὶ κρίνῃτε πότερον ἡ ἀρετὴ μᾶλλον ἢ ἡ φυγὴ σώζει τὰς ψυχὰς καὶ ποῖαν τινὰ ἡδονὴν τὸ νικᾶν παρέχει. Καὶ ταῦτα μὲν αἰεὶ διανοοῦμενοι βελτίους ἂν εἴητε· νῦν δὲ ὡς θεοφιλεῖς καὶ ἀγαθοὶ καὶ σώφρονες ἄνδρες δειπνοποιεῖσθε καὶ σπονδὰς τοῖς θεοῖς ποιεῖσθε καὶ παιᾶνα ἐξάρχεσθε.

Version latine

Pour le 1^{er} décembre.

César, *Guerre des Gaules*, livre VII : A (agrégation) du ch. 26 (*Omnia experti.....*); B (licence) du ch. 27 (*Postero die.....*), jusqu'au ch. 28, § 4 (*..... pepercerunt*).

Thème latin

Pour le 20 décembre.

La fortune, trompeuse en toute autre chose, est du moins sincère en ceci, qu'elle ne nous cache pas ses tromperies; au contraire, elle les étale dans le plus grand jour, et, outre ses légèretés ordinaires, elle se plaît de temps en temps d'étonner le monde par des coups d'une surprise terrible, comme pour rappeler toute sa force en la mémoire des hommes, et de peur qu'ils n'oublient jamais ses inconstances, sa malignité, ses bizarreries. C'est ce qui m'a fait souvent penser que toutes les complaisances de la fortune ne sont pas des faveurs, mais des trahisons; qu'elle ne nous donne que pour avoir prise sur nous, et que les biens que nous recevons de sa main ne sont pas tant des présents qu'elle nous fait, que des gages que nous lui donnons pour être éternellement ses captifs, assujettis aux retours fâcheux de sa dure et malicieuse puissance.

Cette vérité, établie sur tant d'expériences convaincantes, devrait détromper les ambitieux de tous les biens de la terre; et c'est au contraire ce qui les cugage. Car, au lieu d'aller à un bien solide et éternel, sur lequel le hasard ne domine pas, et de mépriser par cette vue la fortune toujours changeante, la persuasion de son inconstance fait qu'on se donne tout à fait à elle, pour trouver des appuis contre elle-même. Car écoutez parler ce politique habile et entendu : la fortune l'a élevé bien haut, et, dans cette élévation, il se moque des petits esprits qui donnent tout au dehors, et qui se repaissent de titres et d'une belle montre de grandeur. Pour lui, il appuie sa famille sur des fondements plus certains, sur des charges considérables, sur des richesses immenses, qui soutiendront éternellement la fortune de sa maison. Il pense s'être affermi contre toutes sortes d'attaques. Aveugle et malavisé ! Comme si ces soutiens magnifiques, qu'il cherche contre la puissance de la fortune, n'étaient pas encore de sa dépendance.

Bossuet, *Sermon sur l'Ambition*, 2^e point.

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Commentaire grammatical à remettre le 15 décembre à M. Terracher. .

I. — L'on avoit ordonné que li Temples feroit l'avant-garde et li cuens d'Artois avroit la seconde bataille après le Temple. Or avint ainsi que si tost come li cuens d'Artois eut passé le flun, il et toute sa gent se ferirent aus Turs qui s'en fuioient devant eus. Li Temples li manda qu'il leur faisoit grant vilenie, quant il devoit aler après eus et il aloit devant, et li proioient qu'il les laissast aler devant, aussi come il avoit esté acordé avec le roi. Or avint ainsi que li cuens d'Artois ne leur osa respondre pour mon seigneur Fourcaut deu Merle qui le tenoit par le frein, et cis Fourcaus deu Merle, qui mout estoit bons chevaliers, n'ouoit chose que li Templier deïssent au conte, pour ce qu'il estoit sours, et escrioit : « Or a eus ! or a eus ! ».

(Joinville.)

- a) Traduire en français moderne.
- b) Expliquer le sens des mots *ordoné*, *bataille*, *se ferirent*, *vilenie*.
- c) Phonétique et morphologie : 1) Commenter *cuens* et *bons*, *Fourcaus* et *Fourcaut* ;

2) formation et développement ultérieur de *avroit*, *avint*, *proioient*, *ouoit*, *deïssent*, *deu* (Merle).

- d) Syntaxe : Etudier dans ce passage : 1) l'accord du verbe avec son sujet ;
2) l'emploi et la correspondance des temps et des modes ;
3) l'emploi de *pour ce qu'il estoit*.

II. — ...Vers la fin du règne de Louis XIV, deux hommes percèrent la foule des génies médiocres, et eurent beaucoup de réputation. L'un était la Motte Houdar, homme d'un esprit plus sage et plus étendu que sublime, écrivain délicat et méthodique en prose, mais manquant souvent de feu et d'élégance dans sa poésie, et même de cette exactitude qu'il n'est permis de négliger qu'en faveur du sublime. Il donna d'abord de belles stances, plutôt que de belles odes. Son talent déclina bientôt après ; mais beaucoup de beaux morceaux qui nous restent de lui en plus d'un genre empêcheront toujours qu'on ne le mette au rang des auteurs méprisables. Il prouva que, dans l'art d'écrire, on peut être encore quelque chose au second rang.

L'autre était Rousseau, qui, avec moins d'esprit, moins de finesse, et de facilité que La Motte, eut beaucoup plus de talent pour l'art des vers. Il ne fit des odes qu'après La Motte ; mais il les fit plus belles, plus variées, plus remplies d'images. Il égala dans ses psaumes l'onction et l'harmonie qu'on remarque dans les cantiques de Racine. Ses épigrammes sont mieux travaillées que celles de Marot. Il réussit bien moins dans les opéra, qui demandent de la sensibilité, dans les comédies, qui veulent de la gaieté, et dans les épîtres morales, qui veulent de la vérité : tout cela lui manquait. Ainsi il échoua dans ces genres, qui lui étaient étrangers.

(Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, chap. 32.)

- a) Faire sur ce passage toutes les remarques de langue qui paraîtront utiles pour comparer l'usage de Voltaire à l'usage actuel.
- b) Etudier le style de ce morceau.
- c) Rechercher si et par quels procédés le jugement porté sur Rousseau se différencie de l'appréciation de La Motte Houdar.

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Version allemande

(à remettre le 15 novembre à M. Spénlé).

Zeitgedichte

I.

Ihr meiner zeit genossen kanntet schon
Bemasset schon und schaltet mich — ihr fehltet.
Als ihr in lärm und wüster gier des lebens
Mit plumpem tritt und rohem finger ranntet :
Da galt ich für den salbentrunknen prinzen
Der sanft geschaukelt seine takte zählte
In schlanker anmut oder kühler würde,
In blasser erdenferner festlichkeit.
Von einer ganzen jugend rauhen werken
Ihr rietet nichts von qualen durch den sturm
Nach höchstem first, von fährlich blutigen träumen.
« Im bund noch diesen freund ! » und nicht nur lechzend
Nach tat war der empörer eingedrungen
Mit dolch und fackel in des feindes haus...
Ihr kundige las't kein schauern, las't kein lächeln,
Wart blind für was in dünnem schleier schlief.
Der pfeifer zog euch dann zum wunderberge
Mit schmeichelnden verliebten tönen, wies euch
So fremde schätze dass euch allgemach
Die welt verdross, die unlängst man noch pries.
Nun da schon einige arkadisch säuseln
Und schmächtig prunken : greift er die fanfare,
Verletzt das morsche fleisch mit seinen sporen
Und schmetternd führt er wieder ins gedräng.
Da greise dies als mannheit schielend loben
Erseufzt ihr : solche hoheit stieg herab !
Gesang verklärter wolken ward zum schrei !...
Ihr sehet wechsel, doch ich tat das gleiche.
Und der heut eifernde posaune bläst
Und flüssig feuer schleudert weiss dass morgen
Leicht alle schönheit kraft und grösse steigt
Aus eines knaben stillem flötenlied.

XIV.

Ich euch gewissen, ich euch stimme dringe
Durch euren unmut der verwirft und flucht :
« Nur niedre herrschen noch, die edlen starben :
Verschwemmt ist glaube und verdorrt ist liebe.
Wie flüchten wir aus dem verwesten ball ? »
Lasst euch die fackel halten wo verderben
Der zeit uns lehrt, wo ihr es schafft durch eigne
Erhitzte sinne und zersplissenes herz.
Ihr wandet so das haupt bis ihr die Schönen
Die Grossen nicht mehr saht — um sie zu leugnen

Und stürztet ihre alt- und neuen bilder.
Ihr hobet über Körper weg und Boden
Aus rauch und staub und dunst den bau, schon wuchsen
In riesenformen mauern bogen türme —
Doch das gewölk das höher schwebte ahnte
Die stunde lang voraus wo er verfiel.
Dann krochet ihr in höhlen ein und riefet :
« Es ist kein tag. Nur wer den leib aus sich
Ertötet hat der lösung lohn : die dauer. »
So schmolzen ehemals blass und fiebernd sucher
Des golds ihr erz mit wässern in dem tiegel
Und draussen gingen viele sonnenwege...
Da ihr aus gift und kot die seele kochtet
Verspritztet ihr der guten säfte rest.
Ich sah die nun jahrtausendalten augen
Der könige aus stein von unsren träumen
Von unsren tränen schwer... sie wie wir wussten :
Mit wüsten wechseln gärten, frost mit glut,
Nacht kommt für helle — busse für das glück.
Und schlingt das dunkel uns und unsre trauer :
Eins das von je war (keiner kennt es) währet
Und blum und jugend lacht und sang erklingt.

(Stefan George, *Der siebente Ring*, p. 6-7 et p. 32-33).

Thème allemand

Pour le 29 novembre.

(à remettre le 29 novembre à M. Maurice Cahen.)

La vendange sur les coteaux mosellans a la beauté d'une fête antique.

Par les chemins s'avance le Silène pansu, à califourchon sur son âne qu'il fouette d'un pampre. Des enfants barbouillés grimpent derrière les cuvelles pour voler du raisin. Au coin d'un pré, un vigneron foule les grappes debout sur un chariot, du soleil plein les yeux, la face épanouie d'un large rire : le rire des bonnes années. Des pulpes écrasées et des pépins sont collés à ses jambes velues, et des guêpes, l'abdomen cerclé d'or, tourbillonnent autour de la cuve. L'homme se baisse et enfonce une pelle de bois dans l'amoncellement des grappes noires, et le moût gicle, ruisselle, et lèche de son flot écumeux les douves de la cuve teintée de pourpre.

Les bandes de vendangeurs se sont égaillés dans les vignes. Une femme a suspendu sa camisole au bout d'un échalas; le haillon rouge tire l'œil et claque au vent comme un drapeau; et quand le soir vient, des bandes d'étronneaux s'abattent du ciel, comme une trombe de grêle : on les entend jacasser au ras du sol dans l'épaisseur des ceps.

A la nuit tombante, les chariots rentrent, leurs charpentes desséchées grinçant à chaque cahot. Des femmes suivent, portant des provignures chargées de grappes : les chasselas, les tokai et les fils d'argent. On accrochera ces branches aux solives du plafond, et les raisins fripés se conserveront jusqu'au cœur de l'hiver. Des cuves débordées coule le flot boueux, qu'on tamise dans des paniers d'osiers, pour faire le vin gris. Et le moût sucré poisse les mains, barbouille les faces, répand au fond des logis une odeur vineuse.

Emile MOSELY (Le Rouet d'ivoire).

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Thème anglais

(à remettre à M. Koszul le 15 novembre)

Promenades en mer

Quelquefois, quand le temps était particulièrement calme et beau, un bateau venait nous prendre à la côte au bout de la prairie et nous conduisait assez loin en mer. C'était un bateau de pêche, et dès qu'il avait gagné le large, on amenait les voiles ; puis, dans une mer lourde, plate et blanche au soleil comme de l'étain, le patron de la barque laissait tomber des filets plombés. D'heure en heure on retirait les filets, et nous voyions apparaître toute sorte de poissons aux vives écailles et de produits étranges, surpris dans les eaux les plus profondes ou arrachés pêle-mêle avec des algues du fond de leurs retraites sous-marines. Chaque nouveau sondage amenait une surprise ; puis on rejetait le tout à la mer, et le bateau s'en allait à la dérive, maintenu seulement par le gouvernail et légèrement incliné du côté où les filets plongeaient. Nous passions ainsi des journées entières à regarder la mer, à voir s'amincir ou s'élever la terre éloignée, à mesurer l'ombre du soleil qui tournait autour du mât comme autour de la longue aiguille d'un cadran, affaiblis par la pesanteur du jour, par le silence, éblouis de la lumière, privés de conscience et pour ainsi dire frappés d'oubli par ce long bercement sur des eaux calmes. Le jour finissait, et quelquefois c'était en pleine nuit que la marée du soir nous ramenait à la côte et nous déposait de plain-pied sur les galets.

Rien n'était plus innocent pour tous, et cependant je me rappelle aujourd'hui ces heures de prétendu repos et de langueur comme les plus belles et les plus dangereuses peut-être que j'aie traversées dans ma vie. Un jour entre autres le bateau ne marchait presque plus. D'insensibles courants le conduisaient en le faisant à peine osciller. Il flait droit et très lentement, comme s'il eût glissé sur un plan solide ; le bruit du sillage était nul, tant l'eau se déchirait doucement sous la quille. Les matelots se taisaient, réunis dans le faux pont, et tous mes compagnons, hormis Julie, sommeillaient sur les planches chaudes de la barque, à l'abri de la voile étendue sur l'arrière en forme de tente. Rien ne bougeait à bord. La mer était figée comme du plomb à demi-fondu. Le ciel limpide et décoloré par l'éclat de midi, s'y reproduisait comme dans un miroir terni. Il n'y avait pas un bateau de pêche en vue. Seulement, au large et déjà coupé à demi par la ligne de l'horizon, un navire, toutes voiles déployées, attendait le retour de la brise de terre, et s'y préparait, comme un oiseau de grand vol, en ouvrant ses hautes ailes blanches. Fromentin, *Dominique*, XI.

Version anglaise

(à remettre le 29 novembre).

Collins, *Ode on the Poetical Character* (1747).

Dissertation

(anglaise ou française, pour le 13 décembre).

Classical and Romantic traits in Gray and Collins.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version espagnole

Mi escudo.

! Por qué sientes de mi celos y enojos?
! Por qué, si sabes que te quiero tanto,
piensas que es desamor, cuando mis ojos
se nublan con el llanto?

Pluguiera á mi pasión; oh reina mía;
romper en claro manantial la roca
y emborrachar con vinos de alegría
los besos de mi boca.

Pero yo soy un triste peregrino
que añora de su Patria los verjeles;
tengo el amor tan triste como el vino....
; todo me sabe á hieles!

Se marchitó mi juventud lozana
con el aire encendido del desierto,
y hay en mi corazon una campana
que toca siempre á muerto,

Sólo en tus brazos alcancé la cumbre
de los rútilos goces de la vida
y ví en tus ojos la gloriosa lumbre
de la Patria perdida.

Mías; ay! que el arbol de mi vida, roble
señalado de viejas cicatrices,
hasta en las auras del placer más noble
le tiemblan las raíces.

Aún no perdi el espanto ni el recelo
del antiguo dolor que padecía.....
; Si hay almas que disfrutan ya del cielo
y lloran todavía!

Tú sola; oh mi pasión! puedes curarme
de tu recia virtud con la eficacia:
; quiero en el dulce manantial bañarme
de tu fuerza y tu gracia!

Pues eres tan piadosa y tan discreta,
mi ternura te doy, que es mi tesoro.
; Tu no sabes qué grande y qué poeta
me siento cuando lloro!

; No me abandones nunca! Tu regazo
me da la blanda sensación de un nido
y estoy bajo el escudo de tu brazo
de mis propias ofensas defendido.

RICARDO LEÓN

Thème espagnol

Le surlendemain, comme nous avions cueilli des roses, elle m'invita à les lui porter dans sa chambre où je n'étais pas encore entré cette année. De quel espoir aussitôt me flattai-je ! Car j'en étais encore à me reprocher ma tristesse ; un mot d'elle eût guéri mon cœur.

Je n'entrais jamais sans émotion dans cette chambre ; je ne sais de quoi s'y formait une sorte de paix mélodieuse où je reconnaissais Alissa, L'ombre bleue des rideaux aux fenêtres et autour du lit, les meubles de luisant acajou, l'ordre, la netteté, le silence, tout racontait à mon cœur sa pureté et sa pensive grâce.

Je m'étonnai, ce matin là, de ne plus voir au mur, près de son lit, deux grandes photographies de Masaccio que j'avais rapportées d'Italie ; j'allais lui demander ce qu'elles étaient devenues, quand mon regard tomba tout auprès sur l'étagère où elle rangeait ses livres de chevet. Cette petite bibliothèque s'était lentement formée moitié par les livres que je lui avais donnés, moitié par d'autres que nous avions lus ensemble. Je venais de m'apercevoir que ces livres étaient tous enlevés, remplacés uniquement par d'insignifiants petits ouvrages de piété vulgaire pour lesquels j'espérais qu'elle n'avait que du mépris. Levant les yeux soudain, je vis Alissa qui riait — oui, qui riait en m'observant.

— Je te demande pardon, dit-elle aussitôt, c'est ton visage qui m'a fait rire ; il s'est si brusquement décomposé en apercevant ma bibliothèque. J'étais bien peu d'humeur à plaisanter.

— Non vraiment, Alissa, est-ce là ce que tu lis à présent ?

— Mais oui, de quoi t'étonnes-tu ?

— Je pensais qu'une intelligence habituée à de substantielles nourritures ne pouvait plus goûter à de semblables fadeurs sans nausée.

— Je ne te comprends pas, dit-elle. Ce sont là d'humbles âmes qui causent avec moi simplement, s'exprimant de leur mieux, et dans la société desquelles je me plais. Je sais d'avance que nous ne céderons, ni elles à aucun piège du beau langage, ni moi, en les lisant, à aucune profane admiration.

— Ne lis-tu donc plus que cela ?

— A peu près. Oui, depuis quelques mois. Du reste je ne trouve plus beaucoup de temps pour lire. Et je t'avoue que, tout récemment, ayant voulu reprendre quelqu'un de ces grands auteurs que tu m'avais appris à admirer, je me suis fait l'effet de celui dont parle l'Écriture, qui s'efforce d'ajouter une coudée à sa taille.

André Gide, *La Porte étroite*.

Composition en italien

Pour le 29 novembre.

Trattando del Petrarca, F. De Sanctis scrisse : « Natura contemplativa e solitaria, la vita esterna fu a lui non occupazione, ma diversione ; la sua vera vita fu al di dentro di sè ; il solitario di Valchiusa fu il poeta di sè stesso ».

Version italienne

Pour le 22 novembre.

Voir page 18.

Thème italien

Pour le 15 novembre.

Voir page 17.

IV. Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes

Catulle

La bibliographie de Catulle est hors de proportion avec l'étendue de son œuvre. En donner ici même un aperçu sommaire serait d'un profit assez illusoire. Il suffira d'indiquer les principaux travaux auxquels un étudiant peut avoir recours utilement dans le temps dont il dispose.

EDITIONS ; CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DU TEXTE.

Catulle, *Manuscrit de Saint-Germain-des-Prés* (Bibl. Nationale n° 14137), précédé d'une étude de E. Chatelain, Paris 1890.

Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 15 et 15 A.

Catulli Veronensis *liber*. Reconnoît R. Ellis, Oxford 1867, 2^e éd. 1878.

Catulli *carmina* reconnoît breuique adnotatione instruxit R. Ellis, Oxford [1914] (Scriptorum classicorum Bibl. Oxoniensis).

R. Ellis, *A commentary on Catullus*, 2^e éd., Oxford 1889.

Catulli Veronensis *liber*. Recensuit et interpretatus est Aemilius Baehrens, 2 vol., Leipzig 1876, 1885. (Conjectural jusqu'à la manie. T. I : nouvelle édition, d'une critique plus raisonnable, par K. P. Schulze, Leipzig 1893).

Catulli Veronensis *liber*. Ludouicus Schwabius reconnoît, Berlin 1886.

C. Valeri Catulli Veronensis *Carmina*. Bernh. Schmidt reconnoît, Leipzig 1887. (Prolégomènes étendus, en latin, sur la vie et l'œuvre de Catulle.)

Les poésies de Catulle. Traduction en vers français par Eugène Rostand, avec un commentaire critique et explicatif par E. Benoist et E. Thomas. 2 vol., Paris 1882, 1890.

Catulli Veronensis *liber*. Erklärt von Gustav Friedrich. Leipzig-Berlin 1908. (Des renseignements et des rapprochements utiles, à dégager d'un flot de considérations oiseuses. Trop de fantaisie et de recherche du paradoxe.)

Catulle, *Oeuvres*. Texte établi et traduit par G. Lafaye. Paris, Les Belles Lettres, 1922.

G. Lafaye, *Notes critiques et explicatives sur Catulle*. Revue de philologie, XLVI, 1922, p. 56 sq.

ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

A. *Le milieu*. Outre les histoires générales :

Cicéron, *Lettres; Discours*, en particulier le *Pro Caelio*.

Gaston Boissier, *Cicéron et ses amis*. Paris 1864. (Nombreuses réimpressions).

W. Warde Fowler, *La vie sociale à Rome au temps de Cicéron*. Traduction française de A. Biaudet. Lausanne-Paris 1917.

B. *Vie et Oeuvre de Catulle*. Outre les manuels d'histoire littéraire et les introductions des éditions :

L. Schwabe, *Quaestionum Catullianarum*, L. I, Giessen 1862 (forme le 1^{er} volume de sa première édition, même lieu, même année).

A. Couat, *Etude sur Catulle*. Thèse de doctorat, Paris 1875. (Un peu vieilli, encore utile.)

W. Y. Sellar, *The roman poets of the republic* (ch. XV), 3^e éd., Oxford 1889 (réimpression, ibid. 1905).

F. Plessis, *La poésie latine*. Paris 1909 (p. 143 sq.).

G. Lafaye, *Catulle et ses modèles*. Paris 1894.

B. Schmidt, *Die Lebenszeit Catulls und die Herausgabe seiner Gedichte*. Rheinisches Museum, LXIX, 1914, p. 267 sq. (Défend les conclusions de ses prolégomènes.)

M. Rothstein, *Catull und Lesbia*. Philologus LXXVIII (N. F. XXXII), 1922, p. 1 sq. (Identification ingénieuse de Lesbie non avec la fameuse Clodia, mais avec une sœur plus jeune, femme de Lucullus. Conclusions chronologiques plus discutables.)

G. Ramain, *Catulle : sur la signification et la composition du poème 64*. Revue de philologie, XLVI, 1922, p. 135 sq.

P. V.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

I. — Publications de la Faculté des Lettres

MADELEINE L. CAZAMIAN. *Le roman et les idées en Angleterre : l'influence de la science (1860-1890)*. Librairie Istra, 1923, IX + 484 pages. 20 francs.

Cette belle thèse de doctorat constituera l'un des ouvrages de chevet de quiconque est curieux de littérature anglaise. Elle classe, et souvent analyse, un nombre prodigieux de romans. Elle en dégage les inspirations les plus profondes, ou du moins les plus intéressantes pour l'historien des idées.

Ses deux chapitres de synthèse (« L'intellectualisme du roman », p. 1-91, et « Le pessimisme dans le roman », p. 239-301) puisent largement, pour expliquer et définir les caractères du genre en Angleterre, à la littérature européenne, plus souvent philosophique que strictement romanesque. De Schopenhauer à Zola, toutes les influences qui ont, dans le cours des années considérées, si puissamment ébranlé les assises traditionnelles de l'esprit, en Angleterre comme ailleurs, sont soigneusement étudiées. Et le livre offre là une contribution précieuse à l'histoire générale de notre culture moderne.

A chacun de ces deux points de vue, deux auteurs de premier plan, Eliot et Butler dans le premier cas (p. 92-238), Gissing et Hardy dans le second (p. 302-449), sont le sujet de chapitres fort pénétrants. Tout l'ouvrage est écrit d'un style clair et précis qui est à lui seul un enseignement de premier ordre. Une bibliographie choisie et encore abondante (p. 455-472) et un index analytique (p. 473-482) accroissent l'utilité et facilitent le maniement de cet important travail.

A. K.

Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes
(du 15 mars au 15 avril 1923) *fin.*

D. HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE (suite)

190. 796 GORCEIX (Septime), *Miroir de la France*. Géographie littéraire des grandes régions françaises (préface de J. et J. Tharaud). Paris (Delagrave), 1923, in-8°, 384 p.
500. 133 ANDRÉ (Louis) et BOURGEOIS (Emile), *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs*, XXI. Hollande. I. 1648-1697. Paris (De Boccard), 1922, in-8°, 545 p.
27. 788 VERHAEGEN (Paul), *La Belgique sous la domination française 1792-1814*. I. La conquête : 1792-1795. Bruxelles (Gœmaere) [Paris, Plon], 1922, in-8°, 667 p.
190. 770 WALDERSEE (Comte Alfred de), *Denkwürdigkeiten...* bearbeitet und herausgegeben von Heinrich Otto Meissner. I. 1832-1888, — II. 1888-1900. Stuttgart et Berlin (Deutsche Verlags-Anstalt), 1922, in-8°, 424 et 456 p.
190. 771 *Festschrift Edouard Seler* dargebracht zum 70. Geburtstag... herausgegeben von Walter Lehmann. 15 planches, 2 cartes, 62 reproductions. Stuttgart (Strecker et Schröder), 1922, in-8°, 654 p.
190. 792 VAN DYKE (Paul), *Renascence portraits*. New York (Scribner's sons), 1905, in-8°, 425 p.
190. 794 VAN DYKE (Paul), *Catherine de Médicis*. I. II. New York (Scribner's sons), 1922, in-8°, 389 et 447 p.
190. 829 HUET (Gédéon), *Les contes populaires (Bibl. de culture générale)*, Paris (Flammarion), [1923], in-8°, 189 p.
190. 828 HOWARD-BURY (C. K.), *A la conquête du Mont Everest*. Trad. franç. par G. Moreau... Paris (Payot), 1923, in-8°, 415 p.
190. 835 DELAPORTE (L.), *La Mésopotamie*. Les civilisations babylonienne et assyrienne. (*Bibl. de synthèse hist.* dirigée par H. Berr), Paris (Renaiss. du Livre), 1923, in-8°, 420 p.
190. 834 ISWOLSKY (Alexandre), *Mémoires...* Préface de G. Hanotaux. Paris, 1923, in-8°, 312 p. (*Collect. de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale.*)
190. 836 PERNOT (Maurice), *La question turque*. Paris, (Grasset), 1923, in-8°, 322 p. (*Politeia*, III).

E. (THÉOLOGIE HISTORIQUE)

169. 576 LIPPERT (Gustav), *Pilatus als Richter*. Eine Untersuchung über seine richterliche Verantwortlichkeit... Vienne (Österr. Staatsdruckerei), 1923, in-8°, 33 p.
169. 588 SOURIAU (Maurice), *Le mysticisme en Normandie au XVII^e siècle*. Paris (Perrin), 1923, in-8°, 411 p.
169. 587 LAGRANGE (M.-J.), *La vie de Jésus d'après Renan*. Paris (Lecoffre), 1923, in-8°, 144 p.

14. 336 KALKOFF (Paul), *Ulrich von Hutten und die Reformation*. Eine kritische Gesch. seiner wichtigsten Lebenszeit und der Entscheidungsjahre der Reformation (*Studien zur Kultur und Gesch. der Reformation*, IV). Leipzig 1920, in-8^o, 601 p.
119. 616 MONCEAUX (Paul), *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, VII. Saint-Augustin et le donatisme. Paris (Leroux), 1923, in-8^o, 296 p.
169. 317 ¹ *Actes de l'Assemblée générale du clergé de France de 1682 et de celle de 1685 concernant la religion*. Paris (F. Léonard), 1686, in-8^o, 152 p.
169. 317 ² *Arrests du Parlement et ordonnances de Mgr l'archevesque de Paris... avec l'édit du Roy portant deffenses de faire aucun exercice public de la R. P. R...* Paris (F. Léonard), 1685, in-8^o, 95 p.
169. 604 DILTHEY (Wilhelm), *Leben Schleiermachers* I. 2. Auflage, vermehrt. Berlin-Leipzig (de Gruyter), 1922, in-8^o, 879 p.
14. 340 LAGRANGE (M. J.), *Etudes bibliques*. Evangile selon Saint Matthieu. Paris (Lecoffre), 1923, in-4^o, 551 p.

G. (SCIENCES ÉCONOMIQUES)

133. 534 GIDE (Charles), *Effects of the war upon french economic life*. A collection of five monographs. Oxford (Clarendon Press), 1923, in-8^o, 197 p. [*Preliminary economic studies of the war*, n^o 23].

H. (SCIENCES)

500. 397 MARGERIE (Emm. de), *Le Jura*, I (*Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique*). Paris, 1922.

M. (ALSATIQUES)

39. 502 PFISTER (Christian), *Rapport sur l'Université de Strasbourg*. Paris (A. Maréchal), in-8^o, 91 p., 1917. (Ministère de la Guerre, Service d'Alsace-Lorraine.)
122. 310 HAMANT (N.), *Sainte-Chrétiennne*. Centenaire d'une congrégation religieuse à Metz. Avec lettre-préface de J.-B. Pelt. Metz (Imprimerie Chaine), 1923, in-8^o, 530 p.
122. 280 MAURER (Louis), *L'expédition de Strasbourg en septembre 1684*. Correspondance officielle tirée des archives de la guerre. Paris, (Berger-Levrault), 1923, 276 p.
122. 296 APPELL (Paul), *Souvenirs d'un Alsacien*. 1858-1922. Paris (Payot), 1923, 317 p. in-8^o.

Les Instituts de la Faculté des Lettres

L'Institut de Musicologie

La bibliothèque de l'Institut de Musicologie a été fondée, du temps de l'Université allemande, par feu G. Jacobsthal, savant consciencieux, qui a eu le mérite de donner une forte impulsion aux études de musicologie médiévale. Le fonds de musique et d'ouvrages de musicologie s'appelait alors *Bibliothek des Akademischen Gesangvereins*, du nom d'une société chorale formée d'étudiants et dirigée par Jacobsthal. Cette dénomination explique la composition des collections musicales. Elles se divisaient en deux groupes distincts : le premier, ayant un but essentiellement pratique, était constitué en majeure partie par des compositions à trois ou quatre voix pour chœur d'hommes ; cette partie de la bibliothèque n'a plus pour nous qu'une valeur très restreinte. Le deuxième groupe a un caractère historique et scientifique ; il a été développé plus tard par M. Ludwig, élève et successeur de Jacobsthal. Ce fonds, qui constitue une excellente base de travail, nous est parvenu presque intégralement ; quelques ouvrages pourtant — et malheureusement des livres de valeur — ont disparu pendant la guerre, ainsi qu'on peut le constater en consultant les listes d'achats.

Après l'armistice il s'est agi d'une part de continuer à agrandir la bibliothèque et à l'enrichir des meilleures publications nouvelles, d'autre part de combler certaines lacunes. Ces dernières se trouvaient surtout dans le domaine de la musique française et dans celui de la musique moderne en général.

La bibliothèque de l'Institut n'étant pas uniquement destinée aux musiciens et musicologues, mais pouvant rendre des services à tous ceux qui étudient l'histoire des mœurs ou qui veulent approfondir certaines questions de littérature et d'art, il sera utile de donner un aperçu rapide de sa constitution. Elle est divisée en trois groupes principaux : la section historique, les ouvrages théoriques et les documents musicaux.

A la première section appartiennent aussi : les ouvrages bibliographiques tels que catalogues des fonds de musique des principales bibliothèques de France et de l'étranger ; ensuite les dictionnaires et autres ouvrages de ce genre (Fétis, Mendel, v. Dommer, Grove, Clément et Larousse, Kümmerle, Zahn, Riemann, Eitner), enfin les Revues musicales. Aux Revues qui subsistaient avant la guerre et qui ont, en partie, cessé de paraître depuis (*Sammelbände* et *Zeitschrift der I.M.G.*, *Bulletin français de la S.I.M.*, *Jahrbuch der Musikbibl. Peters*, *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, etc., etc.) sont venus s'ajouter depuis deux ou trois ans : la *Revue de Musicologie*, la *Revue musicale*, le *Bulletin de la Société « Union musicologique »*, l'*Archiv für Musikwissenschaft*, la *Zeitschrift für Musikwissenschaft* ; les volumes de la *Rivista musicale italiana* qui manquaient ont été achetés, de façon à compléter la collection.

La série des ouvrages sur l'histoire de la musique en général a été enrichie par les trois volumes de l'*Histoire de la musique* de Combarieu et par l'*Histoire de la langue musicale* de Maurice Emmanuel.

Le groupe dans lequel les ouvrages français faisaient le plus sensiblement défaut était celui des biographies de musiciens et monographies se rapportant à un artiste ou à une époque spéciale. On a tâché de compléter cette lacune par l'acquisition des publications les plus récentes de Chantavoine, La Laurencie, Prod'homme Poirée, Quittard, Schneider, Tiersot, etc.

Une section assez riche déjà, mais qui demanderait pourtant à être complétée, c'est celle de la musique médiévale. Pour plus de commodité, on a réuni ici les travaux historiques, les ouvrages théoriques et les documents musicaux. Cette section se divise en deux groupes : la musique religieuse et plus spécialement le chant grégorien, et la musique profane. Les principaux traités historiques et théoriques se rapportant à ces deux groupes, depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours, sont représentés à l'Institut. Mais ce qui constitue un instrument de travail particulier et précieux, ce sont les nombreuses reproductions phototypiques de manuscrits musicaux du moyen âge. Je citerai brièvement : les volumes de la *Paléographie musicale* publiée par les Bénédictins de Solesmes, la *Paleografia musicale vaticana* par Banister, la *Early english harmony* publiée par Wooldridge, la *Early Bodleian music*, plusieurs des éditions en facsimile faites par les soins d'Aubry (*Les plus anciens monuments de la musique française*, *Cents motets du XIII^e siècle*, *Le roman de Fauvel*), la reproduction photographique de la *Jenaer Liederhandschrift* par Müller, etc. Il faut avouer que le fonds a été bien constitué par M. Ludwig. Ici, malheureusement, il y a eu des fuites : La reproduction du *Chansonnier de l'Arsenal* par Aubry a disparu, de même que celle du *Chansonnier de St-Germain-des-Prés* (Société des anciens textes français). Il faudrait arriver à combler ces lacunes, d'autant plus que des documents de ce genre intéressent les romanistes ou les germanistes au même degré que les musicologues.

En ce qui concerne la période suivante, jusqu'au commencement du XIX^e siècle, les documents ne manquent pas. On les divisera de nouveau en deux groupes : les éditions originales ou au moins anciennes et les

éditions modernes. Pour commencer par ces dernières, nous indiquerons comme figurant à l'Institut : les œuvres complètes d'Obrecht, de Palestrina, d'Orlando Lasso, de Victoria, de Sweelinck, de Schein, de Schütz, de Purcell, de Rameau, de Bach, de Haydn, de Mozart, de Beethoven. On s'est abonné à la collection des œuvres de Josquin des Prés que publie en ce moment M. Smyers. Schubert, Schumann, Brahms sont représentés par une partie de leurs compositions. Par contre Berlioz, Wagner et Liszt manquent complètement. Voilà encore une lacune à combler.

Il faut encore signaler une série d'autres publications : *Les Denkmäler deutscher Tonkunst*, *Denkm. der Tonkunst in Bayern*, *Denkm. der Tonkunst in Oesterreich*, qu'on a tâché de compléter depuis 1919, ensuite le *Fitzwilliam Virginal Book*, les *Archives des maîtres de l'orgue*, *Les maîtres musiciens de la Renaissance française*, la *Musica sacra* de Bock, celle de Commer; la *Musica divina* de Proske, le *Trésor musical* de Maldeghem.

Quant aux documents anciens, éditions originales ou contemporaines de l'auteur, il y aurait à donner une liste trop longue pour cet article, même si nous ne citons que les ouvrages les plus curieux. Il suffira de les mentionner en général, et d'indiquer les nouvelles acquisitions les plus importantes. En fait d'œuvres françaises l'Institut possède tous les opéras de Lulli dans les éditions du XVII^e et du XVIII^e siècle, la *Médée* de Charpentier (1694), plusieurs opéras de Colasse, Desmarets, Campra, Destouches, Rebel; la plupart des opéras de Rameau; *Le devin du village* de J.-J. Rousseau; des partitions de Philidor, Monsigny, Gluck, Sacchini, Piccini, Grétry, Dalayrac, Solié, Méhul et Boieldieu. Un volume de cantates de Clérambault. L'année dernière et cette année on a pu faire l'acquisition de plusieurs œuvres importantes : des *Airs sérieux et à boire* de de Bousset (1706), des cantates de N. Bernier, les *Chants français* de Rouget de l'Isle et la partition de la *Dame blanche* de Boieldieu; en outre un *Recueil d'opéras comiques* de 1752 à 1772, six volumes.

Le groupe de musique anglaise, qui contient entre autres des sonates de J. S. Humphries et un grand nombre d'airs détachés de différents auteurs a été augmenté de *The beggar's opera*, 2^e édition, Londres 1728 (avec l'ouverture en partition et les mélodies des airs).

La musique italienne des XVI^e et XVII^e siècles est représentée par un certain nombre de bonnes copies d'œuvres de Gabrieli, Marenzio, Nanino, Caccini, Peri, Monteverdi Vivaldi, Scarlatti, etc. Parmi les auteurs du XVIII^e siècle on signalera Bononcini (*Cantates*), Pergolese (*La servante maîtresse*), Paisiello, Salieri (plusieurs partitions d'opéras), Boccherini (musique de chambre).

La musique allemande a, cela va sans dire, été autrefois l'objet de soins particuliers. L'Institut possède un grand nombre de compositions religieuses du XVII^e siècle. L'histoire de l'opéra en Allemagne peut être étudiée avec des partitions de Cousser et de Keiser (en copie), de Hasse, de Graun, 9 *Singspiele* de J.-A. Hiller, des opéras de Schweitzer, Schulz, Winter, Weigl, etc. Le développement du lied allemand avant Schubert pourra

être suivi dans les recueils d'odes et de lieder de Görner, Gräfe, Graun, Ph. E. Bach, Krause, André, Reichardt, Schulz, Zumsteg.

Les ouvrages théoriques (traités sur le chant ecclésiastique, cours de contrepoint, réflexions pratiques, traités d'instrumentation) français, allemands, italiens, permettent d'étudier dans les sources mêmes l'histoire de l'enseignement musical depuis le XVII^e siècle. D'autre part, ils seront indispensables au point de vue pratique, à tous ceux qui travaillent la composition. Un certain nombre d'ouvrages français modernes ont pu être achetés, pour compléter la collection.

Il faut enfin mentionner l'acquisition de plusieurs recueils de chansons populaires françaises.

Cet aperçu très succinct et forcément incomplet suffira peut-être à montrer que dès à présent la bibliothèque de l'Institut de musicologie est un instrument de travail très appréciable. On s'efforce de le perfectionner de plus en plus par de nouvelles acquisitions¹⁾ et par une organisation aussi pratique que possible. Le catalogue par fiches n'avait été qu'ébauché par les Allemands ; le catalogue nominal est en voie d'achèvement et un catalogue systématique est commencé. Le piano à queue, qui était déjà en usage autrefois, a été placé dans une salle de cours et sert à donner des exemples illustrant l'exposé du professeur. A l'Institut même il y a un petit piano Erard (datant environ de 1830) qu'on a réussi à acheter d'occasion. Il représente la facture française au commencement du XIX^e siècle. L'avenir permettra peut-être d'y joindre peu à peu d'autres instruments de façon à créer, avec le temps, une sorte de petit musée instrumental qui sera complété par une collection d'iconographie musicale.

Théodore GEROLD.

¹⁾ Je ne voudrais pas omettre d'exprimer ici mes remerciements à deux aimables donateurs. M^{lle} M.-L. Pereyra de Paris, et M. l'abbé Sigrist qui ont fait hommage à l'Institut d'un grand nombre de Revues ainsi que d'ouvrages théoriques et pratiques.

Initiation et méthodes

L'enseignement de l'histoire au lycée

De la classe allemande à la classe française.

Toute histoire semblait fade auprès de celle que vivait l'Alsace après l'armistice et l'enseignement de l'histoire n'y fut guère donné pendant cette année de scolarité 1918-1919. Après une enquête sur place, quelques directives avaient été établies à l'usage des professeurs d'histoire envoyés dans les provinces recouvrées. Et ces instructions, très sages, étaient surtout négatives ; on pourrait les résumer en un mot : Racontez des histoires, si vous voulez ; racontez de l'histoire, ce sera encore mieux, mais surtout faites entendre et faites comprendre du français. Nous arrivâmes ainsi à Strasbourg au printemps de 1919, munis du petit manuel de Lavissee à l'usage des écoles primaires, cours élémentaire.

Dès le premier contact avec les élèves, même avec ceux de 17 et 18 ans, il apparut que le seul système possible était celui de la table rase. Nous ne pouvions pas, quoique le bon sens semblât le commander, essayer de raccorder notre enseignement avec celui que les élèves avaient dû recevoir auparavant. Tout s'y opposait : il aurait d'abord fallu, par une série d'interrogations, reconnaître la précision et l'étendue des connaissances antérieures. Mais c'était impossible. La plupart des élèves, ceux surtout qui avaient fait toutes leurs études pendant la guerre, parlaient avec peine le français ; leurs efforts laborieux pour traduire leurs idées ne laissaient guère le loisir de préciser ces idées, et la traduction, extrêmement gauche, renseignait bien mal sur les connaissances historiques de chacun. Force était donc de parler et de faire parler une langue très simple que l'on enrichirait progressivement : il n'était pas question de commencer par discuter des abstractions.

C'était la première difficulté, toute matérielle. Elle était capitale pour la majorité des élèves ; elle aurait pu être surmontée pour un certain nombre d'entre eux, plus favorisés, qui avaient parlé le français chez eux avant la guerre, et qui recommençaient à l'apprendre en famille.

Mais, si même nous avions pu tourner l'obstacle de la langue pour renouer notre enseignement avec l'enseignement antérieur, nous nous serions trouvés en présence d'un autre obstacle, bien plus difficile à définir, que nous avons senti dès le premier jour. Et cet obstacle venait des sentiments des élèves eux-mêmes. Nous avons dû faire autre chose parce que les élèves attendaient autre chose. On n'enseigne pas plus qu'on ne gouverne sans tenir compte de l'opinion publique. Je ne veux point dire que, pour des raisons d'ordre scolaire, pédagogiques ou intellectuelles, les élèves aient réclamé un enseignement meilleur pour remplacer un enseignement qui leur aurait pesé. Mais, pour une fois, l'école qui est généralement si loin

de la vie n'avait pu résister à la poussée de la vie extérieure. En quelques jours on avait vu les statues impériales lapidées et déboulonnées, le drapeau rouge des soviets flottant sur la révolution de novembre, puis enfin Strasbourg ivre de drapeaux tricolores et de Marseillaises. Les professeurs allemands avaient dû successivement franchir le pont de Kehl; d'autres maîtres étaient venus les remplacer, dont beaucoup étaient encore vêtus de bleu-horizon. De ceux-ci, les jeunes gens de nos lycées attendaient autre chose que la phrase traditionnelle : « Vous avez étudié la dernière fois le chapitre 14; nous allons voir aujourd'hui le chapitre 15 ».

Ils l'attendaient avec les sentiments les plus divers. Je ne dirai rien des jeunes Allemands, revendiquant la nationalité allemande, fils de fonctionnaires pour la plupart : c'étaient des élèves dociles en général, qui mettaient dans leur docilité tantôt la platitude obséquieuse de vaincus, tantôt l'orgueil de ne vouloir mériter aucun reproche du maître français. Mais de ceux-là, il n'y avait pas à tenir compte dans l'établissement des programmes ni des méthodes. D'ailleurs leur nombre diminuait vite : les uns disparaissaient sournoisement, laissant leur place vide du jour au lendemain; d'autres venaient très correctement annoncer que leur famille avait reçu l'autorisation d'emporter ses meubles, et prenaient respectueusement congé, avec une politesse toute diplomatique; l'un d'entre eux est venu me solliciter, avant son départ, d'adoucir un « médiocre » porté sur son carnet, parce que cela risquait de faire mauvaise impression sur ses futurs maîtres allemands. Je ne sais ce qu'il est devenu; mais il acceptera certainement toute sa vie la loi du vainqueur, quel qu'il soit ¹⁾.

Chez les élèves alsaciens l'impression d'attendre un enseignement nouveau était très nette. Certains d'entre eux y mettaient même une naïveté émouvante, apportant de vieux manuels et de vieux atlas français de l'époque du second Empire, aux pages usées et jaunies, en disant d'un air triomphant : « Monsieur, voici un livre qui a autrefois servi à ma grand'mère dans une école française; n'est-ce pas que je pourrai m'en servir ? » Et j'avoue que pour une fois j'ai approuvé la division en bassins fluviaux et toutes les légendes sur Clodion, Mérovée et Chilpéric... Tous, sur leur cahier, comme dans leur esprit, avaient tiré à la règle un grand trait noir. Et ils n'aimaient guère parler des pages précédentes. Pour les uns, il y avait là une sorte de pudeur vis-à-vis d'études qu'ils avaient faites consciencieusement quelques mois plus tôt; d'autres, au contraire, méprisaient ces études antérieures comme une vieillerie passée de mode. Chez tous, surtout chez les plus intelligents, on rencontrait je ne sais quel sentiment de la relativité des connaissances qui contrastait avec les habitudes scolaires : ces enfants avaient, en quelques mois, grandi très vite et leur sens critique s'était aiguisé. S'ils énonçaient un fait historique, surtout sur l'histoire allemande qu'ils connaissaient mieux, ils se reprenaient aussitôt : « Du moins, c'est ce que les maîtres allemands nous avaient dit ». Et nulle part, peut-être, cela ne pouvait s'observer mieux que dans l'enseignement de l'histoire, les autres enseignements étant plus différents ou ne se prêtant guère à des interprétations nationales.

¹⁾ Cf E. Perrin. *L'enseignement secondaire en Alsace et Lorraine. Revue de Paris*, 15 janvier 1921).

Il ne suffisait donc pas de réparer et d'achever l'édifice ; c'est une nouvelle construction qu'il fallait entreprendre, depuis les fondations.

* * *

L'enseignement que nous allions chercher à remplacer était donné sous le régime allemand durant toute la scolarité à raison de 3 heures par semaine ; il comportait en principe l'étude approfondie de l'histoire d'Allemagne et celle de l'histoire générale, et se répartissait en deux cycles dont chacun débutait par l'étude de l'antiquité et se terminait par les temps contemporains. L'interrogation, à l'examen final, portait sur le programme tout entier, qui, ainsi défini, paraît énorme. Et la lecture des manuels en usage est loin de dissiper cette impression de surcharge. En parcourant l'abrégé de Plötz qui semble avoir été destiné à jouer dans la préparation de cet examen un rôle analogue à celui de nos aide-mémoire du baccalauréat, on reste confondu devant la quantité de connaissances qu'on ne saurait exiger de tous nos étudiants d'histoire et qui semblaient imposées à tous les élèves terminant leurs études secondaires.

Cela pourrait n'être qu'un programme maximum dans lequel les professeurs faisaient un choix, et on serait tenté de le penser à voir la forme de l'« examen de maturité », couronnement des études. Ces examens, quelle que fût la solennité dont on les entourait (présence des notabilités de la ville, assistance de tous les professeurs et élèves de l'établissement, qui, ce jour-là, avaient congé) étaient des examens intérieurs et l'interrogation était conduite pour chaque spécialité par le professeur de cette spécialité, sur les matières qu'il avait fait étudier pendant l'année. Mais qu'on ne croie pas pour cela que les maîtres en prenaient à leur aise avec le programme, qu'ils pouvaient à leur guise choisir telles époques essentielles et en profiter pour éveiller le sens historique des élèves par une étude plus poussée. Il n'y avait rien de pareil et le maître était en réalité beaucoup plus bridé que chez nous. Le cahier de classe, rempli heure par heure, comporte à côté de la colonne des absents une colonne réservée au sujet traité pendant la classe ; chaque soir il était remis au directeur qui contrôlait la marche de l'enseignement. Le dépouillement de ces cahiers de classe, restés dans les archives de nos lycées, ne laisse aucun doute : le programme, si formidable qu'il fût, devait être enseigné tout entier.

La manière d'appliquer ces programmes aggravait encore leur extension. On cherchait surtout à apprendre le plus de faits possible. L'essentiel était d'emmagasiner beaucoup et de beaucoup retenir jusqu'à l'examen de maturité. Aussi des classes entières sont portées sur les registres comme révisions de dates. Dans la dernière année, celle de l'examen, ces récapitulations prennent une place de plus en plus grande et portent sur toutes les années antérieures.

L'enseignement de l'histoire dans un tel régime n'est nullement une école de pensée.

L'élève ne doit pas voir par lui-même. Les manuels ne sont bourrés que de faits. Un paragraphe sur l'art au temps de Périclès se contente d'énumérer sans descriptions ni images les monuments et les statues de l'Acropole. Et il en est ainsi de chacun des chapitres qui deviennent des registes glacés et interminables. L'histoire intérieure est une suite de

ministères, l'histoire extérieure une suite de guerres et de traités. Aucun tableau animé de la vie dans les diverses classes de la société ; pas d'anecdotes ; pas de mots piquants ni de dialogues. Les images sont rares, parfois rejetées à la fin en appendice, parfois complètement absentes. En revanche les tables récapitulatives et les listes de dates sont nombreuses et bien garnies.

L'élève ne doit pas non plus réfléchir. Aussi les exposés évitent soigneusement les raisonnements et les démonstrations. Toute appréciation est nécessairement dogmatique. Les manuels expriment des formules tranchantes que jamais ils ne cherchent à discuter. L'esprit belliqueux de la France est exécuté en deux lignes sur lesquelles on revient souvent, mais toujours pour les répéter, jamais pour les expliquer. Tout ce qui n'était pas dans la leçon d'histoire l'énoncé d'un fait était l'énoncé d'un jugement. Nos élèves de 1919 nous en ont donné mille preuves. Ils étaient bourrés de sentences livresques dont la simplicité étonnait chez des jeunes gens de dix-huit ans. Pour eux, la Révolution était « une page sombre dans l'histoire de la France ». Ils étaient si bien habitués à de telles formules qu'ils ne pouvaient s'en passer. C'est un élève de dix-sept ans qui est venu me demander à la fin d'une de mes premières classes (il s'agissait de la Renaissance et des conflits d'idées auxquels elle avait donné lieu) : « Mais, Monsieur, vous ne nous avez pas dit lesquels avaient raison ».

Après avoir tué l'esprit critique, on pouvait enseigner sous le nom d'histoire ce que l'on voulait. Chacun connaît la lenteur prudente avec laquelle les éléments contemporains sont, en France, incorporés à l'enseignement de l'histoire et aujourd'hui encore la guerre de 1914-1918 n'y tient aucune place. En Allemagne, dès 1916 au moins, les manuels consacrent un chapitre important au récit d'événements encore bien mal connus, sur lesquels ils donnent la doctrine pangermaniste officielle. Pour illustrer cet enseignement, des cartes murales scolaires des différents fronts de guerre sont éditées. Nous les avons trouvées à leur rang dans la collection officielle des cartes. Elles étaient claires et fort expressives. Une teinte spéciale désigne les régions qui, au cours des siècles passés, ont pu être rattachées à l'Allemagne : « ehemals deutsches Gebiet im heute feindlichen Ausland ». Elle recouvre tout l'Est de la France, y compris Mömpelgard (Montbéliard), la Haute-Saône tout entière ; elle comprend également la Belgique et tout le Nord de la France au-dessus d'une ligne qui va de Berck à Fourmies ; et cette teinte prend un sens singulier, juxtaposée au tracé du front en 1916 !

Après avoir imprégné les enfants de formules orthodoxes, il ne restait qu'à les dégoûter de jamais les réviser plus tard. Nous avons déjà vu combien l'histoire était rendue peu attrayante. Que l'on songe à la dernière année, celle dont le souvenir restera le plus net : les jeunes gens doivent y apprendre toute l'histoire générale depuis les traités de Westphalie et, en plus, la récapitulation de tout le reste. Aussi l'examen d'histoire est resté à tous, même à ceux qui furent les meilleurs élèves, comme le souvenir d'un cauchemar. Bien peu ont dû ensuite se remettre par plaisir aux études historiques.

Il semble difficile de ne pas reconnaître dans toute cette organisation

la volonté systématique de ruiner l'esprit critique et le goût des études historiques. Quelques-uns des maîtres chargés d'enseigner l'histoire étaient sans doute des hommes de valeur, des savants impartiaux et parmi eux je citerais volontiers des noms de collègues alsaciens. Mais le régime qui les encadrait et les dominait avait pris toutes ses précautions pour réduire au minimum leur action personnelle. Ainsi pensait-on préparer l'esprit de soumission à l'Allemagne et aux Hohenzollern.

* * *

Nous nous trouvions donc, en 1919, devant des élèves bien mal préparés à comprendre ce qu'était pour nous l'histoire, et je ne me flatte pas que nous ayons fait saisir notre conception aux élèves des hautes classes, déjà tout formés, et que nous avons eu trop peu de temps devant nous. Pour la majorité de ceux-là, tout s'est borné sans doute à une modification des programmes de l'« Abitur » où les interrogations ont roulé en 1920 et 1921 sur l'histoire intérieure et extérieure de la France depuis 1789. Dans la classe supérieure, cependant, quelques-uns d'entre eux, à l'esprit plus vif, ont accepté avec ardeur les discussions qui devenaient l'exercice principal de la classe et ont montré, dès 1919, qu'ils étaient capables d'avoir des idées personnelles et de critiquer les formules toutes faites.

À la classe allemande, s'est donc substituée une classe qui, dès le début, s'est révélée toute différente.

En apparence, cependant, le premier caractère et le plus frappant de notre enseignement, c'est peut-être la rigidité et l'uniformité napoléoniennes de nos programmes. Tout éditeur de manuels peut inscrire sur la couverture : « Pour la classe de troisième » ou « Pour la classe de première » avec la certitude de répondre au programme de toutes les troisièmes et de toutes les premières de tous les lycées et collèges de France. L'idée même d'une édition spéciale à une province, comme il en existe en Allemagne, paraîtrait une hérésie. Et si un professeur essayait de prendre avec le programme quelques libertés, l'anonymat et le caractère interchangeable des jurys du baccalauréat le ramènerait vite à la stricte observance, au moins dans les hautes classes. Il est facile d'y voir un abus et la mode actuelle tend à régionaliser l'enseignement. Il est certain que les exposés historiques gagnent en intérêt et en vie quand ils peuvent emprunter leurs exemples aux cadres locaux, trop souvent ignorés. La « grande peur » de 1789 sera plus facile à comprendre si le récit traverse des noms de localités de la région. Et l'on a beau jeu à montrer que nos manuels sont faits pour les élèves des lycées de Paris : le faubourg St-Antoine, les Tuileries, la porte du Point-du-Jour y sont cités le plus souvent comme des expressions familières, et les images mêmes, qu'ils multiplient à si juste titre, finissent par prendre une allure schématique pour les provinciaux. Et cependant l'excès contraire serait infiniment pire. Notre enseignement secondaire a été créé — on l'oublie trop souvent — pour former une élite dans la nation. À la différence de l'enseignement primaire qui pourra s'adapter plus étroitement à la vie locale, l'enseignement secondaire devra donc être national ; mieux encore, il devra enseigner l'humanité. S'il est excellent pour les maîtres de ne pas ignorer l'histoire locale, il serait dangereux de la traiter

autrement qu'en fonction de l'histoire générale. Il y a eu des émeutes ailleurs qu'à Paris, au dix-neuvième siècle ; ce sont celles de Paris qui ont renversé les gouvernements, et c'est avant tout de celles-ci qu'il faut parler ; de même personne n'empêchera que la Bastille ait été rue St-Antoine. Le problème provincial ne consistera pas à remplacer les cadres parisiens par des exemples empruntés aux cadres locaux, mais à rendre, quand il en sera besoin, les cadres parisiens aussi concrets que possible. Et cela restera vrai pour tous les lycées de France. L'uniformité paraissait fâcheuse ; nous devons l'admettre dans la mesure où elle est la rançon de l'unité. Du Rhin aux Pyrénées l'enseignement doit exprimer l'unité de la nation qui s'est constituée autour de l'île de France.

Cette uniformité des programmes rend facile l'inventaire des matières enseignées. Grâce au système des deux cycles, les élèves doivent connaître, en principe, par une double étude, l'histoire universelle. En fait, comme dans le système allemand, sont seules enseignées la civilisation méditerranéenne et les civilisations qui en sont issues. De cette histoire même, l'élève des sections scientifiques (latin-sciences et sciences-langues vivantes), d'après les programmes actuels, ignore à peu près complètement l'histoire de l'antiquité. Il aura bien vu, à l'âge de dix ans, en une seule année, l'histoire des Egyptiens, Assyriens et Chaldéens, Hébreux, Phéniciens, Perses, Grecs et Romains ; il n'en aura gardé à peu près aucun souvenir, même pas, avouons-le, le minimum nécessaire pour comprendre les grandes œuvres de l'art et de la littérature inspirées de l'antiquité. Le pré-moyen-âge jusqu'au Xe siècle, qui n'aura pas été vu, dans les sections scientifiques, depuis la cinquième, ne sera guère mieux traité. Enfin, pour tous, l'histoire du Xe au XVe siècle est revue en seconde si rapidement qu'il n'en reste guère que quelques caractères généraux. Les connaissances historiques que doivent posséder tous les élèves sortant du lycée se bornent donc à l'histoire moderne et contemporaine. Et même, les exigences du baccalauréat ne remontant pas au delà de 1715, le bagage historique de nos bacheliers se compose essentiellement de deux cents ans d'histoire européenne et mondiale, de 1715 à 1914, auxquels ont été consacrées trois des quatre dernières années de scolarité normale ¹⁾.

Les programmes français permettent donc de concentrer les efforts des dernières années sur une période moins longue que les programmes allemands. D'autre part, le baccalauréat ne sanctionne que les études faites au cours des deux dernières années, et par un examen spécial à la fin de chacune d'elles. L'élève est donc délivré de l'obsession des récapitulations sur les matières des années précédentes. Déjà, quoique ce programme apparaisse souvent trop considérable encore, nous voyons apparaître la possibilité d'études plus approfondies, par là-même plus personnelles. C'est ici que la souplesse de l'enseignement français contraste avec la rigidité des programmes.

Dans le cadre de ces programmes, en effet, le but de l'enseignement

¹⁾ Il faut y ajouter, pour les sections latin-grec et latin-langues vivantes, l'histoire ancienne et particulièrement l'histoire romaine, seule sanctionnée par une interrogation au baccalauréat.

n'est pas d'apprendre sur une période donnée le plus de choses possible; l'essentiel est de faire comprendre cette époque et d'aider, par l'exemple de cette période, à mieux comprendre les autres.

Pour comprendre une époque, les élèves devront partir de ce qu'ils peuvent connaître et saisir d'abord les ressemblances avec notre temps. Il faut absolument faire sentir en effet qu'il s'agit d'hommes vivants et pas seulement d'ombres chinoises projetées sur l'écran historique. A peine semble-t-il besoin de le rappeler aujourd'hui. Un effort énorme n'a-t-il pas été fait dans ce sens depuis cinquante ans ? Rien ne le montre mieux que la transformation des manuels. Aux anciens bouquins austères ont succédé des livres tout illustrés d'images et de cartes qui rapprochent la vie antérieure de la vie contemporaine et montrent, par exemple, à côté de scènes empruntées aux tombeaux égyptiens, la vie des fellahs actuels. Le progrès est précieux et fécond. N'exagérons pas cependant le privilège de nos élèves par rapport à leurs devanciers. Nos pères croyaient sans doute trop volontiers que les Grecs et les Romains étaient des personnages fabuleux, pas à leur taille. Du moins, ces personnages, rencontrés en de nombreux textes, leur étaient familiers ; ils les connaissaient par leurs noms comme on peut connaître des héros de romans ; ils les voyaient manger, se promener, s'invectiver. Et ce contact habituel avec une civilisation différente était un instrument précieux d'initiation historique. Nos connaissances, pour être plus scientifiques, ne sont pas nécessairement beaucoup plus vivantes. Nos pères avaient une manière de faire vivre l'histoire ; nous en avons une autre, qui met à notre disposition toutes les ressources de l'érudition. Chacune de ces manières est l'expression d'une époque ; celle de notre temps peut être un instrument incomparable ; encore faut-il vouloir s'en servir et ne pas croire que la bataille est toute gagnée. Tout enseignement secondaire tend trop naturellement à devenir une école de psittacisme pour que la lutte ne soit pas de tous les jours et sur tous les terrains. Montrons donc dans l'histoire une réalité vivante où les gens ont faim et froid et se mettent en colère — tout comme nous.

Mais, ensuite, il faudra montrer le caractère propre de chaque époque. Dans les petites classes il suffira sans doute de faire comprendre qu'en d'autres temps les hommes vivaient autrement que nous, qu'ils s'intéressaient à des questions différentes avec une mentalité différente. L'histoire se composera alors d'une série de tableaux successifs qui donneront en même temps les cadres de l'histoire générale.

Dans les hautes classes, il faudra aller plus loin, montrer par des exemples concrets comment la vie d'une époque évolue et comment peu à peu aux préoccupations d'un âge se substituent les préoccupations de l'âge suivant. Entre les tableaux du premier cycle les tableaux intercalaires se multiplieront jusqu'à donner l'impression de la continuité, ou, plus exactement, de l'évolution.

Quand le caractère d'une période sera saisi, les personnages seront naturellement situés à leur place et c'est par rapport à cette période que les élèves seront habitués à chercher les mobiles des actes et à expliquer les faits par leurs causes.

La classe invite donc avant tout l'élève à un effort de réflexion qui

démonte le mécanisme des événements. Par cet effort, l'élève s'habitue à penser tout événement comme un terme d'une série indéfinie et c'est ainsi que l'enseignement historique peut être la meilleure école d'éducation civique.

Comme il s'agit avant tout de former des esprits, bien des professeurs se bornent à l'exposé impartial où ils montrent successivement tous les points de vue et se contentent d'habituer l'enfant ou le jeune homme à ne pas juger sans avoir réuni tous les éléments de la question. D'autres, après avoir retracé les événements et feuilleté le dossier, terminent la leçon par un verdict. Mais ce verdict n'est jamais rendu qu'une fois tous les éléments étudiés et le plus souvent après une discussion à laquelle les élèves prennent part. Rien qui ressemble moins, par conséquent, à une contrainte ou à un mot d'ordre. L'essentiel reste la formation du jugement personnel par l'application des méthodes critiques.

Cette liberté dans le culte de la vérité peut, en tous lieux, étonner ; dans ce pays, à peine sorti de l'emprise allemande, elle peut paraître une faute. N'aurait-il pas mieux valu, calquant nos méthodes sur les méthodes allemandes, répondre à un dogme par un autre dogme, substituer à l'idole de la patrie allemande l'idole de la patrie française et l'imposer par les mêmes moyens ? N'est-ce pas par la classe d'histoire surtout que, suivant la phrase célèbre, le maître d'école allemand a vaincu à Sedan ?

Mais Sedan est un bien pauvre témoignage. C'est l'école française qui, en Alsace, avait préparé la résistance à Sedan ; l'école allemande n'a pas empêché l'enthousiasme du 22 novembre 1918. Nous sommes arrivés ici avec l'orgueil de croire qu'il suffisait de faire comprendre les faits pour enseigner le patriotisme. Quatre années scolaires écoulées depuis lors ont fortifié notre conviction. La preuve sera bientôt donnée par la génération qui monte. Nous voulons que la jeunesse formée dans les lycées d'Alsace participe à la direction de la France tout entière. Qu'il nous soit permis d'attendre avec confiance sa réponse à nos efforts.

GEORGES CHABOT,
Professeur au Lycée Kléber.

CHRONIQUE

Travaux récents soumis à la Faculté des Lettres

DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

M. Le Harivel, master of Arts (honours) de l'Université d'Edimbourg, a présenté comme thèse de doctorat d'Université à la Faculté des Lettres de Strasbourg une étude en français sur *Nicolas de Bonneville, préromantique et révolutionnaire, 1760-1828* (Strasbourg, 1923, in-8°, IX-197 pages ¹). A la soutenance, il a prouvé qu'il parle notre langue aussi bien qu'il l'a écrit, avec facilité, correction et clarté. Il a été reçu avec mention honorable.

Bonneville n'est qu'un personnage de second plan, mais qui méritait sa biographie, et à double titre. Homme de lettres et homme d'action, il a sa place en littérature comparée et dans l'histoire de la Révolution française. M. Le Harivel l'a suivi pas à pas, et ses recherches, en France et en Amérique, ont apporté nombre de détails inédits. Interrompues par la guerre et d'autant plus tôt que M. Le Harivel s'était engagé volontairement dès le début des hostilités, poursuivies ensuite dans des conditions difficiles, il est bien regrettable qu'elles soient restées incomplètes au point de vue historique. M. Le Harivel ne cite pas et il ne paraît pas avoir dépouillé quelques-uns des ouvrages qui lui auraient été particulièrement utiles : Buchez et Roux, Aulard, Braesch, les « Cordeliers » de Mathiez, ou encore Chassin, Charavay et Robiquet dans la collection de la Ville de Paris. Il n'a pas repéré, dans le répertoire d'Arnault, Jay, Jouy et Norvins, une note contemporaine sur Bonneville qui contient des indications de première main. Sa bibliographie des œuvres de Bonneville est établie sans critique et ne résout pas toutes les questions difficiles dont Aulard a pu dire que « rien » n'est « plus confus ».

Aussi n'est-il pas surprenant que M. Le Harivel n'ait pas été en état d'apporter des conclusions fermes sur le rôle révolutionnaire de Bonneville. D'abord, Bonneville était-il franc-maçon ? M. Le Harivel en doute, si même il ne le nie pas. Il semble au contraire certain que Bonneville a été affilié, comme adepte des « Illuminés ». M. Le Harivel n'a pas vu que le livre célèbre des « Jésuites démasqués » est une œuvre de circonstance, écrite à la suite du voyage de l'initié Bode à Paris, que le « Cercle social » de Bonneville procède de la Loge du Contrat social et que la société des « Amis de la Vérité », en liaison avec le « Cercle social », continue la Loge des Philalèthes ou Amis de la Vérité. Les articles publiés dans la « Bouche de fer » et les idées politiques ou sociales de Bonneville ont souvent leur origine dans la doctrine des Illuminés.

Bonneville a sans nul doute été en France un des premiers en date parmi les républicains démocrates, et, à deux reprises tout au moins, il a

¹) Fascicule 16 des *Publications de la Faculté des Lettres*.

exercé sur des événements une action qui n'est pas négligeable. En 1789, il a contribué à la formation de la garde nationale; en 1791, après la fuite de Varennes, il a essayé de provoquer la déposition du roi; et il a participé aux célèbres pétitions du Champ-de-Mars. C'est à peine si M. Le Harivel y consacre quelques lignes, peu exactes. L'histoire de l'action révolutionnaire de Bonneville et de son groupe reste à écrire.

Mais Bonneville se retire de la politique militante après 1792. Il redevient publiciste et M. Le Harivel le reprend. Il ne le lâchera plus. Il analyse soigneusement toutes ses publications, il en fait connaître ensuite le contenu, les tendances et les ramifications, il insiste sur l'œuvre de Bonneville comme traducteur et initiateur de la littérature allemande en France, il la place avec raison aux origines du mouvement romantique. Bonneville enfin était poète; ses hymnes et ses chants sont déjà romantiques, d'inspiration et de style. Ici, M. Le Harivel a mené son travail avec une érudition étendue, une finesse d'analyse, un jugement nuancé et pénétrant qui ne lui ont valu que des éloges. Toute cette partie a été jugée excellente.

P.

DIPLOME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

A la session de novembre, deux candidats ont subi avec succès les épreuves pour le diplôme de langues et littératures étrangères, avec les mémoires suivants :

Allemand.

M. Jouve, *Les théories de Wieland sur l'éducation.*

Italien.

M. Auburtin, *L'idée de la mort dans l'œuvre de Gabriel d'Annunzio.*

Réunions du samedi

Samedi, 17 novembre (Histoire des religions)

M. Pariset analyse à grands traits le récent ouvrage de M. Ch.-Th. Gérold sur *La Faculté de Théologie et le Séminaire protestant de Strasbourg (1803-1872)* (*Etude publ. par la Fac. de Théol. prot. de l'Univ. de Strasb.*, fasc. 7, Librairie Istra, 1923, in-8°, VII-336 pp.). Et il montre que ce travail, très documenté et fort bien présenté, apporte une foule de renseignements du plus haut intérêt, non seulement sur l'ancienne Faculté de Théologie, mais sur celle des Lettres, dont l'origine est liée à la sienne, sur l'ensemble de l'Université et sur l'histoire des idées religieuses au XIX^e siècle. M. G. Baldensperger fait remarquer que le rôle doctrinal des professeurs strasbourgeois, brillamment esquissé au cours de cet ouvrage, fournirait une matière abondante à une monographie spéciale. D'un échange de vues qui s'engage à ce sujet il ressort que Renan, en particulier, leur doit beaucoup et que c'est, en grande partie, par leur intermédiaire qu'il a connu les travaux allemands.

M. Pommier, à qui M. Alfarcic souhaite la bienvenue, fait une revue rapide des nombreuses publications qui se sont succédées, en 1923, sur

l'auteur de la *Vie de Jésus*, à l'occasion de son centenaire. Il expose ensuite le but que lui-même s'est proposé, dans la biographie qu'il lui a consacrée (*Renan d'après des documents inédits*, Paris, Perrin, 1923, in-8°, 367 pp.). Il donne aussi un bref aperçu du travail qu'il poursuit et qu'il compte mener bientôt à bonne fin sur l'histoire détaillée du drame intérieur qui détacha Renan de la foi catholique. A ce sujet quelques remarques sont présentées par plusieurs collègues sur le récit que Renan lui-même en a donné dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* et sur l'importance des documents nouveaux apportés par sa correspondance.

M. Maugain expose les résultats de l'enquête minutieuse à laquelle M. Robert Fawtier vient de se livrer sur *Sainte Catherine de Sienne*, ou, plus exactement, sur les sources hagiographiques de sa biographie (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, Paris, de Boccard, 1921, in-8°, XV-243 pp.). M. Fawtier établit que Catherine Benincasa est une « sainte d'ordre », c'est-à-dire que sa canonisation fut poursuivie avec une inlassable ténacité et une habileté consommée par les dominicains à qui la vierge siennoise appartenait comme tertiaire de l'ordre de S. Dominique. De plus, en contrôlant les sources hagiographiques à l'aide de documents historiques, M. Fawtier montre qu'elles sont parfois sujettes à caution. Il parvient ainsi à redresser l'opinion communément admise sur la date de naissance de la sainte, sur le rôle que joua Catherine dans la guerre entre Florence et l'Eglise, sur la part qu'elle prit au retour de la papauté à Rome, sur l'ardeur qu'elle mit à encourager le projet d'une nouvelle croisade contre les infidèles.

Très différente d'esprit comme d'objet est une œuvre posthume de Robert Hertz sur *L'idée de péché et d'expiation* dont M. Mauss prépare la publication et dont il vient de donner l'introduction dans la *Revue d'histoire des religions* (1922, p. 1-60). M. Halbwachs dit comment le problème se pose. Il s'agit de savoir comment s'expliquent ces deux concepts autour desquels gravite toute la théologie chrétienne. Une explication psychologique en a été donnée par le protestantisme libéral. Mais elle est toute relative à nos habitudes de penser modernes. Il faut nous tourner vers des civilisations différentes, et recourir à l'ethnographie, qui a renouvelé tant de problèmes. Ainsi seulement nous apprendrons si de telles notions sont universelles, et sous quelle forme elles apparaissent dans des milieux plus primitifs.

M. Alfarcic signale, en terminant, quelques livres nouveaux qui feront l'objet de prochaines communications.

Echos divers

Le 22 novembre, à 15 h. $\frac{1}{2}$, a eu lieu, dans la salle des fêtes du Palais de l'Université, désormais nommée *salle Pasteur*, la cérémonie solennelle de la rentrée des Facultés. M. le recteur Charléty a fait l'éloge de M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, auquel il a remis les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg. M. Erhardt, doyen de la Faculté de théologie protestante, vice-président du Conseil de l'Université, a lu le rapport annuel sur les travaux de l'Uni-

versité. M. G. Weiss, doyen de la Faculté de médecine, a prononcé le discours d'usage, qu'il a consacré à l'éloge de la médecine et des médecins.

Le 23 novembre, à 17 h. $\frac{3}{4}$, M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, professeur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg, a fait, dans la salle Pasteur, une conférence sur la lutte contre la vie chère du moyen âge.

M. Pirenne a, en outre fait, le 26 et le 27, deux conférences spécialement destinées aux étudiants d'histoire.

Par arrêté ministériel en date du 26 octobre, M. Carteron a été nommé maître de conférences d'histoire de la philosophie à la Faculté des Lettres, en remplacement de M. Guérout, démissionnaire.

Par arrêté de M. le Recteur, en date du 14 septembre, M. Gimenes Caballero, docteur ès lettres de l'Université de Madrid, a été nommé lecteur d'espagnol à la Faculté.

Le lundi 19 novembre, à 13 h. $\frac{3}{4}$, M. Jean Larat a soutenu, devant la Faculté, en vue du doctorat d'Etat, ses deux thèses, sur les sujets suivants :

Thèse principale : *La tradition et l'exotisme dans l'œuvre de Charles Nodier.*

Thèse complémentaire : *Bibliographie critique des œuvres de Charles Nodier, suivie de documents inédits.*

Le jury était composé de M. Pfister, doyen, M. E. Baldensperger, chargé de cours à la Sorbonne, MM. Febvre, Gillot, Terracher, Tronchon. M. Larat a été déclaré digne du grade de docteur, avec mention *très honorable*.

Dans la liste des candidats admissibles ou définitivement reçus aux derniers concours de l'enseignement secondaire, nous relevons les noms suivants des élèves ou anciens élèves de notre Faculté des Lettres :

Agrégation de Philosophie. *Reçus* : MM. Dumur, Grappe. — *Admissible* : M. Cartier.

Agrégation d'Histoire et Géographie. *Reçu* : M. Ponteil.

Agrégation des Lettres. *Admissible* : M. Mérot.

Agrégation de Grammaire. *Reçus* : MM. Dez (2^e), Béquignon (4^e), Will (élève de l'Ecole normale supérieure).

Agrégation d'Allemand. *Reçus* : Mlle Kiffer, M. Stein. — *Admissible* : M. Rousset.

Agrégation d'Anglais. *Reçu* : M. Vallette. — *Admissible* : Mlle Baldensperger.

Certificat secondaire d'Allemand. *Reçus* : Mmes Roy, Maré, Cabet ; M. Kientz. — *Admissible* : M. Weiss.

Certificat secondaire d'Italien. *Reçu* : Mlle Marcel. — *Admissible* : Mlle Franceschi.

M. Béquignon, agrégé de grammaire, élève de la Faculté des Lettres de Strasbourg, vient d'être nommé membre de l'Ecole française d'Athènes.

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE

Composition française

« Qui dit le peuple dit plus d'une chose : c'est une vaste expression, et l'on s'étonnerait de voir ce qu'elle embrasse et jusques où elle s'étend. Il y a le peuple qui est opposé aux grands : c'est la populace et la multitude; il y a le peuple qui est opposé aux sages, aux habiles et aux vertueux : ce sont les grands comme les petits. » (La Bruyère, *Caractères*, chap. IX: *Des Grands*, 53, 4^e édition.)

Vous étudierez cette pensée en vous efforçant d'en déterminer la portée exacte et de marquer la place qu'elle occupe dans l'ensemble des idées morales et sociales de la Bruyère.

Version latine

Cicéron se félicite de ce que Verrès s'est présenté devant les juges.

Est idem Verres, qui fuit semper, ut ad audendum projectus, sic paratus ad audiendum; praesto est, respondet, defenditur; ne hoc quidem sibi reliqui facit, ut, in rebus turpissimis cum manifesto teneatur, si reticeat et absit, tamen impudentiae suae pudentem exitum quaesisse videatur. Patior, iudices, et non moleste fero me laboris mei, vos virtutis vestrae fructum esse laturos. Nam si iste id fecisset, quod prius statuerat, ut non adesset, minus aliquanto, quam mihi opus esset, cognosceretur, quid ego in hac accusatione comparanda constituendaque elaborassem, vestra vero laus tenuis plane atque obscura, iudices, esset. Neque hoc a vobis populus Romanus exspectat neque eo potest esse contentus, si condemnatus sit is, qui adesse noluerit, et si fortes fueritis in eo, quem nemo sit ausus defendere. Immo vero adsit, respondeat, summis opibus, summo studio potentissimorum hominum defendatur, certet mea diligentia cum illorum omnium cupiditate, vestra integritas cum illius pecunia, testium constantia cum illius patronorum minis atque potentia; tum demum illa omnia victa videbuntur, cum in contentionem certamenque venerint; absens si iste esset damnatus, non tam sibi consuluisse quam invidisse vestrae laudi videretur. Neque enim salus ulla rei publicae major hoc tempore reperiri potest, quam populum Romanum intellegere diligenter rejectis ab accusatore iudicibus socios, leges, rem publicam senatorio consilio maxime posse defendi, neque tanta fortunae omnium perniciēs potest accidere, quam opinione populi Romani rationem veritatis, integritatis, fidei, religionis ob hoc ordine abjudicari. Itaque mihi videor, iudices, magnam et maxime aegram et prope depositam rei publicae partem suscepisse neque in eo magis meae quam vestrae laudi existimationique servisse. Accessi enim ad invidiam iudiciorum levandam vituperationemque tollendam, ut, cum haec res pro voluntate populi Romani esset

judicata, aliqua ex parte mea diligentia constituta auctoritas judiciorum videretur, postremo, utut esset hoc judicatum, ut finis aliquando judicariae controversiae constitueretur. Etenim sine dubio, judices, in hac causa ea res in discrimen adducitur. Reus est enim nocentissimus : qui si condemnatur, desinent homines dicere his judiciis pecuniam plurimum posse; sin absolvitur, desinemus nos de judiciis transferendis recusare.

Cicéron, *In Verrem*.

II. — Sujets donnés au baccalaureat

Composition de Sciences naturelles

Trois questions au choix du candidat :

- 1° Croissance des tiges en épaisseur. Les formations secondaires dans la structure des tiges ;
- 2° L'absorption intestinale ;
- 3° Modifications de l'appareil respiratoire chez les Poissons, les Batraciens, les Reptiles et les Oiseaux.

Composition française (Séries A, B, C, D).

Trois sujets au choix :

- 1° Développez cette pensée de Louis Ménard : « On ôterait plutôt le soleil du monde que la Grèce de l'histoire » ;
- 2° Commentez cette affirmation d'Ernest Renan : « Une nation est une âme, un principe spirituel » ;
- 3° Expliquez en quoi les grandes inventions et les grandes découvertes de la science moderne intéressent et modifient le développement de l'esprit humain et de la vie sociale.

Version russe

Bataille de Poltava.

Запорожцы не помогли Карлу XII: весною 1709 года Сѣчь ихъ была взята и разорена царскимъ войскомъ. Турки также не заключили союза съ Карломъ: они положили ждать, чѣмъ кончится дѣло у шведовъ съ русскими. Дѣло кончилось 27 іюня 1709 г. битвою при Полтавѣ, гдѣ Петръ рѣшился дать битву шведамъ, чтобъ освободить Полтаву отъ осады; въ 4 часа утра начался бой, и въ одиннадцать шведы потерпѣли совершенное поражение; Карлъ XII едва спасся бѣгствомъ въ Турцію съ Мазепою и маленькимъ отрядомъ шведовъ, все же остальное его войско или было истреблено, или взято въ плѣнъ. Полтавская побѣда называлась при Петрѣ „превеликою, преславною викторією, русскимъ воскресеніемъ“. 27 іюня установлено праздновать навсегда, и справедливо, потому что съ этихъ поръ произошла въ мірѣ великая перемѣна въ пользу Россіи.

Thème russe

La victoire remportée par Pierre-le-Grand sur les Suédois à Poltava, le 27 juin 1709, a marqué pour la Russie le début d'une ère nouvelle. De cette victoire date la grandeur de la Russie dans l'Europe septentrionale

et orientale. La chute de Charles XII était complète. Les Zaporogues n'avaient pu lui prêter aide, car ils avaient été eux-mêmes écrasés par les troupes du tsar dès le printemps de cette même année 1709. Les Turcs eux s'étaient réservés, jugeant plus sage d'attendre l'issue de la lutte entre le roi de Suède et le tsar de Russie. Ce furent eux pourtant qui accueillirent les vaincus : le roi Charles III, Mazeppa et les misérables restes de l'armée suédoises.

Version latine (Séries A, B, C).

Pourquoi Romulus n'a pas fondé sa ville au bord de la mer.

Vir excellenti providentia sentit ac vidit non esse oportunissimos situs maritimos urbibus eis quae ad spem diuturnitatis conderentur atque imperii, primum quod essent urbes maritimae non solum multis periculis oppositae sed etiam caecis. Nam terra continens adventus hostium non modo expectatos sed etiam repentinos multis indiciis et quasi fragore quodam et sonitu ipso ante denuntiat ; maritimus vero ille et navalis hostis ante adesse potest quam quisquam venturum esse suspicari queat. Est autem maritimis urbibus etiam quaedam corruptela ac demutatio morum ; admiscuntur enim novis sermonibus ac disciplinis, et importantur non merces solum adventiciae, sed etiam mores, ut nihil possit in patriis institutis manere integrum. Iam qui incolunt eas urbes non haerent in suis sedibus, sed volucris semper spe et cogitatione rapiuntur a domo longius, atque etiam cum manent corpore, animo tamen exsulant et vagantur. Nec vero ulla res magis labefactatam diu et Carthaginem et Corinthum pervertit aliquando, quam hic error ac dissipatio civium, quod mercandi cupiditate et navigandi et agrorum et armorum cultum reliquerant. Multa etiam ad luxuriam invitamenta pernicioso civitatibus suppeditantur mari ; atque habet etiam amoenitas ipsa vel sumptuosas vel desidiosas illecebras multas cupiditatum.

Version grecque

Le destin commun qui nous attend doit nous détourner de pleurer les morts héroïques.

Ἄλλὰ γὰρ οὐκ οἷδ' ὅ τι δεῖ τοιαῦτα ὀλοφύρεσθαι · οὐ γὰρ ἐλανθίνομεν ἡμᾶς αὐτοὺς ἀπαεῖ ὄντες θνητοί · ὥστε τί δεῖ. ἀ πάλαι προσεδοκῶμεν πείσεσθαι, ὑπὲρ τούτων νῦν ἀχθεσθαι, ἢ λίαν οὕτω βαρέως φέρειν ἐπὶ ταῖς τῆς φύσεως συμφοραῖς, ἐπισταμένους ὅτι ὁ θάνατος κοινὸς καὶ τοῖς χειρίστοις καὶ τοῖς βελτίστοις ; Οὐτε γὰρ τοὺς πονηροὺς ὑπερορᾷ οὔτε τοὺς ἀγαθοὺς θαυμάζει, ἀλλ' ἴσον ἑαυτὸν παρέχει πᾶσιν. Εἰ μὲν γὰρ οἷόν τε ἦν τοῖς τοὺς ἐν πολέμῳ κινδύνους διαφυγοῦσιν ἀθανάτους εἶναι τὸν λοιπὸν χρόνον, ἄξιον ἦν τοῖς ζῶσι τὸν ἅπαντα χρόνον πενθεῖν τοὺς θευνώτας · νῦν δὲ ἢ τε φύσις καὶ νόσων ἡττων καὶ γήρως, ὃ τε δαίμων ὁ τὴν ἡμετέραν μοῖραν εἰληχῶς ἀπαράιτητος. Ὡστε προσήκει τούτους εὐδαιμονεοτάτους ἡγεῖσθαι, οἵτινες ὑπὲρ μεγίστων καὶ καλλίστων κινδυνεύσαντες οὕτως τὸν βίον ἐτελεύτησαν, οὐκ ἐπιτρέψαντες περὶ αὐτῶν τῇ τύχῃ, οὐδ' ἀναμείναντες τὸν αὐτόματον θάνατον, ἀλλ' ἐκλεξάμενοι τὸν κάλλιστον. Καὶ γὰρ τοὶ ἀγῆρατοι μὲν αὐτῶν αἱ μνήμαι, ζηλωταὶ δὲ ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων αἱ τιμαί · οἱ πενθοῦνται μὲν διὰ τὴν φύσιν ὡς θνητοί, ὑμνοῦνται δὲ ὡς ἀθάνατοι διὰ τὴν ἀρετὴν.

III. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOSOPHIE

Sujets de travaux écrits de philosophie générale et de logique

Science et philosophie.

A consulter :

Le Roy, *Science et philosophie* (Rev. de métaphys. et de morale, VII, 1899) ; — Lachelier, *Psychologie et métaphysique* (Revue philosoph. 1885 et Alcan, 1907) ; — Rey, *La philosophie moderne*, chap. I et VIII (Flammarion, 1908) ; — J. Tannery, *Science et philosophie* (Alcan).

La notion de qualité.

Cf. Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, chap. I et II ; — Hamelin, *Essai sur les éléments principaux et la représentation*, chap. III.

La loi physique.

Cf. Duhem, *La théorie physique*, 2^e partie, chap. IV et V (Chevalier et Rivière, 1906) ; — Meyerson, *Identité et réalité* (Alcan, 1908), chap. I et II ; — Goblot, *Traité de Logique* (Colin, 1918), ch. XIII et XIV.

Dissertation psychologique

La pensée et le cerveau.

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Composition française

A remettre, au début de janvier, à M. Pommier.

Le sentiment de la nature chez Taine, d'après
Sainte Odile et Iphigénie en Tauride.

PHILOGOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec

Décembre 1923.

Un spectacle est un amusement et s'il est vrai qu'il faille des amusements à l'homme, on conviendra au moins qu'ils ne sont permis qu'autant qu'ils sont nécessaires et que tout amusement inutile est un mal pour un être dont la vie est si courte et le temps si précieux. L'état de l'homme a ses plaisirs, qui dérivent de sa nature et naissent de ses travaux, de ses rapports, de ses besoins ; et ces plaisirs, d'autant plus doux que celui qui les goûte a l'âme plus saine, rendent quiconque en sait jouir peu sensible à tous les autres. Un père, un fils, un mari, un citoyen ont des devoirs si chers à remplir qu'ils ne leur laissent rien à dérober à l'ennui. Le bon emploi du temps rend le temps plus précieux encore ; et mieux on le met à profit, moins on en sait trouver à perdre. Aussi voit-on constamment que l'habitude du travail rend l'inaction insupportable et qu'une bonne conscience éteint le goût des plaisirs frivoles ; mais c'est le mécontentement de soi-même, c'est le poids de l'oisiveté, c'est l'oubli des goûts simples et naturels qui rendent si nécessaire un amusement étranger. Je n'aime point qu'on ait besoin d'attacher incessamment son cœur sur la scène comme s'il était mal à son aise au dedans de nous. La nature même a dicté la réponse de ce barbare à qui l'on vantait les magnificences du cirque et des jeux établis à Rome : « Les Romains, demanda ce bonhomme, n'ont-ils ni femmes ni enfants ? » J.-J. ROUSSEAU (*Lettre à M. d'Alembert*).

Version grecque

pour le 20 décembre 1923

Ἡ δὲ δὴ Πλατωνικὴ διδλεκτος βούλεται μὲν εἶναι καὶ αὐτὴ μῖγμα ἐκατέρων τῶν χαρακτήρων, τοῦ τε ὕψηλοῦ καὶ ἰσχνοῦ, καθάπερ εἴρηται μοι πρότερον, πέφυκε δ' οὐχ ὁμοίως πρὸς ἀμφοτέρους τοὺς χαρακτήρας εὐτυχής. Ὅταν μὲν οὖν τὴν ἰσχνὴν καὶ ἀφελή καὶ ἀποίητον ἐπιτηδεύῃ φράσιν, ἐκτόπως ἡδεῖα ἐστί καὶ φιλόανθρωπος. Καθαρὰ γὰρ ἀποχρώντως γίνεται καὶ διαυγής, ὥσπερ τὰ διαφανέστατα τῶν ναμάτων, ἀκριβής τε καὶ λεπτή παρ' ἡντινοῦν ἐτέραν τῶν τὴν αὐτὴν διδλεκτον εἰργασμένων. Τὴν τε κοινότητα διώκει τῶν ὀνομάτων καὶ τὴν σαφήνειαν ἀσκεῖ, πάσης ὑπεριδοῦσα κατασκευῆς ἐπιθέτου. Ὁ τε πίνος αὐτῇ ὁ τῆς ἀρχαιότητος ἡρέμα καὶ λεληθότως ἐπιτρέχει χλοερὸν τέ τι καὶ τεθηλὸς καὶ μεστόν ὥρας ἄνθος ἀναδίδωσι. Καὶ ὥσπερ ἀπὸ τῶν εὐωδεστάτων λειμώνων αὐρὰ τις ἡδεῖα ἔξ αὐτῆς φέρεται. Καὶ οὔτε τὸ λιγυρὸν ἔοικεν ἐμφαίνειν λαλὸν οὔτε τὸ κομψὸν θεατρικόν. Ὅταν δὲ εἰς τὴν περιττολογίαν καὶ τὸ καλλιπεῖν, ὃ πολλάκις εἴωθε ποιεῖν, ἀμετρον ὁρμὴν λάβῃ, πολλῶ χείρων ἑαυτῆς γίνεται· καὶ γὰρ ἀηδεστέρα καὶ κάκιον ἑλληνίζουσα καὶ παχυτέρα φαίνεται μελαίνει τε τὸ σαφές καὶ ζόφῳ ποιεῖ παραπλήσιον ἔλκει τε μακρὸν ἀποτείνασα τὸν νοῦν, συστρέψαι δέον ἐν ὀνόμασιν ὀλίγοις. Ἐκχεῖται δὲ εἰς ἀπειροκάλους περιφράσεις πλοῦτον ὀνομάτων ἐπιδεικνυμένη κενόν, ὑπεριδοῦσα τε τῶν κυρίων καὶ ἐν τῇ κοινῇ χρήσει κειμένων τὰ πεποιημένα ζητεῖ καὶ ξένα καὶ ἀρχαιοπρεπῆ. Μάλιστα δὲ χειμᾶζεται περὶ τὴν τροπικὴν φράσιν, πολλὴ μὲν ἐν τοῖς ἐπιθέτοις, ἄκαιρος δὲ ἐν ταῖς μετωνυμίαις, σκληρὰ <δὲ καὶ> οὐ σφύζουσα τὴν ἀναλογίαν ἐν ταῖς <μεταφοραῖς>.

Versions latines

Pour le 15 janvier.

A. (Agrégation et licence classique). Tite Live, XXIX, 3, 7 (C. *Laelius nocte...*) à IV, 2 (...*aduersus Romanum classem*)¹).

B. (Licences non classiques).

Inde L. Tarquinius regnare occepit, cui Superbo cognomen facta indiderunt, quia socerum gener sepultura prohibuit, Romulum quoque inseputum perisse dictitans; primoresque patrum, quos Serui rebus fauisse credebat, interfecit; conscius deinde male quaerendi regni ab se ipso aduersus se exemplum capi posse, armatis corpus circumsaepsit; neque enim ad ius regni quicquam praeter uim habebat, ut qui neque populi iussu neque auctoribus patribus regnaret. Eo accedebat ut in caritate ciuium nihil spei reponenti metu regnum tutandum esset. Quem ut pluribus incuteret, cognitiones capitalium rerum sine consiliis per se solus exercebat, perque eam causam occidere, in exilium agere, bonis multare poterat non suspectos modo aut inuisos, sed unde nihil aliud quam praedam sperare posset. Praecipue ita patrum numero imminuto statuit nullos in patres legere, quo contemptior paucitate ipsa ordo esset minusque per se nihil agi indignarentur. Hic enim regum primus traditum a prioribus morem de omnibus senatum consulendi soluit, domesticis consiliis rem publicam administrait; bellum, pacem, foedera, societates per se ipse, cum quibus uoluit, iniussu populi ac senatus fecit diremitque. Latinorum sibi maxime gentem conciliabat, ut peregrinis quoque opibus tutior inter ciues esset, neque hospitia modo cum primoribus eorum, sed adfinitates quoque iungebat.

Tite Live, I, 49.

¹) Jusqu'à la fin du ch. 3 pour les étudiants qui n'auront pas le temps de traduire le texte en entier.

LANGUE ET LITTÉRATURE GERMANIQUES

Version allemande:

(à remettre le 13 décembre à M. Tonnelat.)

Die Deutschen und der Süden.

Als ein vertrautes Bildzeichen unserer immer zwiespältigen deutschen Möglichkeiten steht hundertjährig, seit Faustgedicht und Lutherbibel zusammengehörig deutsches Fundament sind, die Frage da: Luthers oder Goethes Romfahrt und was daraus ward, Luthers oder Goethes Rombild und Rombegriff — was erscheint als die deutschere Lösung eines überaus deutschen Problems, eines in Wiederholungen und Abwandlungen immer wieder unausweichlichen deutschen Schicksals: des « Nordmenschen im Süden »? Beide Gestalten sind, vermöge alles dessen, was sie in diese südlichen Kreise ihrer Existenz trieb, vollkommene Sinnbilder des edlen Ungenügens an sich selber, das von je alles höhere Deutschtum kennzeichnete. Wessen Haltung, wessen entscheidende Verwandlung « in Rom » uns deutscher vorkommt, wird freilich immer nur aus der Notwendigkeit eines eigenen innern Vorherbestimmtseins, einer innern Nachfolge, und also höchst persönlich, entschieden werden, einseitig ungerecht, wie alles Lebendige irgendwie zu sein hat. Aber immer wieder wird, für Zeiten und für einzelne Menschen, der grosse Magnetberg der deutschen Seele im Süden drohen und erglänzen, wird Südweh mit Fiebergluck und Fiebergefahr in deutsche Seelen hauchen, ein verführerischer Föhnwind. Immer wieder wird es in besonderem Sinn sehr deutsch klingen, als eine nur deutsche Seelenmöglichkeit, was Goethe, neunundsiebzigjährig, Eckermann gestand: « Ich kann sagen, dass ich nur in Rom empfunden habe, was eigentlich ein Mensch sei. Zu dieser Höhe, zu diesem Glück der Empfindung bin ich später nie wieder gekommen; ich bin, mit meinem Zustande in Rom verglichen, eigentlich nachher nie wieder froh geworden. » Immer ebenso deutsch wird dies klingen, wie Luthers, des enttäuschtesten Romfahrers, gewaltig protestantisches « Je näher Rom, je ärger Christen » und sein noch in den Tischreden nachgrollendes Urteil: wenn Deutsche nach Italien kämen, so würden sie ärger denn die Italiener selbst, so dass diese ein Sprichwort hätten: ein deutscher Welscher sei ein diablo incarnato. « Darum hüt dich vor einem teutschen Welschen! »

R. Bertram.

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Sujets pour l'Agrégation, à remettre à M. Pons

Version

pour mercredi, 6 décembre

Tale of a Tub. Sect. III « Digression concerning critics » depuis: p. 100 (Ed. Guthkelch): There was also among the ancients », jusqu'à p. 102: « Having thus amply proved ».

Dissertation anglaise
pour le 18 décembre

Characterization in the Tale of a Tub, particularly studied in its relation to the satirical device of the work.

Dissertation française
pour le 7 janvier 1924

Définir, en les rapprochant l'un de l'autre, l'humour de Swift et l'humour d'Arbuthnot (étudiés dans le *Conte du Tonneau* et dans *John Bull*).

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES.

Thème espagnol.
Pour jeudi 13 décembre.

Molière, *Amphitryon*, Acte 1^{er}, Scène 1^{re}, de : Sosie : Qui va là ?
jusqu'à : ... nous engage de plus belle.

Dissertation espagnole.
Pour jeudi 20 décembre.

El tipo tradicional del Pícaro español, según las novelas, y principalmente el « *Rinconete y Cortadillo* » de Cervantes.

Version espagnole
Pérez Galdós.

El caudal de producciones del Sr Galdós es enorme. Sin ser un prosista rigidamente correcto, à lo cual su propia fecundidad se opone, hay en sus obras un tesoro de lenguaje familiar y expresivo. Ha estudiado más en los libros vivos que en las bibliotecas; pero dentro del círculo de su observación, todo lo ve, todo lo escudriña, todo lo sabe: el más trivial detalle de artes y oficios, lo mismo que el más recóndito pliegue de la conciencia. Sin aparato científico, ha pensado por cuenta propia sobre las más arduas materias en que puede ejercitarse la especulación humana. Sin ser historiador de profesión, ha reunido el más copioso archivo de documentos sobre la vida moral de España en el siglo XIX. Quien intente caracterizar su talento, notará desde luego que, sin dejar de ser castizo en el fondo, se educó por una parte bajo la influencia anatómica y fisiológica de Balzac; y por otra en el estudio de los novelistas ingleses, especialmente de Dickens, à quien se parece en la mezcla de lo plástico y lo soñado, en la riqueza de los detalles mirados como con microscopio, en la atención que concede à lo pequeño y à lo humilde, en la poesía de los niños y en el-carte de hacerlos sentir y hablar; y finalmente, en la pintura de los estados excepcionales de conciencia, locos, sonámbulos, místicos, iluminados y fanáticos de todo género, como el maestro Sarmiento, Carlos Garrote, Maximiliano Rubín y Angel Guerra. Diríase que estas cavernas del alma atraen à Galdós, cuyo singular talento parece formado por una mezcla de observación menuda y reflexiva y de imaginación ardiente, con vislumbres de iluminismo, y à veces con ráfagas de teosofía. Se le ha tachado unas veces de frío; otras de hiperbólico en las escenas de pasión. Para nosotros, esa frialdad aparente disimula una pasión reconcentrada que el-carte no deja salir à la superficie... En su modo de ver y concebir el mundo, Galdós es poeta, pero le falta algo de la llama lírica. En cambio, pocos novelistas de Europa le igualan en lo transcendental de las concepciones, y ninguno le supera en riqueza de inventiva. Su vena es tan caudalosa, que no puede menos de correr turbia à

veces; pero con los desperdicios de ese caudal hay para fertilizar muchas tierras estériles. Si Balzac, en vez de levantar el monumento de la Comedia humana, con todo lo que en él hay de endeble, tosco y monstruoso, se hubiera reducido à escribir un par de novelas por el estilo de Eugenia Grandet, seria ciertamente un novelista muy estimable; pero no seria el genial, opulento y desbordado Balzac que conocemos. Galdós, que tanto se le parece, no valdria más si fuese menos fecundo, porque su fecundidad es signo de fuerza creadora, y sólo por la fuerza se triunfa en literatura como en todas partes.

Menéndez y Pelayo.

Version italienne

Pour le 13 décembre.

All' imperatore Carlo Quinto

per esortarlo a liberare Clemente VII dopo il sacco di Roma.

Egli è ben vero che la felicità cresce con più veemenzia che ella non comincia; e ciò si vede ne la Maestà Vostra, nel cui arbitrio la fortuna e la virtù ha posto la libertà del pontefice, non essendo ancor ben rinchiuso il carcere del quale traeste il re, per vincerlo con la pietà come lo vincente con l'arme.

Veramente si confessa per ciascuno che voi sète cosa di Dio, la cui bontade vi fa esercitar la sua clemenza; perché niun altro potrebbe durare in sì fatto mestiero, e sol voi avete l'animo capace a ricevere la grandezza de le sue compassioni, le quali sono i flagelli de la umiliata superbia dei perversi, che si veggon punire da la lor mansuetudine. In qual mente, in qual core, in qual pensiero, eccetto la mente, il core e il pensier vostro, saria mai caduta la volontà di liberare il suo avversario? Chi averia, se non voi, fidata la sorte sua ne le promesse, ne la instabilità e ne l'alterezza d'un principe vinto, essendo proprio dei perdenti il gittar dietro a la vendetta l'anima e il corpo, non pure i tesori e le genti? Ha ben potuto vedere il mondo in tal atto quanto possa nel cesareo Petto e la generosità de la misericordia e la sicurezza del valore. Ha compreso anco che in quella è da sperare e in questo da temere, e come non è dato a noi il poter fuggire nè l'una nè l'altro.

Oltra di questo, dove si udì mai che nel colmo de le vittorie un uomo, salvo Cesare, riconoscesse e Iddio e se stesso? Come voi riconosciate Iddio, il sanno le grazie che per ciò gli rendete; e qual sia il conoscimento di voi medesimo, il vostro tenersi mortale lo dimostra... Il riconoscere Iddio ne le felicità è uno stabilirsi in perpetua beatitudine, e chi conosce sé stesso ne le prosperità dei desiderî si fa conoscer da Dio, e chi da Dio è conosciuto piglia de le sue qualità; onde mette in opera la benignità de la clemenza che io dico, senza la quale la fama rimane spennata e la gloria spenta...

Ma se questa clemenza, ombra de le braccia di Dio, è tutta piovuta ne la vostra mente, chi dubita che il pastor de la chiesa non sia libero di dove è stato posto non da la ragione, che ha usata seco la licenza de la guerra, ma dal cielo, il quale ha spirato sopra il capo de la corte un vento di avversità, permettendo ciò che Roma ha sofferto? Ma perchè la giustizia de la vostra misericordia non paia crudeltade, piaccia or a voi che la rovina non proceda più oltre. Ecco in vostro arbitrio la pietà e il papa: ritengasi lei e lascisi lui, donando al favor, concesso da Cristo a la vincita

vostra, il vicario suo, non consentendo che la letizia de la vittoria im-
disca l'ufficio del vostro divin costume; ch  certissimamente, fra tutte le
corone che avete acquistate, e in quelle che Dio e la sorte debbono al
rimanente de la vostra illustre vita, non si vedr  mai atto di pi  degna
ammirazione. Ma che non puote la speranza ne la ottima, religiosa e cor-
tese Maest  di Carlo Quinto, cesare sempre augusto?

Di Venezia, il 20 di maggio 1527.

Pietro ARETINO.

Composition italienne

Pour le 16 janvier.

Examiner ce jugement d'un critique français contemporain,
M. Henry Cochin, sur la *Vita nuova*: « Le Dante de la Divine Comédie
y est déjà en puissance tout entier. »

Thème italien

Pour le 12 décembre.

Le texte de Rousseau imprimé p. 52.

EGLOGUE III DE PÉTRARQUE

Texte latin inscrit au programme de l'agrégation d'italien pour 1924

Pietas pastoralis.

Martius, Apicius, Festinus.

- Mar.* Quid genetrix ueneranda dolet, germane? Quid illi
Accidit hoc dignum gemitu? Quorsumue recentes
Mesta pluet lacrimas nec lumina nostra madescent?
- Ap.* Cuncta uorant anni uolucres; domat omnia tempus
Indomitum; cecidit matris fortuna decorque, 5
Arentique uirens senio dat terga iuventus.
- Mar.* Aspice quot circum stabiles, urgentibus annis,
Et uirides cernuntur anus: aliunde profecto
Luctus et offensi ueniunt suspiria cordis
Querere nos causas fatisque obstore repertis 10
Suadet amor, pietasque iubet meritumque reposcit
Altricis partusque labor, fastidia, cure.
- Ap.* Vim nescit natura pati. Licet omnia certent
Pectora ab aduerso, cunctas licet aduocet artes
Humanum genus et studio contendat inani: 15
Inuictum caput illa ferens contemnet habenas.
- Mar.* Hoc prope diis natura pares iubet esse parentes.
- Ap.* Hoc eadem prohibet cursum peruertere uite
Et rerum turbare uices. Inuenescere mater
Nostra nequit: uana est pietas: de coniuge quisque 20
Cogitet et paruis studeat succurrere natis.
- Mar.* De genitrice nihil? Sed enim michi maxima matris
Cura subest uidue: nil hac michi carius usquam.
- Ap.* Quis uetat esse pium? Munus leue dulcia uerba.
Hos humeros, has illa manus, hec brachia nobis 25

Sola dedit, donisque suis ea sola fruatur.
Non comes esse sibi, quascumque uocarit in oras,
Abnuo, nec fragili baculum me ferre senecte.

Mar. Dii tibi consilium celo tribuere sereno.

Nunc pietas sua regna tenet, sua possidet arma;
Filius est; matri uin' subueniamus egenti?

Ap. Fare, quid expectas? Omnis mora torquet amantem.

Mar. Est domus ampla sibi, nemoroso condita colle,
Dudum magnanimi longo quam tempore fratres
Obsequiis coluere piis; tum cognita late
Mater erat, saltus nimis inuidiosa per omnes,
Felix et partu, et siluestribus inclita gazis,
Ac nemorum regina potens. Mors inuida natos
Preripuit misere; perierunt corpora fratrum;
Fama uiget. Nos, ludibrio dilata iuuentus,
Spiramus, sed fama iacet tenebrisque sepulta est.
Sub nobis mutata domus; fortuna, tot annis
Incolumis, nostros cecidit non passa furores.
Hec matri reparanda domus; nil gratius illi,
Ni, quos fata premunt, fractis consurgere bustis
Aspiceret natos et tempora prisca reuerti.

Ap. Milia sunt hominum, curarum milia mille:
Quisque sibi sapiens. Vnde haec tibi somnia, frater?
Pellere pauperiem labor est mortalibus ingens,
Cui nunquam speranda quies; nos sorte maligna
Vivere per siluas ulla uix possumus arte.
Et tecum, germane, loquor: non furta rapinis
Mixta iuant, plenis nec prede ab ouilibus acte.
Tu noua tecta paras ruiture attollere matri?

Mar. Non noua, sed ueterum turpes reparare ruinas
Da, frater, da care, manus; partemque uirilem
Sponte subi; uincat pietas inuicta laborem.
Siccemus pariter lacrimas, et mesta parentis
Pectora, ne tales doleat genuisse, leuemus!

Ap. Cura superuacui pectus quatit. Occidit illa
Spes sobolis, quae cuncta procul compleuerat arua,
Nec muris contenta suis nec cespite paruo.
Ad paucos reditum. Pascent nos auia baccis
Arboreis; duplicisque capax testudinis antrum,
Dum tonat, excipiet, uentosque arcebit et imbres,
Mater ubi alternis conuiuia festa diebus
Hic aget atque illic, geminoque fruatur honore.

Mar. Coniugibus despecta quidem est calcata superbis
Ac dominas habitura nurus. — Quin flectere tandem
Et monitus meliora uide! Genitricis uterque
Tecta colat, limenque pius uenerator adoret,
Quod sacri tetigere pedes. Non aspera mando.
Dulce est annose iuuenem seruire parenti.
Non in uestibulo pudeat me mane uideri

- Sollicitum, quid mandet anus. Quin septa laremque 75
 Molimur, solitas sedes? Hinc iussa nepotes
 Accipiant; hic una domus nec scissa potestas
 Nec fratrum diuisus honos. Vicina iunctos
 Horrebit; uirtus gladio plus uera timetur.
 Aggrediamur opus: quedam leuiores uidentur 80
 Expertis. Genitrix animos si cernat amicos,
 Ipsa aderit; nam pascit oues pascitque iuuenos.
 Vnde istas cumulamus opes? Ars fallere matrem
 Prima quidem pueris! Fortuna frusta uetuste;
 Preterea et terre salis altum infodit aceruum, 85
 Quem cupido quondam pecori blandita latenter
 Miscuit et sapidas aspergine reddidit herbas.
 Insuper ad ueteres hortos umbrosaue tempe
 Saturnique domos, et que possedimus ultra,
 Lidijs at nunc hospes habet, uiolentus ab alto 90
 Monte cadit riuus, qui dum sua rura reuiscit,
 Impedit inualidam transuerso gurgite matrem.
 Pons fuit hic manibus sanctorum structus auorum,
 Tempus in hoc solidus; tacitos tramite fures,
 Qui gregibus pestem, siluis suprema parabant, 95
 Repperit argutus nocturno tempore pastor,
 Collaque sic meritis fregit. Tua dextera pontem
 Hunc (tibi nota loquor) tumidas effudit in undas;
 Dumque nocere michi properas, matrique tibi que
 Et gregibus siluisque nocet: sed iurgia mitto. 100
 Hic nostram modo poscit opem sine crimine quamuis,
 Non onerum partem tecum tolerare recuso.
- Ap.* Compulit in facinus tua longa superbia. Verum
 Cymba breuis fluuio est habilis transire uolenti:
 Rus breue trans fluuium superest. Fortuna solutos. 105
 Angustat, finesque locat quos fratribus olim
 Tam bene pacatis quam nos sumus. Arcta priorum,
 Arcta extremorum confinia; at inter utrumque
 Laxarunt sua rura senes. Audacia letos,
 Non stabiles habet euentus. En omnia demum 110
 Ad primas rediere uias, forsque improba giro
 Lusit in assiduo. Quid quod sine ponte manemus
 Tutius in ripa? Iam, quantum ad cetera, serum est
 Edificare domos sub tempus uelle sepulcri.
- Fest.* Quid uano sermone leues consumitis horas? 115
 Tertius ille minor, quem uos calcare soletis,
 Siluas frater habet. Iam fundamenta domorum
 Sede locat patria; genitrix sibi rura gregemque
 Credidit, et nati gremio secunda quiescit.
 Parent cuncta sibi; curas agit ille seniles 120
 Ense puer stricto laqueisque sub arbore tensis,
 Quis auium furumque pedes et colla premantur,
 Pinguibus arentes tenerisque ab ouilibus arcent

lati sunt, et in tetrastulo capita velaverunt et lucum ascender. et promag. et flam. struib. et fert. fecer. et immol. agna op. alba, ad litatione exta inspexerunt et reddiderunt et inde in aede introierunt et in mensa et in caespite ante deam in mensa offis coniunctis lac tis iocinoris facinoris ter ternis fecer. item humis bis ternis super caespite fecer. Item foras ad ar. reversi offis tribus fertis tribus precati sunt. Deinde in re versi ollas cum pultes precati sunt et conteg. et promag. et flamen. et publ. duo sacerdotes oll. acc. et ianuis aper tis per clivum Matri Larum cenam iactaverunt. Inde os teis clusis subsellis marmoreis consed. et pan. laureat. siligineos famil. et off. divider. Item de aede exierunt et ante aram steterunt et promag. et flam. duos collegas suos ad fruges petendas miser. et promag. et flam. cum scifis vini reversi cum frugib. dextra scifos deder. laeva frug. acc. Deinde carm. dixer....

HISTOIRE DU MOYEN AGE

Recueil des actes de Philippe-Auguste, publié par H. F. DELABORDE. (T. I., n° 74.)

Philippe-Auguste confirme les coutumes des bouchers de Paris.

(1182, du 1^{er} nov. au 16 avril 1183. — Paris).

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quoniam carnifices nostri Parisienses nostram adierunt presentiam, requirentes ut antiquas eorum consuetudines, sicut pater noster et avus noster Ludovicus bone memorie et alii predecessores nostri reges Francorum eis concesserunt et in pace tenere permiserunt, ita et nos eis concederemus et in pace tenere permetteremus. Ad quorum preces, consilio eorum qui nobis assistebant, id quod requirebant concessimus. Verum, quoniam consuetudines ille in carta quam a patre nostre habebant non erant scripte, eas scripto mandari et sigillo nostro confirmari precepimus. Sunt autem hee consuetudines.

Carnifices Parisienses possint vendere et emere bestias vivas et mortuas et quocumque ad carnificem pertinent libere, sine omni consuetudine et sine pedagio dando infra banleucam Parisiensem, undecumque res ille veniant aut quocumque etiam ducantur, si forte eas aliquo duci contingerit. Pisces maris et pisces aque dulcis simili modo vendere possunt et emere. Item nemo potest esse carnifex Parisius quin alii carnifices habeant sua jure, scilicet pastum et potum, nisi spontanea voluntate perdonare voluerint. In octabis Natalis Domini dabit nobis singulis annis unusquisque carnificum XII denarios, in octabis Pasche XII denarios, in octabis Sancti Dionisii XII denarios illi qui a nobis id tenet in feodo. Quisque carnificum, singulis diebus dominicis quibus sciderit carnes porcinas sive bovinas, debet preposito nostro obolum de stallagio, et quisque carnificum debet nobis, singulis annis, unum haubennum vini in vendemiis. Que omnia ut perpetuam obtineant firmitatem, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis caractere inferius annotato communivimus. Actum Parisius, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo octogesimo secundo, regni nostri anno quarto, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Signum comitis Theobaldi, dapiferi nostri. Signum Guidonis, buticularii nostri. Signum Mathei camerarii. Signum Radulphi constabularii. Data per manum (*monogramme*)...

IV. Notes bibliographiques sur les auteurs ou les questions des programmes

Pétrone

EDITIONS; CRITIQUE ET INTERPRÉTATION DU TEXTE

Petronii Arbitri *Satirarum reliquiae* ex recensione Francisci Buecheleri. Berlin, 1862. (Edition critique fondamentale).

Petronii *Saturae* (et *Liber Priapeorum*). Edidit Fr. Buecheler. 5^e éd. p. p. W. Heräus. Berlin, 1912. (Apparat critique beaucoup moins développé. Le texte de Pétrone, d'une édition à l'autre, a été quelque peu modifié, dans un sens généralement plus conservateur.)

Pétrone, *Le Satiricon*. Texte établi et traduit par Alfred Ernout. Paris, Les Belles-Lettres, 1922.

Petronii *Cena Trimalchionis*. Mit deutscher Übersetzung und erklärenden Anmerkungen von Ludwig Friedländer. 2^e éd. Leipzig, 1906.

Et en outre, pour la *Cena Trimalchionis*, les éditions de Waters (Boston 1902), Low (Cambridge 1905), Ryan (Londres 1905), Heräus (Heidelberg 1909), Fossataro (Naples 1912).

Notes critiques ou exégétiques de R. Waltz (Revue de philologie, XXXVIII, 1914, p. 111 sq.); Immisch (Hermes, LII, 1917, p. 156 sq.); Blümler (Philologus, LXXVI [N. F. XXX], 1920, p. 331 sq.); Ernout (Revue de philologie, XLV, 1921, p. 107 sq.).

ETUDES DIVERSES

L. Friedländer, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*. 8^e éd., 4 vol. Leipzig, 1910.

Gaston Boissier, *L'opposition sous les Césars*. Paris, 1875.

Albert Collignon, *Etude sur Pétrone : la critique littéraire, l'imitation et la parodie dans le Satiricon*. Thèse, Paris, 1892.

E. Klebs, *Petroniana*. Philologus, Supplementband VI, 1891-1893, p. 661 sq.

R. Heinze, *Petron und der griechische Roman*. Hermes, XXXIV, 1899, p. 494 sq.

E. Thomas, *Pétrone : l'envers de la société romaine*. 2^e éd. Paris, 1902.

J. Le Coultre, *Notes sur Pétrone*. Mélanges Boissier, Paris, 1903. p. 325 sq.

A. Collignon, *Pétrone en France*. Paris, 1905.

J. Segebade et E. Lommatzsch, *Lexicon Petronianum*. Leipzig, 1898.

W. Heräus, *Die Sprache des Petronius und die Glossen*. (Progr. Offenbach a. M.) Leipzig, 1899.

L. Debray, *Pétrone et le droit privé romain*. Paris, 1919. (Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

Apulée

La seule édition vraiment critique des œuvres d'Apulée est celle de Rudolf Helm et Paul Thomas (*Apulei opera quae supersunt*), dans la *Bibliotheca Teubneriana*.

Le premier volume contient les *Métamorphoses* :

Apulei Platonici Madaurensis *Metamorphoseon libri XI*. Recensuit Rudolfus Helm. 2^e éd. Leipzig, 1910. — Introduction générale en tête des *Florides* (vol. II, fasc. II).

Pour les *Métamorphoses*, aucun commentaire explicatif récent ou ayant une valeur scientifique. A défaut de mieux, on peut consulter les éditions de Julien Fleury (*Florus*), 2 vol., Paris, 1688 (avec un index de tous les mots) ; de Oudendorp, Leyde, 1786 (nouvelle édition par Bosscha, Leyde, 1823) ; de Hildebrand, 2 vol., Leipzig, 1842 (reproduit les notes de Oudendorp ; du reste fort médiocre).

La traduction française de Victor Bétolaud (2 vol., Paris, 1861) peut rendre quelques services.

A consulter :

1^o A propos d'Apulée et des *Métamorphoses* en général :

E. Rohde, *Zu Apuleius*. Rheinisches Museum, XL, 1885, p. 66 sq. = *Kleine Schriften*, II, 43.

K. Bürger, *Zu Apuleius*. Hermes XXIII, 1888, p. 489 sq.

P. Monceaux, *Apulée ; roman et magie*. Paris, 1888.

L. Schwabe, *Appuleius*. (Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie, s. v.).

R. Helm, *Quaestiones Apuleianae*. Philologus, Suppl. IX, 1904, p. 513 sq.

P. Vallette, *L'Apologie d'Apulée*. Thèse, Paris, 1908.

E. Cocchia, *Romanzo e realtà nella vita e nell' attività letteraria di Lucio Apuleio*. Catane, 1915. (Des vues ingénieuses, à l'appui d'une thèse fragile.)

B. E. Perry, *The Metamorphoses ascribed to Lucius of Patrae, its content, nature and authorship*. Dissertation, Princeton, 1920.

Leky, *De syntaxi Apuleiana*. Diss., Münster, 1908.

2^o A propos du livre XI des *Métamorphoses* :

G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Egypte*. Paris, 1884.

F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*. 2^e éd. Paris, 1909.

P. Collomp, *Per omnia elementa*. Revue de philologie, XXXVI, 1912, p. 196 sq.

G. Lafaye, *Litanie grecque d'Isis*. Ibid., XL, 1916, p. 55 sq.

P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du I^{er} au III^e siècle av. J.-C.* Thèse de Paris. Nancy, 1916.

M. Dibelius, *Die Isisweihe bei Apuleius und verwandte Initiations-Riten*. (Sitzungsber. der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Klasse, 1917, 4.)

A. Loisy, *Les mystères païens et le mystère chrétien*. Paris, 1919.

R. Reitzenstein, *Die hellenistischen Mysterienreligionen*. 2^e éd. Leipzig-Berlin, 1920.

P. V.

GOETHE: *Wilhelm Meisters Lehrjahre*.

Agrégation et certificat d'allemand (Concours 1924).

Le principal instrument bibliographique est naturellement le manuel de GÖDEKE, *Grundriss der deutschen Dichtung* (3e éd.) où le *Wilhelm Meister* occupe les pages 413-432 de la troisième section du tome IV : on y trouvera toutes les publications parues jusqu'en 1912. La présente note se propose le double but de guider l'étudiant à travers la forêt touffue du GÖDEKE et de lui fournir un programme de travail.

Toute étude des *Lehrjahre* comporte nécessairement celle de la *Theatralische Sendung*, retrouvée à Zurich au début de 1910. Cette date est capitale dans l'histoire de la critique du *Wilhelm Meister*. Le manuscrit de Barbara Schulthess a montré l'inanité d'une grande partie des hypothèses qu'on faisait sur l'*Urmeister* : il ne faut admettre qu'avec une extrême prudence toute la critique constructive élaborée avant 1910.

§ 1. **Editions et bibliographie générale.** — Le meilleur texte de *Wilhelm Meisters theatralische Sendung* est actuellement celui que H. Maync a établi pour l'édition de Weimar, tomes 51-52. Pour les *Lehrjahre*, la question du texte est moins importante; on pourra consulter soit l'édition de Weimar, tomes 21-23, soit une des bonnes éditions commentées, notamment celle de W. Creizenach dans la *Jubiläumsausgabe* (tomes 17-18) ou de V. Schweizer-H. Maync au *Bibliographisches Institut* (tomes 9-10).

Le *Wilhelm Meister* n'a pas été étudié comme il le mérite. La bibliographie des ouvrages généraux se réduit à peu de chose. Il y a d'abord les chapitres que consacrent au roman toutes les monographies sur Goethe : la dernière en date, celle de F. GUNDOLF, a le mérite d'opposer nettement l'*Urmeister* à la rédaction définitive.

Parmi les nombreux articles que la trouvaille de Zurich suscita en 1910 et dans les années suivantes (cf. GÖDEKE, pp. 413-416), on lira les suivants avec profit :

HARRY MAYNC, *Der Wilhelm Meister und der grosse Züricher Gœthe-Fund* dans la *Deutsche Rundschau*, 36. Jahrg. (1910), pp. 161-184¹.

OTTO PNIOWER, *Wilhelm Meisters theatralische Sendung* dans la *Neue Rundschau*, 22. Jahrg. (1911), pp. 1681-1692.

ALBERT KÖSTER, *Wilhelm Meisters theatralische Sendung* dans la *Zeitschrift für den deutschen Unterricht*, 26. Jahrg. (1912), pp. 209-233.

Sur les *Lehrjahre* il existe un assez grand nombre d'ouvrages qui traitent de questions particulières : ils seront signalés plus loin. Il n'y a somme toute que deux monographies :

H. DÜNTZER, *Gœthe. Wilhelm Meisters Lehrjahre* dans les *Erläuterungen zu den deutschen Klassikern*, 4. Bändchen, Leipzig, 1875.

¹) Toute la substance de cet article a passé dans l'introduction que Maync a mise en tête de son édition de la *Theatralische Sendung*, publiée chez Cotta en 1911.

MAX WUNDT, *Gaethes Wilhelm Meister und die Entwicklung des modernen Lebensideals*, Berlin-Leipzig, 1913.

L'ouvrage de Düntzer est fort médiocre, à peine utile. Par contre, le livre de Wundt est une synthèse excellente. Il faudra le lire et le méditer. Wundt étudie le développement de la pensée gaëthéenne de 1777 à 1796 et la replace dans le mouvement des idées de son temps.

* * *

§ 2. **La genèse.** — Pour un ouvrage qui est resté en chantier une vingtaine d'années, l'histoire de la genèse commande toute l'interprétation. Il faudra donc étudier avec soin l'histoire de la rédaction. L'excellent ouvrage de H. G. GRÄF, *Gaëthe über seine Dichtungen* réunit toute la documentation nécessaire (*Erster Teil: Die epischen Dichtungen*, II, p. 705 sqq.). Tous les témoignages de l'auteur, lettres, conversations etc., y sont recueillis, classés et, quand il en est besoin, commentés. A partir du moment où Schiller commence à s'intéresser à *Wilhelm Meister* (été 1794), le roman prend une place importante dans la correspondance des deux poètes. Le *Briefwechsel* de 1794 à 1796 est un document capital : il permet non seulement de reconstituer la genèse du roman, mais encore de pénétrer plus avant dans la pensée et dans les intentions de l'auteur. Il faudra y revenir sans cesse.

Après avoir reconstruit le cadre chronologique, il faudra décrire la genèse « interne » du roman, c'est-à-dire en retracer l'élaboration progressive dans l'esprit de l'auteur. Il ne suffit pas d'étudier les *Lehrjahre*, d'en préciser l'art et la pensée. Sous leur forme actuelle, les *Lehrjahre* comprennent des parties qui restent les témoins d'une conception antérieure. Il faut faire l'histoire des variations du *Wilhelm Meister* et voir grandir l'ouvrage depuis la première ébauche. On pourra s'aider d'excellents travaux. Il y a tout d'abord la très utile monographie de HANS BERE DT, *Gaëthes « Wilhelm Meister », Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte* (fascicule X des *Schriften der Literarhistorischen Gesellschaft Bonn*, hrg. v. Berthold Litzmann), 1911. L'auteur suit pas à pas l'élaboration du roman depuis la période pré-weimarienne jusqu'au moment où commence la rédaction des *Lehrjahre*.

Du point de vue génétique, la *Theatralische Sendung* pose une série de problèmes. Tout d'abord, dans quelle sphère poétique plongent les racines du roman ? Les livres I-II sont à cet égard tout à fait instructifs et doivent être soumis à une analyse serrée. Il sera bon de relire des œuvres de la période francfortoise, notamment *Werther* et, pour la partie autobiographique, le livre I de *Dichtung und Wahrheit*. On pourra contrôler les résultats obtenus avec ceux de ARNOLD E. BERGER, *Werther, Faust und die Anfänge des Wilhelm Meister* dans *Nord und Süd*, vol. 47 (1888), pp. 353-357, et de JAC. MINOR, *Die Anfänge des Wilhelm Meister*, dans le *Gaëthe-Jahrbuch*, IX (1888), pp. 163-186. Si pénétrantes qu'elles soient, les conclusions de Minor ne devront être acceptées que sous réserve ; le manuscrit de Zurich impose la révision de certains jugements.

A quelle époque l'auteur a-t-il dévié de son plan primitif ? Au cours de la rédaction de la *Theatralische Sendung* ou plus tard seulement au

retour d'Italie ? Il y a là un problème délicat dont la solution est affaire de bon sens et de réflexion : le texte contient à lui seul tous les documents. Il est plus difficile de reconstruire la suite de la *Sendung* et de deviner ce qu'eussent été les 6 derniers livres dont Goethe rédigea le plan en 1785. Il sera bon de soumettre à la critique les raisonnements de OTTO PNIOWER, *Der Plan von Wilhelm Meisters theatralischer Sendung und die Fortführung des Fragments* dans l'*Euphoriou*, XIX (1912), pp. 124-135. En face des auteurs qui soutiennent avec Pniower que le renoncement au théâtre fait partie du plan primitif, il est nécessaire de se souvenir, non seulement du titre de l'ouvrage, mais aussi de la vie du poète, toujours reflétée dans son œuvre. C'est en Italie seulement que Goethe arrive à la « maîtrise » et renonce définitivement à de fausses vocations. A ce point de vue, l'article de RICHARD M. MEYER, *Wilhelm Meisters Lehrjahre und der Kampf gegen den Dilettantismus* dans l'*Euphoriou*, II (1895, pp. 529-538 est important pour la genèse du roman.

Les influences littéraires peuvent aussi avoir leur importance, notamment celle de K. P. MORITZ ; plusieurs auteurs ont essayé de prouver que l'*Anton Reiser* n'est pas étranger à la conception définitive des *Lehrjahre*, cf. RUDOLF LEHMANN. *Anton Reiser und die Entstehung des Wilhelm Meister* dans le *Jahrbuch der Goethe-Gesellschaft*, III (1916), pp. 116-134.

§ 3. La philosophie des *Lehrjahre*. — Le problème central de la critique des *Lehrjahre* est naturellement la tendance philosophique du roman. On s'attachera à mettre en lumière la pensée de Goethe, sous la forme qu'elle revêt dans la rédaction définitive, mais il ne sera pas inutile de fonder l'exposé théorique sur une étude génétique de chaque question.

Sauf le livre déjà cité de M. WUNDT (cf. § 1), on ne peut guère renvoyer qu'à des livres peu utiles :

FERDINAND GREGOROVIVS, *Goethes Wilhelm Meister in seinen socialistischen Elementen entwickelt*, 1^{re} éd. 1849, 2^e éd. 1855.

J. SCHUBERT, *Die philosophischen Grundgedanken in Goethes Wilhelm Meister*, Leipzig 1896.

Le livre de Gregorovius, bien qu'ancien, est très supérieur à celui de Schubert ; il tient beaucoup plus que le titre ne promet.

Sous le double aspect qu'il comporte dans les *Lehrjahre* — aspect individuel, aspect social — le problème philosophique ne doit pas être limité au cadre étroit du roman. Le développement harmonieux de l'individu est la doctrine de toute une époque autant que la formule du classicisme ; la réforme de la société et la préparation du citoyen sont des préoccupations imposées par la Révolution.

Wilhelm Meister tend à développer dans une belle harmonie les forces de son corps et de son esprit ; il recherche en même temps la formule qui permet de concilier les droits de l'individu et ceux de la société. Il y a là un double idéal d'« harmonie » et d'« humanité » qu'il faudra définir très exactement. Par l'étude du texte tout d'abord. Ensuite par la comparaison d'œuvres qui s'inspirent du même idéal : *Iphigénie* et *Tasso* éclairent la notion d'*Humanität*. Pour celle de l'harmonie, les ouvrages

théoriques de Schiller apporteront des précisions utiles, en particulier les *Briefe über die ästhetische Erziehung* (par exemple lettre 6).

C'est la Révolution qui a fixé les regards du poète sur la question sociale. Le *Wilhelm Meister* étudie le rôle de la bourgeoisie et surtout de la noblesse : il contient une critique et une théorie constructive qu'il faudra dégager. On y arrivera aisément en comparant les idées sociales du roman à celles qu'exposent les œuvres issues de la Révolution française, par exemple *Die Aufgeregten* et nombre des *Venetianische Epigramme*.

§ 4. **Le théâtre.** — Les *Lehrjahre* sont un roman éducatif : le héros sert de sujet d'expérience à une théorie pédagogique : il passe par une série d'« écoles » qui l'achèment vers un but précis. On reviendra plus loin sur la pédagogie de l'Abbé (cf. § 15) et sur les divers facteurs qui contribuent à la formation de Wilhelm Meister (cf. sur l'amour § 18, l'art et la religion § 13). Le théâtre n'est plus dans les *Lehrjahre* qu'une école de l'erreur, mais si réduits que soient les livres I-V de la première rédaction, ils gardent une ampleur qui ne s'explique que par l'idée première de la *Theatralische Sendung*.

Il ne faut pas oublier que Goethe se proposait en 1779 de mettre dans son roman *das ganze Theaterwesen*. En fait, la première rédaction contient une histoire synthétique du théâtre en Allemagne, depuis les formes élémentaires, telles que les représentations de marionnettes et les *Bergmannsspiele* jusqu'à la fondation du Théâtre National par L. F. Schröder à Hambourg sous l'égide du poète-acteur William Shakespeare. Il sera plus urgent de commenter cette histoire souvent symbolique du théâtre que de décrire le monde des acteurs à la façon de W. QUINCKE dans ces deux articles : *Das Theater im « Wilhelm Meister »* dans *Stunden mit Goethe* de Wilh. Bode, IV (1908), pp. 36-48, et *Die Bühnenwelt in Wilhelm Meisters theatralischer Sendung* dans la même revue, VIII (1912), pp. 91-110. Pour le commentaire historique, il faudra avoir recours à une bonne histoire de la scène allemande, soit celle d'EDUARD DEVRIENT, *Geschichte der deutschen Schauspielkunst*, Leipzig, 1848-1874 (tomes II et III), soit celle de ROBERT PRELSS, *Kurzgefasste Geschichte der deutschen Schauspielkunst*, Leipzig, 1900. Sur les troupes ambulantes de l'époque de la Neuberin, il suffira de lire le dernier chapitre de RUD. GENÉE, *Lehr und Wanderjahre des deutschen Schauspiels*, Berlin, 1882 ou le chapitre sur les « bandes » dans la thèse de G. BELOU N. *De Gottsched à Lessing*, Paris, 1909.

Shakespeare occupe dans le roman une place d'honneur : elle lui revenait de par le double rôle qu'il joua dans l'histoire de la scène allemande et dans la vie du jeune Goethe. Toutes les histoires citées plus haut disent l'essentiel sur l'influence éducatrice de Shakespeare, Devrient en particulier la définit de façon remarquable (cf. II, p. 374 sqq.). C'est à F. L. Schröder que revient le mérite d'avoir acclimaté Shakespeare sur la scène allemande ; c'est à Schröder que Goethe a pensé en créant son Serlo et la sœur de Schröder, Charlotte Ackermann a prêté certains traits à Aurélie (cf. *Goethe-Jahrbuch*, V [1884], 345-346). Pour toutes ces raisons il conviendra de s'arrêter sur la figure intéressante du grand acteur et

de consulter la monographie que BERT. LITZMANN lui a consacrée: *Friedr. Ludw. Schröder*, I-II, Hamburg-Leipzig, 1890-1894. — L'enthousiasme de Wilhelm Meister pour Shakespeare est fait évidemment des souvenirs de Strasbourg. Il sera bon de relire un document de cette époque, le discours *Zum Shakespearetag* et le témoignage postérieur de *Dichtung und Wahrheit*, livre XI. Pour l'interprétation de *Hamlet*, GÖDEKE donne toute la bibliographie nécessaire (p. 425). L'ensemble de la question est traitée de façon commode dans ARTH. BÖHTLINGK, *Goethe und Shakespeare*, Leipzig, 1909.

§ 5. **Mignon et le harpiste.** — Les figures romantiques de Mignon et du harpiste tranchent nettement sur le réalisme du roman. Elles posent une énigme qui depuis longtemps fascine la critique. Mais on s'est surtout préoccupé de retrouver les modèles vivants dont s'est inspiré le poète et l'imposante bibliographie de GÖDEKE (pp. 423-425) atteste que les résultats obtenus ne satisfont personne et restent provisoires.

Le problème ainsi posé est au reste de médiocre importance. Il vaut mieux en traiter un autre dont les données sont plus claires et la solution moins incertaine. Que signifient ces étranges figures que Goethe a mêlées au roman? Pour avoir chance de bien répondre à cette question essentielle, il faut faire table rase de la critique trop savante; le plus sage est de l'ignorer. Les élucubrations prétentieuses de A. MATTHES, *Mignon. Goethes Herz*, Leipzig, 1900, ou les constructions téméraires de EUG. WOLFF, *Mignon, Ein Beitrag zur Geschichte des Wilhelm Meister*, München, 1909, sont aussi vaines que les explications médicales de GUSTAV COHEN. *Mignon*, dans le *Jahrbuch der Goethe-Gesellschaft*, VII (1920), pp. 132-153, ou que l'interprétation ultraphilosophique de JUL. SCHIFF, *Mignon, Ottilie, Makarie im Lichte der Goetheschen Naturphilosophie*, même revue, IX (1922), pp. 133-147.

La méthode la plus sûre sera ici encore la méthode génétique. De quelle époque datent ces deux personnages et quelle est la genèse de leur conception? Le livre déjà cité de BERENDT (ch. III) sera sur ce point spécial un guide excellent. Une figure poétique est la résultante de forces très complexes — états d'âme, impressions fugitives, souvenirs littéraires — qu'il est utile d'analyser: cette analyse peut donner la clé de l'interprétation. La date de la conception a une importance particulière; elle éclairera peut-être la conception qu'avait le poète des forces rationnelles et irrationnelles qui se disputent le monde. Vers 1782, Goethe travaillait encore à *Egmont*. Dans le roman qui glorifie l'invincible progrès de la raison passe encore le souvenir du « démon » qui broie sa victime.

§ 6. **La technique.** — Goethe a exposé lui-même dans les *Lehrjahre* (V, 7) sa conception du roman. Elle est importante, notamment pour la théorie du roman romantique. On pourra relire la lettre de Goethe à Schiller du 23 décembre 1797 et le petit essai *Über epische und dramatische Dichtung* de la même époque.

Pour étudier la technique des *Lehrjahre* on consultera avec profit le livre excellent de ROB. RIEMANN *Goethes Romantechnik*, Leipzig 1902.

Le livre de ALB. FRIES, *Stilistische Beobachtungen zu Wilhelm Meister (Theatralische Sendung-Lehrjahre)*, Berlin 1912 (fasc. 44 des *Berliner Beiträge zur germ. und rom. Philologie*, hrg. von Em. Ebering) n'offre guère qu'une première élaboration des matériaux réunis par l'auteur.

§ 7. La place des *Lehrjahre* dans l'histoire du roman. — Il reste enfin une question d'histoire littéraire : quelle est la place du Wilhelm Meister dans l'histoire du roman, notamment du roman éducatif ?

Si l'on veut se faire une idée des diverses tendances du roman en Allemagne au moment où Goethe conçut le *Wilhelm Meister*, on pourra parcourir le tableau instructif dressé par CARL HEINE, *Der Roman in Deutschland von 1774 bis 1778*, Halle, 1892. Il faudra recourir aux textes principaux ; *Agathon* est à beaucoup d'égards le document essentiel ; il est nécessaire de savoir dans quelle mesure et sur quels points Goethe procède de Wieland. On pourra s'aider de la thèse médiocre de F.-W. SCHROEDER, *Wielands « Agathon » und die Anfänge des modernen Bildungsromans*, Königsberg, 1904 ; le livre déjà cité de ROB. RIEMANN (cf. § 6) rendra également des services. Pour reconstituer la théorie du roman, fondée sur la pratique de Wieland, il serait utile d'analyser l'essai de BLANKENBURG *Versuch über den Roman* (1774). Parmi les prédécesseurs immédiats de Goethe, K.-P. MORITZ, est sans doute le plus important et il serait urgent de vérifier si son *Anton Reiser* a exercé, comme on le prétend, quelque influence sur la conception définitive de *Wilhelm Meister* (cf. § 2).

Après avoir retrouvé les ancêtres des *Lehrjahre*, il faudra en rechercher la descendance. La question est d'autant plus importante qu'elle figure cette année au programme du concours d'agrégation.

Il sera bon tout d'abord d'observer l'attitude de la critique au moment où le roman parut. On trouvera la liste de comptes rendus dans GÖDEKE, pp. 420-21 ; les textes ont été réunis par J.-W. BRAUN, *Goethe im Urtheile seiner Zeitgenossen*, Berlin, 1884 (pp. 162-166, 175-180, 221-245, 267-277, 284-303, 365-376).

Parmi les voix hostiles, on prêterait attention à celles de HERDER (lettre à la comtesse Baudissin, cf. *Aus Herders Nachlass* I, 20 sq. et GRÄF, *op. cit.*, p. 757 sq.) et de F.-H. JACOBI (lettre à Goethe du 18 février 1795, cf. *Briefwechsel zwischen Goethe und F. H. Jacobi*, Leipzig, 1846, pp. 203, 205-207 ou GRÄF, *op. cit.*, 755-757 et la réponse de Goethe à Jacobi du 27 février 1795 ; voir aussi la critique des objections de Jacobi par Schiller dans sa lettre à Goethe du 27 février 1795). Toute cette discussion pose la question de l'immoralisme des *Lehrjahre* ; il faudra tenir compte de la défense présentée par D. JENISCH, *Ueber die hervorsteichendsten Eigenthümlichkeiten von Meisters Lehrjahren*, Berlin 1797.

L'influence du *Wilhelm Meister* sur les romantiques et l'étude de ses imitateurs dépassent les limites de cette note. Qu'il suffise de signaler ici qu'on ne devra pas aborder cette partie du programme sans avoir recherché ce qu'il y a de « romantique » dans le roman de Goethe. L'adjectif (qui figure dans les *Lehrjahre*) demande à être précisé. Il faudra distinguer d'une part le romanesque qui est chez Goethe l'héritage du passé (cf. le livre déjà cité de ROB. RIEMANN) et d'autre part cet ensemble très parti-

culier de qualités goethéennes qui, isolées, grossies, exagérées, sont devenues le credo de la nouvelle école. Pour cette dernière analyse, les textes de Fr. Schlegel sont capitaux ; on pourra se servir pour les interpréter de la thèse de M. ROUGE, Frédéric Schlegel et la genèse du romantisme allemand, Paris, 1904, du chapitre : *Wilhelm Meister als romantisches Buch* dans ERWIN KIRCHER, *Philosophie der Romantik*, Iéna, 1906 (p. 156 sqq.) ou de l'essai de FRIEDA MARGOLIN, *Die Theorie des Romans in der Frühromantik* dans la *Zeitschrift für Aesthetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, éditée par Max Dessoir. Sur l'influence du *Wilhelm Meister* sur les divers auteurs romantiques, le livre essentiel est J. O. E. DONNER, *Der Einfluss Wilhelm Meisters auf den Roman der Romantiker*, Helsingfors, 1893, livre schématique et peu pénétrant. On le complètera par la dissertation de KONSTANTIN S. GALABOFF, *Die Stellung Fr. Schlegels und der anderen deutschen Romantiker zur Goethes « Wilhelm Meister » im Lichte des Ur-Meister*, Kiel, 1917. Mais ces deux opuscules ne dispensent pas de recourir aux ouvrages généraux comme R. HAYM, *Die Romantische Schule*, Berlin, 1870 ou même O.-F. WALZEL, *Deutsche Romantik* (dans la collection *Aus Natur und Geisteswelt*) ou aux monographies particulières, par ex. sur Novalis les pages substantielles de W. DILTHEY, réimprimées dans *Erlebnis und Dichtung* ou le livre classique de M. SPENLÉ, *Novalis*, Paris, 1904 (p. 207 sqq.).

(A suivre.)

M. CAHEN.

LA GAULE MÉROVINGIENNE

(Question commune aux programmes de l'Agrégation d'Histoire et du Certificat d'Histoire du moyen âge.)

La présente bibliographie a pour objet d'indiquer aux étudiants : 1° les instruments de travail que chacun doit savoir manier ; 2° les sources essentielles, avec les ouvrages permettant de les utiliser en connaissance de cause ; 3° les ouvrages ou mémoires qui permettent soit de prendre une vue d'ensemble de la période envisagée, soit de se faire une idée des problèmes essentiels que pose l'histoire mérovingienne.

I. — BIBLIOGRAPHIES

DAHLMANN-WAITZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*, 8e éd., 1912 ; notamment pp. 269 et 279-283.

L.-J. PAETOW, *Guide to the study of medieval history*, p. 134-144, est sur ce point médiocrement satisfaisant.

Bibliographie courante dans la *Revue historique* : Bulletin par Louis HALPHEN (*Histoire du moyen âge jusqu'aux Valois*).

II. — LES SOURCES.

1) *Manuels orientant l'étudiant dans l'utilisation des sources.*

L.-Auguste MOLINIER, *Les sources de l'histoire de France*, I, 1901 ; cf. l'*Introduction Générale* parue en 1904 et reliée souvent avec le tome V, §§ 1-43 : sera toujours consulté avec beaucoup de fruit ; inférieur néanmoins, à mon sens, aux autres volumes de l'ouvrage ; souvent trop concis et mal ordonné.

W. WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, t. I, 7e éd., 1904.

MAX MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. I, 1911 (*Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*, hgg. von I. von MÜLLER, IX, 2, 1) ; cf. pour la période antérieure à 534 Martin SCHANZ, *Römische Literaturgeschichte*, t. IV, 1 et 2, 2e éd., 1914 et 1920 (*Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*, VIII).

2) *Le latin des documents d'âge mérovingien.*

Beaucoup d'études de détail ; aucune étude d'ensemble ; le meilleur guide pour les débutants reste Max BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, 1890, qui est d'ailleurs fondamental.

3) *Sources diplomatiques.*

Pas d'édition critique des diplômes royaux. Pour les diplômes dont l'original subsiste, Ph. LAUER et Ch. SAMARAN, *Les diplômes originaux des Mérovingiens, fac-similés phototypiques avec notices et transcriptions*, 1908. Pour les autres on est réduit soit à l'ouvrage vieilli de J.-M. PARDESSUS, *Diplomata, chartae, epistolae, leges aliaque instrumenta ad res Gallo-Francicas spectantia*, 2 vol. in-folio, 1843-1849 (résultat d'un travail préparé, sur les ordres du gouvernement français, de 1762 à 1790), soit au recueil de K. PERTZ, *Diplomata imperii*, t. I, 1872 (*Monumenta Germaniae historica*, série in-folio), qui, malgré sa date beaucoup plus récente, ne saurait être considéré, tant s'en faut, comme scientifiquement plus satisfaisant que le PARDESSUS.

Pour les actes privés, le PARDESSUS.

Naturellement, un assez grand nombre de diplômes royaux ou d'actes privés, d'époque mérovingienne, ont été publiés soit dans des articles ou mémoires détachés, soit dans des recueils réunissant les documents relatifs à telle ou telle région ou provenant des archives de tel ou tel établissement religieux ; un très grand nombre de recueils de cette sorte ont été recensés par H. STEIN, *Bibliographie des cartulaires français*, 1907.

4) Formules.

Les formulaires, recueils de modèles d'actes, à l'usage des notaires de toute catégorie, sont pour l'histoire des institutions publiques et du droit privé une source de renseignements extrêmement précieuse. Les formulaires d'âge mérovingien ou carolingien ont été édités de façon magistrale par K. ZEUMER, *Formulae Merovingici et Karolini aevi* (*Monumenta*, série in-4^o), 1882-1886. Sur la date du plus célèbre des formulaires mérovingiens, celui du moine Marculf, cf. tout récemment L. LEVILLAIN, *Le formulaire de Marculf et la critique moderne; Bibliothèque de l'Ec. des Chartes*, t. 86 (1923); rectifications au texte de ZEUMER (pour Marculf); Br. KRUSCH, *Nachrichten der kgl. Gesellschaft der Wissensch. zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse*, 1916, pp. 267-273.

Un certain nombre d'actes ou de formules intéressant le droit privé de l'époque franque ont été réunis par Marcel THÉVENIN, *Textes relatifs aux institutions privées et publiques aux époques mérovingienne et carolingienne: Institutions privées. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire)*, 1887.

5) Lettres.

Lettres de S. Avit, évêque de Vienne (très importantes pour l'histoire de Clovis); la meilleure édition est celle de U. CHEVALIER, *Œuvres complètes de Saint Avit, évêque de Vienne*, 1890; autre éd., par R. LEIPER, *Alcimi Ecdicii Aviti... Opera* (*Monumenta*, série in-4^o; *Auctores Antiquissimi*, VI, 2), 1883.

Autres recueils: *Epistolae Merowingici et Karolini Aevi* (*Monumenta*, série in-4^o), t. I, 1892.

Les *Variac* de CASSIODORE (éd. MOMMSEN. *Monumenta*, in-4^o, *Auctores Antiquissimi*, XI, 1894), recueil de lettres ou de formules de chancellerie rédigées par Cassiodore au nom des rois goths d'Italie, sont importantes pour les débuts de la royauté mérovingienne (Clovis).

6) Lois. et édits royaux.

Pour les lois barbares, je me contenterai de renvoyer à la bibliographie donnée par A. ESMEIN, *Cours élémentaire d'histoire du droit français*, 14^e éd., mise à jour par R. GÉNESTAL, pp. 92 et suiv. On notera qu'à la suite de longues polémiques la direction des *Monumenta Germaniae* a provisoirement renoncé à faire paraître une édition critique de la *Loi Salique*. Pour l'instant, la seule édition vraiment satisfaisante de ce document difficile est l'édition HESSELS and KERN, *Lex Salica*, Londres, 1880, qui donne les différents textes sous une forme synoptique sans chercher à les concilier.

Edits royaux : *Capitularia regum Francorum*, éd. BORETIUS (*Monumenta*, in 4^o), t. I, 1883 (éd. souvent peu satisfaisante, particulièrement en ce qui concerne l'établissement des dates).

7) *Décisions des conciles.*

Concilia aevi merovingici, éd. F. MAASSEN (*Monumenta*, in-4^o).

8) *Inscriptions.*

Sans avoir la même importance que pour l'époque de la domination romaine, les documents épigraphiques — par suite de la pénurie des autres sources et aussi de la persistance dans la Gaule franque de certaines habitudes héritées des siècles précédents — offrent pour l'histoire mérovingienne un intérêt beaucoup plus vif que pour la période capétienne par exemple. Deux recueils : E. LEBLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, 2 vol., 1856-1865, et *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle* (Collection des Documents inédits), 1892.

9) *Sources narratives.*

Pour une énumération à peu près exhaustive de ces sources, voir les instruments de travail signalés ci-dessus I, 1.

Il est indispensable que tout étudiant ait manié GRÉGOIRE DE TOURS : édition critique de l'*Historia Francorum* (exactement : *Decem libri Historiarum*) par ARNDT, *Monumenta* in-4^o, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. I, 1885 ; édition de format plus maniable par OMONT et POUPARDIN, *Collection de textes pour l'étude et l'enseignement de l'histoire*, 1913 (éditée d'abord dans la même collection par H. OMONT et G. COLLON, 1886-1893) ; traductions françaises — toutes sujettes à caution —, les principales énumérées : MOLINIER, *Les sources*, t. I, p. 61 ; traduction allemande, toujours utile à consulter pour l'intelligence du texte : *Gregorius von Tours, Zehn Bücher fränkischer Geschichte*, par W. von GIESEBRECHT, 4^e éd., revue par S. HELLMANN (*Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit*), 3 vol., 1911-1913.

A consulter sur Grégoire : G. MONOD, *Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne : Introduction, Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, 1872 ; S. HELLMANN, *Studien zur Mittelalterlichen Geschichtsschreibung*, I, *Gregor von Tours ; Historische Zeitschrift*, t. 107 (1911), pp. 1-43 (réagit contre les développements classiques sur la « naïveté » de Grégoire) ; G. KURTH, *Grégoire de Tours et les études classiques au VI^e siècle (Etudes franques*, 1919, t. I, pp. 1-29) et surtout *De l'autorité de Grégoire de Tours et Les sources de l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours* (*Ibid.*, t. II, pp. 117-206 et 207-271) (point de vue très différent de celui de S. Hellmann ; peut prêter par là même à une comparaison instructive).

Sur la question — très importante à tous égards — des sources légendaires de Grégoire, très intéressant compte-rendu de G. KURTH, *Histoire poétique des Mérovingiens*, 1893, par F. LOT, dans *Le Moyen Age*, 1893, pp. 129-145.

Bien que le poète FORTUNAT (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) ne soit pas, à proprement parler, un historien, son nom est inséparable de celui de Grégoire de Tours, non seulement parce que les deux hommes ont été liés, mais surtout parce que les poésies de Fortunat, toutes pleines d'allusions aux faits du jour, contribuent, avec les récits de Grégoire de Tours, à nous donner de l'époque des petits-fils de Clovis une image infiniment plus vivante que celle que nous pouvons nous faire de n'importe quelle autre fraction de l'histoire mérovingienne. Oeuvres : éd. Fr. LEO et Br. KRUSCH (*Monumenta*, in-4°, *Auctores Antiquissimi*, IV, 1881-1885). On peut voir, à son sujet, R. KEBLER, *Venantius Fortunatus, seine Persönlichkeit und seine Stellung in der geistigen Kultur des Merowinger-Reiches* (*Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters*, 22/1915).

On se fera une idée des problèmes qui se posent à propos des sources postérieures à Grégoire, et notamment à propos de la célèbre chronique du « *Pseudo-Frédégaire* » — éternelle bouteille à l'encre des érudits — en lisant l'article de F. LOT, *Encore le Pseudo-Frédégaire* ; *Revue historique*, t. 115 (1914).

10) Vies de Saints.

Les plus importantes publiées par Br. KRUSCH et W. LEVISON, *Passiones Vitaeque Sanctorum Aevi Merovingici*, dans les *Monumenta* in-4°, *Scriptores rerum merov.*, t. II à VII.

Introduction indispensable à l'étude de cette littérature très spéciale : H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 2e éd., 1906. Exemple — particulièrement intéressant pour des étudiants strasbourgeois — d'une discussion critique relative à la vie d'une sainte d'âge mérovingien : Chr. PFISTER, *Compte-rendu d'ouvrages récents relatifs à Sainte Odile*, *Revue critique*, t. 83 (1917), pp. 229-240.

III. — OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR LA PÉRIODE

LAVISSE *Histoire de France*, II, 1 (par Ch. BAYET et Chr. PFISTER). On aura profit à compléter par les chapitres — dus à M. PFISTER — dans la *Cambridge Mediaeval History*, t. II, 1913, pp. 109-158 ; cf. pour les Francs avant Clovis, *Ibid.*, t. I, 1911, pp. 272-303 (par M. PFISTER).

M. PROU, *La Gaule mérovingienne*, s. d. (1897) (excellente introduction élémentaire).

(A suivre.)

MARC BLOCH

Professorat de lettres (langues vivantes)

2^e partie

Durant la dernière année scolaire, l'Association des *Cours populaires de langue française*, qui a son siège à Strasbourg, 2, quai au Sable, a continué de manifester son intérêt aux jeunes gens qui aspirent au certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les Ecoles normales et les Ecoles primaires supérieures. Dix-neuf des candidats ayant bénéficié de cette préparation ont obtenu leur diplôme, en septembre 1923, à savoir :

Allemand, aspirants : MM. Henry et Horvat (3^e *ex aequo*), Straub, Heinrich, Richard, Waegell.

Allemand, aspirantes : Mlles Séguin (classée 1^{re}), Greiner (2^e), Hecké, Burghardt, Walter, Becker, Muller, Thomas, Duval, Hemmendinger.

Italien, aspirantes : Mlles Ferrari (classée 1^{re}), Marcel, Mélan.

Presque tous les lauréats étaient en même temps immatriculés à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Pour tous renseignements relatifs à la préparation sur place ou par correspondance, s'adresser au secrétariat des *Cours populaires de langue française*, 2, quai au Sable, Strasbourg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Publications de la Faculté des Lettres

EUGÈNE CAVAINAC, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Population et capital dans le monde méditerranéen antique.
Strasbourg, Istra, 1923, in-8°, 163 pages.

M. Cavaignac est un spécialiste de l'histoire économique de l'antiquité. Ses *Etudes sur l'histoire financière d'Athènes*, son *Histoire de l'Antiquité*, ses articles de la *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* et au *Journal des Savants* sont bien connus de tous ceux qu'intéressent les problèmes de cet ordre. Dans le présent ouvrage, M. Cavaignac s'attache à montrer, en statisticien et en historien, comment les données que nous fournissent les documents anciens sur la population et la richesse des grands Etats de l'Antiquité s'ajustent à ce que nous savons par ailleurs de l'évolution générale des sociétés méditerranéennes. Le tribut perse, puis le tribut athénien qui en dérive, l'organisation centuriate romaine, le premier tribut payé par la Gaule aux Romains, d'autres institutions encore, qu'il serait trop long d'énumérer ici, font l'objet de ces recherches, par où se trouve éclairée la vie profonde des civilisations orientales, grecques ou romaines. Chemin faisant, certains textes essentiels (tables d'Héraclée,

inscription de Sardes, inscription de Messine) sont analysés, critiqués et commentés. Il est souhaitable que cet ouvrage contribue à ramener l'attention du public sur les études statistiques, si importantes pour l'histoire et pourtant si souvent sacrifiées.

M. B.

Pour l'ouvrage de M. Le Harivel, voir plus haut p. 45.

Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 15 juin au 15 novembre 1923)

A. (COLLECTIONNE, GÉNÉRALITÉS)

500. 529b **Bibliographie alsacienne**, I, 1918-1921.
(*Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*), 1922, in-8°.
500. 020 **Bibliografía general española e hispano-americana**, 1923. Madrid, Barcelone (Camaras oficiales del Libro), in-8°.
500. 362a **Stanford University publications**. University series. History, Economics and political science. I, 1. *The German revolution 1918-1919*, par R. H. Lutz. Californie (Stanford Univ.), 1922, in-8°.
500. 618 **Boulenger** (Ferdinand), *Remarques critiques sur le texte de l'Empereur Julien*. Paris, 1922, in-8°, 72 p. (Mémoires et travaux de l'Univ. de Lille, XXIII.)
500. 004 **Hönn** (Karl), *Wissenschaftliche Forschungsberichte*.
IV. *Griechische Philologie*, par Howald (E.).
V. *Philosophie*, par Moog (W.).
VI. *Theologie*, par Mulert, Haas, Baumgartner.
VII. *Mittelalterliche Geschichte*, par Hampe (K.).
VIII. *Neuere deutsche Literaturgeschichte*, par Merker (P.).
IX. *Englische Sprachkunde*, par Hoops (J.).
Gotha, in-8°, 1920-1923.
500. 021 *Studi su Dante e sulla scienza del suo secolo*. Insieme ad altri lavori sulla storia della scienza e della civiltà. Rome [1922], in-8°. (*Archivio di storia della scienza*, III.)
500. 241 **Diogenes Laertius**, *La vie de Pythagore*, édition critique avec introduct. et commentaire par A. Delatte. Bruxelles, 1922, in-8°, 270 p. (*Mémoires de l'Acad. de Belgique, Classe des Lettres*, 2e série, XVII, 2.)
500. 241 **Etienne** (S.), *Le genre romanesque en France depuis l'apparition de la Nouvelle Héloïse jusqu'aux approches de la Révolution...* Bruxelles, 1922, in-8°, 442 p. (*Ib.*, 2e série, XVII, 1.)
500. 529 **Leuilliot** (Paul), *Les Jacobins de Colmar*. Procès-verbaux des séances de la Société populaire (1791-1795), avec introduction et notes. Préface de C. Pfister. Strasbourg, 1923, in-8°, XXXIV, 502 p. (*Publications de la Faculté des Lettres*, fasc. 9.)

500. 075 **Constant** (G.), *Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces. Etudes sur les débuts de la réforme catholique en Allemagne (1548-1621)...* Paris, 1923, in-8°; XII et 460 p. (*Bibl. des Ecoles franç. de Rome et d'Athènes*, 128.)
500. 241 **Tieghem** (P., **Van**), *La poésie de la nuit et des tombeaux en Europe au XVIIIe siècle...* Bruxelles, 1922, in-8°, 177 p. (Bruxelles, *Mémoires de l'Académie de Belgique, Classe des Lettres*, XVI, 1.)
500. 241 **Cuvelier** (Joseph), *Les origines de la fortune de la maison d'Orange-Nassau. Contribution à l'histoire du capitalisme au moyen âge...* Bruxelles, 1922, in-8°, 114 p. (*Ib.*, *Classe des Lettres*, XVI, 2.)
500. 241 **Lefèvre** (Joseph), *Etude sur le commerce de la Belgique avec l'Espagne au XVIIIe siècle...* Bruxelles, 1922, in-8°, 194 p. (*Ib.*, *Classe des Lettres*, XVI, 3.)
500. 241 **Simar** (Théophile), *Etude critique sur la formation de la doctrine des races au XVIIIe siècle et son expansion au XIXe siècle.* Bruxelles, 1922, in-8°, 403 p. (*Ib.*, XVI, 4.)
500. 311 *Publications of the Field Museum. Anthropological series.*
XIII. 2. **Laufer** (Berthold), *Chinese clay figures. I Prolegomena on the history of defensive armor.* Chicago, 1914, in-8°, 314 pages.
XIV. 1. **Cole** (Fay-Cooper), *Traditions of the Tinguian. A study in Philippine Folklore.* *Ib.*, 1915, in-8°, 226 p.
XV. 3. **Laufer** (Berthold), *Sino-Iranica. Chinese contributions to the history of civilization in Ancient Iran.* *Ib.*, 1919, in-8°, 630 p.
500. 529 *Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.*
X. **Zéligzon** (Léon), *Dictionnaire des patois romans de la Moselle.* I. Strasbourg, 1922, in-8°, XVII + 256 p.
XIV. **Vermeil** (Edmond), *La Constitution de Weimar et le principe de la démocratie allemande. Essai d'histoire et de psychologie politique.* *Ib.*, 1923, in-8°, XII + 473 p.
108. 092 **Stutz** (Adolf), *Das schweizerische Buchdruckgewerbe, eine Untersuchung der Entwicklung zum sozialen Kampf.* Wädenswill (Stutz), 1922, in-8°, 200 p. (diss. Univ. Zurich).
500. 075 **Boulanger** (André), *Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au IIe s. de notre ère.* Paris (*Bibl. des Ecoles d'Ath. et Rome*, 126), 1923, in-8°, VIII + 504 p.
111. 622 **Honegger** (Hans), *Godin und das Familistère von Guise* (diss. de Zurich), 1919, in-8°, 111 p.
12. 707 **Molhuysen** (P. C.) et **Oppenheim** (E. R.), *Bibliothèque du palais de la paix. I-III. Catalogue. Supplément. Index. 1916-1922.* Leyde (Sijthoff).
500. 367 **Conklin** (Edmund S.), *The scale of values, method for studies in genetic psychology.* Eugene (II, 1), 1923, in-8°, 36 p. (*Publications de l'Univ. d'Oregon*).
- Young** (Komball), *Mental differences in certain immigrant groups.* *Ib.*, 1922, 103 p. (I, 11).

- 500.540 *University of Illinois studies in language and literature.*
 II. 1. **Rinaker** (Clarissa), *Thomas Warton, a biographical and critical study.* Urbana, 1916, in-8°, 241 p.
 II. 4. **Meyer** (Kuno), *Miscellanea hibernica.* Ib., 1916, in-8°, 55 pages.
 IV. 4. **Oldfather, Pease et Canter**, *Index verborum quae in Senecae fabulis necnon in Octavia praetexta reperiuntur.* Ib., 1918, 77 p.
 V. 1-2. **Keiser** (A.), *The influence of christianity on the vocabulary of old english poetry.* Ib., 1919, 88 p.
 VI. 1. **Seris** (Homers), *La colección cervantina de la Sociedad hispánica de América.* Ediciones de Don Quijote. Ib., 1920, 158 pages.
- 500.038 *Katalog der schweizerischen Landesbibliothek Bern.* Berne (Bircher), 1922, in-8°.
- 500.529 **Lévêque** (Raphaël), *Le problème de la vérité dans la philosophie de Spinoza.* Préface de M. Pradines. (Publicat. de la Faculté des Lettres de l'Univ. de Strasbourg, 17). 1923, in-8°, 155 p. Strasbourg (Istra).
- 500.075 **Albertini** (Eugène). *La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque.* (Bibl. des Ecoles franç. d'Ath. et Rome, 127). Paris, 1923, in-8°, IX + 343 p.
- 12.704 **Zonta** (Caspere) et **Brotto** (Johannes), *Istituto per la storia dell'Università di Padova ... Acta graduum academicorum gymnasii patavini ab anno MCCCCVI ad annum MCCCCL cum aliis antiquioribus ...* Padoue (imprimerie du Séminaire), 1922, in-8°, 570 p.
- 500.269 **Hammarström** (M.), *Beiträge zur Geschichte des etruskischen lateinischen und griechischen Alphabets.* (Acta societatis scientiarum fennicae, XLIX, 2.) Helsingfors, 1920, in-4°, 58 p.
- 500.548 **Haut** (Jean), *Etymologies wallonnes et françaises.* (Bibl. de la Faculté de philo. et littér. de l'Univ. de Liège, XXXII.) Paris, 1923, in-8°, 353 p.
- 500.094 **Abou-l-Hasam Abi El Djaznai**, *La fleur du myrte*, traitant de la fondation de la ville de Fès. Texte arabe et trad. annotée par A. Bel. (Public. de la Faculté des Lettres d'Alger, LIX.) Alger, 1923, in-8°, 196 + 46 p.
- 500.094 **Dandouau** (A.), *Contes populaires des Sakalava et des Tsimihet: de la région d'Amalalava.* (Ib., LVIII.) Alger, 1922, in-8°, 387 p.
- 500.094 **Ad-dahirat as-saniyya**. *Chronique anonyme des Mérinides.* Texte arabe publié par Mohammed ben Cheneb. (Ib., LVII.) Alger, 1921, in-8°, 124 p.

B. (PHILOSOPHIE ET PÉDAGOGIE)

- 131.156 **Sabatier** (Paul), *De l'histoire religieuse et la place qu'il faudrait lui faire dans l'enseignement public à chaque degré.* Paris (Union pour la vérité), 1922, in-8°, 30 p.

131. 197 **Dumas** (Georges), *Traité de psychologie*, préface de Th. Ribot. I. Paris (Alcan), 1923, in-8°, 964 p.
131. 204 **Saussure** (Raymond de), *La méthode psychanalytique*. Lausanne (Concorde), 1922, in-8°, 188 p. (Thèse de Genève.)
131. 209 **Bergson** (H.), *Durée et simultanéité*. A propos de la théorie d'Einstein, 2^e éd. Paris (Alcan), 1923, in-8°, 289 p.
131. 227 **Delvolvé** (J.), *Technique éducative*. Paris (Alcan), 1922, in-8°, 313 p.
131. 222 **Fontègne** (J.), *Manualisme et éducation*. Paris (Eyrolles), 1923, in-8°, 251 p.
131. 191 **Muckle** (F.), *Nietzsche und der Zusammenbruch der Kultur*. Munich-Leipzig (Duncker et Humblot), 1921, in-8°, 353 p.
131. 190 **Gilbert** (A. M.), *The work of Lord Brougham for Education in England*. (Thèse Univ. de Pensylv.), in-8°, 127 p.
131. 184 **Durkheim** (E.), *Education et sociologie*. Paris (Alcan), 1922, in-8°, 159 p.
131. 159 **Cresson** (Paul), *Réactions intellectuelles élémentaires*. Paris (Alcan), 1922, in-12°, 152 p.
131. 164 *Tradition philosophique et pensée française, leçons professées à l'Ecole des Hautes Et. Soc., par Berthod, Bréhier E., Brunschvig, Gillouin, etc.* Paris (Alcan), 1922, in-8° 358 p.
131. 155 **Freud** (S.), *La psychopathologie de la vie quotidienne*, trad. Jankélévitch. Paris (Payot), 1923, in-8°, 321 p.
131. 153 **Førster** (F. W.), *Autorität und Freiheit*, Betrachtungen zum Kulturproblem der Kirche. Munich (Kösel), 1922, in-8°, 268 p.
131. 242 **Leroux** (Emmanuel), *Le pragmatisme américain et anglais*. Etude historique et critique... Paris (Alcan), 1923, 429 p.
131. 244 **Ording** (Hans), *Untersuchungen' über Entwicklungslehre und Teleologie*. Berlin (Trowitzsch), 1921, in-8°, 196 p.
131. 246 **Masson-Oursel** (Paul), *La philosophie comparée*. (Bibl. de philos. contemporaine.) Paris (Alcan), 1923, in-8°, 201 p.
120. 231 **Bohlin** (Forsten), *Das Grundproblem der Ethik*. Ueber Ethik und Glauben. [Arbeten... af Vilhelm Ekmans universitetsfond, Upsal, 30.] Upsal (Almqvist), Leipzig (Harrasowitz), 1923, in-8°, 502 p.

Bh. (BEAUX-ARTS)

- R 11' **Courboin** (François), *Histoire illustrée de la gravure en France*. I. Des origines à 1660. [Texte, planches 1-486.] Paris (Le Garrec), 1923, in-4°, 212 p.
- D500.543 **Rossat** (Arthur), *La chanson populaire dans la Suisse romande* Bâle-Lausanne, 1917, in-8°. (Public. de la Société Suisse des traditions populaires, vol. 14); — *Les chansons populaires recueillies dans la Suisse romande*, I (ib., vol. 13).
12. 186 **Weindler** (F.), *Geburts- und Wochenbetts-Darstellungen auf alt-ägyptischen Tempelreliefs*, ein Beitrag zur prähistor. Ur-geburts-hilfe. Munich, 1915.

12. 262 **Holländer** (Eugen), *Wundergeburts und Wundergestalt in Einblatt-
drucken des XV. bis XVIII. Jahrhunderts*. Kulturhistorische
Studie. Mit 202 Textabbildungen. Stuttgart (Enke), 1921, in-4°.
- 1879 **Martin** (Henry), *La miniature française du XIII^e au XV^e siècle*
(avec 134 reproductions). Paris-Bruxelles (Van-Oest), 1923,
in-4°, 118 p.
- 1880 **Mély** (Fernand de), *La Virga aurea du Fr. J.-B. Hepburn d'Ecosse*.
Paris (Leroux), 1922, in-folio, 11 p.
116. 530 **Morgenstern** (Laura), *Die Ausdrucksbewegung des Schmerzes in
der christlichen Kunst bis zum Ausgang der Renaissance*.
Leipzig (Brandstetter), 1921, in-8°, 46 p. (Diss. de Berne.)
- 1746 **Jéquier** (Gustave), *L'architecture et la décoration dans l'ancienne
Egypte*. II. Les temples ramessides et saïtes. Paris (Eggimann),
11 p., 80 pl.
16. 304 **Réau** (Louis), *L'art français sur le Rhin au XVIII^e siècle*. Paris
(Champion), 1922, in-8°, 184 p.
- 100 *Les vieux hôtels de Paris*. XIV. La Nouvelle-France ou le Fau-
bourg-Poissonnière. Notices historiques et descriptives par
Paul **Jarry**. Paris (Contet), 1922, in-2°.
- 1763 **Soulange-Bodin** (H.), *Les anciens châteaux de France*. L'Ile de
France. 5^e série. Notices historiques et descriptives. Paris
(Contet), 1923, in-2°.
16. 326 **Vanzype** (Gustave), *L'art belge du XIX^e siècle à l'exposition
jubilaire du Cercle artistique et littéraire à Bruxelles en 1922*.
Bruxelles-Paris (Van Oest), 1923, in-4°, 146 p., 102 pl.,
500. 146 **Bosanquet** (R. C.) et **Dawkins** (K. M.), *The unpublished objects from
the Palaikastro excavations*. Annual of the Brit. School at
Athens. Supplementary paper I. 1923.
500. 019 **Schudt** (Ludwig), *Giulio Mancini, Viaggio per Roma*. Leipzig,
1923. (Röm. Forschungen, herausgegeben von der Bibliotheca
Hertziana, IV.)
116. 581 **Dimier** (Louis), *Faits et idées de l'histoire des arts*. Paris, Bloud,
1923, in-8°, 294 p.

(A suivre.)

Les Instituts de la Faculté des Lettres

Institut de langue et de littérature françaises

Dans son état actuel, l'Institut de Langue et de Littérature françaises ne représente plus qu'une partie des disciplines qui étaient réunies dans l'ancien Séminaire de philologie romane. Celui-ci céda en effet à l'Institut de Langues et Littératures méridionales, nouvellement créé, tout ce qu'il possédait d'ouvrages relatifs à l'Italie, à l'Espagne et au Portugal. Mais cette perte a été largement compensée par l'augmentation considérable des parties restantes, de sorte que, malgré cette amputation, l'Institut est aujourd'hui plus riche et plus complet que jamais.

De l'ancien Séminaire il a conservé, ce que son nom ne révèle pas, l'importante section des ouvrages qui embrassent les langues et littératures romanes dans leur ensemble. Ici, il ne s'agissait que de compléter ce qui existait déjà, par les publications, d'ailleurs peu nombreuses, des dernières années. Désormais, on y voit figurer à côté des œuvres de Diez, de Gaston Paris, de Gröber, de Meyer-Lübke, les suggestives études de Gilliéron et de Grammont qui viennent seulement d'y occuper la place qui leur revient. Les grands travaux d'ensemble sur les langues et littératures romanes sont complétés par de nombreuses études de détail sur tel problème spécial de la linguistique ou de la littérature comparée de la Romania. On y trouve aussi les grandes revues de philologie romane de langue française et allemande dont l'Institut possède les collections complètes : *Romania*, *Revue des Langues romanes*, *Annales du Midi*, *Zeitschrift für roman. Philologie*, *Romanische Forschungen*, *Jahresbericht der roman. Philologie*, etc. etc. On a pu ajouter quelques-unes des plus importantes revues d'origine étrangère, telles que le *Neophilologus* de Hollande, les *Neuphilolog. Mitteilungen* d'Helsingfors, le *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne* et l'importante collection des *Bulletins du Glossaire des Patois de la Suisse romande*.

L'Institut abrite également encore les anciennes sections, peu importantes d'ailleurs, du rhéto-roman et du roumain dont la dernière au moins a reçu quelques enrichissements ; mais elles sont malheureusement l'une et l'autre encore loin de présenter un état quelque peu satisfaisant.

On sait qu'en Allemagne le principal effort des études romanes portait, jusqu'à ces dernières années, presque exclusivement sur la période

médiévale et plus spécialement sur le moyen âge français. Il n'est donc pas étonnant que la section d'ancien français soit brillamment représentée. On y trouve, mises à jour, toutes les publications de la Société des anciens textes français, la collection des Classiques français du moyen âge, la *Roman. Bibliothek* et la *Französ. Bibliothek* de Fœrster, la *Bibliotheca Normannica* de Suchier, la *Bibliothèque du XV^e siècle* et, à peu près au complet, les plus importantes éditions de textes, au moins jusqu'à la fin du XIII^e siècle, ainsi que les principaux ouvrages de grammaire historique et d'histoire littéraire, parmi lesquels la monumentale *Histoire littéraire de la France*. Par contre, il y avait à combler des lacunes sérieuses dans le domaine des études dialectologiques. Ici il a évidemment fallu se borner ; mais les ouvrages les plus importants se groupent aujourd'hui autour de l'admirable monument de dialectologie française, l'*Atlas linguistique de la France*, que viennent compléter en ce moment même les *Atlas de la Corse* et de la Catalogne.

La même prédilection pour le moyen âge ayant aussi présidé à la constitution de la section provençale, on trouvera réunie là la collection presque complète des principales éditions des troubadours — quelques omissions surprenantes ont été comblées — avec les instruments de travail indispensables, comprenant grammaires, études littéraires et lexiques, dans leur nombre le *Trésor dou Felibrige*. Mais l'essor littéraire du Midi au courant du siècle dernier y était resté à peu près inaperçu. Aujourd'hui, les félibres, Mistral, Roumanille et d'autres, y coudoient les troubadours, Bertrand de Born, Bernard de Ventadour et leurs confrères.

Enfin, il faut bien mettre entre les mains des travailleurs certains ouvrages qui, bien que sortant du cadre des langues romanes, sont indispensables pour les études de philologie romane. Ce sont, en première ligne, les principaux travaux sur le latin vulgaire et le latin médiéval, portant sur la langue aussi bien que sur la littérature ; ensuite quelques ouvrages généraux, utiles pour la connaissance des études celtiques et germaniques, en tant qu'elles touchent directement les langues et littératures romanes.

L'Institut conserve, on le voit, à côté de son caractère spécialement français, encore quelque chose de son ancien caractère d'Institut de philologie romane. Il forme ainsi la démonstration vivante du fait qu'une étude féconde du français ou d'une langue romane quelconque ne peut et ne doit se faire qu'en relation étroite avec les autres branches de la grande famille linguistique, sortie de l'ancienne langue de Rome.

E. HÉPFFNER.

A côté de son aînée, complaisamment dotée, la littérature moderne faisait, évidemment, figure de parente pauvre. Pour le XVI^e siècle, un recueil de textes assez complet. Pour le XVII^e, les grands auteurs, en éditions trop souvent médiocres. Pour le XVIII^e, Montesquieu, Voltaire, Diderot et Rousseau mis à part, à peu près rien ; quelques études, presque toutes, en allemand. N'était-ce point, par exemple, vérité admise et enseignée comme article de foi, à l'Institut de l'« Université Empereur-Guillaume », qu'il n'« existait pas », en France, d'édition du *Théâtre* de

Lesage? Un jour, comme par hasard, lui arriva de Paris un exemplaire, parmi tant d'éditions possibles, de la collection Lemerre.... N'affirmait-on pas, aussi, qu'il n'y avait, en France, aucune édition « convenable » de Leconte de Lisle?

Le premier soin des nouveaux directeurs fut donc d'aller au plus urgent et de constituer, d'abord, une collection aussi complète que possible de textes des trois derniers siècles, en bonnes éditions. Tâche difficile pour le XVIII^e siècle, étant donné la rareté et la cherté des éditions *complètes* de certains auteurs : Nivelles de La Chaussée, Marivaux, Lesage, l'Abbé Prévost, et bien d'autres, et le prix élevé de textes, par ailleurs, plus communs : les ouvrages des Encyclopédistes, par exemple. Grâce à d'heureux hasards, les lacunes les plus importantes purent être comblées, dans des conditions avantageuses, et la rubrique moderne s'enorgueillit, dès maintenant, de titres nombreux, d'éditions choisies, des rééditions les plus récentes et les plus dignes d'étude.

Plus nombreuses encore, et des plus déconcertantes, étaient les surprises que réservait aux premiers arrivants la partie XIX^e siècle. Quelques ouvrages isolés ou dépareillés de Hugo, de Lamartine, de Musset, d'A. de Vigny. — De Gautier, de Sainte-Beuve, *rien*. De Stendhal, de Balzac, de G. Sand, de Michelet, pas la moindre trace. De Flaubert, à plus forte raison, ou de Renan. Bourget et... Gaboriau mis à part, il semblait que la production française se fût arrêtée au lendemain de 1830.

Ici, donc, il fallait créer de toutes pièces. Pour aller au plus urgent, l'on commença par acquérir les auteurs inscrits au programme de licence et d'agrégation, ou réclamés par les travaux de Diplôme d'Etudes supérieures ou de Doctorat d'Université, ou, encore, les auteurs à qui les cours professés par les différents professeurs donnaient une actualité particulière. L'inscription, au programme de Licence, de Balzac et de Flaubert, par exemple, fut l'occasion d'achats intéressants, d'une façon plus générale, la période 1830-1860. La présence, sur la liste des auteurs d'Agrégation, de Becque, de Huysmans, de Verlaine, sollicita, naturellement, bon nombre d'acquisitions contemporaines. Grâce à ces « rayonnements » et à ces « digressions », la Bibliothèque de l'Institut se trouve posséder, pour la période réaliste et naturaliste, pour l'époque des Décadents et des Symbolistes, un fonds de textes et d'études que pourraient lui envier les Instituts similaires de l'intérieur.

Ajoutons que, parmi les auteurs vivants, il n'en est guère qui n'aient répondu, avec l'empressement le plus amical, aux appels qui leur furent adressés, et l'un des maîtres les plus illustres de l'heure, Maurice Barrès, fut le premier à faire parvenir à l'Institut celles de ses œuvres qui lui semblaient le plus susceptibles d'intéresser le passé et le présent de la jeunesse d'Alsace et de Lorraine. De nombreux amis de l'Université, au premier rang desquels M. Paul Mellon, tinrent à honneur de doter la littérature française de leurs générosités. Achats ou dons gracieux, l'Institut se trouve, au total, posséder, actuellement — textes, études, bibliographies ou revues spéciales — un fonds qui permet, dès maintenant, aux travailleurs d'« amorcer » bon nombre de recherches d'ensemble et de rassembler sur des sujets de détail une documentation abondante.

A la rubrique *Textes modernes* se trouvent, en effet, adjointes une rubrique *Littérature générale*, et une autre, de création entièrement nouvelle, *Histoire générale* : de toute évidence, en effet, l'Histoire littéraire ne saurait s'isoler de l'Histoire des Idées, ni se passer d'une connaissance précise de l'Histoire des faits. Si la première de ces deux rubriques comprenait, avant 1918, un certain nombre d'ouvrages en allemand, des manuels surtout, dont l'état d'usure atteste la popularité, restait à la doter d'ouvrages français d'une autre envergure. Un Nisard, un Villemain, un J.-J. Weiss, un Sainte-Beuve, un Taine, pour ne point citer de noms plus modernes, ainsi que les monographies les plus récentes, y figurent, maintenant, dans la mesure où l'épuisement des stocks de librairie et la rareté des « occasions » ont permis de rassembler le principal. Quelques ouvrages essentiels, groupés sous la rubrique « Histoire générale », permettront aux travailleurs de regarder au delà des frontières de leur spécialité et de replacer hommes et œuvres dans le cadre général de l'histoire du temps.

Ces résultats acquis, quelque encourageants qu'ils puissent être, ne permettent pas encore, malheureusement, de considérer le patrimoine de l'Institut comme suffisamment riche pour pouvoir assurer les besoins des travailleurs. Le nombre particulièrement considérable d'étudiants qui pratiquent les disciplines françaises, l'abondance croissante des travaux présentés pour l'obtention des diverses sanctions, obligent la Bibliothèque de l'*Institut de Langue et Littérature françaises* à recueillir des *desiderata* que ne peut, par la force des choses, satisfaire la *Bibliothèque universitaire et régionale*. Compléter celle-ci par celle-là, en évitant les doubles emplois, telle a été, telle reste la préoccupation constante des directeurs de l'Institut. Si spontanés, si généreux qu'aient été les sacrifices des autres Instituts de la Faculté des Lettres en sa faveur — et hommage de gratitude leur en soit ici rendu — la difficulté des temps ne lui a point encore permis de réaliser tout son programme : la tâche reste ouverte, et considérable encore, à l'avenir.

Hubert GILLOT.

Initiation et méthodes

La Dissertation philosophique au Baccalauréat

A la session de juillet 1923 les trois sujets suivants ont été proposés :

- 1^o la notion d'espace et l'expérience ;
- 2^o les erreurs des sens ;
- 3^o y a-t-il des états psychologiques inconscients ?

La grande majorité des candidats a opté pour le troisième sujet, sans doute parce qu'il se rapprochait le plus sensiblement d'un chapitre de leur cours ou de leur manuel. Le deuxième sujet a eu d'assez nombreux partisans. Quant au premier c'est à peine s'il a recueilli le cinquième des suffrages. En revanche, les copies de ce dernier groupe semblent avoir été dans l'ensemble supérieures à celles des deux autres ; le fait ne surprendra pas tout le monde.

Le nombre des candidats ayant obtenu la moyenne ou plus de la moyenne a dépassé la moitié. En général, dans les dissertations, la langue est assez satisfaisante, le style assez correct, quoique dépourvu d'élégance ; les compositions témoignent que les candidats ont fait un sérieux effort pour apprendre leur cours et exposer ce qu'ils en avaient retenu. Dans l'ensemble le résultat de cette session paraît donc assez satisfaisant.

Venons cependant, après ces constatations réconfortantes, aux points qui ont semblé aux correcteurs laisser plus particulièrement à désirer.

Tout d'abord accentuation, ponctuation, orthographe n'obtiennent pas toujours de tous, ni de toutes, les égards qui leur sont dus. La sublimité des problèmes philosophiques ne dispense personne de faire preuve de ces connaissances terre à terre : telle est, du moins, répandez-en le bruit, la ferme conviction de correcteurs rétrogrades.

Je ne dis rien, en revanche, des germanismes souvent si excusables encore. Ils se font de plus en plus rares, et j'ai été infiniment moins sensible à ceux que j'ai découverts dans ces dernières dissertations qu'à la promptitude avec laquelle nous les voyons disparaître.

L'interprétation du sujet donne quelquefois lieu à des méprises plus ou moins naturelles ou singulières : c'est ainsi qu'à propos des erreurs des sens il a été traité de la relativité de la connaissance sensible, de sa précision et de sa portée, de la réalité du monde extérieur, des formes inférieures de l'imagination, de la vérité en général et de la position prise par les grands systèmes philosophiques à l'égard des problèmes fondamentaux de la matière, de l'âme et de l'être.

Ces méprises et ces glissements d'idées tiennent à ce que les candidats, ne s'attachent pas toujours suffisamment à définir ce dont ils parlent, tendent à mêler les questions et à confondre, par exemple, notion et existence de l'espace.

Le défaut dans lequel sont le plus fréquemment tombés les candidats qui ont traité des erreurs des sens ou de l'inconscient a été d'énumérer, sans les critiquer, sans les classer, sans les interpréter, ou, du moins, sans faire un effort suffisant en ce triple sens, nombre de faits hétérogènes, en en réduisant trop souvent l'exposé au point de leur donner figure de nouvelles en trois lignes plutôt que d'observations psychologiques. Mieux vaut un seul exemple, bien présenté, bien analysé et bien commenté, qu'une accumulation confuse de faits divers assemblés entre eux par des liens de fortune.

Inhabiles à utiliser leurs documents, les candidats le sont nécessairement tout autant à développer leurs idées : elles se juxtaposent plus qu'elles ne se lient; la composition reste en général incertaine et embarrassée. L'insuffisance du plan se complique parfois dans le détail d'obscurités fâcheuses : tantôt le candidat sait mal se plier à certaines nécessités logiques et sa pensée, par exemple, a des tournants si brusques et des raccourcis si rudes que le lecteur, à la suivre, perd pied ou haleine, tantôt le maniement du vocabulaire philosophique est maladroit et, par exemple, sensation et perception sont prises indifféremment l'une pour l'autre.

Ces erreurs et ces défauts, dont n'étaient pas exemptes même des copies d'élèves manifestement intelligents et travailleurs, témoignent que, si d'une manière générale les candidats prennent la préparation du baccalauréat de philosophie au sérieux et étudient soigneusement cours et manuels, ils ne font pas tous l'effort nécessaire pour en assimiler complètement le contenu, s'en approprier l'esprit en même temps que la lettre, et enrichir leur jeune savoir par des lectures personnelles.

Nous sommes maintenant mieux à même de comprendre pourquoi, la majorité des candidats ayant atteint ou dépassé la moyenne, le nombre a cependant été, comparativement, assez faible, de ceux qui ont obtenu des notes véritablement satisfaisantes : Dans un groupe de quatre-vingt-deux dissertations dont près des deux tiers étaient égales ou supérieures à la moyenne, on relève seulement deux seize et deux quinze.

Ch. BLONDEL.

CHRONIQUE

Travaux récents soumis à la Faculté des Lettres

DOCTORAT D'ÉTAT

Le 19 novembre dernier, M. Jean Larat présentait à la Faculté des Lettres de Strasbourg, pour l'obtention du grade de docteur ès lettres, deux thèses : l'une sur la *Tradition et l'Exotisme dans l'œuvre de Charles Nodier (1780-1844)*, l'autre, la thèse complémentaire, intitulée *Bibliographie critique des œuvres de Charles Nodier*.

La première de ces deux thèses, gros travail de 450 pages, d'une impression serrée, vient, à propos, compléter les deux biographies bien connues de Nodier, l'une de M. Salomon, l'autre de M. Pingaud. Sous les rubriques générales : *Les origines — Les années de désordre et de formation — La Restauration des traductions nationales — La diffusion des idées*, elle groupe le résultat d'une information exacte, vaste et fouillée, qui révèle Nodier sous les apparences d'une personnalité un peu mince, plus « réceptive », plus accessible aux « influences » qu'apte aux créations originales, et, comme l'écrit M. Larat dans la préface de sa thèse complémentaire, « il n'est pas douteux que si Nodier appartient en quelque mesure à l'histoire, c'est pour avoir épousé quelques-unes des manies littéraires de son temps ». Démonstration étayée, en effet, par des faits probants, pour la plupart nouveaux, et présentés avec une ingéniosité convaincante, à laquelle on pourrait reprocher, sans doute, et on l'a fait avec les meilleures raisons, de faire tort à son objet. A force de la présenter comme le produit d'influences reçues et subies, comme une série de « stratifications » successives, n'est-il pas inévitable que la personnalité même du « bon Nodier » finisse par apparaître comme une sorte de « non-être » insaisissable ? Ainsi « dissoute », ainsi résolue en une foule d'éléments étrangers, sa substance finit par s'« évanouir », et l'on eût souhaité que, ramassant, regroupant, en fin de développements ou de chapitres, les résultats de son analyse, M. Larat eût rendu corps et vie à ces membres épars.

Franco-Comtois de naissance, Nodier accuse-t-il, authentiquement, les particularités ethniques et régionales, dont les historiens de la Franche-Comté s'accordent, avec une autorité inégale et parfois discutable, à reconnaître le monopole aux riverains du Doubs ou aux montagnards du Jura ? Autre question, que la coexistence, sous le même signe ethnique, de personnalités aussi diverses que Proudhon et Courbet, permet difficilement de résoudre par une affirmative sans réserve, en faveur de Charles Nodier.

N'y aurait-il pas eu, d'autre part, intérêt à étudier chronologiquement l'œuvre linguistique de l'auteur du *Dictionnaire des Onomatopées* et de l'*Archéologue*, où se traduit l'abandon des conceptions panceltiques du XVIII^e siècle, à partir d'une certaine date, celle, sans doute, où Nodier

prend connaissance des travaux de Raynouard sur les langues romanes et de ses articles sur les patois ? Distinction chronologique qui eût, sans doute, exigé moins de précision sur la première partie de l'œuvre philologique de Nodier, pour ce qui est de la recherche des sources, et plus de pénétration critique, en ce qui concerne les *Notions de linguistique*.

Autre objection, plus « extérieure » : pareille abondance de matériaux, tant d'auteurs et d'ouvrages cités, n'eussent-ils pas exigé, pour la commodité du travailleur, l'adjonction à ces deux ouvrages d'un index des matières et d'une liste alphabétique des noms mentionnés ? Répertoire d'autant plus nécessaire que les œuvres de Nodier ont connu, à l'étranger, une diffusion qui, à elle seule, justifiera l'ouvrage spécial que se propose de lui consacrer M. Larat, et que son étude, par son envergure, par sa richesse d'information, par ses qualités de mise en œuvre et d'exposition, est appelée, sans contredit, à devenir un instrument de travail indispensable pour quiconque voudra s'orienter parmi la complexité de cette époque, en somme mal connue, qui fait la soudure entre le XVIII^e siècle et 1820.

Ce n'est pas l'un des moindres mérites de M. Larat, d'avoir su évoluer avec aisance à travers les influences les plus diverses : influence de Werther, de Schiller, de W. Scott, d'Ossian, de Byron s'entrecroisant avec les idées rousseauistes, l'influence du Moyen-âge et de Montaigne, de Bonnet et de Ballanche, et d'avoir marqué, avec une précision suffisante, ce que doit l'œuvre d'un écrivain aussi divers — qui ne fut, trop souvent, qu'un publiciste et un polygraphe — à ces sciences très diverses, qui sont la bibliophilie ou la philologie, l'entomologie ou la linguistique.

Sans parler d'autres qualités indiscutables, qui la classe en bonne place parmi les publications les plus récentes de la littérature comparée, c'en serait assez, déjà, pour justifier la mention *très honorable* accordée à la thèse soutenue avec élégance et à propos par M. Larat, devant la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Hubert GILLOT.

Réunions du samedi

Samedi, 24 novembre (Histoire sociale)

La présence et la participation de M. Pirenne ont donné à la Séance de rentrée du Groupe d'Histoire Sociale un intérêt tout particulier. L'historien de la Belgique n'était point venu à Strasbourg uniquement pour recevoir les insignes de docteur *Honoris Causa* d'une Université qu'il avait tenu sur les fonts, naguère, en représentant l'Académie de Belgique et l'Université de Gand aux fêtes de l'inauguration. A la conférence qu'il a donnée au grand public, aux deux précieuses leçons qu'il a faites devant les étudiants, M. Pirenne a ajouté, à l'intention de ses collègues, une brillante causerie dont l'annonce avait attiré, dans la salle de l'Institut d'histoire du moyen âge, une nombreuse assistance.

Après quelques mots de M. Febvre qui ouvre la séance, M. Marc Bloch signale à l'attention de ses collègues un instrument de travail capable de rendre quelques services et de fournir des renseignements sur la bibliographie d'Outre-Rhin, si difficile à atteindre aujourd'hui.

Puis, M. Le Bras présente un compte-rendu très soigné et très attentif de la récente publication d'A. Renaudet : *Le Concile Gallican de Pise-Milan, Documents Florentins, 1510-1512*, Paris, Champion, 1922. M. Le Bras montre comment ce gros volume, publié avec soin, aux frais et sous les auspices de l'Institut Français de Florence, ne justifie pas pleinement la peine qu'il a coûtée, et n'apporte pas en définitive à notre connaissance de l'histoire religieuse ou diplomatique du 16^e siècle une contribution proportionnée à son ampleur matérielle.

M. Febvre signale ensuite l'apparition récente chez Champion des tomes III et IV de la grande édition des *Œuvres de Rabelais*, publiée sous la direction de M. Abel Lefranc. Ces deux tomes contiennent le Pantagruel dans son ensemble. Ils présentent les menus défauts et les qualités réelles des deux tomes antérieurement parus. Une *Introduction* de M. Abel Lefranc les précède; elle est comme d'habitude riche en suggestions parfois aventureuses. M. Febvre signale l'intérêt qu'elle présente lorsque M. Lefranc, faisant une fois de plus une heureuse application de sa méthode d'interprétation réaliste et biographique des œuvres de Rabelais, retrouve derrière le personnage de Pantagruel un petit diable de ce nom, bien connu des spectateurs de *Mystères* du XV^e siècle : un petit diable dont le domaine propre était l'océan et qui, de son contact prolongé avec les eaux salées, gardait, et provoquait chez autrui, une soif inextinguible. Or, Rabelais a écrit son Pantagruel en 1532; et cette année-là, M. Lefranc l'établit, fut une année de sécheresse (partant, de soif) exceptionnelle. Seulement, à cette ingénieuse démonstration, A. Lefranc a cru devoir en ajouter une autre. Ayant relu le Pantagruel avec attention, il a cru y voir en maints endroits les manifestations certaines d'un anti-christianisme et d'un athéisme aussi indiscutable que hardi pour le temps. M. Febvre expose pour quelles raisons la démonstration d'A. Lefranc lui paraît peu probante. Il s'en tient quant à lui, et il dit rapidement pourquoi, à la vieille interprétation traditionnelle : Rabelais, dans le *Pantagruel*, apparaissant sous les espèces d'un critique d'abus, bien plus que d'un négateur de principes.

Enfin, M. Pirenne prend la parole — et c'est, pendant un temps trop court, une causerie pleine de verve et de vie, qui intéresse au plus haut point les auditeurs. Il s'agit de la méthode en histoire économique. Sous ce titre abstrait, M. Pirenne met du concret avec d'autant plus d'abondance et d'entrain qu'il se meut dans un domaine familier et où on le sent maître. Il est difficile d'analyser une aussi libre et riche causerie. En son fond, elle consiste essentiellement en une vive et saisissante réaction contre les errements de l'école allemande en matière d'histoire économique. Réaction ne veut pas dire, on l'entend assez, dénigrement; et le beau discours que naguère M. Pirenne a prononcé à Gand et qu'il a intitulé : « *Ce qu'il faut désapprendre de l'Allemagne* » témoignerait suffisamment de la largeur d'esprit de l'historien belge — si l'on ne savait par ailleurs qu'il ne pourrait s'associer à de certaines attaques qu'en reniant toute une part

de son activité scientifique. N'est-ce pas lui naguère qui a fait traduire par un de ses élèves, M. Hansay, les *Etudes d'histoire et d'Economie Politique* de K. Bücher, ce petit livre si plein et si suggestif ? Mais le gros grief fondamental qu'en pleine possession de sa doctrine, fort de toute son expérience et, l'on pourrait dire, de toute sa vie de réflexions et d'études, M. Pirenne adresse aujourd'hui aux Schmoller, aux Roscher, aux Bücher, aux Sombart (qu'il se garde bien de mettre tous au même rang, on s'en doute : de l'œuvre du dernier, l'auteur fameux, génial et inconsistant de ce « *Moderner Kapitalismus* » qui se gonfle d'éditions en éditions, mais aussi se dément et se contredit lui-même, M. Pirenne fait en quelques mots la critique la plus topique et la plus amusante) — le grief capital que le maître belge articule contre tous ces auteurs, c'est celui-ci : qu'ils sont avant tout des économistes, mais non des historiens, comme ils le croient volontiers et complaisamment. Or, ni l'historien ne doit ignorer le labeur des économistes, ni l'économiste celui des historiens ; cela n'a pas besoin d'être dit. Et le labeur de l'un est aussi digne d'intérêt, aussi fécond que le labeur de l'autre : M. Pirenne le redit avec netteté, en réponse à quelques objections que lui adresse M. Halbwachs ; mais l'objet de l'économiste est radicalement distinct de l'objet de l'historien. Le premier vise à dégager et à définir des types, dont la succession logique et les rapports conceptuels l'intéressent avant tout. Cette succession logique n'est pas une succession chronologique, au sens de l'historien. Et où celui-ci erre, c'est quand il veut dans les faits, armé des descriptions d'un Bücher, retrouver les suites d'états décrites par l'économiste — mais qui ne sont point objet d'observations et, pour ainsi dire, de prise directe pour lui : son but n'étant pas de mettre de l'ordre dans les événements — mais de les saisir et de les interpréter tels qu'ils s'offrent à lui.

Il est à peu près impossible de serrer de plus près les termes et les idées d'une communication qui a frappé tout le monde à la fois par son originalité et par le don de vie, l'accent de conviction passionnée, et pour tout dire, l'autorité souveraine de son auteur.

Samedi, 8 décembre

(Linguistique, Orientalisme et Archéologie.)

M. Cavaignac rend compte de Lubor Niederlé, *Manuel de l'Antiquité Slave*, t. I. *L'histoire*, Paris, 1923. Cet ouvrage n'est pas un simple résumé des études antérieures de l'illustre savant tchèque. C'est une œuvre originale où les questions sont reprises et mises au point. Laissant à un spécialiste l'examen de la partie médiévale, M. Cavaignac donne un aperçu de la préhistoire des Slaves telle que la présente M. N. — Avant l'an 1000 les documents ne donnent rien : aussi a-t-on recherché, pour cette période, l'habitat des Slaves dans les régions les plus diverses. Mais les localisations proposées sont arbitraires, et le nom de Vénètes, Vénèdes, Wendes, souvent invoqué à l'appui de l'une ou l'autre d'entre elles, est un vieux terme de l'I. E. commun. Aux VIII^e-VII^e siècles les Cimmériens sont des Thraces et les Scythes des Iraniens, Iraniens attardés en Europe plutôt que revenus d'Asie comme le voudrait M. N. — Les Neures d'Hérodote, que

M. N. place au N. E. des Carpathes, sont pour lui les ancêtres des Slaves : c'est leur première apparition dans l'histoire. Aux siècles suivants les Grecs ont perdu tout contact avec les régions européennes qu'Hérodote avait connues. Vers l'an 100 on rencontre les Sarmates dont la première expansion daterait peut-être du III^e siècle et c'est « à leur ombre » que M. N. croit trouver les Slaves : ce seraient les Wendes de Pline et de Tacite. S'ils n'ont donc pas reçu leur civilisation des Germains et des Turco-Tartares comme le voudrait Peiskien que M. N. combat, leur groupe, obscurément confiné dans la région du Pripet durant l'antiquité, a dû subir une forte influence des peuples qui apparaissent au premier plan, Thraces, Iraniens, puis Celtes, puis Iraniens encore.

M. H. Tronchon rend compte de l'ouvrage récent de G. Cayrou, *Le Français Classique, Lexique de la Langue du XVII^e siècle* (Paris, Didier, 1923, 888 pages in-16). D'après l'*Introduction*, il expose le but de l'auteur : beaucoup moins érudition, qu'utilité pratique. Par quelques exemples, il montre quelle ressource ce volume pourra être, non seulement aux élèves des grandes classes, mais aussi aux étudiants de licence, même d'agrégation, quand ils sont loin d'une bibliothèque un peu complète. Cet abrégé, *ad usum omnium*, des principaux dictionnaires du XVII^e siècle finissant, Somaize, Richelet, Furetière, Académie (et, accessoirement, de ceux du siècle à ses débuts), où est utilisé, aussi, plus d'un traité de bons philologues français d'alors, est appelé à rendre de réels services, sans faire double emploi avec le *Glossaire* bien connu de M. Huguet. L'ouvrage passe de mains en mains, non sans que M. Tronchon en ait signalé encore l'illustration assez copieuse, et plaisante. M. Rocheblave dit l'avoir vu, récemment, utilisé déjà en Hollande. M. Koszul, qui y rencontre avec plaisir des mentions de Cotgrave, compte le recommander aux étudiants étrangers, ce que M. Tronchon s'était bien promis de faire aussi.

M. Collomp présente quelques publications papyrologiques récentes. 1^o S. Eitrem, *Zu den Berliner Zauberpapyri* (*Videnskapsselskapets Forhandlingar for 1923*, n^o 1) et *The greek magical Papyri in the British Museum* (ibid. n^o 3), notes et conjectures sur des textes publiés par G. Parthey (*Abh. Ak.*, Berlin 1867) et F.-G. Kenyon (*Greek Papyri in the British Museum. Catalogue*, t. I.). 2^o S. Eitrem et A. Fridrichsen, *Ein Christliches Amulett auf Papyrus* (ibid. 1921, n^o 1), texte du IV^e siècle après J.-C. intéressant par la superposition de formules païennes, juives et chrétiennes qu'il contient. Le commentaire est très riche en rapprochements et en indications bibliographiques ; p. 7 : Bibliographie de la formule X. M. Γ. 3^o G. Rudberg, *Septuaginta fragmente unter den Papyri Osloenses* (ibid. 1923, n^o 2), fragments intéressants pour l'histoire du livre. 4^o *Papyrus grecs de Lille*, t. I. fasc. III, 1923. Préparée dès 1914 par P. Collart et J. Lesquier, la publication de ces textes a été interrompue par les événements, puis retardée encore par la mort de J. Lesquier. Elle vient d'être menée à bien par M. P. Collart aidé de M. P. Jouguet et de son élève M. O. Guéraud. Trente et une pièces d'époque Ptolémaïque ; à signaler un groupe (n^o 39-51) d'ordres de prêtres en nature appartenant à la catégorie

souvent étudiée des textes en double expédition sur une même feuille. 5^e U. Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit*, t. I., 1^{re} et 2^e livraisons. Projetée par M. W. dès 1887, cette nouvelle édition des textes ptolémaïques de Paris, Londres, Leyde, etc., était célèbre avant de paraître et impatientement attendue depuis bien des années. Les deux livraisons parues, contenant des textes du Sérapeum de Memphis, répondent pleinement aux espérances. Une longue introduction donne une véritable mise au point, claire, attachante et riche en aperçus nouveaux, de questions aussi importantes que celles de la topographie du Sérapéum, des *károxoï*, du culte de Sérapis. Le commentaire des textes est exceptionnellement instructif.

Echos divers

Après une courte maladie, en pleine vigueur intellectuelle et morale, est décédé dans le courant du mois de décembre l'un des maîtres les plus éminents des études d'histoire romaine en France, M. Gustave Bloch. Sa disparition imprévue a causé trop de regrets à l'Université de Strasbourg pour que le *Bulletin* ne la signale pas avec tristesse. Sans parler du lien vivant qui le rattachait à notre Faculté, il lui appartenait vraiment par la part qu'il avait prise jadis, tant à l'Ecole Normale Supérieure qu'à la Sorbonne, à la formation de presque tous ceux qui y enseignent aujourd'hui l'histoire — et d'un bon nombre de leurs collègues des autres disciplines. Il était de ceux, bien rares, qui ne sont pas seulement des professeurs, des lecteurs de notes ou de cours, mais des maîtres dans toute la force du terme — des maîtres qu'on accepte et qu'on revendique comme tels. Il l'était par le don de vie qui était en lui, par la vigueur rare d'un esprit à la fois critique et constructif qui ne démolissait les édifices hasardeux que pour en réemployer aussitôt les matériaux à des constructions d'une solidité et d'une élégance pleinement satisfaisantes pour l'esprit. M. Gustave Bloch avait fait ses études dans le vieux Lycée impérial de Strasbourg, avant 1870. Il avait assisté, avec le bonheur qu'on devine, à l'inauguration de notre Université. Il y revenait chaque hiver depuis lors, et c'était une joie pour ses anciens élèves quand ils le voyaient s'asseoir parmi eux, aux réunions familiaires du samedi, toujours alerte et d'une vivacité, d'une curiosité d'esprit sans défaillance ni lassitude.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vient de s'agréger, comme correspondant, M. Perdrizet, professeur à notre Faculté des Lettres.

M. André Mazon, professeur de langues et littératures slaves à la Faculté, a été nommé professeur au Collège de France.

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION DES LETTRES

Version latine

Quoniam magna vis orationis est, eaque duplex, altera contentionis, altera sermonis, contentio disceptationibus tribuatur judiciorum, contentio, senatus; sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarum versetur, sequatur etiam convivia. Contentionis praecepta rhetorum sunt; nulla sermonis, quamquam haud scio an possint haec quoque esse. Sed discentium studiis inveniuntur magistri, huic autem qui studeant, sunt nulli, rhetorum turba referta omnia; quamquam, quae verborum sententiarumque praecepta sunt, eadem ad sermonem pertinebunt. Sed, cum orationis indicem vocem habeamus, in voce autem duo sequamur, ut clara sit, ut suavis, utrumque omnino a natura petendum est; verum alterum exercitatio augebit, alterum imitatio presse loquentium et leniter. Nihil fuit in Catulis ut eos exquisito iudicio putares uti litterarum, quamquam erant litterati; sed et alii; hi autem optime uti lingua Latina putabantur. Sonus erat dulcis; litterae neque expressae neque oppressae, ne aut obscurum esset aut putidum; sine contentione vox, nec languens nec canora. Uberior oratio L. Crassi, nec minus faceta; sed bene loquendi de Catulis opinio non minor. Sale vero et facetiis Caesar, Catuli patris frater, vicit omnes, ut in ipso illo forensi genere dicendi contentiones aliorum sermones vinceret.

In omnibus igitur his elaborandum est, si in omni re quid deceat exquirimus. Sit ergo hic sermo, in quo Socratici maxime excellunt, lenis minimeque pertinax; insit in eo lepos. Nec vero, tanquam in possessionem sua venerit, excludat alios; sed cum reliquis in rebus, tum in sermone communi, vicissitudinem non iniquam putet; ac videat in primis, quibus de rebus loquatur; si seriis, severitatem adhibeat; si jocosis, leporem. In primisque provideat, ne sermo vitium aliquod indicet inesse in moribus; quod maxime tum solet evenire, cum studiose de absentibus detrahendi causa aut per ridiculum aut severe maledice contumelioseque dicitur.

Habentur autem plerumque sermones aut de domesticis negotiis aut de re publica aut de artium studiis atque doctrina. Danda igitur opera est, ut, etiamsi aberrare ad alia coeperit, ad haec revocetur oratio, sed utcumque aderunt; neque enim iisdem de rebus nec omni tempore nec similiter delectamur. Animadvertendum est etiam, quatenus sermo delectationem habeat, et, ut incipiendi ratio fuerit, ita sit desinendi modus.

Cicéron, *De Officiis*, liv. I, XXXVII.

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE

Étude grammaticale d'un texte français
Français ancien.

Le Chevalier au lion, 305-324.

I. Traduire.

II. Faire à propos des mots et expressions soulignés (*oi*, *ne dire*, *taisir*, *cui*) les remarques de forme, de syntaxe et de sens qu'ils comportent.

Français moderne.

La Bruyère, *Caractères*, chap. VIII : De la cour, 50 ; depuis « L'on court » jusqu'à « pour vous éviter ».

Etudier dans ce texte :

1^o Les moyens grammaticaux employés par l'auteur pour marquer le mouvement de sa pensée ;

2^o La valeur et l'emploi des formes verbales soulignées (*L'on court*, si les hommes *étaient* sages, il y *aurait* de l'ignominie, si vous *êtes* si *touchés*, il se *déconcerte*, il *s'étourdit*).

CERTIFICAT D'APTITUDE A L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ALLEMANDE
DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES

Composition française sur une question générale de morale ou de littérature

« La période classique d'une littérature correspond à l'époque de sa plus grande originalité, de son entier détachement de toute influence étrangère », a dit Brunetière. Cet aphorisme se justifie-t-il pour les littératures que vous connaissez ?

Version allemande

Wenn der Deutsche zur Zeit unserer Väter und Grossväter seine Stellung unter den Menschen der Erde betrachtete, so mochte er wohl fragen, ob sein Leben arm oder reich war, ob Hoffnung, ob Trauer überwog. Denn ganz ungewöhnlich war seine Erdenstellung. Freudig empfand er sich im Genuss einer fernen und schönen Bildung, und täglich drückte ihn die Härte und Willkür oder die Schwäche und Nichtigkeit seines Staates, in dem er wie ein rechtloser Fremdling lebte; stolz blickte er auf die Riesenarbeit deutscher Wissenschaft, und mit herbem Leid erkannte er, dass Millionen seiner Stammgenossen von den höchsten Resultaten wissenschaftlicher Arbeit durch eine tiefe Kluft geschieden waren. Er empfand um sich das Wirken einer Volkskraft, welche im Reiche des Geistes das Kühnste mit heldenmütiger Konsequenz wagte, und sah wieder rings um sich engherzige Ungelenkigkeit, wo es galt, Einfaches und Naheliegendes konsequent zu wollen; er fühlte mit Tausenden heisse Sehnsucht nach einem Inhalt des Lebens, welcher erheben und begeistern konnte, und wieder erkannte er sich und seine Umgebung überall eingengt durch kleinlichen Sinn, durch provinzielle und lokale Abgeschlossenheit. Wer so fühlte, der durfte wohl fragen, ob wir Deutsche alt oder jung sind, ob unser Schicksal sein soll, die deutsche Natur nur in einzelnen Virtuositäten der Kunst und Wissenschaft auszudrücken, oder ob eine harmonische Ausbildung der Nation in ihren praktischen und idealen Richtungen, in Arbeit und Genuss, Staat, Kirche, Wissenschaft, Kunst und Industrie uns in

Zukunft noch bevorstehe; und ob wir als Männer eines grossen Staates jemals wieder die Herrenrolle in Europa spielen würden, welche, wie alle Überlieferungen verkünden, in grauer Vorzeit unsere Ahnherren durch ihr Schwert und die Wucht ihrer Natur errungen haben. Noch in unserer Erinnerung liegt eine Zeit, wo die Hoffnung so unsicher war, dass man zweifelhafte Antwort auf solche Frage wenigstens entschuldigen konnte.

(G. Freytag.)

Thème

De la valeur des professions désintéressées.

C'est une tentative d'avance condamnée que l'effort par lequel certaines personnes, animées des meilleurs intentions, ont essayé de nos jours d'attacher à des choses utiles et honnêtes, mais sans élévation, les idées de gloire, d'éclat, de poésie, que le passé a réservées pour les grandes choses qui font prendre en estime les facultés morales et intellectuelles de l'homme. Hâtons-nous de le dire : il n'est question ici que de la distinction extérieure, et non de la noblesse intérieure qui est indépendante de toute condition et ne résulte que de la valeur morale de la personne, de ses mérites devant Dieu, comme on dit dans le langage chrétien. Le monde est obligé de juger par le dehors et sur l'étiquette; or ce jugement est bien souvent trompeur. Je suis persuadé que les plus belles âmes ont été et resteront toujours inconnues; car, lors même qu'elles ne se cacheraient pas, le monde ne saurait pas les reconnaître. La considération ne peut donc, si ce n'est dans un cercle de personnes très réduit (et au fond c'est là tout ce qui importe aux âmes délicates et élevées) se fonder sur le mérite réel, mais sur des marques extérieures qui, jusqu'à preuve du contraire, seront censées être des indices de noblesse. Or, à ce point de vue, on ne peut nier que toutes les présomptions ne soient en faveur des professions désintéressées. Les préjugés, qui, dans l'ancienne société française, faisaient attacher moins de faveur aux professions lucratives, et qui interdisaient tout commerce et toute industrie aux gentilshommes, étaient poussés sans doute à de fâcheuses exagérations; mais, comme la plupart des préjugés, ils reposaient sur quelque secrète raison: ils renfermaient une profonde notion de l'équilibre de la société, et entraînaient peut-être moins d'inconvénients que l'opinion qui tendrait à faire envisager la richesse et l'utilité comme la règle de la hiérarchie sociale, si cette opinion venait universellement à prévaloir.

Voilà ce que ne comprennent point assez les personnes qui, frappées des grands progrès industriels de notre temps, s'imaginent que de tels progrès signalent une révolution dans l'esprit humain. Ces personnes prennent l'accessoire de la civilisation pour le principal; si la philosophie de l'histoire leur était plus familière, elles verraient que la perfection des arts mécaniques peut s'allier à une grande dépression morale et intellectuelle. Je ne prétends pas que ce soit là le cas de notre temps: aucun siècle n'a eu des esprits aussi étendus, aussi cultivés que le nôtre ni en aussi grand nombre; aucun siècle n'a vu si finement et n'a serré de si près la vérité en toute chose. Mais ce progrès ne s'est réalisé que dans un très petit nombre d'hommes, et leur élévation même n'a servi qu'à les isoler.

Ernest Renan.

II. — Sujets donnés au baccalaureat

Composition française (Séries A, B, C, D)

Trois sujets au choix :

1. Développez ce beau mot de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »
2. Que pensez-vous de cette opinion de M. Gustave Lanson : « Le romantisme est bien plus classique qu'il n'a cru et qu'on n'a dit; il a su conserver l'essentiel de la tradition et du génie français. »
3. Citer, dans nos quatre derniers siècles littéraires, les auteurs dont l'œuvre a été le plus complètement et le mieux le reflet de leur temps et le miroir du monde.

Donnez les motifs de votre choix.

Version grecque

Un orateur invite les Athéniens et les Lacédémoniens à se réconcilier avant de s'être porté des coups irréparables.

Ἄλλὰ μέντοι οἱ πόλεμοι αἰεὶ ποτὲ γίνονται καὶ οἱ καταλύονται, πάντες ἐπιστάμεθα, καὶ οἱ ἡμεῖς, ἂν μὴ νῦν, ἀλλ' αὖθις ποτὲ εἰρήνης ἐπιθυμήσομεν. Τί οὖν δεῖ ἐκείνων τὸν χρόνον ἀναμένειν ἕως ἂν ὑπὸ πλῆθους κακῶν ἀπείπωμεν, μᾶλλον ἢ οὐχ ὥς τάχιστα πρὶν τι ἀνήκεστον γενέσθαι τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι; Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ἐκείνους ἔγωγε ἐπαινῶ οἵτινες ἀγωνισταὶ γενόμενοι καὶ νενικηκότες ἤδη πολλὰ καὶ δόξαν ἔχοντες οὕτω φιλονεικοῦσιν ὥστε οὐ πρότερον παύονται πρὶν ἂν ἡττηθέντες τὴν ἀσκήσιν καταλύσωσιν, οὐδέ γε τῶν κυβευτῶν οἵτινες αὖ, ἂν ἔν τι ἐπιτύχωσι, περὶ διπλάσιων κυβεύουσιν· ὁρῶ γὰρ καὶ τῶν τοιούτων τοὺς πλείους ἀπόρους παντάπασι γιγνομένους. Ἄ χρὴ καὶ ἡμᾶς δρῶντας εἰς μὲν τοιοῦτον ἀγῶνα μηδέποτε καταστῆναι ὥστ' ἢ πάντα λαβεῖν ἢ πάντ' ἀποβαλεῖν, ἕως δὲ καὶ ἐρρωμέθα καὶ εὐτυχοῦμεν, φίλους ἀλλήλοις γενέσθαι. Οὕτω γὰρ ἡμεῖς τ' ἂν δι' ὑμᾶς καὶ ὑμεῖς δι' ἡμᾶς ἔτι μείζους ἢ τὸν παρελθόντα χρόνον ἐν τῇ Ἑλλάδι ἀναστρεφοίμεθα.

Version latine (Séries A, B, C)

Funérailles d'Auguste.

Corpus decuriones municipiorum et coloniarum a Nola Bovillas usque deportarunt noctibus propter anni tempus, cum interdiu in basilica cuiusque oppidi vel in aedium sacrarum maxima repcneretur. A Bovillis equester ordo suscepit urbique intulit atque in vestibulo domus collocavit. Senatus et in funere ornando et in memoria honoranda eo studio certatim progressus est, ut inter alia complura censuerint quidam funus triumphali porta ducendum, praecedente Victoria quae est in curia, canentibus neniā principum liberis utriusque sexus; alii, exequiarum die ponendos anulos aureos ferreosque sumendos; nonnulli, ossa legenda per sacerdotes summorum collegiorum. Fuit et qui suaderet appellationem mensis Augusti in Septembrem transferendam, quod hoc genitus Augustus, illo defunctus esset; alius, ut omne tempus a primo die natali ad exitum eius saeculum Augustum appellaretur et ita in fastos referretur. Verum adhibito honoribus modo bifariam laudatus est: pro aede Divi Iuli a Tiberio et pro rostris veteribus a Druso Tiberi filio, ac senatorum umeris delatus in Campum crematusque. Nec defuit vir praetorius, qui se effigiem cremati euntem in caelum vidisse iuraret. Reliquias legerunt primores equestris ordinis tunicati et discincti pedibusque nudis ac Mausoleo condiderunt.

III. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOSOPHIE

Dissertation psychologique

Sensations et états affectifs : rapports et différences.

LITTÉRATURES MODERNES COMPARÉES

Dissertation

(à remettre à M. Tronchon le 22 janvier 1924.)

Expliquer et commenter ce mot de Renan (*Nouveaux Cahiers de Jeunesse*, p. 273) : « Il faut s'habituer à couper les littératures non par « peuples, mais par développements complets.... Et puis éviter les coupes « dures ; tout cela est un mélange nuancé par dégradation insensible à « toute époque.... »

Version grecque

pour le 20 janvier 1924.

Φανερόν δὲ ἐκ τῶν εἰρημένων καὶ ὅτι οὐ τὸ τὰ γενόμενα λέγειν, τοῦτο ποιητοῦ ἔργον ἐστίν, ἀλλ' οἷα ἂν γένοιτο, καὶ τὰ δυνατὰ κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον. Ὁ γὰρ ἱστορικὸς καὶ ὁ ποιητὴς οὐ τῷ ἢ ἔμμετρα λέγειν ἢ ἄμμετρα διαφέρουσιν· εἴη γὰρ ἂν τὰ Ἡροδότου εἰς μέτρα τεθῆναι, καὶ οὐδὲν ἦττον ἂν εἴη ἱστορία τις μετὰ μέτρου ἢ ἀνευ μέτρων· ἀλλὰ τούτῳ διαφέρει, τῷ τὸν μὲν τὰ γενόμενα λέγειν, τὸν δὲ οἷα ἂν γένοιτο. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποιήσις ἱστορίας ἐστίν· ἢ μὲν γὰρ ποιήσις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἢ δ' ἱστορία τὰ καθ' ἕκαστον λέγει. Ἔστι δὲ καθόλου μὲν, τῷ ποίω τὰ ποι' ἅττα συμβαίνει λέγειν ἢ πράττειν κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον, οὐ στοχάζεται ἢ ποιήσις ὀνόματα ἐπιτιθέμενη· τὸ δὲ καθ' ἕκαστον, τί Ἀλκιβιάδης ἐπραξεν ἢ τί ἐπαθεν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς κωμωδίας ἤδη τοῦτο δῆλον γέγονεν· συστήσαντες γὰρ τὸν μῦθον διὰ τῶν εἰκότων οὕτω τὰ τυχόντα ὀνόματα ἐπιτιθέασι, καὶ οὐχ ὥςπερ οἱ ἱαμβοποιοὶ περὶ τῶν καθ' ἕκαστον ποιοῦσιν· ἐπὶ δὲ τῆς τραγωδίας τῶν γενομένων ὀνομάτων ἀντέχονται· αἴτιον δ' ἐστὶ πιθανὸν ἐστὶ τὸ δυνατόν· τὰ μὲν οὖν μὴ γενόμενα οὕτω πιστεύομεν εἶναι δυνατὰ, τὰ δὲ γενόμενα φανερόν ἐστι δυνατὰ· οὐ γὰρ ἂν ἐγένετο, εἰ ἦν ἀδύνατα. Οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς τραγωδίαις ἐνίαις μὲν ἐν ἡ δύο τῶν γυνυρίμων ἐστὶν ὀνομάτων, τὰ δὲ ἄλλα πεποιημένα, ἐν ἐνίαις δὲ οὐθέν, οἷον ἐν τῷ Ἀγάθωνος ἀνθεὶ· ὁμοίως γὰρ ἐν τούτῳ τὰ τε πράγματα καὶ τὰ ὀνόματα πεποιήται, καὶ οὐδὲν ἦττον εὐφραίνει. Ὡςτ' οὐ πάντως εἶναι ζητητέον τῶν παραδεδομένων μύθων, περὶ οὓς αἱ τραγωδίαί εἰσιν, ἀντέχεσθαι· καὶ γὰρ γελοιὸν τοῦτο ζητεῖν, ἐπεὶ καὶ τὰ γυνύριμα ὁλίγοις γυνύριμα ἐστίν, ἀλλ' ὅμως εὐφραίνει πάντας. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων ὅτι τὸν ποιητὴν μᾶλλον τῶν μύθων εἶναι δεῖ ποιητὴν ἢ τῶν μέτρων, ὅσῳ ποιητὴς κατὰ τὴν μίμησιν ἐστὶ, μιμεῖται δὲ τὰς πράξεις· κἂν ἂρα συμβῇ γενόμενα ποιεῖν, οὐθέν ἦττον ποιητὴς ἐστίν· τῶν γὰρ γενομένων ἓν οὐδὲν κωλύει τοιαῦτα εἶναι οἷα ἂν εἰκός γενέσθαι καὶ δυνατὰ γενέσθαι, καθ' ὃ ἐκεῖνος αὐτῶν ποιητὴς ἐστίν.

Thème grec

Janvier 1924.

L'Athénien qu'on se figure si inconstant, si capricieux, si libre penseur, a, au contraire, un singulier respect pour les vieilles traditions et les vieux rites. Sa principale religion, celle qui obtient de lui la dévotion la plus fervente, c'est la religion des ancêtres et des héros. Il a le culte des morts et il les craint. Une de ses lois l'oblige à leur offrir chaque année les prémices de sa récolte ; une autre lui défend de prononcer un seul mot qui puisse provoquer leur colère. Tout ce qui touche à l'anti-

quité est sacré pour un Athénien. Il a de vieux recueils où sont consignés les rites et jamais il ne s'en écarte ; si un prêtre introduisait dans le culte la plus légère innovation, il serait puni de mort. Les rites les plus bizarres sont observés de siècle en siècle. Un jour de l'année, l'Athénien fait un sacrifice en l'honneur d'Ariane et parce qu'on dit que l'amante de Thésée est morte en couches, il faut qu'on imite les cris et les mouvements d'une femme en travail. Il célèbre une autre fête annuelle qui est comme la pantomime du retour de Thésée dans l'Attique et il se fait une procession où chacun porte le costume qui était en usage au temps de Thésée. Il y a un autre jour où l'Athénien ne manque pas de faire bouillir des légumes dans une marmite de forme déterminée ; c'est un rite dont l'origine se perd dans une antiquité lointaine, dont on ne connaît plus le sens, mais qu'on renouvelle pieusement chaque année.

Fustel de Coulanges.

Thème latin

Pour le 31 janvier.

Molière, *Amphitryon*, A. III sc. 1, du v. 19 : « Ah ! qu'on est peu flatté..... » à la fin de la scène : « elle ait perdu l'esprit ».

Versions latines

Pour le 10 février.

A. (*Agrégation et licence classique.*)

Quid iuvat ornato procedere, uita, capillo,
Et tenues Coa ueste mouere sinus ?
Aut quid Orontea crines perfundere murra,
Teque peregrinis uendere muneribus,
Naturaeque decus mercato perdere cultu,
Nec sinere in propriis membra nitere bonis ?
Credé mihi, non ulla tuae est medicina figurae :
Nudus Amor formae non amat artificem.
Adspice, quos submittat humus formosa colores,
Vt ueniant hederæ sponte sua melius,
Surgat et in solis formosius arbutus antris,
Et sciat indociles currere lympa uias.
Litora natiuis persuadent picta lapillis,
Et uolucres nulla dulcius arte canunt.
Non sic Leucippis succendit Castora Phoebe,
Pollucem cultu non Hilaira soror,
Non, Idae et cupido quondam discordia Phoebo,
Eueni patriis filia litoribus,
Nec Phrygium falso traxit candore maritum
Aucta externis Hippodamia rotis ;
Sed facies aderat nullis obnoxia gemmis,
Qualis Apelleis est color in tabulis.
Non illis studium uulgo conquirere amantes ;
Illis ampla satis forma pudicitia.

Non ego nunc uereor ne sim tibi uillior istis ;
Vni si qua placet, culta puella sat est ;
Cum tibi praesertim Phoebus sua carmina donet,
Aoniamque libens Calliopea lyram,
Vnica nec desit iucundis gratia uerbis,
Omnia quaeque Venus, quaeque Minerua probat.
His tu semper eris nostrae gratissima uitae,
Taedia dum miserae sint tibi luxuriae.

Propertius I, 2.

B. (*Licences non classiques.*)

Per haec tempora M. Cicero, qui omnia incrementa sua sibi debuit, uir nouitatis nobilissimae et ut uita clarus, ita ingenio maximus, quique effecit ne quorum arma uiceramus, eorum ingenio uinceremur, consul Sergii Catilinae Lentulique et Cethegi et aliorum utriusque ordinis uirorum coniurationem singulari uirtute, constantia, uigilia curaue aperuit. Catilina metu consularis imperii urbe pulsus est; Lentulus consularis et praetor iterum Cethegusque et alii clari nominis uiri auctore senatu, iussu consulis, in carcere necati sunt.

Ille senatus dies, quo haec acta sunt, uirtutem M. Catonis iam multis in rebus conspicuam atque praenitentem in altissimo culmine locauit. Hic tribunus pl. designatus et adhuc admodum adulescens, cum alii suaderent ut per municipia Lentulus coniuratiue custodirentur, paene inter ultimos interrogatus sententiam, tanta ui animi atque ingenii inuectus est in coniurationem, eo ardore oris orationem omnium lenitatem suadentium societate consilii suspectam fecit, sic impendentia ex ruinis incendiisque urbis et commutatione status publici pericula exposuit, ita consulis uirtutem amplificauit, ut uniuersus senatus in eius sententiam transiret animaduertendumque in eos quos praediximus censeret, maiorque pars ordinis eius Ciceronem prosequerentur domum.

Velleius Paterculus, II, 34-35.

Version allemande

à remettre à M. Vermeil pour le 10 janvier 1924.

Die Religion, wie wir dies schon in unsrer dritten Rede angemerkt haben, vermag durchaus hinweg zu versetzen über alle Zeit und über das ganze gegenwärtige und sinnliche Leben, ohne darum der Rechtlichkeit, Sittlichkeit und Heiligkeit des von diesem Glauben ergriffenen Lebens den mindesten Abbruch zu thun. Man kann, auch bei der sichern Ueberzeugung, dass alles unser Wirken auf dieser Erde nicht die mindeste Spur hinter sich lassen und nicht die mindeste Frucht bringen werde, ja, dass das Göttliche sogar verkehrt und zu einem Werkzeuge des Bösen und noch tieferer sittlicher Verderbniss werde gebraucht werden, dennoch fortfahren in diesem Wirken, lediglich, um das in uns ausgebrochene göttliche Leben aufrecht zu erhalten und in Beziehung auf eine höhere Ordnung der Dinge in einer künftigen Welt, in welcher nichts in Gott Geschehenes zu Grunde geht. So waren z. B. die Apostel und

überhaupt die ersten Christen, durch ihren Glauben an den Himmel schon im Leben gänzlich über die Erde hinweggesetzt und die Angelegenheiten derselben, der Staat, irdisches Vaterland und Nation, waren von ihnen so gänzlich aufgegeben, dass sie dieselben auch sogar ihrer Beachtung nicht mehr würdigten. So möglich dieses nun auch ist und so leicht auch dem Glauben und so freudig auch man sich darin ergeben muss, wenn es einmal unabänderlich der Wille Gottes ist, dass wir kein irdisches Vaterland mehr haben und hienieden Ausgestossene und Knechte seien : so ist dies dennoch nicht der natürliche Zustand und die Regel des Weltganges, sondern es ist eine seltene Ausnahme ; auch ist es ein sehr verkehrter Gebrauch der Religion, der unter andern auch sehr häufig vom Christenthume gemacht worden, wenn dieselbe gleich von vornherein und ohne Rücksicht auf die vorhandenen Umstände darauf ausgeht, diese Zurückziehung von den Angelegenheiten des Staats und der Nation als wahre religiöse Gesinnung zu empfehlen. In einer solchen Lage, wenn sie wahr und wirklich ist und nicht etwa bloß durch religiöse Schwärmerei herbeigeführt, verliert das zeitliche Leben alle Selbstständigkeit, und es wird lediglich zu einem Vorhofe des wahren Lebens und zu einer schweren Prüfung, die man bloß aus Gehorsam und Ergebung in den Willen Gottes erträgt und dann ist es wahr, dass, wie es schon von vielen vorgestellt worden, unsterbliche Geister nur zu ihrer Strafe in irdische Leiber, als in Gefängnisse, eingetaucht sind.

J. G. Fichte. Reden an die deutsche Nation.

(8^e discours, p. 112-113, Ed. Reclam.)

Thème allemand

(à remettre le 24 janvier à M. E.-H. Lévy.)

Ce ne sont point les gens vulgaires qui nuisent aux chefs-d'œuvre. Ils passent comme des troupeaux innocents. Mais les délicats corrompent peu à peu l'atmosphère des lieux célèbres, en y laissant quelque chose de leur personnalité. Cet art florentin où rien n'est mièvre ni affecté, mais qui suit la nature avec minutie et simplicité, peu à peu devant notre imagination s'est modifié au contact de tant de jeunes filles et de poètes (les meilleurs comme les pires) qui l'ont célébré en termes recherchés et précieux. Ces types toscans, jamais vulgaires mais de vie populaire, malicieux parfois et souvent déformés par les métiers et les privations, on a voulu les voir comme une aristocratie, comme une élite dont tous les liens seraient coupés avec la réalité. Pauvres petites gens que j'admiraient tout à l'heure faisant vos besognes familières dans les fresques de Benozzo Gozzoli (au Campo Santo), à vouloir vous ennoblir, peu à peu on vous enlève vos mérites. Vous êtes des êtres qui riez, peinez, pleurez, tremblez, dépérissiez ; vous faites partie d'une civilisation ; vous ne la résumez ni ne la dominez. Vous n'avez pas une qualité de beauté pour qu'on vous hausse impunément aux rôles de demi-dieux ; laissez cela aux enfants de Michel-Ange. Vous êtes une gentille plèbe, telle qu'en produit, aux époques artistiques, chaque métier dans chaque pays, mais à vouloir vous déclasser, à vous tirer de la catégorie des figures réalistes pour vous

introduire parmi les types du génie humain, les poètes, d'accord avec les demoiselles anglaises, ont mis à la mode je ne sais quelle simplicité élégante, dont la fadeur dégoûtera bientôt les esprits sincères, au point que vous, pauvres artistes innocents de cet engouement, vous tous et surtout Botticelli, vous tomberez pour un certain temps dans la plus triste défaveur.

Maurice Barrès (1894).

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES.

Version espagnole

Pour jeudi, 17 janvier.

Un prólogo de Cervantes.

Sucedió pues, Lector amantísimo, que viniendo otros dos amigos y yo del famoso lugar de Esquivias, por mil causas famoso, una por sus ilustres linajes y otra por sus ilustrísimos vinos, sentí que à mis espaldas venia picando con gran priesa uno que, al parecer, traía deseo de alcanzarnos, y aun lo mostró dándonos voces que no picasemos tanto. Esperámosle, y llegó sobre una borrica un estudiante pardal, porque todo venía vestido de pardo, antiparas, zapato redondo y espada con contera, valona bruñida y con trenzas iguales; verdad es no traía más de dos, porque se le venía á un lado la valona por momentos, y él traía sumo trabajo y cuenta de enderezarla. Llegando à nosotros dijo: „Vuestas Mercedes van á alcanzar algún oficio ó prebenda á la Corte, según la priesa con que caminan, que en verdad que á mi burra se le ha cantado el victor de caminante más de una vez?“ — Á lo cual respondió uno de mis compañeros: „El rocin del señor Miguel de Cervantes tiene la culpa desto, porque es algo que pasilargo.“ — Apenas hubo oído el estudiante el nombre de Cervantes, cuando apeándose de su cabalgadura, cayendósele aquí el cojín y allí et portamanteo (que con toda esta auctoridad caminaba) arremetiò á mí y acudiendo asirme de la mano izquierda dijo: „Si, si, este es el manco sano, el famoso todo, el escritor alegre y finalmente el regocijo de las Musas.“ — Yo que en tan poco espacio ví el grande encomio de mis alabanzas, parecióme ser descortesía no corresponder á ellas, y así, abrazándole per el cuello, donde le eché á perder de todo punto la valona, le dije; „Ese es un error, donde han caído muchos aficionados ignorantes. Yo, señor, soy Cervantes, pero no el regocijo de las Musas, ni ninguna de las demás baratijas, que ha dicho Vuesa Merced. Vuelva á cobrar su burra y suba y caminemos en buena conversación lo poco que nos falta del camino...“ — Seguimos nuestro camino en el cual se trató de mi enfermedad, y el buen estudiante me desahuciò al momento, diciendo: „Esta enfermedad es de hidropesia, que no la sanará toda el agua del mar Oceano que dulcemente se bebiese. V. M., Señor Cervantes, ponga tasa al beber, no olvidándose de comer, que con esto sanará sin otra medicina alguna.“ — „Eso me han dicho muchos, respondí yo, pero así puedo dejar de beber á todo mi beneplácito, como si para solo eso hubiera nacido. Mi vida se va recabando y al paso de las efeméridas de mis pulsos que á más tardar acabarán su carrera este domingo, acabaré yo la de mi vida...“ — En esto llegamos à la puente de Toledo y yo entré por ella, y el se apartó á entrar por la de Segovia.

Cervantes, Persiles y Sigismundo.

Thème espagnol
Pour jeudi, 24 janvier.

Migrations.

«... Que feras-tu, pauvre rossignol isolé, qui dois, comme les autres, mais sans appui, sans camarades, affronter la grande aventure? ... Que ne restes-tu? que n'imites-tu la timidité de tant d'oiseaux qui ne vont qu'en Provence? Là, derrière un rocher tu trouverais, je t'assure, un hiver d'Asie ou d'Afrique. La gorge d'Olioule vaut bien les vallées de Syrie. Non, il me faut partir. D'autres peuvent rester; ils n'ont que faire de l'Orient. Moi, mon berceau m'appelle: il faut que je revoie ce ciel éblouissant, ces ruines lumineuses et parées où mes aïeux chantèrent; il faut que je me pose sur mon premier amour, sur la rose d'Asie, que je me baigne de soleil... là est le mystère de ma vie, là, la flamme féconde où renaîtra mon chant; ma voix, ma muse est la lumière.»

Donc, il part; mais je crois que le cœur doit lui battre dès l'approche des Alpes, quand les cimes neigeuses annoncent la porte redoutable où posent sur leurs rocs les cruels fils du jour et de la nuit, le vautour, l'aigle, tous les brigands griffus, crochus, altérés de sang chaud... Je me figure qu'alors le pauvre petit musicien dont la voix est éteinte, non l'«ingegno» ni la fine pensée, n'ayant personne à consulter, se pose pour bien songer encore avant d'entrer dans le long piège du défilé de la Savoie. Il s'arrête à l'entrée, sur une maison amie que je sais bien, ou au bois sacré des Charmettes, délibère, et se dit: «Si je passe de jour, ils sont tous là; ils savent la saison; l'aigle fond sur moi, je suis mort. Si je passe de nuit, le grand-duc, le hibou, l'armée des horribles fantômes, aux yeux grandis dans les ténèbres, me prend, me porte à ses petits... Las! que ferai-je? J'essayerai d'éviter et la nuit et le jour. Aux sombres heures du matin, quand l'eau froide détrempe et morfond sur son aire la grosse bête féroce qui ne sait pas bâtir un nid, je passe inaperçu... Et quand il me verrait, j'aurais passé avant qu'il pût mettre en mouvement le pesant appareil de ses ailes mouillées...».

Michelet.

Version italienne
Pour le 11 janvier.

Lettera I di Tommaso Costo ad Angelo di Costanzo.

Alla lettera di V. S. non mi sarebbe accaduto rispondere; poich' ella è risposta dell' altra mia. Ma perchè con essa mi manda un suo bellissimo sonetto, mi ha obbligato a due difficilissime risposte; cioè a ringraziarla d'un tanto favore, e a dirgliene il mio parere. Il favore è segnalatissimo: così lo reputo io; perchè le composizioni miracolose di V. S. uscite che sono da lei, non sogliono andar per le mani se non di persone di molta stima, e degne di loro; o se non quando se ne avesse furtivamente qualche copia. Ch' ella ora si sia da sè degnata e compiaciuta di farne parte a me

suo servitore, con questo meraviglioso sonetto, è stata assolutamente sua cortesia e gentilezza. Il favor dunque è tale, quale ho detto, il ringraziarnela abbastanza non me ne fido per lettera; ma in cambio di questo assicuro V. S. che sarà da me tenuto non altramente che sacra reliquia, capitata alle mani di povera ma fedele e religiosa persona, la quale non potendo con vasi di preziosi metalli onorarla, gliene fabbrica una di più esquisite misture, come a dir, d'amore, di riverenza, e di divozione. Che non merita questo sonetto? Dirò le sue bellezze; o se non tutte quelle almeno ch' io per adesso ne ho saputo conoscere. Lo stile è alto e grave, non senza piacevolezza; le desinenze difficili, ma propriamente usate; la costruzione, che par dura, è chiara e perfetta; le parole sono scelte; il parlar nobile, e le sentenze quasi inusitate; il concetto è felicemente spiegato; e come il principio è tutto intento al fine, e il fine corrisponde al principio; così dell' uno e dell' altro è partecipe il mezzo. Né dello spezzamento dei versi devo tacere, il quale accompagnato da' numeri e dalle posature, viene a fare una perfetta armonia. Vorrei saperne dir più, e se quanto ne ho detto è qualche cosa, che sarebbe se ne dicesse chi ha molto giudizio e sapere? essendo e di questo a di quello così poco in me.... Ma finisco, e concludo che il signor Angelo di Costanzo è quel che solo oggidì apre e trae fiumi d'Elicona, che rinverdisce e rinfiora Parnaso, che fa rompere il silenzio alle Muse, che onora Napoli, e che rende al suo Sebeto l'antica limpidezza, malgrado di questa biasimevole ed infelice età. Bacio a V. S. con ogni riverenza le mani. Da Napoli il 6 ottobre 1584.

Thèmes italiens

Pour le 18 janvier.

Le texte de Barrès, p. 100.

Pour le 1^{er} février.

Le texte de Renan, p. 95.

Dissertation italienne

Pour le 25 janvier.

Il metodo dell'Alfieri nella composizione delle sue tragedie.

HISTOIRE ANCIENNE

EPIGRAPHIE LATINE

FOUILLES DE ST SÉBASTIEN SUR LA VOIE APPIENNE

(P. STYGER, *Diss. della Pontif. Accad. Rom. di archeol.*, XIII, 1918, I

===== G. MANCINI, *Not. Scav.*, 1923, 1). =====

1. INFAS MATRONA · NOMINE QVE BIXIT
 ANNVS · DVO · D · I · DEPOSITA XVI · KAL · SEPT
 DEPOSITA IN PACE · FL · ISTELLICONI · VC ·
 CONSS

2. RVFINA QVE VIXIT · ANNOS · III
MESS · III · D · X · /// VIII IDVS
IANNA /// /// VS // IO ET EPATIO
CONSVLIBVS

3. PANIGYRIVS · QVI · BIXIT · ANNV
VNVM · MENSSES · NO
IN PACE · VIII KAL · OCTO
COSTANTIO AVGVSTO · G /// IVLIANO

Brisé à droite

4. Graffites

PAVLE ED PETRE PETITE
PRO VICTORE

PETRO ET PAVLO
REFRIGERIVM FECI

PETRE ET PAVLE SVB
VENITE PRIM ///
PECCATORI

XIII KAL APRILES
REFRIGERAVI
PARTHENIVS IN DEO ET NOS IN DEO OMNES

5. D M
ATEIA ALEXAN
DRIA SIBI ET
LIBERTIS POS
TERISQVE SVIS
CVIVS MONI
MENTI PARS
DIMIDIA AD
SE PERTINET

· D · M ·
T · FLAVIVS KARI
CVS · ET · FLAVIA · SE
CVNDA · SE VIVOS
FECER · SIBI · ET · SVIS
LIBERT · LIBERTA
BVSQ · POSTERISQ
EORVM

6. CAHALLISTO · IMP
CAESARIS · VESPASI
ANI · SER · ROMANIA
NVS · SCRIBAI
PEDISEQVORVM

7. LAVDIAE METHE CONIVG
ANCTISSIMAE QVAE VIX AN XLV
ENS VIII DIEB XXVI BENE MERENT FEC
AELIVS AVG LIB HERMES
AEPOSITVS PISTORVM ET
HRYSANTHVS FIL SIBI ET CLAVD
VCHARI · F · ET HERMETIANO
EPOTI ET TITHASO COGNAT SVIS
POSTERISQ EORVM

ITEM POST HOS SI QVIT
HVMANITVS ATTIGERIT
PISTORIBVS CAESARIS N

Brisé à gauche.

D M
GERM TAVRINO
MIL COH X PR
> MARINI · V · A · XXX
MIL ANN VIII GER
SVPERV NAT SAVAR
FRATRI B M FEC

9. L HOSTILIVS
L · F · POM
CASTOR
POTENTIA
EX LVCANIA
EQ COH I PR
> VALERI
ACISCULI
MILIT AN VII
VIX AN XXVII
T P I

10.

Ex oficina Valeriaes Nices
ex prae Plot Aug dol

Opus dol · Iuli Theodoti egr · fig
sas ex p. Fl. Titiani c. v

Opus doliare ex praed Favstinae Aug
n ex figl Faun Iul. Pris

Op dol ex pr Aug n fig Tere
nt L Aelio Phidele

IV. — Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes

Tacite

Publications récentes à consulter à propos des *Annales* (I, II) :

Tacite, *Annales*, Livres I-III. Texte établi et traduit par Henri Gœlzer. Paris, Les Belles-Lettres, 1923.

L. Havet, *La fable du loup et du chien*. Revue des Etudes anciennes, XXIII, 1921, p. 95 sq.

S. Reinach, *Les vases d'argent de Cheirisophos au musée de Copenhague*. Gazette des Beaux-Arts, sept-oct. 1923, p. 129 sq. P. V.

GOETHE: *Wilhelm Meisters Lehrjahre* (suite)¹⁾

Les livres VI et VIII, qui sont indiqués pour l'explication orale, réclament une attention particulière. L'étude en est d'ailleurs très importante pour l'interprétation de tout l'ouvrage : ils posent quelques-uns des problèmes essentiels.

LIVRE VI.

La préparation du livre VI est particulièrement délicate ; elle exige non seulement un outillage important et quelques connaissances historiques précises, mais aussi et surtout beaucoup de tact psychologique.

§ 8. **Fräulein von Klettenberg.** — L'héroïne du livre VI est Susanna Katharina von Klettenberg. Il faudra donc s'attacher tout d'abord à connaître sa vie et sa pensée religieuse.

La meilleure biographie de Mlle de Klettenberg est à l'heure actuelle l'Introduction de HEINRICH FUNCK à son livre *Die schöne Seele, Bekenntnisse, Schriften und Briefe der S. K. von Klettenberg*, Leipzig, 1911 (pp. 3-62). Pour le détail, on trouvera d'utiles indications dans la seconde partie du livre de J.-M. LAPPENBERG, *Reliquien der Fräulein Susanna Catharina von Klettenberg, nebst Erläuterungen zu den Bekenntnissen einer schönen Seele*, Hambourg, 1849. L'ouvrage de DECHENT, *Gœthes schöne Seele Susanna Katharina v. Klettenberg*, Gotha (1896) n'est pas, en ce moment, disponible à Strasbourg. Il sera particulièrement utile de préciser les relations que Goethe eut à deux périodes de sa vie avec le cercle de Mlle de Klettenberg. En plus des renseignements fournis par H. FUNCK et J.-M. LAPPENBERG dans les ouvrages cités, on relira le récit de Goethe dans *Dichtung und Wahrheit* (II, 8 ; III, 15).

La meilleure édition des œuvres de la Belle-âme est celle de H. FUNCK ; si l'on utilise les *Reliquien* de LAPPENBERG, prendre garde que le dernier essai en prose *Von dem Himmel und der himmlischen Freude*

¹⁾ Voir *Bulletin*, 1923-1924, n° 2, p. 64-70.

n'est pas de Mlle de Klettenberg. Pour se rendre compte de la religiosité et du style piétistes, on pourra lire un ou deux essais en prose, par exemple *Der Charakter der Freundschaft* et *Von den Kindern Gottes unanständiger Tändelei mit Freunden*, quelques *Lieder* et des Lettres, surtout à Lavater.

§ 9. **Les sources.** — La première question que posent les *Bekenntnisse einer schönen Seele* est celle des sources. Goethe a-t-il eu entre les mains une autobiographie de Mlle de Klettenberg qu'il s'est contenté de remanier ? A-t-il reconstruit ces « Confessions » à l'aide de ses souvenirs et de lettres éparses ?

Pour se faire une opinion, il faudra tout d'abord recourir aux témoignages de l'auteur. Les plus importants sont : 1^o la lettre de Goethe à Schiller du 18 mars 1795 et la réponse de Schiller du 19 mars 1795 ; 2^o le passage de *Dichtung und Wahrheit*, II, 8 où Goethe introduit Mlle de Klettenberg. La lettre de *Frau Rath* à son fils (*Schriften der Goethe-Gesellschaft*, IV, 95 sq.) doit être interprétée avec prudence. L'opinion des contemporains, celle de Mme de Stein (lettres à la femme de Schiller du 11 novembre 1795 et à son fils Fritz du 29 novembre 1795 dans H. DÜNTZER *Charlotte v. Stein*, II, 34-35) et de Wieland (BÖTTIGER, *Litterarische Zustände*, I, 169) n'a aucune valeur en raison des sentiments qui l'ont inspirée.

C'est surtout DECHENT qui, dans l'ouvrage déjà cité, s'est efforcé de prouver que les *Bekenntnisse* sortent directement d'une autobiographie authentique. Il a repris et précisé sa thèse dans un article *Die autobiographische Quelle der Bekenntnisse einer schönen Seele* dans les *Berichte des Freien Deutschen Hochstiftes zu Frankfurt a. M.*, N. F., XIII (1897), pp. 10-59. La plupart des critiques se sont élevés contre Dechent. On lira avec profit les objections de ROB. RIEMANN, *op. cit.*, pp. 15-22, de HANS GLAGAU dans *Die moderne Selbstbiographie als historische Quelle*, Marburg, 1903, p. 49 sqq. et de H. FUNCK dans son Introduction, p. 4 sqq.

§ 10. **Le piétisme.** — La seconde question est celle de la religion de la Belle-âme. La première partie des *Bekenntnisse* retrace une évolution religieuse qui comprend trois phases distinctes : après une période de religiosité spontanée qui se développe en dehors de tout système, l'héroïne passe successivement par le piétisme de Halle et par celui des Moraves. Il faudra donc connaître l'histoire du piétisme allemand qui forme l'arrière-plan du livre VI.

Sur le « christianisme de Halle » et le « Moravisme » fondé par le comte Zinzendorf, on consultera la monographie essentielle, malheureusement un peu touffue de ALBR. RITSCHL, *Geschichte des Pietismus*, I-III, Bonn, 1880-86. Le premier volume renseignera largement sur Lavater (I, 494 sqq.), une partie du tome II est consacrée au piétisme de Halle (II, 385 sqq.), la dernière partie du tome III traite du comte Zinzendorf et de la communauté des Frères Moraves (III, 195 sqq.). On trouvera un exposé très synthétique dans la *Deutsche Geschichte* de KARL LAMPRECHT, VII, 1 (1905), qui consacre un chapitre au piétisme proprement dit (pp. 162-175) et un autre chapitre au Moravisme (pp. 176-185).

§ 11. **La notion de la belle-âme.** — Avant d'aborder le commentaire du livre VI, il sera utile de considérer le titre même. La notion de la « belle-âme » a une longue histoire avant Goethe et elle joue dans les *Lehrjahre* un rôle important.

Pour la partie historique, on consultera ERICH SCHMIDT, *Richardson, Rousseau und Goethe*, Jena, 1875 qui consacre un chapitre au développement sémantique de cette expression. Ces pages fort anciennes auraient besoin d'être complétées. L'article de O. SCHULTZ-GORA, *Zur Geschichte des Ausdrucks « belle-âme »* dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, tome 100 (1898), p. 163-168 n'apporte que des documents français.

Ce qui importe dans l'histoire d'une telle expression, ce sont les sens variés que les diverses générations y ont mis. Elle reflète en fin de compte les différents courants de la pensée d'un siècle. A côté de la belle-âme piétiste, sur laquelle E. Schmidt et le livre VI des *Lehrjahre* apportent des témoignages précis, il y a la belle-âme « esthétique » qui tend spontanément au Beau et au Bien : c'est la Nathalie du livre VIII. Il faudra rechercher les origines de cette conception et en retracer le développement depuis Wieland qui a écrit *Was ist eine schöne Seele?* jusqu'à Schiller qui a défini philosophiquement dans *Über Anmut und Würde* et dans les *Briefe über die ästhetische Erziehung* la notion profane de la belle-âme.

§ 12. **Le commentaire.** — Le livre VI a besoin d'un bout à l'autre d'un commentaire historique. C'est la partie du travail la plus aisée. On en trouvera tous les éléments dans les ouvrages signalés plus haut § 8. La seconde partie des *Reliquien* de LAPPENBERG est une série d'« éclaircissements » rangés sous dix-sept rubriques depuis « les ancêtres » jusqu'à « la mort de la belle-âme ». H. FUNCK a fait suivre son édition des *Bekenntnisse* (pp. 65-138) de notes succinctes, mais précises qui commentent le texte page par page (p. 328-335). On trouvera d'ailleurs l'essentiel dans toutes les bonnes éditions commentées des *Lehrjahre* (cf. § 1).

Cette explication historique du texte ne doit pas suffire. Il reste l'interprétation littéraire. Et par son économie interne, par sa place dans le roman, le livre VI pose des problèmes dont il faudra chercher la solution. La question la plus importante est sans doute la justification des *Bekenntnisse* dans le plan du roman. Est-ce une digression ? Quels en sont le sens et l'utilité ? Tous les critiques ont leur réponse. Il en est de singulières ; plus on essaie de juger les *Bekenntnisse* dans leur rapport exclusif avec le héros, plus on risque de s'égarer. Il ne faut jamais perdre de vue que le livre VI n'est qu'une étape dans une argumentation toute philosophique. Le mieux sera de dédaigner la critique et de ne se fier qu'à soi-même : le bon sens sera le meilleur guide, à condition qu'on s'appuie sur les témoignages authentiques de l'auteur. Tout d'abord sur la lettre de Goethe à Schiller du 18 mars 1795, puis celle de Schiller à Goethe du 17 août et sur la réponse de Goethe du 18 août 1795.

§ 13. **La religion et l'art.** — Le livre VI envisage et apprécie successivement deux facteurs importants de l'éducation individuelle : la religion et l'art. Il faudra dégager du texte la théorie de Goethe.

Sous l'onction suave des Confessions, il y a toute une critique de la religion et le roman dans son ensemble signale les dangers d'une certaine religion à laquelle Goethe oppose la sienne. Il faudra observer le balancement caractéristique des deux parties du livre VI et l'opposition des figures symétriques : l'oncle et la Belle-âme. Et il y a en dehors des *Bekenntnisse* nombre de textes qu'il faudra rassembler pour atteindre la racine même de la pensée goethéenne : qu'il suffise de signaler le rôle du clergé dans l'histoire tragique d'Augustin (VIII, 9) et la critique que fait Lothario de la folie du comte (VII, 3). L'ordonnance même du récit a, dans les trois derniers livres, une importance qui devra être soulignée. L'idéal de la Belle-âme n'est qu'un stade de l'évolution morale : le livre VIII définit un idéal plus élevé et en montre l'incarnation (cf. la lettre de Goethe à Schiller du 18 août 1796 et le roman VIII, 3). Pour préciser l'attitude de Goethe devant la religion, on fera bien de relire certains passages de l'*Italiänische Reise* où le voyageur dit son aversion pour l'ascétisme chrétien. Sur ce point on pourra consulter la brochure, tendancieuse d'ailleurs, de ARTH. BÖHTLINGK, *Goethe und das kirchliche Rom*, Francfort, 1902. Par ailleurs, il n'existe rien d'utile sur ce chapitre important de la philosophie de Goethe.

Les tendances esthétiques du roman sont synthétisées dans le personnage de l'oncle. Il faudra donc l'examiner de très près. Dans les dernières pages des *Bekenntnisse* rien n'est indifférent : il faut prêter la même attention à la beauté extérieure du cadre qu'à la gravité des propos qu'échangent l'oncle et la nièce. Il faudra étudier comment Goethe conçoit l'influence civilisatrice de l'art, il faudra observer comment l'auteur a soin de présenter dans la fin du roman les phases successives d'une éducation esthétique, dans l'oncle d'abord, dans Nathalie ensuite. Et pour préciser les idées que Goethe n'exprime que par symboles concrets, on pourra les comparer à l'exposé théorique que Schiller en a donné, presque à la même époque, dans les *Briefe über die ästhetische Erziehung* (lettre de Schiller à Goethe du 9 juillet 1796).

LIVRE VIII.

En raison même des problèmes qu'il pose, le livre VIII suppose une méthode de travail très différente de celle qui vient d'être exposée. L'appareil scientifique peut être réduit au minimum ; l'interprétation tout entière devra se fonder sur une étude minutieuse du texte. On se souviendra, à toutes les étapes du travail, que les trois derniers livres du roman forment une seule et grandiose architecture dont toutes les parties se commandent. Le livre VIII continue le livre VI et s'oppose au livre VII : il ne faudra jamais le considérer isolément.

§ 14. La genèse. — La genèse du livre VIII méritera une attention spéciale ; pour aucune partie des *Lehrjahre* la collaboration de Schiller n'a été si active et si féconde. Les trois « grandes » lettres des 2, 3, 5 juillet 1796 contiennent autre chose que de la critique laudative, elles signalent aussi des faiblesses et proposent des retouches. L'appendice au billet de Goethe à Schiller du 9 juillet 1796 et le texte définitif des *Lehrjahre*

témoignent que l'auteur a profité de ces suggestions. Il sera intéressant de retrouver les idées générales dont s'inspire la critique de Schiller ; on pourra consulter sur ce point l'ouvrage de V. BASCH, *La poétique de Schiller*, Paris, 1911, pp. 128-137. Les deux dernières « grandes » lettres de Schiller à Goethe des 8 et 9 juillet 1796 sont également importantes pour l'interprétation du dernier livre. Il faudra lire avec attention tous ces documents (réunis dans le recueil signalé de H.-G. GRÄF) et en extraire toute la substance.

§ 15. **La pédagogie.** — Les *Lehrjahre* sont d'un bout à l'autre un roman éducatif, c'est-à-dire qu'on y voit l'application pratique de certaines idées sur l'éducation. La théorie n'apparaît que dans les deux derniers livres : il faudra l'en dégager. On prendra garde qu'on nous présente plusieurs systèmes pédagogiques ; nous entendons tour à tour les idées de l'Abbé, de Jarno et de Nathalie sur l'éducation. Il faudra savoir de quel côté vont les sympathies de l'auteur et reconstruire, d'après les *Lehrjahre*, la pédagogie de Goethe. On pourra s'aider de l'ouvrage de AD. LANGGUTH, *Goethes Pädagogik*, Halle, 1886 et de l'article de RUD. LEHMANN, *Goethe und das Problem der Erziehung* dans le *Jahrbuch der Goethe-Gesellschaft*, IV (1917), pp. 42-72.

Le problème de la destinée humaine paraît au premier abord étranger à la pédagogie. Il est pourtant au centre même de la théorie de Goethe : c'est donc par cette question qu'il faudra commencer. On écartera tout d'abord les sédiments de l'*Urmeister* et on distinguera dans les deux rédactions une conception fort différente de la destinée et de la raison. Il faudra préciser le rôle de la raison, qui seule peut concilier la nécessité et le hasard.

La lettre d'apprentissage demande, elle aussi, une étude spéciale. Il faudra remarquer qu'elle se trouve répartie sur deux livres et que chacune des parties a son objet propre. Les lettres de Goethe à Schiller et de Schiller à Goethe du 9 juillet 1796 faciliteront l'interprétation.

§ 16. **La Société de la Tour.** — Le livre VII nous présente la Société de la Tour dans son décor romanesque ; il nous renseigne sur une activité dont nous avons senti l'omniprésence dans le roman. Deux chapitres du livre VIII nous disent le passé de cette société et l'avenir qui lui est réservé. On pourra étudier ces passages à un double point de vue. 1^o Tout d'abord, il y a là un motif littéraire dont on recherchera les origines. Le meilleur guide sera sans doute F.-J. SCHNEIDER, *Die Freimaurerei und ihr Einfluss auf die geistige Kultur in Deutschland am Ende des XVIII. Jahrhunderts*, Prag, 1909. On y verra (dans la dernière partie surtout) que la société secrète, dont l'idée première est nettement maçonnique, n'est plus à la fin du siècle qu'un motif littéraire. Si l'on veut contrôler les résultats de Schneider, on pourra rechercher dans les *Lehrjahre* des traces de franc-maçonnerie. Le *Grundriss* de GÖDEKE (IV, 2, pp. 199-200) donne la bibliographie nécessaire. 2^o Il y aura lieu ensuite de préciser le sens plus ou moins symbolique que Goethe a donné à ce motif romanesque. Il faudra se méfier du rationalisme de Jarno et interpréter l'action de la société secrète en fonction des théories pédagogiques qui sont pronées dans le roman.

§ 17. **Les idées sociales.** — Toute l'affabulation des premiers livres orientait le roman vers le problème de l'éducation individuelle; sous l'influence de la Révolution française (cf. § 3), les derniers livres aboutissent à une idéologie sociale. On s'attachera aux deux problèmes nouveaux qui en sont le corollaire. Il y a tout d'abord le problème de l'individu. L'individu cesse d'être son but propre, il n'est plus conçu qu'en fonction de la société dont il est solidaire. Il faudra montrer comment un idéal civique se superpose peu à peu à l'idéal de la culture individuelle. Il y a ensuite le problème de la société. On étudiera successivement le rôle de la bourgeoisie et celui de la noblesse : Goethe ne se borne pas à la critique (il y a dans le roman les mauvais bourgeois, comme Werner et le père de Wilhelm, et les mauvais nobles tels ceux du livre III), il tente d'imaginer une société meilleure, dont les classes seraient réconciliées (Wilhelm, Lothario et les siens). De ce point de vue, on attachera l'importance qu'il mérite au mariage de Nathalie et de Wilhelm, préparé par les théories répétées de Thérèse sur les mésalliances.

Les textes sont si nombreux et si clairs qu'il est préférable de les interpréter sans faire appel aux critiques. Tous les ouvrages cités au § 3 contiennent naturellement un chapitre sur la question. Celui de GREGOROVIVS ne tient pas, pour les *Lehrjahre* du moins, la promesse de son titre.

§ 18. **L'école des femmes.** — Tout le roman est une « école des femmes » : d'amour en amour Wilhelm s'élève progressivement jusqu'à Nathalie dont la perfection idéale remplit le livre VIII et clôt symboliquement le roman. Il faudra donc analyser les caractères des principales héroïnes, en faisant porter le gros de l'effort sur la triade des 3 derniers livres : la Belle-âme, Thérèse et Nathalie. Ces trois figures s'opposent et se complètent, on ne saurait les comprendre isolément. Or, qui les comprend tient du même coup la clé philosophique des *Lehrjahre*.

Ici encore, le travail sur le texte même donnera seul de bons résultats, pourvu qu'on y apporte la réflexion nécessaire. La *Correspondance* de 1796 est d'ailleurs pleine de renseignements utiles, surtout les « grandes » lettres de Schiller des 3, 5 et 9 juillet. On y ajoutera la lettre de Goethe à Schiller du 18 août 1795 : elle renseigne avec toute la clarté désirable sur les intentions du poète.

Maurice CAHEN.

LA GAULE MÉROVINGIENNE (suite)¹⁾

IV. — LE PROBLÈME DE LA CONQUÊTE : DISCUSSION SUR LE CARACTÈRE ET LES RÉSULTATS DES INVASIONS

Augustin THIERRY, *Récits des Temps Mérovingiens, précédés de considérations sur l'histoire de France* (ne pas négliger les *Considérations*!), parus en volume pour la première fois en 1840; plusieurs fois réédités depuis. Cf. l'*Introduction aux Extraits des historiens français du XIX^e siècle*, publiés par C. JULLIAN (librairie Hachette). Critique du système de Thierry, inspirée par des passions politiques et religieuses, mais parfois pénétrante : LÉON AUBINEAU, *M. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs*, 2^e éd., 1879; cf. aussi l'ouvrage de d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, indiqué à l'alinéa suivant.

FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, 6 vol., parus, sous leur forme actuelle, pour la première fois de 1888 à 1892. Cf. notamment Paul GUIRAUD, *Fustel de Coulanges*, 1896, et les observations critiques fort intelligentes et présentées avec beaucoup de verve, de d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Deux manières d'écrire l'histoire. Critique de Bossuet, d'Augustin Thierry et de Fustel de Coulanges*, 1892.

Il convient de signaler que le savant autrichien A. DOPSCH, dans un ouvrage tout récent intitulé *Wirtschaftliche und Soziale Grundlagen der Europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit Cäsar bis auf Karl den Grossen*, 2 vol., Vienne, 1918-1920, — d'ailleurs trop confus pour que sa lecture doive être recommandée aux étudiants — a de nouveau mis l'accent sur l'importance des influences romaines dans la société occidentale, après les invasions.

V. — PÉRIODE ANTÉRIEURE A CLOVIS

Ludw. SCHMIDT, *Allgemeine Geschichte der Germanischen Völker bis zur Mitte des sechsten Jahrhundert* (*Handbuch der mittelalterlichen und Neueren Geschichte* de v. BELOW et MEINECKE), 1909; mise au point utile et sans prétentions.

Sur les Visigoths, G. BR., *Euric, roi des Visigoths (446-485)*; *Etudes d'histoire dédiées à G. Monod*, 1896.

Sur les Burgondes, l'étudiant aura profit à consulter le résumé de l'histoire de ce peuple qui forme les premières pages du livre — sérieux et utile — de P. E. MARTIN, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne (534-715)*, 1910.

VI. — CLOVIS

G. KURTH, *Clovis*, 2^e éd., 2 vol., 1891: utile à lire, mais à ne pas lire sans précautions; tendances nettement hagiographiques.

L'étude un peu détaillée du règne de Clovis est à recommander aux débutants comme un bon exemple de recherches critiques. Les travaux indiqués ci-dessous suffisent à donner un aperçu des problèmes.

¹⁾ Voir *Bulletin*, 1923-1924, n° 2, p. 71-74.

W. JUNGHANS, *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, traduction G. MONOD (*Biblioth. Ecole Hautes-Etudes*, fasc. 37), 1879 ; il y a encore profit à lire cet ouvrage, mais se méfier de la tendance à expliquer les récits historiquement suspects par des emprunts supposés à d'hypothétiques chants épiques (cf. le compte rendu de LOT signalé ci-dessus, I, 9 ; et HELLMANN, dans la *Historische Zeitschrift*, t. 107, p. 18, n. 2).

L'article de W. LEVISON, *Zur Geschichte des Frankenkönigs Chlodowech* ; *Bonner Jahrbücher (Jahrb. des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande)*, H. 103, 1898, p. 42-86, donne une mise au point très claire et très sensée des questions relatives à la chronologie du règne de Clovis ; à recommander très vivement (on notera que M. LEVISON, tout en maintenant pour le fond ses conclusions antérieures, a, par la suite — et avec pleine raison — renoncé à utiliser pour le règne de Clovis le témoignage plus que suspect de la *Vie* de l'évêque de Chartres Solleminis, qui date du IX^e siècle : *Scriptores rerum merov.*, VII, 1, p. 303).

Sur le baptême : G. KURTH, *Le baptême de Clovis (Etudes franques)*, II, p. 273-296 ; exposé très clair, conclut dans le sens traditionnel. Voir aussi, du même auteur, le mémoire sur *Les Sources et l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours*, cité ci-dessus, V, 9.

VII. — LES MÉROVINGIENS APRÈS CLOVIS ; ACHÈVEMENT DE LA CONQUÊTE ; LES GUERRES CIVILES

Les étudiants pourront se contenter, pour l'histoire politique, des ouvrages généraux indiqués ci-dessus III et IV. On notera que la chronologie des derniers souverains mérovingiens est difficile à établir : se servir de préférence de la liste contenue au t. VII, 2 des *Scriptores rerum merovingicarum* (*Monumenta*, in-4^o), 1920.

Pour Charles Martel, cf. ce qui est dit ci-dessous VIII, 7 du livre de LESKE.

Hypothèse nouvelle sur la date et les causes de la décadence mérovingienne (contre-coup de la conquête musulmane), H. PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne*, et *Un contraste économique : Mérovingiens et Carolingiens* ; *Revue belge de philologie et d'histoire*, I (1922), p. 77-86, et II (1923), p. 223-235.

VIII. — L'ÉTAT ET LA SOCIÉTÉ.

L'Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France, de Fustel de Coulanges, est ici de toute première importance.

1) *Manuels ou traités d'histoire du droit (public, ou public et privé).*

En français : A. ESMEIN, *Cours élémentaire d'histoire du droit français*, 14^e éd., revue et mise à jour par R. Génestal, 1921, chapitres II, III et IV (fondamental) ; P. VIOLLET, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, t. I, 1890, livre III.

En allemand : G. WAITZ, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, t. II, 1 et 2, 3^e éd., 2 vol., 1882 : recueil de renseignements très clairement présentés ; a le grand mérite de séparer l'étude de la période mérovingienne (contenue dans les volumes ci-dessus indiqués) de celle de la période carolingienne ;

H. BRUNNER, *Deutsche Rechtsgeschichte*, t. I, 2^e éd., 1906, t. II, 1892 : une des œuvres maîtresses de la science allemande ; exposé clair, complet et pénétrant des institutions franques ; malheureusement ne sépare pas les périodes mérovingienne et carolingienne ;

R. SCHRÖDER, *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte*, t. I, 6^e éd., 1919, 97-417 : manuel à l'usage des étudiants, soigneusement tenu au courant, très bref et très dense.

2) La royauté.

Renseignements sur les rites de l'avènement et le serment des sujets intelligemment groupés et commentés par W. SCHÜCKING, *Der Regierungsantritt*, 1899.

Quelques indications sur le caractère sacré de la dignité royale dans mon ouvrage sur *Les Rois Thaumaturges* (sous presse).

3) Institutions administratives.

Indications d'un très grand intérêt, qui devraient être développées : E. BABUT, *Recherches sur l'administration mérovingienne* ; *Rev. historique*, t. 131 (1916), p. 265-266.

4) L'impôt.

Question très mal connue ; la plupart des textes rassemblés par F. DAHN, *Zum Merovingischen Finanzrecht* ; *Germanistische Abhandlungen...* K. Maurer dargebracht, 1893 ; cf. aussi Fabien THIBAUT, *L'impôt direct et la propriété foncière dans le royaume franc* ; *Nouv. Rev. Historique du Droit*, XXXI (1907), p. 49-71 et 205-236 ; renseignement nouveaux et vues suggestives dans F. LOT, *Un grand domaine à l'époque franque : Ardin en Poitou, contribution à l'étude de l'impôt* ; *Cinquantenaire de l'Ecole des Hautes-Etudes, Mélanges publiés par les directeurs d'études, Section des Sciences historiques*, 1921, p. 109-129.

5) Romains et barbares.

Cf. ci-dessus IV.

Aug. THIERRY avait cru pouvoir considérer comme d'origine germanique tous les personnages qui portent des noms germaniques, comme d'origine romaine ceux qui portent des noms romains : théorie maintes fois réfutée, sans que la clarté soit encore faite sur l'onomastique du royaume franc et les résultats qu'on peut tirer de son étude : voir notamment DIGOT, *Histoire d'Austrasie*, 1863, t. I, note XXI (*Sur les noms des Gallo-Romains et des Barbares*), et le mémoire de G. KURTH, *Francia et Francus (Etudes franques*, I, p. 67-137), qui a repris la question des nationalités dans son ensemble (cf. aussi le mémoire du même auteur *De la nationalité des comtes francs au VI^e siècle*, et les quatre mémoires relatifs à l'Auvergne et à la Touraine, *Ibid.*, p. 169-264 ; également le mémoire sur les sénateurs, cité ci-dessus, VIII, 7).

Sur le partage des terres entre Romains et Barbares — nié à tort par Fustel, attesté chez les Burgondes et les Visigoths par des documents certains, mais difficiles à interpréter avec précision — on pourra se contenter, pour prendre une idée du problème et des textes, de Julien HAVET,

Du partage des terres entre les Romains et les Barbares chez les Burgondes et les Visigoths, *Rev. historique*, VI (1878), et *Oeuvres*, t. II, 1896, p. 38-51.

6) *L'immunité.*

Maurice KRÖLL, *L'immunité franque* (thèse droit Paris), 1910.

7) *La condition des personnes.*

Les problèmes relatifs à la société franque sont compliqués par le fait que nous connaissons : 1° très imparfaitement la société gallo-romaine des derniers temps de l'Empire ; 2° beaucoup plus imparfaitement encore l'ancienne société germanique.

Sur le premier point, je ne saurais donner ici une bibliographie. Je me contenterai de signaler, sur le Bas-Empire romain, le grand ouvrage d'Otto SEBECK, *Die Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, 7 (?) volumes, 1897-?

En ce qui concerne la société germanique, on prendra une idée des questions controversées, en lisant quelques-uns des travaux suivants : les deux « revues générales » de Max WEBER, *Der Streit um den Charakter der altgermanischen Sozialverfassung*; *Jahrbücher für Nationalökonomie*, t. 83 (1904), p. 433-470, et de Robert CAILLEMER, *Les travaux récents sur l'état social des Germains et sur les sources du droit à l'époque franque, et la nouvelle édition de la Deutsche Rechtsgeschichte de M. Brunner*; *Nouv. Rev. historique du Droit*, t. 31 (1907), p. 545-567 ; les deux ou trois premières pages de Werner WITTICH, *Epochen der deutschen Agrargeschichte (Grundriss der Sozialökonomik, Abt. VII)*, 1914 (exposé concis et clair des théories propres à cet auteur) ; enfin tout récemment l'article de Fabien THIBAUT, *La question des Gemeinfreien*; *Rev. histor. du Droit*, 1922, p. 391-441 (vues originales, précédées d'un exposé très clair des systèmes en présence).

Sur les questions relatives à la condition des personnes à l'époque mérovingienne, et spécialement sur l'origine et le développement des relations de protection personnelle (*recommandation*), on ne peut ici, sous peine de verser dans une bibliographie trop détaillée, que renvoyer l'étudiant aux ouvrages généraux, notamment FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques*, t. V, *Les origines du système féodal* ; BRUNNER, *Deutsche Rechtsgeschichte*, t. II, p. 242-326 ; cf. aussi le très intéressant chapitre *Foundations of Society (Origins of Feudalism)*, par P. VINOGRADOFF, *Cambridge Medieval History*, t. II, p. 631-654.

La théorie de BRUNNER sur les réformes militaires de Charles Martel et leurs résultats sociaux a été combattue dans un article intéressant de Gustav ROLOFF, *Die Umwandlung des fränkischen Heeres von Chlodwig bis Karl den Grossen*; *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, t. V (1902), p. 389-399.

Beaucoup d'indications utiles pour les transformations sociales dans E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. I, sous le titre *La propriété ecclésiastique en France aux époques romaine et mérovingienne* (thèse Lettres Paris), 1900, et t. II, fascicule I (*Mémoires et travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille*, fasc. XIX), ce dernier tome pour les sécularisations sous Charles Martel

(important, non seulement pour le problème soulevé par Brunner, mais encore pour l'histoire des débuts de la dynastie carolingienne).

Sur les grands propriétaires, G. KORTH, *Les sénateurs en Gaule au VII^e siècle (Etudes franques, II, p. 97-115).*

8) La famille.

Le livre de Ch. GALY, *La famille à l'époque mérovingienne : étude faite principalement d'après les récits de Grégoire de Tours* (thèse Droit Paris), 1901, est tout à fait insuffisant ; on peut y puiser néanmoins quelques récits de « vendettas » caractéristiques.

IX. — VIE RELIGIEUSE ; « CIVILISATION ».

Cf. ci-dessus, II, 9, les études relatives à GRÉGOIRE DE TOURS et FORTUNAT.

1) Histoires générales de l'Eglise

A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, 3^e et 4^e éd., 1914 (à recommander très vivement).

Plus récemment Hans v. SCHUBERT, *Geschichte der christlichen Kirche im früheren Mittelalter, Ein Handbuch*, t. I, 1917 (beaucoup plus bref ; clair ; théories souvent contestables sur le christianisme germanique).

Les étudiants ne lisant pas l'allemand ne pourront guère que se reporter aux ouvrages généraux sur l'époque (notamment le LAVISSE).

2) Les évêques.

E. VACANDARD, *Les élections épiscopales sous les Mérovingiens ; Etudes de critique et d'histoire religieuse*, 5^e éd., 1913, p. 122-188.

3) Vie monastique.

Dom BESSE, *Les moines de l'ancienne France (période gallo-romaine et mérovingienne)*. (*Archives de la France monastique*, II), 1906.

W. LEVISON. *Die Iren und die fränkische Kirche, Historische Zeitschrift*, t. 109 (1912), p. 1-22 (important ; les étudiants ne sachant pas l'allemand pourront consulter pour l'histoire des missions irlandaises dom GOUGAUD, *Les chrétientés celtiques*, 1911, notamment chap. V).

4) Mœurs et coutumes ; le culte des saints.

A. MARIGNAN, *Etudes sur la civilisation française : t. I, La société mérovingienne ; t. II, Le culte des saints sous les Mérovingiens*, 1899 (amusant et souvent suggestif ; lecture à recommander).

C. A. BERNOULLI, *Die Heiligen der Merowinger*, 1900.

Cf. le compte rendu de ces deux ouvrages *Analecta Bollandiana*, t. 19 (1900), p. 223-226.

H. BOEHMER, *Das germanische Christentum ; Theologische Studien und Kritiken*, t. 86 (1913), p. 165-280 (apprécie très sévèrement l'influence morale et religieuse de l'apport germanique ; beaucoup de faits curieux et de remarques intéressantes).

Marc BLOCH.

Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 15 juin au 15 novembre 1923) suite

C. (LINGUISTIQUE, PHILOGIE ORIENTALE ET CLASSIQUE)

500. 063 **Mallet** (Dominique), *Les rapports des Grecs avec l'Égypte* (de la conquête de Cambyse à celle d'Alexandre). (*Mémoires publiés par l'Institut français du Caire*, 48.) Le Caire, 1922, in-4°, 209 p.
500. 005 **Monod** (Gabriel), *La vie et la pensée du Michelet*. Préface de C. Brémont. Paris, 1923, 2 vol. in-8°, 388 et 262 p. (*Bibl. de l'École des Hautes Études*, 235-236.)
- A 106.984 Association des bibliothécaires français. *La Bibliothèque Ambrosienne*. Paris (Jouve), 1923, in-8°, 12 p.
- A 12.692 *Catalogue of the printed books in the Library of the University of Edinburgh*. I. A.-F. II. G.-O. Edimbourg (Constable), 1918-1921, 2 vol., in-8° 1383 + 1405 p.
148. 814 **Damsté** (Onno), *Adversaria ad Apollonii Rhodii Argonautica*. Specimen litterarium inaugurale. Rotterdam (De Gids), 1922, in-8°, 64 p.
19. 146 **Wickersheimer** (Ernest), *A note on the Liber de medicinis expertis attributed to Galen*. (*Annals of medical history*, IV, 4.) New York, 1922, in-8°.
19. 147 **Robinson** (Rodney Potter), *De fragmenti Suetoniani de Grammaticis et Rhetoribus codicum nexu et fide* (thèse). Chicago, 1920, in-8°, 193 p.
150. 601 **Pindarus**, éd. et trad. Puech. (Coll. Guill. Budé), 4 vol., in-8°, 1922-1923.
150. 602 **Antiphon**, éd. et trad. Gernet (ib.), 1923.
150. 603 **Cicéron**, *Brutus*, éd. et trad. Martha (ib.), 1923.
150. 604 **Catullus**, éd. et trad. Lafarge (ib.), 1922.
150. 614 **Menli** (Karl), *Odyssee und Argonautika, Untersuchungen zur griech. Sagenesch. u. zum Epos* (diss. Bâle). Berlin (Weidmann), 1921, in-8°, 124 p.
150. 607-612 **Tagore** (Rabindranath), *Fruitgathering, Personality, Post-office, Wreck*, etc. Lond., 1919-1921, 6 vol., in-8°.
150. 123a **Ibn Abd al-Hakam**, *The history of the conquest of Egypt, North Africa and Spain...* edited from the manuscripts. New Haven, 1922, in-8°, 65 + 319 p.
150. 655 **Grousset** (R.), *Histoire de la philosophie orientale*. Paris (Nouv. libr. nation.), 1923, in-8°, 374 p.

150. 656 **Rouillard** (G.), *Les papyrus grecs de Vienne*, Inventaire des documents publiés. Paris (Champion), 1923, in-8°, 91 p.
19. 154 **Grégoire** (H.), *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie-Mineure*, fasc. I. Paris, Leroux, 1922, in-4°, 128 p.
150. 736 **Cordier** (H.), *Bibliographie des œuvres de Gaston Maspero*. Paris (Geuthner), 1922, in-8°, 153 p.
106. 255 **Braun** (F.) et **Marr** (N.), *Japhetistische Studien zur Sprache und Kultur Eurasiens*. I. Die Urbevölkerung Europas und die Herkunft der Germanen. II. Der japhetitische Kaukasus. Berlin, Stuttgart, Leipzig (Kohlhammer), 1922, in-8°.
500. 135 **Wæss** (Friedrich von), *Das Asylrecht Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung*. Eine Einführung in das Rechtsleben Aegyptens, besonders der Ptolemäerzeit. Munich, 1923, in-8°, 282 p. (*Beiträge zur Papyrusforschung*, 5.)
150. 734 **Lucilius innior**. L'Etna. Texte établi et traduit par J. Vessereau. Paris (Belles-Lettres), 1923, in-8°, XXXIX + 82 p.
150. 733 **Aristophanes**. I. Texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele. Paris (Belles-Lettres), 1923, in-8°.
500. 097 *University of California publications in classical philology*. III. 1. 2. *Criticism of the text of Lucretius*, Berkeley, 1916. III. 3. *Parallels and coincidences in Lucretius and Virgil*. Ib. 1918. III. 4. *Parallelismus and coincidences in Lucretius and Ennius*. Ib. 1918. III. 5. *Notes on Lucretius*. Ib. 1918. Par **Merrill** (William A.). — VI. *Solon the Athenian*. Ib. 1919. Par **Linforth** (Ivan M.).
500. 132 *University of California publications in semitic philology*. I. 5. **Popper** (W.), *Parallelism in Isaiah*. Chapters 1-35 and 37. 22-35. The reconstructed text. 1923, in-8°, XI + 116 p., Berkeley.

Cd. (LANGUES MODERNES)

500. 129b **Busson** (Henri), *Charles d'Espinay, évêque de Dol, et son œuvre poétique (1531?-1591)*. Paris, 1923, in-8°, 201 p. (*Bibliothèque littéraire de la Renaissance*, N. S., t. VI.)
500. 129b **Franchet** (Henri), *Le philosophe parfait et le temple de vertu*. Paris, 1923, in-8°, XLIV, 57 p. (*Bibliothèque littéraire de la Renaissance*, N. S., t. VIII.)
500. 129b **Franchet** (Henri), *Le poète et son œuvre d'après Ronsard*. Paris, 1923, in-8°, 356 p. (Ib., t. VII.)
110. 808 **Uhlendorf** (Bernhard Alexander), *Charles Sealsfield, ethnic elements and national problems in his works (thèse)*. Chicago, 1922, in-8°, 243 p.
169. 399 **Huchon** (René), *Histoire de la langue anglaise*, I. Des origines à la conquête normande (450-1066). Paris (Colin), 1923, in-8°, XII + 326 p.

500. 128 **Lee** (Sidney), *The year's work in english studies, 1919-1920*. Oxford (Univ. Press), 1921, in-8°.
169. 405 **Meillet** (A.), *Caractères généraux des langues germaniques*, 2^e éd. Paris (Hachette) [1922], in-8°, 226 p.
500. 129b **Charbonnier** (F.), *Pamphlets protestants contre Ronsard (1560-1577)*. Paris, 1923, in-8° (*Bibl. littér. de la Renaissance*, N. S., t. XI).
169. 413 **Nesselstraub** (B.), de Kovno, *Flauberts Briefe, 1871-80*, Versuch einer Chronologie. Halle, 1921 (diss. Zurich).
169. 408 **Fagnet** (Emile), *Histoire de la poésie française de la Renaissance au Romantisme*, avant-propos de F. Strowski. I. Au temps de Malherbe. Paris (Boivin), [1923], in-8° 414 p.
169. 654 **Menut** (Albert Douglas), *The semantics of doublets studied in old and middle french* (diss.). New-York, 1922, in-8°, 175 p.
169. 656 **Russo** (Joseph Louis), *Lorenzo da Ponte, poet and adventurer* (diss.). New York (Columbia Univ.), 1922, in-8°, XVIII + 166 p.
169. 639 **Kürnbergger** (Ferdinand), *Briefe eines politischen Flüchtlings*. Aus dem Nachlass herausgegeben von O. E. Deutsch. Leipzig-Vienne (Tal), 1920, in-8°, 225 p.
169. 640 **Liegler** (Léopold), *Karl Kraus und sein Werk*. Vienne (Lányi), 1920, in-8°, 426 p.
500. 104 **Carhart** (Margaret), *The life and work of Joanna Baillie* (*Yale Studies*, LXIV), New Haven, 1923, in-8°, 215 p.
500. 098 **Finsterbusch** (Franz), *Der Versbau der mitttelenglischen Dichtungen Sir Perceval of Gales und Sir Degrevant*. Vienne et Leipzig, 1918, in-8°, 181 p. (*Wiener Beiträge zur englischen Philologie*, XLIX.)
500. 062 **Gose** (Hans), *Gœthes Werther*. Halle, 1921, in-8°, 105 p. (*Bausteine zur Gesch. der deutschen Literatur...*, XVIII.)
500. 012 **Price** (Laurence Marsden), *English German literary influences. Bibliography and survey. I. Bibliography*. Berkeley, 1919, in-8°, 616 p. (*Publications... Univ. of California*, IX.)
500. 138 *Commentationes humanarum litterarum*, de la Societas Scientiarum fennica. I. 1. **Lindblad** (W.), *Die Bedeutungsentwicklung des Präfixes κατα...* Helsingfors (Centraltryckeri), 1922, in-8°.
169. 684 **Thurneysen** (Rudolf), *Die irische Helden- u. Königsage bis zum XVII. Jahrh. I-II*. Halle (Niemeyer), 1921, in-8°, 708 p.
500. 117 **Harris** (George William), *Islandica. An annual relating to Iceland*. XIII. *Bibliography of the Eddas* by **Halldor Hermannson**, 1921. XIV. *Icelandic books of the XVIIth century*, par le même, 1922.
162. 686 **Kerdaniel** (Ed. de), *Un auteur dramatique du XV^e siècle : André de la Vigne*. Paris (Champion), 1923, in-8°, 123 p.
169. 711 **Schück** (Henrik), *Histoire de la littérature suédoise*. Trad. par L. Maury. Paris (Leroux), *Bibl. Scandinave*, 1923, in-8°, 348 p.

500. 136 **Germanische Studien**, publiés par E. Ebering. 4. **Wozzek**, *Ein Beitrag zum Schaffen G. Büchners* (1813-37). 6. **Aschner** (S.), *Geschichte der deutschen Literatur*. I. Vom 9. Jahrhundert bis zu den Staufern. 512 p. 14. **Schellenberg** (A.), *Heines französische Prosawerke*. 16. **Iwand** (Käthe), *Die Schlüsse der mittelhochdeutschen Epen*. 17. **Waldstein** (W.), *Wagner*. 22. **Feilchenfeld** (W.), *Der Einfluss J. Böhmcs auf Novalis*. 24. **Thalmann** (M.), *Der Trivialroman des 18. Jahrhunderts*. Berlin, 1919-1923.
500. 012 *University of California publications in modern philology*. III-IV. 1912-1916.
- III. 2. **Winther** (Fritz), *Das gerettete Venedig. Eine vergleichende Studie*. 1914.
- IV. 1. **Schevill** (Rudolph), *Ovid and the Renaissance in Spain*. 1913.
- IV. 2. **Chinard** (Gilbert), *Notes sur le voyage de Chateaubriand en Amérique*. 1915.
- III. 3. **Richardson** (G. F.), *A neglected aspect of the English romantic revolt*. 1915.
- IV. 3. **Girard** (W.), *Du transcendentalisme considéré essentiellement dans sa définition et ses origines françaises*. 1916.
169. 715 *Sebranc spisy. Svatopluka Cecha*, Praze (Topic), 1908..., 26 vol., in-8°.
169. 717 **Weston** (Jessie L.), *From ritual to romance*. Cambridge (Univ. Press), 1920, in-8°, 202 p.
169. 713 **Zeyer** (Julius), *Spisy*, 35 vol., in-8°.
169. 718 **Gobineau** (Comte de), *La fleur d'or*. Paris (Grasset), 1923, in-8°, 138 p.
169. 701 *Europe*, revue mensuelle, III (numéro consacré au Comte de Gobineau). Paris (Rieder), 1923, in-8°, 148 p.
169. 694 **Bradley** (J. F.) et **Adam** (J. Q.), *The Jonson allusion-book*. A collection of allusions to Ben Jonson from 1597 to 1700. New Haven (Yale Univ.), 1922, in-8°, 466 p.
169. 716 **Champion** (Pierre), *Histoire poétique du XVe siècle*. Paris (Champion), 1923, 2 vol., in-8°, XI + 395 + 470 p.
169. 700 **Fenimore Cooper** (James), *Correspondance*, publiée par son petit-fils. I-II. New Haven (Yale Univ.), 1922, 2 vol., in-°, 776 p.

Les Instituts de la Faculté des Lettres

Institut de philologie germanique

Les étudiants qui se destinent à l'étude de l'allemand et des choses d'Allemagne trouvent à l'Institut de philologie germanique de grandes ressources et de précieuses facilités de travail. Quel que soit le but qu'ils poursuivent, licence, diplôme d'études supérieures, agrégation, ils ont à leur portée, dans une salle spéciale, à peu près tous les ouvrages dont ils peuvent avoir besoin. Les candidats au doctorat eux-mêmes pourraient, en beaucoup de cas, trouver profit à poursuivre leurs recherches dans la bibliothèque de l'Institut de philologie germanique. Cette bibliothèque, en effet, renferme plus de douze mille volumes, tous consacrés à l'Allemagne ou aux pays de langue germanique voisins de l'Allemagne.

Les instruments de travail mis à la disposition des étudiants peuvent être classés sommairement sous les rubriques suivantes :

1^o *Ouvrages de lexicographie.* Dans cette catégorie figurent tous les dictionnaires importants de la langue allemande et même des langues scandinaves. Outre les dictionnaires de la langue littéraire, l'Institut possède ceux des principaux dialectes allemands.

2^o *Ouvrages de linguistique.* Les étudiants trouvent dans un Institut voisin tous les ouvrages nécessaires à l'étude générale et comparative des langues indo-européennes. Toutefois l'Institut de philologie germanique possède en propre divers ouvrages de linguistique générale auxquels doit nécessairement se reporter quiconque étudie l'origine des langues germaniques. En ce qui concerne la grammaire historique de l'allemand et de ses divers dialectes, tous les ouvrages essentiels figurent dans cette section, que les anciens professeurs allemands avaient constituée avec soin et qui a été enrichie, au cours des trois dernières années, de tout ce qui a paru pendant ou après la guerre.

3^o *Ouvrages généraux de critique littéraire.* Le nombre des ouvrages de critique relatifs à la littérature allemande est si considérable qu'il a été nécessaire d'y faire un choix pour ne conserver que l'essentiel. Toutefois on peut dire qu'aucun des livres importants relatifs soit à l'histoire même de la littérature, soit aux questions d'esthétique littéraire ne fait défaut à la bibliothèque de l'Institut. On trouve même parmi eux un certain

nombre d'ouvrages assez anciens, si bien qu'avec les seuls éléments dont dispose l'Institut il serait possible d'esquisser ou tout au moins de préparer une histoire de la critique littéraire en Allemagne.

4^o *Revue*s. Les principales revues philologiques ou littéraires de l'Allemagne, telles que la *Zeitschrift für deutsches Altertum*, la *Zeitschrift für deutsche Philologie*, *Euphoriion* et beaucoup d'autres sont sur les rayons, à la disposition des étudiants, ainsi que diverses collections comme les *Quellen und Forschungen*, le *Gœthe-Jahrbuch*, etc.

Ici encore il convient d'ajouter que l'Institut possède des revues déjà anciennes, comme les *Litteraturbriefe* de Lessing ou comme l'*Athenæum* des frères Schlegel.

5^o *Littérature allemande*. Les textes compris sous cette rubrique composent la partie la plus importante de la bibliothèque de l'Institut. Toutes les œuvres qui comptent dans la littérature allemande, depuis le IX^e siècle jusqu'à nos jours, figurent dans cette collection. Il n'est pas un auteur de renom qui ne soit représenté par une ou plusieurs éditions critiques de ses œuvres. Les étudiants trouvent donc sur place tous les textes dont ils peuvent avoir besoin pour la préparation de leurs examens, quels qu'ils soient.

En outre, les principales monographies relatives à ces textes littéraires se trouvent sur les mêmes rayons, classées de façon méthodique à la suite de chaque nom d'auteur.

Cette énumération n'épuise pas le contenu de la bibliothèque de l'Institut germanique; elle n'a pour objet que d'en donner une image générale. Aux diverses catégories d'ouvrages constituées autrefois par les professeurs allemands, on a, depuis la guerre, ajouté de nouvelles sections dont l'objet est de faire face à certains besoins créés par l'enseignement français. C'est ainsi que, les divers programmes d'examens comportant une interrogation sur la civilisation allemande, on s'est efforcé de grouper peu à peu un certain nombre d'ouvrages relatifs à la *Kulturgeschichte*. De même on a ajouté à la collection de textes composée par les professeurs allemands quelques œuvres philosophiques qui ont un rapport assez étroit avec la littérature allemande et dont la connaissance est indispensable à tout germaniste.

Quant à l'enseignement même, il est assuré par quatre professeurs : un d'eux traite des questions proprement philologiques, un second s'occupe plus spécialement de l'histoire de la civilisation allemande, les deux autres étudient les œuvres littéraires et le mouvement des idées depuis les origines jusqu'à nos jours.

E. TONNELAT.

RECHERCHES A FAIRE

L'histoire de la musique en Alsace n'a encore fait l'objet que d'un nombre restreint d'ouvrages scientifiques. Pour certaines périodes les monographies et travaux préparatoires font même presque complètement défaut. Il y aurait pourtant matière à plus d'une étude intéressante. Je voudrais, dans les prochains bulletins indiquer quelques-uns de ces travaux et certaines recherches à faire. Pour aujourd'hui je me bornerai à attirer l'attention sur deux questions.

1° Vers le dernier quart du XVIII^e siècle s'est manifesté chez les jeunes musiciens alsaciens un désir très prononcé soit de continuer leurs études à Paris, soit d'y chercher fortune. Parmi ces musiciens il y en a deux, Edelmann et Hüllmandel, natifs de Strasbourg, qui sont devenus des pianistes distingués et des compositeurs très appréciés. La destinée de ces deux artistes est déjà curieuse par le contraste qu'elle offre. Frédéric Edelman fut entraîné par la tourmente révolutionnaire, joua un rôle très peu honorable dans le procès de son ancien ami de Dietrich et fut enfin guillotiné lui-même en juillet 1794. Nicolas Hüllmandel par contre resta fidèle à l'ancien régime ; il se réfugia en 1790 à Londres, où il réussit, comme auparavant à Paris, à trouver des élèves dans les milieux aristocratiques. Il y vécut jusqu'en 1823 ou 1824 ; la date exacte de sa mort n'a été donnée par aucun des historiens qui ont mentionné son nom. Ce serait un point à éclaircir.

Les compositions d'Edelmann, écrites principalement entre 1780 et 1790, sont nombreuses. Fétis prétend qu'elles font preuve d'un beau talent et qu'Edelmann aurait pu faire une carrière brillante. Les jugements de Fétis ayant souvent besoin d'être révisés, il serait utile de faire une étude détaillée des compositions d'Edelmann. D'après Fétis, Eitner et Vogeleis un grand nombre de celles-ci (un drame lyrique, des sonates, un concerto, des divertissements) se trouvent à Paris (Conservatoire, Bibl. Nationale), Bruxelles et Londres, sans compter quelques bibliothèques d'Allemagne. La bibliothèque de Dresde serait seule dépositaire des symphonies d'Edelmann ; il y aurait lieu de rechercher si vraiment aucun exemplaire ne se trouve à Paris. Michel Brenet mentionne (dans *Les Concerts sous l'ancien régime*) un oratorio, *Esther*, exécuté au concert spirituel le 8 avril 1781. La partition de cet oratorio est-elle perdue ?

La fille d'Edelmann semble aussi avoir composé ; un frère était organiste et facteur de pianos ; des recherches sur toute cette famille pourraient peut-être encore amener quelque nouveaux renseignements sur la vie musicale à Strasbourg à la fin du XVIII^e siècle.

Joseph-Nicolas Hüllmandel, né en 1751, était neveu du corniste Rudolph (Rodolphe) qui devint professeur au conservatoire à Paris. Pendant quelque temps le jeune Hüllmandel fut élève de Ph.-Em. Bach à Hambourg. Après divers voyages, à Londres (où il se fit entendre avec succès) et en Italie, le jeune artiste se fixa à Paris; il fut bientôt recherché comme professeur. Il passa la seconde moitié de sa vie à Londres. Ses œuvres se trouvent en grande partie au British Museum, mais comme plusieurs d'entre elles ont été éditées à Paris (chez l'auteur, chez Saunier, chez Nadermann) il y aurait lieu de chercher, si l'on n'en trouve pas quelques exemplaires en France.

2° On sait que les célèbres facteurs d'orgues André Silbermann et Jean-André, son fils, ont construit un très grand nombre d'excellents instruments pour les églises tant de Strasbourg que d'autres villes et de villages d'Alsace. Lobstein (*Beiträge zur Geschichte der Musik im Elsass*, Strasbourg 1840) en cite, pour le Bas-Rhin et le Haut-Rhin, une trentaine d'André Silbermann et un cinquantaine dus à son fils. Ces orgues se distinguent par la beauté du son et l'excellente qualité de certains registres autant que par la solidité du travail. Un grand nombre de ces belles orgues ont été détruites, par suite de guerres, de désordres ou d'incurie. D'autres sont dans un état lamentable et tendent également à disparaître. Les pasteurs et curés, les conseils presbytéraux et fabriques d'église, auxquels on ne peut naturellement pas demander d'être compétents en cette matière, se laissent souvent influencer par des facteurs d'orgues qui cherchent à substituer leur propre fabrication aux anciens instruments. Ce serait un travail intéressant au point de vue historique et très méritoire au point de vue artistique, de rechercher scrupuleusement et de noter combien d'instruments Silbermann plus ou moins complets nous possédons encore, dans combien une réparation pourrait être effectuée sans altérer gravement le caractère original, quels registres pourraient être conservés et utilisés dans celles des orgues qui ne sont plus que de lamentables débris d'une ancienne splendeur. Une enquête de ce genre, bien menée, ne fournirait pas seulement matière à un travail très intéressant, elle pourrait peut-être servir de point de départ à des démarches pour faire classer parmi les monuments historiques les plus beaux et les plus curieux spécimens de cet art du XVIII^e siècle.

Th. GÉROLD.

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi, 12 janvier (Histoire des religions)

M. Jaeger présente un récent volume de M. Gaudefroy-Demombynes sur *Le pèlerinage à la Mekke* (Paris, Geuthner, 1923, in-8°, VIII-332 p.), qui forme le tome XXXIII de la « Bibliothèque d'études » du Musée Guimet. Laisant de côté la première partie, qui contient la description de la « kaaba » et de ses annexes, ainsi que son histoire, il résume la deuxième, qui passe en revue les rites traditionnels imposés au pèlerin. Il montre que certains d'entre eux tendent à lui donner un caractère sacré qui lui permettra d'aborder le saint des saints et que d'autres ont ensuite pour but de le dégager du potentiel divin accumulé en lui et de lui permettre de reprendre contact avec le monde profane. L'analyse de ces diverses pratiques, dont l'origine est très ancienne et souvent antérieure à l'Islam, intéresse également l'histoire des religions et le folklore. — Des remarques complémentaires sont présentées par plusieurs collègues sur la difficulté qu'éprouvent les gens étrangers à l'Islam pour se renseigner à ce sujet d'une façon directe, et sur la valeur qu'il convient d'accorder aux photographies qui ont été publiées de la « kaaba » et de ses pèlerins.

M. Piganiol rend compte de l'ouvrage de F. Cumont, *Afterlife in roman paganism* (New Haven, 1922). Ces leçons professées à la *Yale University* offrent, sans appareil érudit, une mise au point des observations originales et des découvertes que M. Cumont a déjà exposées en maints travaux. La composition de l'ouvrage paraît arbitraire, mais les développements sur les questions de détail sont excellents et précieux. On notera particulièrement l'étude des relations entre la philosophie et la science, d'une part, les croyances eschatologiques, d'autre part, — l'étude des origines de la croyance à la métempsychose, que M. Cumont cherche dans l'Inde, — la séparation qui se fit, sans doute sous l'influence du mazdéisme, entre le monde infernal souterrain et le paradis astral. On regrettera peut-être que l'auteur n'ait pas suivi de plan chronologique, et qu'il n'ait pas distingué, dans l'immense empire, des régions diverses. Il peut sembler aussi que les croyances purement romaines ou italiennes et spécialement l'étude des rites ont été sacrifiées. L'écheveau de croyances orientales qui nous est présenté apparaît comme singulièrement emmêlé. La communication donne lieu à des observations de MM. Cahen, Grenier, Perdrizet et Roussel.

M. Piganiol rend compte ensuite des fouilles archéologiques qui se poursuivent, depuis 1909, à l'église St-Sébastien de la Voie Appienne; il attire l'attention sur les très importants textes épigraphiques nouveaux,

latins et grecs, attestant qu'on a bien, vers 300, rendu un culte funéraire aux apôtres Pierre et Paul; il indique les interprétations proposées par MM. Styger, Lanciani, Marucchi; les fouilles n'ont pas fourni de réponse claire aux problèmes qu'on espérait résoudre par elles.

M. Alfarc signale un nouveau livre de M. Loisy, *L'Apocalypse de Jean* (Paris, Nourry, 1923, in-8°, 403 p.), qui, par son objet et sa méthode se rattache étroitement au commentaire du « quatrième évangile » publié par lui en 1921. L'auteur utilise les travaux récents de Boll et de Charles, mais, tandis que le premier explique avant tout les visions de Patmos par la mythologie astrale, et que le second insiste plutôt sur les traditions du genre apocalyptique, il s'efforce plus spécialement, selon son habitude, d'expliquer le texte par lui-même. Il y voit l'œuvre unique d'un « prophète » inconnu par ailleurs, qui écrivait vers l'an 95, en s'aidant de matériaux divers, et dont l'œuvre a été revue et complétée, sur quelques points, pour entrer dans le recueil des écrits « johanniques ».

M. Alfarc présente aussi le troisième et dernier volume de la biographie du *Père Hyacinthe* que M. Houtin vient de publier (Paris, Nourry, in-16°, 1924, 430 p.). Le premier décrivait la phase catholique et romaine de la vie du célèbre orateur. Le second racontait la période suivante consacrée à la « réforme » de l'Eglise. Celui qui vient de paraître montre comment, au cours de ses vingt dernières années, Hyacinthe Loyson était passé du christianisme libéral, appelé à mettre d'accord catholiques et protestants, à un vague « théïsme », qui voulait concilier juifs, chrétiens et musulmans. L'ouvrage, dans son ensemble, constitue un document psychologique d'un très haut intérêt et il apporte des renseignements curieux et souvent inédits sur l'histoire religieuse de notre temps.

Société pour la Conservation des Monuments historiques

La Société a repris dès novembre ses réunions ordinaires. Ces réunions sont publiques; elles ont lieu le premier lundi de chaque mois, à 5 heures précises, au Palais de Rohan. Tous ceux qui s'intéressent au passé de l'Alsace, depuis la période préhistorique jusqu'à l'époque moderne y sont conviés, qu'ils soient membres ou non de la Société. Les séances consistent en présentation d'objets récemment trouvés ou de photographies d'objets et de monuments, en exposés la plupart du temps accompagnés de projections et souvent suivis de discussion. C'est dire qu'elles sont extrêmement vivantes et, toujours très fréquentées.

Le premier lundi de novembre, M. Forrer, directeur du Musée archéologique a rendu compte des fouilles qu'il a exécutées durant les vacances à Burbach, près de Mackwiller, aux confins de la Lorraine sarroise. Il a là un gisement paléolithique très important qui, sans égaler naturellement ceux de la Dordogne, a fourni des restes d'*elephas primigenius* et de *rhinoceros*, dont M. Forrer explique les particularités et que les audi-

teurs sont invités à contempler, sinon à toucher. Puis M. Forrer explique comment la Société a été amenée à participer à l'Exposition Pasteur, dans les sections des Pompes funèbres et d'hygiène générale. Les archéologues ont été assimilés aux croque-morts ! Ils se sont laissé faire, quoique les tombes dont ils s'occupent soient tellement anciennes qu'elles n'ont plus rien de macabre. Dans la section des Pompes funèbres la Société a exposé une reconstitution du char gaulois dont les débris avaient été trouvés dans le tumulus d'Ohnenheim. Le char est là, à côté de l'orateur ; il figurera désormais au Musée dont il constituera un des « clous ». A la section d'hygiène générale a été exposée une reconstitution d'une pompe aspirante et foulante d'époque romaine trouvée autrefois à Ehl et dont les restes ont été transportés au Musée de St-Germain. M. Forrer en explique le mécanisme et le fonctionnement. Cette reconstitution est une belle réussite archéologique, destinée, comme le char d'Ohnenheim, au Musée archéologique du Palais de Rohan. Puis, ce même jour, vint une conférence de M. J.-E. Geroch, sur la formation du Département du Bas-Rhin en 1789. M. Geroch a pu retrouver aux Archives Nationales, l'acte de naissance du département, c'est-à-dire le décret qui en fixait la composition ; c'est là une découverte exceptionnelle ; la plupart des départements français ont perdu ou n'ont pas encore retrouvé leur acte de fondation. Avec cartes à l'appui, M. Geroch explique par la topographie et par l'histoire la constitution de la nouvelle circonscription administrative et indique les modifications subies, depuis 1789 par les limites du département. C'est une curieuse étude de géographie politique qui sera publiée dans la *Revue Historique*, probablement.

Le 4 décembre, un jeune archéologue, M. Schaeffer, assistant au Musée archéologique a montré les résultats de fouilles récemment exécutées par le Musée dans le cimetière gallo-romain de Brumath (Brocomagus). Une partie de ce cimetière, qui s'étendait le long de la route de Brumath à Strasbourg, se trouve actuellement enclavée dans l'hospice de Stephansfeld. C'est là que des travaux récents ont fait retrouver une cinquantaine de tombes, dont M. Schaeffer présente le contenu. Ce sont des vases, la plupart de terre noirâtre, provenant de Gaule belgeque. On note parmi eux un fragment d'urne à visage comme il s'en retrouve non seulement à Mayence et à Trèves, mais aussi à Reims. Quelques pièces, encore rares à Stephansfeld appartiennent à l'industrie plus fine de la Gaule méridionale et représentent cette belle poterie rouge, ornée de figures en relief qui imitent les produits italiens d'Arezzo. La majeure partie de ces tombes datent du 1^{er} siècle après notre ère, et même de la première moitié de ce siècle. Elles sont d'autant plus intéressantes que les sépultures de cette époque sont relativement rares dans l'ensemble de la Gaule. Quelques tombes, superposées aux premières se classent au IV^e siècle et contiennent de beaux spécimens de verrerie, analogues à ceux qui furent trouvés à Strasbourg, par le chanoine Straub, aux environs de la Tour Blanche, lors de la construction de la gare. En même temps que les objets eux-mêmes, des projections montrent la topographie de la nécropole gallo-romaine, l'aspect des tombes et le détail des plus caractéristiques parmi les objets qu'elles contenaient. Cette conférence qui, pour M. Schaeffer était

un début, a vivement intéressé le public et a valu à son auteur des applaudissements mérités. Elle montre que l'Alsace continue à former des générations nouvelles de bons et savants archéologues.

M. Ch. Matthis de Niederbronn et l'abbé Walter de Sélestat ont éterné, le 7 janvier, les conférences de l'année 1924. M. Ch. Matthis a montré et expliqué ses trouvailles récentes de pierres sculptées préhistoriques sur les hauteurs qui entourent Niederbronn. Il a présenté des photographies de polissoirs de l'époque néolithique qui existent encore sur les parois de plusieurs roches. Il a lui-même retrouvé plusieurs des haches de pierres polie qui furent fabriquées dans la région et dont le calibre s'adapte parfaitement aux rainures des polissoirs sur lesquels elles durent être affûtées.

M. l'abbé Walter, bibliothécaire de Sélestat, y a la garde de précieux manuscrits dont plusieurs sont ornés de miniatures. Il est lui-même un savant connaisseur de l'art du moyen âge en général et de l'art alsacien, en particulier. Ses études sur le plan primitif et les transformations successives de la cathédrale de Strasbourg font autorité. Il a également étudié avec une grande compétence les figures qui ornaient le précieux manuscrit de l'abbesse Herrade de Landsberg. Il a entretenu cette fois la Société d'autres miniatures dont il explique les sujets et dont il fixe la date.

Ces conférences se poursuivent durant toute l'année. Elles témoignent de la vitalité et de l'activité de la Société et contribuent à entretenir et à développer dans le public strasbourgeois le goût des recherches archéologiques et historiques. Ce n'est pas un enseignement à proprement parler, ce sont de bons exemples de recherche érudite qui sollicitent la discussion et cherchent avant tout la nouveauté dans les faits et les idées.

A. G.

Amicale des Etudiants de la Faculté des Lettres

Le président de l'Amicale de la Faculté des Lettres, M. Jean Etienne, nous communique la note suivante :

Une Association amicale des Etudiants de la Faculté des Lettres a été fondée en avril 1923 sous la présidence d'honneur de M. le doyen Pfister. Elle se propose :

1^o de créer des liens d'amitié entre les étudiants des différents instituts et de faire disparaître « les cloisons étanches » qui risqueraient de les séparer ;

2^o d'organiser des conférences, des causeries et des discussions amicales sur des sujets littéraires, historiques, philosophiques, etc., où les étudiants pourront prendre la parole et exposer leurs idées, faire le compte rendu et la critique des livres nouvellement parus, communiquer tout ce qui sera parvenu à leur connaissance et peut intéresser la vie universitaire ou les étudiants ;

3^o d'organiser des soirées littéraires et artistiques, dont la soirée inaugurale du 28 mai 1923 peut donner une idée.

Une petite fête sera donnée le 14 février 1924.

Toutes ces réunions présentent le plus vif intérêt pour tous les étudiants de la Faculté des Lettres, qui se proposent en général de devenir professeurs ; ils pourront en effet : 1° y acquérir la faculté d'ordonner leurs idées et de les exprimer clairement en français, 2° y trouver des distractions qui rendront leurs études plus agréables.

Nous comptons sur l'aide de MM. les Professeurs et de tous ceux qui s'intéressent à la vie estudiantine.

L'amicale a élu le Comité suivant : Mlles Valette et Brunschwig : MM. Ernst (Trésorier) et Etienne (Président).

Facilités pour les étudiants français en Italie

Nous attirons l'attention des étudiants sur la note suivante qui nous est communiquée :

Paris, le 12 novembre 1923.

Conformément aux instructions qu'elle vient de recevoir de Rome, l'Ambassade Royale d'Italie a l'honneur de porter à la connaissance du Ministère des Affaires étrangères qu'en vertu d'un décret récemment publié par le Gouvernement Royal, les étudiants étrangers qui vont s'inscrire aux différentes écoles publiques et aux instituts d'instruction supérieurs du Royaume, seront dorénavant exemptés de toute taxe et surtaxe scolaires.

Echos divers

Le lundi 7 janvier, à 20 h. $\frac{1}{2}$, M. Sylvain Lévi, professeur au Collège de France, directeur des Etudes orientales à la Faculté des Lettres de Strasbourg, a fait, au Palais de l'Université, dans la salle Fustel de Coulanges, une conférence avec projections sur *Une Mission en Extrême-Orient, 1921-1923* (Inde, Indo-Chine, Chine, Japon, Sibérie, Russie).

Le lundi, 21 janvier, à 17 h. $\frac{3}{4}$, dans la même salle, M. A. Kingsley Porter, professeur d'histoire de l'Art à l'Université de Harvard, a fait une conférence sur *la sculpture romane en Bourgogne*.

Le jeudi, 24 janvier 1924, à 20 h. 30, M. André Le Breton, professeur à la Sorbonne, a fait, dans la salle des fêtes de l'Université, sous le patronage de la Société des Amis de l'Université, une conférence illustrée de projections lumineuses, sur le sujet suivant : *Une rêverie dans le Parc de Versailles*.

Le mardi, 18 décembre 1923, M. Henri Carteron, maître de conférences d'histoire de la philosophie à la Faculté des Lettres, a soutenu, devant la Sorbonne, ses thèses pour le doctorat d'Etat sur les sujets suivants :

Thèse complémentaire. — Aristote, *Physique*, livre IV, traduction et commentaire.

Thèse principale. — La notion de force dans le système d'Aristote.

M. Carteron a été jugé digne du grade de docteur, avec la mention *très honorable*.

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Premier oral.

Histoire ancienne. — 1. Les grandes époques préhistoriques. — 2. La religion et la science des Chaldéens et des Assyriens. — 3. Commerce et colonisation des Phéniciens. — 4. Les Grecs d'Asie avant les guerres Médiques. — 5. La civilisation grecque en Asie et en Egypte au III^e siècle avant notre ère. — 6. La Grèce au moment de l'intervention romaine. — 7. Hannibal. — 8. La politique romaine en Asie jusqu'à l'acquisition du royaume de Pergame. — 9. L'œuvre des Gracques. — 10. Les chevaliers au dernier siècle de la République romaine. — 11. Le Sénat romain au temps de Cicéron. — 12. La politique intérieure de César. — 13. La Gaule au moment de l'arrivée de César. — 14. Institutions, mœurs, cultes des Germains au I^{er} siècle de notre ère. — 15. Transformation morale et intellectuelle de Rome au II^e siècle avant notre ère. — 16. Les classes sociales au IV^e siècle après J.-C. — 17. La religion chrétienne et l'Etat romain au IV^e siècle.

Moyen âge. — 1. La papauté du début du II^e siècle à l'avènement de Grégoire le Grand. — 2. L'Empire byzantin à la mort de Justinien. — 3. Clovis. — 4. Le Royaume burgonde. — 5. L'Eglise mérovingienne. — 6. La France au Xe siècle. — 7. Les caractères de la royauté capétienne de Louis VI à Philippe le Bel inclus. — 8. La France au temps de Saint Louis. — 9. Le Parlement français des origines jusqu'en 1328. — 10. La vie noble en France au XIII^e siècle. — 11. La vie urbaine en France pendant la guerre de Cent ans. — 12. L'Allemagne de 843 à 911. — 13. Origines et caractères du Saint-Empire Romain-Germanique. — 14. L'art religieux roman. — 15. L'architecture et la sculpture gothiques en France au XIII^e siècle. — 16. L'art français au XIV^e et au XV^e siècles avant les guerres d'Italie.

Histoire moderne. — 1. Pierre le Grand. — 2. Cromwell. — 3. Charles II d'Angleterre. — 4. La politique des réunions et les affaires européennes jusqu'à la formation de la ligue d'Augsbourg. — 5. L'art français sous le règne personnel de Louis XIV. — 6. Le gouvernement de Fleury. — 7. Joseph II. — 8. La question religieuse en France de 1795 à 1802. — 9. La France et l'Angleterre des traités de Bâle à la rupture de la paix d'Amiens. — 10. Bonaparte et l'Italie de 1796 au 25 mai 1805. — 11. L'Empire libéral (1859-1870). — 12. La politique intérieure et les réformes du tsar Alexandre II. — 13. Gladstone. — 14. La question d'Orient

du congrès de Berlin à la révolution jeune-turque. — 15. La politique française dans l'Afrique du Nord de 1848 à la convention franco-anglaise d'avril 1904 (Algérie, Tunisie, Maroc). — 16. L'œuvre de la France dans l'Afrique occidentale (1854-1900). — 17. Napoléon III et l'Italie (1856-1870).

Deuxième oral.

Histoire ancienne. — 1. La vie économique et les finances d'Athènes à la veille de la guerre du Péloponnèse. — 2. Athènes et l'Occident au Ve siècle. — 3. L'art grec de la mort de Périclès à l'avènement d'Alexandre. — 4. La civilisation sicilienne au Ve siècle. — 5. Relations entre les Carthaginois et les Grecs de Sicile, depuis la bataille d'Himère jusqu'à la mort d'Agathocle. — 6. L'art étrusque. — 7. De l'incertitude des premiers siècles de l'histoire romaine. — 8. L'Italie continentale durant la première moitié du IV^e siècle. — 9. Rome et les Parthes de la bataille d'Actium à la mort de Trajan. — 10. L'armée romaine au II^e siècle ap. J.-C. — 11. L'Afrique du Nord (Maghreb) au II^e siècle ap. J.-C.

Moyen âge. — 1. La grande Charte. — 2. Les rapports des rois anglais et du Saint-Siège depuis la conquête normande jusqu'à la mort de Jean sans Terre. — 3. Les relations de l'Angleterre avec la France de 1259 à 1328. — 4. L'Eglise de France de 1048 à 1106. — 5. Saint Dominique et le développement en France de l'Ordre des Dominicains au XIII^e siècle. — 6. La rivalité de Cluny et de Cîteaux. — 7. Le pontificat d'Alexandre III. — 8. Frédéric II et la papauté depuis la mort d'Innocent III. — 9. La politique orientale des papes de 1073 à 1274. — 10. La réunion de la Bretagne à la France. — 11. Anne de Beaujeu. — 12. La politique française dans le Milanais depuis le commencement des guerres d'Italie jusqu'à la bataille de Marignan. — 13. L'art français au temps de François I^{er}.

Histoire moderne. — 1. La France à la mort de Henri IV. — 2. La politique extérieure du Grand Electeur. — 3. La politique intérieure du Grand Electeur. — 4. La société française au temps de Choiseul. — 5. L'œuvre sociale de la Constituante et de la Législative. — Le ministère Villèle, 1821-1828. — 7. Le mouvement économique en France sous la Restauration et la monarchie de Juillet. — 8. L'Angleterre au milieu du XIX^e siècle. — 9. Le pape Pie IX jusqu'en 1856. — 10. La question belge de 1815 à 1839. — 11. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV jusqu'à la fin de l'année 1850. — 12. La question de l'enseignement sous la monarchie de Juillet et la seconde république.

Géographie. — 1. Climat et végétation méditerranéens. — 2. Répartition des températures à la surface du globe. — 3. Le climat de moussons. — 4. La mer du Nord et la mer Baltique, étude de géographie physique. — 5. Les déserts, étude de géographie physique. — 6. Les torrents. — 7. La navigation dans l'océan Atlantique. — 8. Les voies de communication entre l'Europe, les Indes et l'Extrême-Orient. — 9. Le canal de Panama. — 10. Les voies transcontinentales de l'Amérique du Nord. — 11. La Garonne, étude de géographie physique et humaine. — 12. Les vallées des Alpes françaises. — 13. Le limon des plateaux dans le bassin de Paris. — 14. Les

pluies en France. — 15. La vigne en France. — 16. Les ports français de la Manche et de la mer du Nord. — 17. La plaine d'Alsace. — 18. Relief et hydrographie du Jura. — 19. Londres. — 20. Les basses terres de l'Ecosse. — 21. Les régions naturelles de la Belgique. — 22. Les Pays-Bas, étude de géographie physique. — 23. Les grands ports de la Belgique et des Pays-Bas. — 24. Les côtes de la Norvège. — 25. La Finlande. — 26. Climat et végétation de l'Australie. — 27. L'Australie, étude de géographie économique. — 28. L'Empire japonais. — 29. Climat, végétation et cultures du Japon. — 30. Java. — 31. Les Philippines. — 32. La Nouvelle-Zélande. — 33. La Chine du Nord. — 34. La Chine du Sud, étude de géographie physique. — 35. Le Hoang-ho. — 36. Les moyens de transport et les voies de communication en Chine.

II. — Sujets donnés au baccalauréat

Version allemande (Série B)

Die beiden Mädchen erlebten ganz unglaubliche Dinge. Ein alter Kosack, der bei ihnen im Quartier lag und dem sie gut gefielen, wollte ihnen einmal einen Spass machen und hatte sie in seinem zweirädrigen Wagen, den er « Kibitka » nannte, mit über Land genommen; und das war eine Fahrt gewesen, die sie ihr Lebtage nicht vergessen konnten. Das ging wie der Wind, wie der Blitz!

Der alte Kosack in seinem Pelzrocke hieb auf die Pferde ein, dass sie nur so rasten und dass die Funken sprühten; — so fahren die Kosacken! — und der zweirädrige Wagen stiess und flog, und die Mädchen klammerten sich an dem schmalen Holzsitze fest, und der Atem verging ihnen, so schnitt ihnen der Wind bei der Schnelligkeit, mit der sie fuhren, an den Gesichtern hin. Der alte Kosack lachte und sagte immer: « Nix, Nix! » und fuhr weiter und weiter, und die Bäume und Felder schwirrten nur so an ihnen vorüber, so schnell ging es, wie noch kein Mensch in Deutschland so gefahren war. Und als der Kosack sie endlich vor ihrem Hause abgesetzt hatte, da zitterten sie noch.

(D'après Helene Böhlau.)

Thème allemand d'imitation

En ce temps-là, il arriva aux deux fillettes des aventures extraordinaires. Les Français occupèrent la ville de Weimar; plus tard ce furent des Russes qui cantonnèrent chez leurs parents. Elles se lièrent d'amitié avec un vieux cosaque qui, pour leur faire plaisir, les emmena un jour en promenade dans sa petite voiture à deux roues. Les chevaux partirent, rapides comme le vent; le cosaque les excitait à grands cris, puis à coups de fouet. La voiture marchait à une allure folle, elle eut bientôt dépassé les dernières maisons de la ville. Les fillettes tremblaient de peur, la respiration leur manquait, elles faillirent tomber de leur siège. Elles auraient bien voulu s'arrêter, mais le cosaque ne faisait qu'en rire. Au bout d'une heure, il les déposa à la porte de leurs parents. Jamais elles n'avaient été aussi vite. Elles étaient ravies.

Version anglaise (Série B)

At the mention of a clergyman's study, perhaps, your too active imagination conjures up a perfect snugger, where the general air of comfort is rescued from a secular character by strong ecclesiastical suggestion in the shape of the furniture, the pattern of the carpet, and the prints on the wall ; where, if a nap is taken, it is in an easy-chair with... a gothic back, and the very feet rest on a warm and velvety simulation of church-windows ; where the walls are lined with choice divinity in sombre binding, and the light is softened by a screen of boughs with a grey church in the back-ground.

But I must beg you to dismiss all such scenic prettinesses, suitable as they may be to a clergyman's character and complexion ; for I have to confess that Mr. Tryan's study was a very ugly little room indeed, with an ugly slap-dash pattern on the walls, an ugly carpet on the floor, and an ugly view of cottage roofs and cabbage-gardens from the window. The man who could live in such a room, unconstrained by poverty, must either have his vision fed from within by an intense passion, or he must have chosen that least attractive form of self-mortification, which wears no hair-cloth and has no meagre days, but accepts the vulgar, the commonplace and the ugly, whenever the highest duty seems to lie among them.

Thème anglais

Toutes les fois que je songe à ces presbytères anglicans qui si souvent forment, avec la vieille église grise, le côté le plus attrayant du village anglais, mon imagination évoque le confortable cabinet où le pasteur travaille. Il n'y a là rien de la nudité, de la froide pauvreté, dont doivent se contenter tant de prêtres de chez nous. De larges et profonds fauteuils vous invitent à la lecture tranquille, à moins que ce ne soit au bon petit somme que l'on prend après un dîner copieux. D'épais tapis couvrent le plancher, de larges bibliothèques bien garnies de beaux livres reliés couvrent les murs, un grand feu de charbon brille dans une vaste cheminée dès qu'il fait tant soit peu froid ; et les fenêtres ouvertes aux moindres rayons de soleil laissent voir l'un des coins du jardin les plus verts et les plus fleuris. Qui croirait, en un tel lieu, que la théologie pût jamais faire maigre, et porter le cilice ? C'est déjà merveille si l'on n'y oublie pas quelque peu les pauvres chaumières banales qui paraissent aussi différentes de cette délicieuse demeure que la terre doit l'être du paradis.

Version italienne

Non è di poca importanza a un principe l'elezione dei ministri, i quali sono buoni o no, secondo la prudenza del principe. E la prima congettura che si fa d'un signore e del cervel suo, è veder gli uomini che lui ha d'intorno ; e quando sono sufficienti e fedeli, sempre si può reputarlo savio, perchè ha saputo conoscerli sufficienti e mantenerli fedeli. Ma

quando siano altrimenti, sempre si può fare non buono giudizio di lui: perchè il primo errore ch'e' fa, lo fa in questa elezione. Sono di tre generazioni cervelli: l'uno intende per sè, l'altro intende quanto da altri gli è mostrato, il terzo non intende nè per sè stesso nè per dimostrazione d'altri; quel primo è eccellentissimo, il secondo eccellente, il terzo inutile.

Ma come un principe possa conoscere il ministro, ci è questo modo che non falla mai. Quando tu vedi il ministro pensar più a sè che a te, e che in tutte le azioni vi ricerca l'utile suo, questo tale così fatto mai non sarà buon ministro, nè mai te ne potrai fidare; perchè quello che ha lo Stato d'uno in mano, non deve mai pensare a sè, ma al principe.

D'après Machiavel.

Thème d'imitation

Si vous voulez vous faire une idée de l'intelligence d'un prince, jugez-le par les hommes dont il s'est entouré. Ils sont bons ou mauvais selon que lui-même est plus ou moins sage. S'ils sont capables et fidèles, vous pourrez dire: « Ce prince est sage, car il a su discerner leurs mérites et s'assurer de leur fidélité. » Mais si ces hommes ne sont point tels, vous pourrez toujours juger défavorablement ce prince, puisque la première fois qu'il a fait un choix, il l'a fait mauvais. Il y a trois ordres de cerveaux: les uns comprennent par eux-mêmes, d'autres comprendront seulement ce qui leur sera expliqué, d'autres enfin ne comprendront ni par eux-mêmes ni par démonstration d'autrui. Les premiers sont les esprits supérieurs, les seconds les bons esprits, les troisièmes les esprits nuls.

Mais quels sont les moyens pour un prince de connaître un ministre? En voici un infaillible.

Voyez-vous un ministre songer à lui-même plus qu'à vous et rechercher, dans toutes ses actions, son propre intérêt? Soyez certain qu'un homme ainsi fait ne sera jamais un bon ministre. Ne vous fiez jamais à lui. Car celui qui tient en ses mains les Etats d'un autre a pour devoir de ne jamais penser à ses propres intérêts, mais à ceux du prince.

Version espagnole

El viejo y la muerte.

Entre montes, por áspero camino,
Trozando con una y otra peña,
Iba un viejo cargado con su leña,
Maldiciendo su misero destino.
Al fin, cayó y, viéndose de suerte
Que apenas levantarse ya podía,
Llamaba con colérica porfía,
Una, dos y tres veces a la Muerte.
Armada de guadaña, en esqueleto,
La Parca se le ofrece en aquel punto:
Pero el viejo, temiendo ser difunto,

Lleno más de terror que de respeto,
Trémulo le decía y balbuciente:
„Yo... señora, os llamé desesperado,
Pero..." — „Acaba, qué quieres des-

dichado?"

— „Que me cargueis la leña solamente".

Tenga paciencia quien se cree infelice,
Que aun en la situación más lamentable,
Es la vida del hombre siempre amable,
El viejo de la leña nos lo dice.

Samaniego. Fábulas IV-4.

Thème d'imitation

La mort et le bûcheron ¹⁾.

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée
Sous le faix des fagots aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants
Et tâchait de gagner sa chaumine ²⁾ enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier et la corvée ³⁾
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois, tu ne tarderas guère.

Le trépas vient tout guérir;
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plutôt souffrir que mourir
C'est la devise ⁴⁾ des hommes.

La Fontaine, Fables I, 16.

III. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOSOPHIE

Dissertations

à remettre avant le 15 février à M. Carteron.

- 1° Les Idées et les Genres dans la Philosophie de Platon.
- 2° En quel sens peut-on parler d'un idéalisme cartésien ?
- 3° La méthode expérimentale chez Descartes et chez Pascal.

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque

pour le 20 Février

Le Mythe de Δίκη.

Ἀμφοτέροισι δὲ ποσσὶν ὑπο σκέπτοιο Βούτew
Παρθένον, ἥ ῥ' ἐν χερσὶ φέρει Στάχυν αἰγλήεντα.
Ἔτ' οὖν Ἀστραίου κείνη γένος, ὃν ῥά τέ φασιν
δοτρῶν ἀρχαῖον πατέρ' ἔμμεναι, εἴτε τευ ἄλλου,

1) leñador. 2) choza. 3) signo servicio. 4) divisa.

εὐκηλος φορέοιτο· λότος γε μὲν ἐντρέχει ἄλλος
 ἀνθρώποις, ὥς δῆθεν ἐπιχθονίη πάρος ἦεν,
 ἤρχετο δ' ἀνθρώπων κατεναντίη, οὐδέ ποτ' ἀνδρῶν
 οὐδέ ποτ' ἀρχαίων ἠνήνατο φθλα γυναικῶν,
 ἀλλ' ἀναμίξ' ἐκάθητο, καὶ ἀθανάτη περ' ἐόδσα.
 Καὶ ἐ Δίκην καλέεσκον· ἀτειρομένη δὲ γέροντας,
 ἡέ που εἰν ἀγορῇ ἢ εὐρυχόρῳ ἐν ἀγυίῃ
 δημοτέρας ἤειδεν ἐπισπέρχουσα θέμιστας.
 Ὅππῃ λευγαλέου τότε νείκεος ἠπίσταντο
 οὐδὲ διακρίσιος πολυμέμφεος οὐδὲ κυδοιμοῦ,
 αὐτῶς δ' ἔζωνον, χαλεπὴ δ' ἀπέκειτο θάλασσα,
 καὶ βίον οὐπῶ νῆες ἀπόπροθεν ἠγίνεσκον,
 ἀλλὰ βόες καὶ ἄροτρα καὶ αὐτῇ, πότνια λαῶν,
 μυρία πάντα παρείχε Δίκη, δώτειρα δικαίων.
 Τόφρ' ἦν, ὄφρ' ἔτι γαῖα γένος χρύσειον ἔφερβεν.
 Ἀργυρέῃ δ' ὀλίγη τε καὶ οὐκέτι πάμπαν ἐτοίμη
 ὠμίλει, ποθέουσα παλαιῶν ἤθεα λαῶν.
 Ἄλλ' ἔμπης ἔτι κείνο κατ' ἀργύρεον γένος ἦεν·
 ἤρχετο δ' ἔξ ὁρέων ὑποδείελος ἠχηνόντων
 μουνάξ', οὐδέ τῶ ἐπεμίσγετο μελιχίοισιν·
 ἀλλ' ὁπότ' ἀνθρώπων μεγάλας πλήσαιτο κολῶνας,
 ἠπείλει δὴ ἔπειτα καθαπτομένη κακότητος,
 οὐδ' ἐτ' ἔφη εἰσωπὸς ἐλεύσεσθαι καλέουσιν·
 «Ὅϊον χρύσειοι πατέρες γενεὴν ἐλίποντο
 χειροτέρεν· ὑμεῖς δὲ κακώτερα τεξείεσθε.
 Καὶ δὴ που πόλεμοι, καὶ δὴ καὶ ἀνδρσίον αἶμα
 ἔσσεται ἀνθρώποισι, κακὸν δ' ἐπικεῖσεται ἄλγος.»
 Ὡς εἶποδ' ὁρέων ἐπεμαίετο, τοὺς δ' ἄρα λαοὺς
 εἰς αὐτὴν ἔτι πάντας ἐλίμπανε παπταίνοντας.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ κάκεῖνοι ἐτέθνασαν, οἱ δ' ἐγένοντο,
 χαλκείη γενεή, προτέρων ὀλοώτεροι ἄνδρες,
 οἱ πρῶτοι κακὸν ἐκαλχεύσαντο μάχαιραν
 εἰνοδίην, πρῶτοι δὲ βοῶν ἐπάσαντ' ἀροτήρων,
 καὶ τότε μισήσασα Δίκη κείνων γένος ἀνδρῶν
 ἔπτατ' ὑπουρανίη· ταύτην δ' ἄρα νάσσατο χώρην,
 ἥχι περ' ἐννυχίῃ ἔτι, φαίνεται ἀνθρώποισιν
 Παρθένος ἐγγὺς ἐόδσα πολυσκέπτοιο Βοώτῃ.

Thème grec

(Février 1924.)

Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela est sans exception ; quelque différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre et que les autres n'y vont pas, est ce même désir qui est dans tous les deux accompagné de différents vus. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se

pendre. Et cependant depuis un si grand nombre d'années, jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous vivent continuellement. Tous se plaignent : princes, sujets ; nobles, roturiers ; vieux, jeunes ; forts, faibles ; savants, ignorants ; sains, malades, de tous pays ; de tous les temps, de tous âges et de toutes conditions. Une épreuve si longue, si continuelle et si uniforme devrait bien nous convaincre de notre impuissance d'arriver au bien par nos efforts ; mais l'exemple nous instruit peu. Il n'est jamais si parfaitement semblable qu'il n'y ait quelque délicate différence ; et c'est de là que nous attendons que notre attente ne sera pas déçue en cette occasion comme en l'autre. Et aussi, le présent ne nous satisfaisant jamais, l'expérience nous pipe et de malheur en malheur nous mène jusqu'à la mort qui en est un comble éternel.

PASCAL.

Thème latin

pour le 10 mars.

La Bruyère, *Des ouvrages de l'esprit* (vers le milieu de la seconde moitié du chapitre) : « D'où vient que l'on rit si librement au théâtre.... que de s'y morfondre ».

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Version allemande

à remettre le 24 février à M. Maurice Cahen.

Ein gehörloser Musiker! — Ist ein erblindeter Maler zu denken?

Aber den erblindeten Seher kennen wir. Dem Teiresias, dem die Welt der Erscheinung sich verschlossen, und der dafür nun mit dem inneren Auge den Grund aller Erscheinung gewahrt, — ihm gleicht jetzt der ertäubte Musiker, der ungestört vom Geräusche des Lebens nun einzig noch den Harmonien seines Innern lauscht, aus seiner Tiefe nur einzig noch zu jener Welt spricht, die ihm — nichts mehr zu sagen hat. So ist der Genius von jedem Ausser-sich befreit, ganz bei sich und in sich. Wer Beethoven damals mit dem Blicke des Teiresias gesehen hätte, welches Wunder müsste sich dem erschlossen haben : eine unter Menschen wandelnde Welt, — das An-sich der Welt als wandelnder Mensch! —

Und nun erleuchtete sich des Musikers Auge von innen. Jetzt warf er den Blick auch auf die Erscheinung, die durch sein inneres Licht beschienen, in wundervollem Reflexe sich wieder seinem Innern mitteilte. Jetzt spricht wiederum nur das Wesen der Dinge zu ihm und zeigt ihm diese in dem ruhigen Lichte der Schönheit. Jetzt versteht er den Wald, den Bach, die Wiese, den blauen Äther, die heitere Menge, das liebende Paar, den Gesang der Vögel, den Zug der Wolken, das Brausen des Sturmes, die Wonne der selig bewegten Ruhe. Da durchdringt all' sein Sehen und Gestalten diese wunderbare Heiterkeit, die erst durch ihn der Musik zu eigen geworden ist. Selbst die Klage, so innig ureigen allem Tönen, beschwichtigt sich zum Lächeln : die Welt gewinnt ihre Kindesunschuld wieder. « Mit mir seid heute im Paradiese » — wer hörte sich

dieses Erlöserwort nicht zugerufen, wenn er der « Pastoral-Symphonie » lauschte ?

Jetzt wächst diese Kraft des Gestaltens des Unbegreiflichen, Nie-gesehenen, Nieerfahrenen, welches durch sie aber zur unmittelbarsten Erfahrung von ersichtlichster Begreiflichkeit wird. Die Freude an der Ausübung dieser Kraft wird zum Humor : aller Schmerz des Daseins bricht sich an diesem ungeheuren Behagen des Spieles mit ihm ; der Weltenschöpfer Brahma lacht über sich selbst, da er die Täuschung über sich selbst erkennt ; die wiedergewonnene Unschuld spielt scherzend mit dem Stachel der gesühnten Schuld, das befreite Gewissen neckt sich mit seiner ausgestandenen Qual.

Richard WAGNER, *Beethoven*.

Thème allemand

à remettre le 28 février à M. Tonnelat.

Cromwell.

Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable ; hypocrite raffiné autant qu'habile politique ; capable de tout entreprendre et de tout cacher ; également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre ; qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter par conseil et par prévoyance, mais au reste si vigilant et si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué les occasions qu'elle lui a présentées ; enfin, un de ces esprits remuants et audacieux qui semblent être nés pour changer le monde.

Que le sort de tels esprits est hasardeux, et qu'il en paraît dans l'histoire à qui leur audace a été funeste ! Mais aussi, que ne sont-ils pas, quand il plaît à Dieu de s'en servir ! il fut donné à celui-ci de tromper les peuples et de prévaloir contre les rois. Car, comme il eut aperçu que dans ce mélange infini de sectes qu'il n'avaient plus des règles certaines, le plaisir de dogmatiser, sans être repris ni contraint par aucune autorité ecclésiastique ni séculière, était le charme qui possédait les esprits, il sut si bien les concilier par là, qu'il fit un corps redoutable de cet assemblage monstrueux.

Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom. Ceux-ci, occupés du premier objet qui les avait transportés, allaient toujours, sans regarder qu'ils allaient à la servitude ; et leur subtil conducteur qui, en combattant, en dogmatissant, en mêlant, mille personnages divers, en faisant le docteur et le prophète, aussi bien que le soldat et le capitaine, vit qu'il avait tellement enchanté le monde, qu'il était regardé de toute l'armée comme un chef envoyé de Dieu pour la protection de l'indépendance, commença à s'apercevoir qu'il pouvait encore les pousser plus loin. C'était le conseil de Dieu d'instruire les rois. Quand ce grand Dieu a choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en arrête

le cours ; ou il enchaîne, ou il aveugle, ou il dompte tout ce qui est capable de résistance.

BOSSUET.

N. B. — M. Ernest-Henri Lévy, malade, se voit forcé de retarder de quelques semaines la correction du thème allemand indiqué dans le numéro de janvier du *Bulletin*.

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Thème

pour le 2 février 1924.

Flaubert, Trois Contes : Un Cœur Simple, I. « Pendant un demi-siècle... d'une manière automatique ».

Version

pour le 16 février 1924.

In Early Spring.

O Spring, I know thee! Seek for sweet surprise
In the young children's eyes.
But I have learnt the years, and know the yet
Leaf-folded violet.
Mine ear, awake to silence, can foretell
The cuckoo's fitful bell.
I wander in a grey time that encloses
June and the wild hedge-roses.
A year's procession of the flowers doth pass
My feet, along the grass.
And all you sweet birds silent yet, I know
The notes that stir you so,
Your songs yet half-devised in the dim dear
Beginnings of the year.
In these young days you meditate your part;
I have it all by heart.
I know the secrets of the seeds of flowers,
Hidden and warm with showers,
And how, in kindling Spring, the cuckoo shall
Alter his interval.
But not a flower or song I ponder is
My non, but memory's.
I shall be silent in those days desired
Before a world inspired.
O dear brown birds, compose your old song-phrases,
Earth, thy familiar daisies.
The poet mused upon the dusky height,
Between two stars towards night,
His purpose in his heart. I watched, a space,
The meaning of his face:

There was the secret, fled from earth and skies,
Hid in his grey young eyes.
My heart and all the summer wait his choice,
And wonder for his voice.
Who shall foretell his songs, and who aspire
But to divine his lyre?
Sweet earth, we know thy dimmest mysteries,
But he is lord of his.

The Young Neophyte

Who knows what days I answer for to-day?
Giving the bud I give the flower. I bow
This yet unfaded and a faded brow;
Bending these knees and feeble knees, I pray.
Thoughts yet unripe in me I bend one way,
Give one repose to pain I know not now,
Ove check to joy that comes, I guess not how.
I dedicate my fields when Spring is grey.
O rash (I smile) to pledge my hidden wheat.
Il fold to-day, at altars far apart,
Hands trembling with what toils? In their retreat
I seal my love to-be, my folded art.
I light the tapers at my head and feet,
And lay the crucifix on this silent heart.

Alice MEYNELL († 27 nov. 1922).
(*Poems*, ed. Burns and Oates.)

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

(A remettre avant le 13 février à M. Hoepffner.)

Je n'ay point dit ce que dessus pour seulement parler des *suspections* de nostre roy, mais pour dire la patience qu'il a porté en ses passions, semblables a celles qu'il a fait porter aux aultres, je la repute a pugnition que Nostre Seigneur luy a donnee en ce monde pour en avoir *moins* en l'autre, tant es choses dont j'ay parlé comme en ses malladies, bien grandes et douloureuses pour lui, et qu'il craignoit beaucoup avant qu'elles luy *advinssent*; et aussi affin que ceulx qui viendront après luy soient un peu plus piteux au peuple et moins aspres a pugnir qu'il n'avoit esté, combien que je ne luy vueil donner charge, ne dire avoir veu ung *meilleur* prince; car, se il pressoit ses subjectz, toutesfois *il n'eust point souffert que ung aultre l'eust faict*, ne privé, *ny* estrange. (COMMYNES.)

- 1° Traduire en français moderne, avec notes justifiant la traduction.
- 2° Commenter les mots et la phrase imprimés en italique.
- 3° Relever a) les éléments d'ancien français survivant dans ce passage;
b) les formes modernes qui y ont succédé aux formes anciennes;
c) les latinismes.
- 4° Quelles sont les remarques qu'on peut faire d'après ce passage sur le style de Commynes et sur le caractère de son œuvre?

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version espagnole

pour le 7 février

Castillo Solórzano, *Tardes entretenidas*, Introducción, du commencement, « Iluminaba con sus lucientes rayos... », jusqu'à : « ...para desazonar quietudes ». (Bibl. de l'Institut, n° 11 468.)

Dissertation espagnole.

pour le 14 février

Tipos y personas de la comedia de Moratín. (Principalmente según la « Comedia Nueva » y « El síde las niñas ».)

Thème espagnol.

pour le 21 février.

Le paysage de Tolède et la rive du Tage sont parmi les choses les plus ardentes et les plus tristes du monde. Qui les fréquente n'a que faire de considérer le grave jeune homme, le Pensieroso de la Chapelle Médicis ; il peut aussi se dispenser de la biographie et des Pensées de Blaise Pascal. Du sentiment même qui est réalisé dans ces grandes œuvres solitaires, il sera rempli, s'il s'abandonne à l'âpreté tragique de ces magnificences délabrées sur ces hautes roches.

Un tel fond de paysage nous ramène de force à une vue générale de la nature et à cette philosophie d'ensemble qu'il est nécessaire de conserver, quand on se livre à la volupté de saisir des finesses de sentiment.

Tolède sur sa côte, et tenant à ses pieds le demi-cercle jaunâtre du Tage, a la couleur, la rudesse, la fière misère de la sierra où elle campe et dont les fortes articulations donnent, dès l'abord, une impression d'énergie et de passion. C'est moins une ville, chose bruisante et pliée sur les commodités de la vie, qu'un lieu significatif pour l'âme. Sous une lumière crue qui donne à chaque arête de ses ruines une vigueur, une netteté par quoi se sentent affermis les caractères les plus mous, elle est en même temps mystérieuse, avec sa cathédrale tendue vers le ciel, ses alcazars et ses palais qui ne prennent vue que sur leurs invisibles patios.

Ainsi secrète et inflexible, dans cet âpre pays surchauffé, Tolède apparaît comme une image de l'exaltation dans la solitude, un cri dans le désert.

BARRÈS, « *Du sang, etc.* ».

Version italienne

pour le 14 février

ARNALDO DA BRESCIA (Atto III, scena 1a).

(*Luogo deserto nella Campagna di Roma, presso il mare.*)

ARNALDO. L'onda del volgo, che levommi in alto,
Fuggi fremendo, e mi ha, qual nave infranta,
Sopra sqallide arene abbandonato :
Ed io movo affaticate ed arse
L'ignude piante... Arido è il labbro, e poca
Acqua non trovo che la sete estingua...
Arbor non v'ha, muta ogni valle ; all'onda,

Che impoverì nell'arenoso letto,
Più la vita non mormora. — Coraggio,
Alma cristiana! a te conviene un pio
Soffrir tranquillo! non hai tu promesso
Fede alla Croce, et sollevarti a Dio
Fuor del mondo e dei sensi? A questa polve
La vita è ugual, chè sempre il suo cammino
Segnasi con dolor... l'orma d'un piede
Un altro piè cancella, e tutti un vano
Simulacro qui siam, che appar per poco,
E soffre e muore... — Io non combatto invano,
Figlio di Dio, coll'immortal parola
Quel tiranno del tempo e dell'eterno,
Che usurpa in terra il loco tuo, che i piedi
Tien negli abissi, e fra le nubi il capo,
E coi fulmini grida: Il mondo è mio!
Leggi, virtùdi e Libertà tentai
Renderti, o Roma... Ah, sol dov' è la morte
Abita la tua gloria, e ben l'alloro
Qui fra i sepolcri nasce e le ruine!
Su colonna atterrata il fianco infermo
Posar mi giovi. Ah, più di lei giacete,
Alme latine; ed alla prima altezza
Chi tornarvi potrà? — Mi sento oppresso
Dal grave duol delle speranze altere
Sempre deluse nell'Italia, e trovo
Dentro l'anima mia maggior deserto
Che questo, ove di già l'aër s'imbruna,
E m'annunzia la sera un suon di squilla
Da lontano Cenobio: udir nol posso
Senza un desio che trema, e in cor mi desta
Una memoria che divien rimorso...
..... Or meno oscuro
Il ciel si fa, che minacciò procelle,
L'aër men pigro ed insalubre, e tremula
Luce di stelle fra le nubi appare.
Oh sia lode al Signor! Sento l'eterna
Armonia del creato; e se un'incerta
Luce qui sol mostra paludi e tombe,
L'alma dal peso che quaggiù la grava
Non è vinta così che pur sia tolta
La libertà del volo ai suoi pensieri...

G. B. NICCOLINI

Version italienne

Pour le 28 février.

Franco Sacchetti, *Novella 13 de la Scelta de Fornaciari* (p. 35-37).

Thème italien
Pour le 7 février.

Trésor des fèves.

Le jour commençait à poindre quand Trésor des fèves sauta de son lit pour aller au champ, selon sa coutume. Qui fut étonné ? ce fut lui, de ne trouver que ses habits de fête au bahut où il avait rangé les autres en se couchant. — « C'est cependant jour ouvrable ou jamais, si le calendrier n'est en défaut, dit-il à part lui ; et il faut que ma mère ait quelque saint à chômer, dont je n'ous parler de ma vie, pour m'avoir préparé durant la nuit, mon beau sarrau et ma toque de cérémonie. Qu'il soit fait pourtant comme elle l'entend, car je ne voudrais pas la contrarier en rien dans son grand âge, et quelques heures perdues se retrouveront aisément sur ma semaine, en me levant plus tôt et rentrant plus tard. » — Sur quoi, Trésor des fèves s'habilla aussi galamment qu'il le put, après avoir prié Dieu pour la santé de ses parents et la prospérité de ses fèves. Comme il se disposait à sortir, il rencontra la vieille sur l'huis, qui apportait un bon brouet tout fumant, et le plaça sur sa petite table avec une cuiller de bois : « Mange, mange, lui dit-elle, et ne te fais pas faute de ce brouet au miel, avec une pointe d'anis vert, comme tu l'aimais quand tu étais encore tout enfant ; car tu as du chemin, mon mignon, et beaucoup de chemin à faire aujourd'hui. — Voilà qui est bien, dit Trésor des fèves, en la regardant d'un air étonné ; mais où donc m'envoyez-vous ? » La vieille s'assit sur une escabelle qui était là, et, les deux mains sur ses genoux : « Dans le monde, répondit-elle en riant ; dans le monde, mon petit Trésor ! Tu n'as jamais vu que nous, et deux ou trois méchants regrattiers auxquels tu vends tes fèves, pour fournir aux dépenses de la maisonnée, digne garçon que tu es ; et comme tu dois être un jour un grand monsieur, si le prix des fèves se soutient, il est bon, mon mignon, que tu fasses des connaissances dans la belle société. »

Thème donné au professorat des Ecoles normales, 2^e partie, 1923.
Charles NODIER.

Composition en italien ou en français
Pour le 6 mars.

Saint François d'Assise d'après les *Fioretti*.

HISTOIRE ANCIENNE

EPIGRAPHIE LATINE

1. C. I. L. III, 1457.

M · CL · TI · FILIO QVIRIN
FRONTONI COS · LEG · AVG
PR · PR · TRIVM DAC · ET MOES · SVP ·
COMITI DIVI VERI AVG · DONAT ·
DONIS MILIT · BELLO ARMEN · ET PARTH · AB
IMP · ANTONIN · AVG · ET A DIVO VERO · AVG
CORON · MVRAL · ITEM VALLAR · ITEM CLASSIC
ITEM AVREA ITEM HAST · PVRIS IIII ITEM VEXILL ·
CVRATOR OPER · LOCORVMQ · PVBLIC · LEG · LEG · I MIN ·
LEG · LEG · XI · CL · PRAETORI AEDILI CVRVLI AB ACTIS

SENATVS QVAESTORI VRBANO DECEMVIRO
 STILITIBVS IV · DICANDIS
 COL · VLPIA · TRAIAN · AVG · DAC ·
 SARMIZ · PATRONO
 FORTISSIM · DVCI
 AMPLISSIM
 PRAESIDI

2. C. I. L. VI, 1377.

M · CLAVDIO // F · Q ///

FRONTONI COS
 LEG · AVG · PR · PR · PROVINCIA RV M DACIARVM ET
 SVPER SIMVL LEG · AVG · PR · PR · PROVINCIA
 DACIAR · LEG · AVGG · PR · PR · MOESIAE SVPER ·
 DACIAE APVLESIS SIMVL LEG AVGG PR · PR · PRO
 VINCIAE MOESIAE SVPER · COMITI DIVI VERI
 AVG DONATO DONIS MILITARIB · BELLO AR
 MENIACO ET PARTHICO AB IMPERATORE
 ANTONINO AVG ET A DIVO VERO AVG CORONA
 MVRALI ITEM VALLARI ITEM CLASSICA ITEM
 AVREA ITEM HASTIS PVRIS IIII ITEM V / XILLIS
 IIII CVRATORI OPERVM LOCORVMQ · PVBLICOR ·
 MISSO AD IVVENTVTEM PER ITALIA M LEGEN
 DAM LEG · AVGG · PR · PR · EXERCITVS LEGIONARI
 ET AVXILIOR · PER ORIENTEM IN ARMENIAM
 ET OSRHOENAM ET ANTHEMVSIAM DVCTO
 RV M · LEG · AVGG · LEGIONI PRIMAE MINERVI
 AE IN EXSPEDITIONEM PARTHICAM DEDVCEN
 DAE LEG · DIVI ANTONINI AVG · LEG · XI CL · PRAE
 TORI AEDILI CVRVLI AB ACTIS SENATVS QVAE
 STORI VRBANO XVIRO STILITIBVS IVDICANDIS
 HVIC SENATVS AVCTOR / IMPERATORE M · AV
 RELIO ANTONINO
 AVG · ARMENIACO MEDICO
 PARTHICO MAXIMO QVOD POST ALIQVOT SE
 CVNDA PROELIA ADVERSVM GERMANOS
 ET IAZYGES AD POSTREMVM PRO R · P · FORTITER
 PVGNANS CECIDERIT ARMATAM STATVAM ///
 IN FORO DIVI TRAIANI PECVNIA PVBLICA CEN ///

3. C. I. L. VI, 1599. *Brisée à gauche.*

M · BASSAEIO M · F · ST

RVFO PR · PR ·

PERATORVM M · AVRELI ANTONINI ET
 AVRELI VERI ET L · AVRELI COMMODI AVGG ·
 ONSVLARIBVS ORNAMENTIS HONORATO
 T OB VICTORIAM GEMANICAM ET SARMATIC
 NTONINI ET COMMODI AVGG CORONA
 VRALI VALLARI AVREA HASTIS PVRIS IIII
 TIDEMQVE VEXILLIS OBSIDIONALIBVS
 DONATO PRAEF · AEGYPTI · PRAEF ·
 PROC · A RATIONIBVS PROC · BELG //
 ARVM GERMANIARVM PROC REGNI //
 CI PROC ASTVRIAE ET CALLECIAE TRIB
 PR · TRIB · COH · X · VRB · TRIB · COH · V VIGVL · PP · BIS
 ATVS AVCTORIBVS IMPP ANTONINO ET
 ODO AVGG STATVAM AVRATAM IN FORO
 NI ET ALIAM CIVILI AMICTV IN TEMPLO
 TERTIAM LORICATAM IN TEM
 NENDAS

Bibliographie sommaire du *Sophiste* de Platon

ÉDITIONS

- 1 Wohlrab (Teubner).
- 2 Stallbaum. (Gotha 1840.)
- 3 Campbell (Oxford 1867).
- 4 Apelt — Edition (Leipzig 1887). Introduction abondante, suffisante pour les questions de l'authenticité et des , discutable quant à l'interprétation philosophique. Notes très longues, utiles seulement pour les passages qui semblent contenir des allusions historiques.
- 5 Apelt — Traduction (Meiner 1914). Contient une grosse bibliographie.

ÉTUDES GÉNÉRALES

- 6 Zeller, 4^e éd., p. 647 sq. ; p. 688 sq.
- 7 Gomperz, tome II. Chapitre très superficiel. Contre-sens flagrant sur la question de l'attribution du mouvement aux Idées.
- 8 Brochard, *La Théorie platonicienne de la participation dans le PAR-MÉNIDE et le SOPHISTE* (*Année philosophique*, 1907, et *Etudes*).
- 9 Burnet, *Greek Philosophy*, I. (1914, pp. 273-289).
- 10 Apelt, *Beiträge zur Gesch. der Gr. Ph.* (Teubner, 1891, pp. 67-101).
- 11 Apelt, *Platonische Aufsätze* (Teubner 1912, pp. 238-290).
- 12 Diès, *La définition de l'Etre et la nature des Idées dans le SOPHISTE de Platon* (Alcan, 1909).
- 13 Diès, *L'Idée de la science dans Platon* (*Annales de l'Institut de Louvain*, III, 1914, pp. 137 à 198, plus spécialement depuis la page 167).
- 14 Souilhé, *La Notion platonicienne d'INTERMÉDIAIRE dans la philosophie des DIALOGUES* (Alcan 1919, pp. 220 à 227).
- 15 Eberz, *Die Tendenzen der Platon. Dial.* (*Arch. f. Gesch. d. Ph.* XXII, 1909, pp. 252-263, 456-492). Sur quoi cf. Diès, *Revue de Philosophie*, X, n° 8, pp. 130 à 145.

ÉTUDES DE PASSAGES PARTICULIERS.

- 16 Sur l'identification des « Fils de la Terre » (246 B), voir Rivaud, *Le blème du Devenir*, note 602.

Sur les problèmes des GENRES dans le *Sophiste* :

- 17 Lachelier, note sur le *Philèbe* (*Revue de Métaphysique*, mars 1902).
- 18 Rodier, *Remarques sur le Philèbe* (*Revue des Etudes Anciennes*, 1900, pp. 281-303).
- 19 Rodier, *L'évolution de la Dialectique de Platon* (*Année Philosophique*, XVI, 1905, pp. 49-73).
- 20 Dans ce même numéro : Brochard, *La morale de Platon* (p. 29, note 1, à partir du milieu). Article reproduit dans *Etudes*.
- 21 Robin, *La place de la Physique dans la Philosophie de Platon* (*Revue Philosophique*, sept.-oct. 1918, p. 204, note 1).
- 22 Rougier, *La conception des Genres du SOPHISTE, PHILÈBE, TIMÉE* (*Archiv f. Gesch. d. Ph.*, avril 1914, XX, 3, pp. 305-334).

Sur l'Etre total, de 248 E :

- 23 Rivaud, *Ouvr. cit.* n° 16, note 784.
 - 24 Brochard, *Art. cit.* n° 8, p. 24 de l'*Ann. ph.*
 - 25 Robin, *Ouvr. cit.* n° 21 (*Revue philos.* nov.-déc. 1918 ; p. 377, note 1).
- Nous recommandons particulièrement l'étude des numéros 8, 12, 13, 19, 20, 21, 25.

Henri CARTERON.

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 15 juin au 15 novembre 1923) *suite*

D. (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

190. 856 **Chalon** (Jean), *Fétiches, idoles et amulettes*, tomes I-II (avec 36 photographies). S. Servais (Namur) chez l'auteur [1920. 1922] in-8°, 652 et 191 p.
190. 851 **Gontaut-Biron** (comte R. de), *Comment la France s'est installée en Syrie* (1918-1919). Paris (Plon) [1922], in-8°, 354 p.
190. 854 **Roz** (Firmin), *L'Amérique nouvelle*. Les Etats-Unis et la guerre. Les Etats-Unis et la paix. Paris (Flammarion), 1923, in-8°, 282 p.
190. 853 **Demangeon** (Albert), *L'Empire Britannique*. Étude de géographie coloniale. Paris (Colin), 1923, in-8°, 280 p.
190. 852 **Hanotaux** (Gabriel), *La fleur des histoires françaises*. Paris (Hachette), in-8°, 315 p.
190. 850 **Millet** (René), *Les Almohades*, histoire d'un dynastie berbère. Précédé d'un lettre du Maréchal Lyautey et d'une préface par G. Guiot. Paris (Société d'éditions), 1923, in-8°, 160 p.
190. 855 **Barrès** (J.-B.-Aug.), *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée*. Paris (Plon) [1922], in-8°, 331 p.
500. 524 *Publications of the American ethnological society.*
V. **Bogoras** (Waldemar), *Koryak Texts*, Leyden, 1917, in-8°, 153 p.
VI. **Charman** (John W.), *Ten'a texts and tales*. Ib., 1914. in-8°, 230 p.
VII, 1. **Jones** (William), *Ojibwa texts*. Ib., 1917, in-8°, 501 p.
IX. **Jones** (William), *Kickapoo tales*. Ib., 1915, in-8°, 142 p.
500. 147 **Eginhard**, *Vie de Charlemagne*, éditée et traduite par Louis Halphen. (*Classiques de l'histoire de France au Moyen Age*, I.) Paris (Champion), 1923, in-8°, 127 p.
27. 801 **Möller** (Walther), *Stamm-Tafeln westdeutscher Adels-Geschlechter im Mittelalter*. Darmstadt (Hist. Verein für Hessen), 1922, in-4°, 120 p.
190. 866 **Romier** (Lucien), *La conjuration d'Amboise*. Paris (Perrin), 1923, in-8°, 290 p.
500. 584b **Stinco** (Enrico), *La politica ecclesiastica di Martino I in Sicilia* (1392-1409), I. Palerme, 1920 (*Documenti per servire alla storia della Sicilia*, ser. II, vol. XI), in-8°, CXLVIII et 200 p.
27. 805 **Masson** (Paul), *Les Bouches-du-Rhône*, Encyclopédie départementale... I. Des origines à 1789. — III. Les temps modernes. — 2^e partie. Le bilan du XIX^e siècle. — VI. La vie intellectuelle. — IX. Le mouvement économique. — X. Le mouvement social. XII. Le sol. — XIII. La population. — (Avec la collaboration de Pellissier-Guys, Caillol, Barré, Bourrilly, etc.) Paris (Champion), 1913-1921.

190. 857 **Herfst** (Pierre), *Le travail de la femme dans la Grèce ancienne* (thèse d'Utrecht). Utrecht, 1922, in-8°, 122 p.
190. 865 **Hallays** (André), *En flânant à travers la France*. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne. Paris (Perrin), 1923, in-8°, 330 p.
26. 960 **Strowski** (Fortunat), *Histoire des Lettres de Ronsard à nos jours* (dans *Histoire de la Nation française* de G. Hanotaux). Paris, 1923, in-8°, 614 p.
500. 614 **Volbach** (Wolfgang Fritz), *Metallarbeiten des christlichen Kultes in der Spätantike und im frühen Mittelalter* (Katalog des Röm.-Germ. Central-Museums, Mayence, 1921).
191. 055 **Maurette** (F.), *Pour comprendre les paysages de la France*. Paris (Hachette), 1923, in-8°, 258 p.
191. 111 **Priou** (Jean), *Le territoire de la Sarre*. Etudes politiques et économiques, 2e éd., Nancy-Paris-Strasbourg (Berger-Levrault), 1923, in-8°, 233 p.
191. 112 **Carucci** (Carlo), *La provincia di Salerno dai tempi più remoti al tramonto della fortuna normanna*. Economia e vita sociale. Salerne (Tipografo salernitano), 1922, in-8°, 525 p.
191. 099 **Brincourt** (Henri Augustin), *Lettres du Général Brincourt* (1823-1909), Paris (Plon), 1923, in-8°, 427 p.
191. 108 **Marion** (Marcel), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris (A. Picard), 1923, in-8°, 504 p.
191. 072 **Bros** (A.), *L'ethnologie religieuse* (cours professé à l'Institut catholique de Paris). Paris (Bloud), 1923, in-8°, 284 p.
191. 081 **Cumont** (Franz), *Afterlife in Roman paganism*. New Haven (Yale Univ. Press), 1922, in-8°, 224 p.
191. 087 **Stewart** (H.) et **Desjardins** (P.), *French patriotism in the nineteenth century (1814-1833), traced in contemporary texts*. (Cambridge Univ. Press), 1923, in-8°, 333 p.
191. 097 **Habert** (O.), *L'Ecole sociologique et les origines de la morale*. Paris (Rivière), 1923, in-8°, 304 p.
191. 110 **Gemelli** (A.), *Origine de la famille*. Critique de la doctrine évolutionniste. Trad. Solivet. Paris (Rivière), 1923, in-8°, 183 p.
500. 157 *Correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVIIe siècle*. I, 1598-1621. (Collection de documents inédits relatifs à l'histoire de la Belgique, n° 133.) Bruxelles, 1923, in-4°, 660 p.
191. 056 **Granet** (Marcel), *Science et civilisation, la religion des Chinois*. Paris (Gauthier-Villars), 1922, in-8°, 202 p.
190. 900 **Calmette** (S.), *La société féodale*. Paris (Colin), 1923, in-12, 216 p.
500. 158 **Chappée** (Julien), *Enquête de 1245 relative aux droits du chapitre Saint-Julien du Mans... avec une introduction historique*. Paris (Laval), 1922, in-8°.
191. 100 **Guichen** (vicomte de), *Du Rhin à la Vistule*, questions d'histoire diplomatique contemporaine. Paris (Attinger), 1923, in-8°.
191. 120 **Kahrstedt** (Ulrich), *Griechisches Staatsrecht*, I. Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht), 1922, in-8°.
191. 114 **Knauss** (James Owen), *Social conditions among the Pennsylvania Germans in the eighteenth century*. A thesis.... Reprinted from

- Proceedings of the Pennsylvania-German society, vol. 29. [Lancaster, 1922], in-8°.
500. 300 **Leewe** (Victor), *Preussens Staatsverträge aus der Regierungszeit König Friedrichs I.* (Publikationen aus den Preussischen Staatsarchiven, 92). Leipzig, 1923, in-8°.
500. 500 **Maasen** (Wilhelm), *Hans Jakob Fugger (1516-1575).* (*Histor. Forschungen und Quellen*, hrg. von Jos. Schlecht, H. 5.) Munich et Freising, 1922, in-8°.
191. 119 **Moltke** (Helmuth von), *Erinnerungen, Briefe, Dokumente, 1877-1916*, hrsg. v. Eliza von Moltke. Stuttgart, 1922, in-8°.
191. 122 *Official German documents relating to the world war.* 2 vol. in-8°, (Fondation Carnegie).
191. 125 **Montessus de Ballore**, *Ethnographie sismique ou les tremblements de terre et les volcans dans la religion, la morale, la mythologie...* Paris (Champion), 1923, in-8°, 206 p.
500. 127 **Nikel** (Joh.), *Ein neuer Ninkarrak-Text. Studien zur Gesch. und Kultur des Altertums.* X, 1, 1918.
- Id. **Meyer** (Hans), *Natur und Kunst bei Aristoteles.* Ib., X, 2, 1919.
- Id. **Leky** (Max), *Plato als Sprachphilosoph (Würdigung des Kratylus).* Ib., X, 3, 1919.
- Id. **Haase** (Felix), *Die koptischen Quellen zum Konzil von Nicäa.* Ib., X, 4, 1920.
- Id. **Mengis** (Karl), *Die schriftstellerische Technik im Sophistenmahl des Athenaios.* Ib., X, 4, 1920.
11. 924 *Die historischen Dokumente aus Deutschlands Eisernem Jahr 1914-1915.* Hrsg. von Paul **Ruben**. Heft 2. *Französ. Bekanntmachungen im Elsass.* [Berlin, 1915.]
500. 106 **Des Marez** (G.), *Compte Rendu du Ve Congrès international. des sciences hist.* Bruxelles, 1923, in-8°, 552 p.
500. 557 **Rodenberg** (Carl), *Pippin, Karlmann und Papst Stephan II.* (*Hist. Stud.* Hrsg. von Ebering, 152). 1923, 119 p.
191. 126 **Windischgrätz** (prince Louis). *Mémoires, traduits par Chomel de Jarnieu.* Paris (Payot), 1923, in-8°, 368 p.
500. 102 *The Cambridge ancient history*, edited by J. B. Bury, S. A. Cook, F. E. Adcock. I. *Egypt and Babylonia to 1580 b. c.* Cambridge (Univ. Press), 1923, in-8°, 704 p.
190. 960 **Sabry** (M.), *La question d'Egypte depuis Bonaparte jusqu'à la Révolution de 1919.* 2e éd. Paris (Assoc. Egyptienne), 1920, in-8°, 102 p.
191. 129 **Masaryk** (F. G.), *Novà Europa...* Prague (Dubschého), [1920], in-8°, 224 p.
191. 130 **Gabory** (E.), *Les Bourbons et la Vendée.* Paris (Perrin), 1923, in-8°, 363 p.

E. (THÉOLOGIE HISTORIQUE)

169. 363 **Leroux** (Alfred), *Les religieux de Bordeaux de 1685 à 1802.* Bordeaux (Féret), 1920, in-8°, 378 p.
169. 617 **Wickersheimer** (Ernest), *Les recettes de Philippe Melancthon*

- contre la peste* (ext. du *Janus*, XXVII). Leyde (Brill), 1923, in-8°, 7 p.
169. 629 **Pommier** (Jean), *Renan d'après des documents inédits*. Paris (Perrin), in-8°, 367 p.
14. 336 **Kalkoff** (Paul), *Ulrich von Hutten und die Reformation*. (Studien zur Kultur und Geschichte der Reformation, IV). Leipzig, 1920, in-8°, 601 p.
169. 665 **Goyau** (Georges), *Figurines franciscaines*. Paris (Laurens), 160 p., in-8°, 1921.
169. 667 **Janin** (Raymond), *Les églises orientales et les rites orientaux*. Paris, 1922, in-8°, 720 p.
169. 662 **Maire** (Elie), *Saint Norbert (1082-1134)*. Paris (Lecoffre), 1922, in-8°, 204 p.
14. 342 **Heurck** (Emile H. van), *Les drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins*. Contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages. Anvers (Buschmann), 1922, in-4°, 529 p., 100 illustrations.
500. 102 **Löhr** (Gabriel M.), *Beiträge zur Geschichte des Kölner Dominikanerklosters im Mittelalter*. Leipzig, 1920, 2 vol., in-8° (*Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, gegründet von Paulus von Loë*, Heft 15, 16-17).
169. 755 **Eitrem S. et Friedrichsen A.**, *Ein christliches Amulett auf Papyrus*. Kristiania (Dybwad), 1921, in-8°, 32 p. (*Videnskapsselskapets Forhandl.*, 1921, n° 1.)
500. 145 **Woolley** (Reginald Maxwell), *The Gilbertine rite*. Lond., 1921, 1922, 2 vol., in-8°. (*Henry Bradshaw Society for the editing of rare liturgical texts*, vol. 59, 60.)
169. 539 **Secrétan** (André), *Le problème du salut dans la Bhagavadgita*. Étude de psychologie religieuse. (Thèse.) Genève (Wyss et Duchêne), in-8, 117 p.
500. 104 **Ghossat** (Marcel), *La somme des sentences, œuvre de Hugues de Mortagne vers 1155*. Paris (Champion), 1923, in-8°, 212 p. (*Spicilegium sacrum Lovaniense, Études et documents*, fasc. V.)
104. 375 **Quentin** (Henri), *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*. I. Octateuque. Rome-Paris, 1922, in-8°, 520 p. (*Collectanea Biblica latina*, VI.)
169. 731 **Brindeau** (Aug.), *Histoire de la mission morave à la côte des Mosquitos (Nicaragua) de 1849 à 1921*, Strasbourg (Hiller), 1922, in-8°, 142 p.
169. 726 **Leidecker** (Paul), *Étude de mythologie orientale. Débris de mythes cananéens dans les neuf premiers chapitres de la Genèse*, Neuchâtel (Delachaux). (Thèse de Genève). 1921, in-8°, 112 p.
169. 724 **Fitch** (Albert Parker), *Preaching and Paganism*. New Haven (Yale Univ. Press), 1920, in-8°, 232 p.
169. 723 **Gavin** (Frank), *Some aspects of contemporary greek orthodox thought*. Milwaukee (Morehouse). Lond. (Mowbray), 1923, in-8°, 430 p.
169. 722 **Foucauld** (Charles de), *Ecrits Spirituels*. Paris (de Gigord), 1923, in-8°, 266 p.

169. 744 **Nerwood** (John Nelson), *The schism in the methodist episcopal Church 1844: a study of slavery and ecclesiastical politics*. Thesis ... of Cornell University. 1923, in-8°, 226 p.
169. 747 **Brun** (Lyder), *Apostelkoncil und Aposteldekret. Die Apologie des Paulus*. Gal. I, von Anton Friedrichsen. (Norsk Teologisk Tidsskrift, 3 Ræckke, 1. Bind.) Kristiania (Gröndahl), 1920, in-8°, 76 p.

F. (DROIT)

154. 952 **Amar** (Isaac), *Les capitulations en Turquie, dans le Levant et en Extrême-Orient*. (Thèse de Genève), in-8°, 116 p.
154. 951 **Alamo-Ybarra** (Carlos), *La constitution de Bolivar pour la république qui porte son nom*. (Thèse de Genève.) Genève (impr. du Commerce), 1922, in-8°, 164 p.
154. 956 **Binet** (Edmond Charles), *La séparation de l'Eglise et de l'Etat, son application à Genève*. Bellegarde (Soc. des Arts graphiques), 1921, 154 p. (thèse de Genève).
154. 948 **Beck** (James M.), *La constitution des Etats-Unis*, trad. J. Charpentier. Paris (Colin), 1923, in-8°, 257 p.
155. 031 *Transformations du droit dans les principaux pays depuis cinquante ans (1859-1909)*. Livre du centenaire de la Société de législation comparée. Paris (Librairie générale du droit), 1922-1923, 2 vol., in-8°.
154. 911 **Pops** (Friedrich), *Die serbische Hausgenossenschaft (Zadruga)*. Zurich (Leemann), 1918, 168 p. (thèse Univ. Zurich).
155. 039 **Brown** (Everett Somerville), *William Plumer's memorandum of proceedings in the United States senat, 1803-1807*. New York (Macmillan), 1922, in-8°, 673 p.
13. 826 **Munch** (P.), *Les origines et l'œuvre de la Société des Nations*. I. Copenhague (Nordisk Forlag), 1923, in-8°, 608 p.
13. 825 **Nippold** (O.), *The development of international law after the world war*. Trad. par Hersheg d'allemand en anglais. Oxford (Clarendon), 1923, in-8°, 241 p.

G. (ECONOMIE POLITIQUE)

15. 565 **Middleton** (Thomas Hudson), *Food production in war*. Oxford (Clarendon Press), 1923, in-8°, 373 p. (Publications of the Carnegie Endowment for International Peace.)
133. 556 **Leibig** (Karl), *Die deutsche Volkswirtschaft in Produktion und Verbrauch...* Altenburg (Geibel), 1922, in-8°, 230 p. (Carnegie-Stiftung für internationalen Frieden.)
500. 033 *Statistisches Jahrbuch des Kantons Basel-Stadt*. 1. Jahrg. 1921. Bâle, 1923, in-8°.
133. 614 **Weisz** (Ottocar), *Triest und die Wirtschaftspolitik Oesterreichs zur Zeit Karl VI. Ein Beitrag zur Geschichte des Merkantilismus*. Vienne (Jaspar), 1921, in-8°, 68 p. (diss. de Zurich).
133. 573 **Dron** (William), *La démocratisation de l'Empire allemand*. Genève (Kundig), Paris (Rousseau), 1922, 116 p., in-8° (thèse de Genève).

133. 565 **Bek** (Friedrich), *Die Handelsbeziehungen zwischen Italien und der Schweiz mit besonderer Berücksichtigung der Kriegsjahre*. Weinfelden (Neuenschwander), 1921, 180 p. (diss. de Berne).
133. 620 **Cole** (G. D. H.), *Workshop organization*. Oxford (Clarendon Press). 1923, in-8°, 186 p.
133. 618 **Ono** (Guchi), *Expenditures of the Sino-japanese war*. New York. 1922, in-8°, 330 p. (*Publications of the Carnegie Endowment.*)
133. 617 **Ono** (Guchi), *War and armement expenditures of Japan*. *Ib.*, 314 p. (Id.).
133. 650 **Bureau** (Paul), *La science des mœurs*. Introduction à la méthode sociologique. Paris (Bloud), 1923, in-8°, 323 p.
133. 681 **Hesnard** (O.), *Les partis politiques en Allemagne*. Paris (Crès), 1923, in-8°, 247 p.
133. 672 **Seillière** (Ernest), *Vers le socialisme rationnel*. Aperçu d'une philosophie de l'histoire moderne. Paris (Alcan), 1923, in-8°, 120 p.
133. 673 **Aftalion** (Albert), *Les fondements du socialisme*. Paris (Rivière), 1923, in-8°, 310 p.
500. 269 *Exposé de la situation générale de l'Algérie en 1921, 1922*. Alger. 1922, in-8°.
15. 578 **Ogawa** (Gotaro), *Expenditures of the russo-japanese war*. New York, 1923, in-8°, 257 p. (Dotation Carnegie).
15. 579 **Rossiter** (W. S.), *Increase of population in the United States 1910—1920*. Census monographs I. Washington, 1922, in-8°, 255 p.
15. 582 **Dumas** (S.) et **Vedel-Petersen**, *Losses of life caused by war*. (Oxford, Clarendon Press), 1923, 190 p. (Dotation Carnegie).
15. 572 **Soulgé**, *Essai d'introduction à la publication de terriers foréziens*. Le régime féodal et la propriété paysanne. Paris (Champion), 1923, in-8°, 403 p.

H. (SCIENCES)

141. 144 **Guillaume** (André), *Etude sur les limites de végétation dans le nord et l'est de la France*. Paris (Société d'éditions géogr.), 1923, in-8°, 211 p.
1. 126 *La Villa Venosa in Albano laziale*. Bergame (Inst. d'arti. graf.), 1917, in-4°, 301 p.
141. 278 **Knopf** (Eleanora Bliss) et **Jonas** (Anna J.), *Stratigraphy of the crystalline schists of Pennsylvania and Maryland* (repr. from the Amer. Journ. of Science, vol. V, 1923).
141. 271 **Huntington** (Ellsworth) et **Visher** (Stephen Sargent), *Climatic changes, their nature and causes*. New Haven (Yale University Press), 1922, in-8°, 329 p.
141. 273 **Baitsell** (George Alfred), *The evolution of man, a series of lectures delivered before the Yale chapter of the sigma Xi during the academic year 1921-22 by R. Swann Lull, H. Burr Ferris*. New Haven (Yale University), 1922, in-8°.
141. 340 **[Baulig** (H.)], *La deuxième édition de la feuille n° 209 (Alais) de la carte géologique de France au 80.000^e [s. l., 1923], in-8°.*
- Hm III k 15 **Watelin** (J.), *Le pays de Brive et ses enveloppes naturelles*. Paris, 1920, in-8°, 185 p. (thèse Univ. Paris sc., 1919-20, n° 105).

J. (MÉDECINE)

152. 107 **Rognes de Fursac** (J.), *Manuel de Psychiatrie*, 6^e édition augmentée. Paris (Alcan), 1923, in-16, 906 p.
152. 146 **Capparoni** (Pietro), *Magistri Salernitani nondum cogniti*. A contribution to the story of the medical school of Salerno. (Wellcome historical medical Museum. Research studies in medical history, n^o 2.) Lond. (Bale), 1923, in-8^o, 68 p.

M. (ALSATIQUES)

122. 312 **Millerand** (Alexandre), *Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France*. Paris (Fasquelle), 1923, 212 p.
39. 511 **Pfister** (Christian), *Notice sur la vie et les travaux de M. H. Welschinger*. Paris (Didot), 1923, 39 p.
39. 517 **Haug** (Hans), *Les faïences et les porcelaines de Strasbourg*. Strasbourg (Kahn), 1922, in-4^o, 50 p., 40 planches.
122. 199 *Echos des Sanctuaires de Sainte-Odile, 720-1920*. Publication de l'Institut Saint-Léon IX. Grand Séminaire de Strasbourg. Strasbourg (Le Roux), 1920-21.
122. 340 **Levy** (Jos.), *Die Heilig-Kreuz-Wallfahrten im Elsass*. 2^e éd. Colmar (Alsatia), 1923, in-8^o, 68 p.
122. 349 **Helander** (Dick), *Johann Tauler als Prediger*. (Inaug.-Diss.). Lund (Upsal, Alonquist), 1923, in-8^o, 361 p.
122. 357 **Massenet** (Ch.), *Gorze historique et pittoresque*. Guide du touriste et du pèlerin. Metz (Impr. Lorraine), 1923, 25 p.
122. 465 **Lange** (Maurice), *Erckmann-Chatrian*. Pages choisies. Paris (Hachette), 1923, in-8^o, 288 p.
122. 458 **Gérock** (J. E.), *Le Musée préhistorique de Haguenau* (extr. du Bull. de l'Assoc. Philomathique d'Alsace et de Lorraine, VI, 1923).
122. 458 **Gérock** (J. E.), *Quelques observations sur le conglomérat côtier oligocène des environs de Wissembourg et sur ses galets perforés* (extr. du Bull. de l'Assoc. Philomathique d'Alsace et de Lorraine, VI, 1923).
122. 434 **Robein** (Paul), *Conditions économiques sociales du Bailliage du Kochersberg* (thèse inaug. Fac. de Droit de Strasbourg, 1920), in-8^o, 96 p.
122. 476 **Reuss** (Rod.), *La constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace (1790-5)... I, 1790-2. II, 1793-5*. (Publicat. de la Fac. des Lettres de Strasbourg, VII- VIII.) Strasbourg (Istra), 1922, in-8^o, 378 et 344 p.
122. 492 *Das alte Strassburg*. 24 Bilder in mezzotinto nach Aufnahmen zumeist von P. Wolff. (Veröffentl. des wissenschaftl. Instituts der Elsass-Lothringer im Reich.) 11 p., 24 pl. Berlin (Deutscher Kunstverlag), 1923.
122. 493 **Koenig** (F.), *Deutschlothringen... zugleich ein Beitrag zur elsass-lothringischen Frage u. zum deutschen Weltproblem*. Berlin (De Gruyter), 1923, in-8^o, 136 p. (Schriften des wissenschaftl. Instituts der Elsass-Lothringer im Reich.)

Les Instituts de la Faculté des Lettres

Institut de Langue et Littérature Anglaises.

Cet Institut — nous croyons de notre devoir de le rappeler tout d'abord — a été dirigé autrefois par des maîtres qui ont laissé des noms dans l'histoire de nos études. Ce fut ten Brink (1873-1892), dont le portrait orne l'un des pans de mur laissés libres par nos bibliothèques — assurément l'un des plus grands défricheurs que l'Allemagne ait su attirer (il était Hollandais de naissance) dans le champ de la vieille littérature anglaise. Puis, après un court passage de M. Brandl, le spécialiste shakspearien bien connu, actuellement professeur à Berlin, ce fut Köppel (1895-1917), dont les recherches sur les sources du théâtre anglais de la Renaissance, entre autres, ont été très fécondes. C'est au dernier de ces professeurs qu'est dû le soigneux classement des ouvrages qui sont mis à la disposition de nos travailleurs. A la fin de la guerre, l'Université de Strasbourg avait pu s'assurer le concours de M. Bernhard Fehr, qui depuis quelques années avait apporté de Suisse en Allemagne une érudition très ample, et un esprit constructif très lumineux. Les événements ont rendu M. Fehr à la Suisse : il enseigne maintenant à l'Université de Zürich.

Nous devons ajouter aussi que la parfaite liberté professionnelle dont ils jouissaient, permettait aux professeurs d'orienter les efforts de leurs meilleurs étudiants vers les recherches dont l'ordre leur était le plus familier. Et bon an mal an l'*English Seminar* de Strasbourg produisait plusieurs « dissertations » qui, tout limité que fût leur terrain d'investigation, quelque mécanique qu'en fût souvent la méthode, quelque pauvres même qu'en fussent parfois les idées, n'en constituaient pas moins, comme les meilleurs travaux analogues des autres universités allemandes, de petites pierres souvent utiles à l'édifice général de la science — même lorsqu'elles ne servaient guère à la culture profonde de leurs auteurs.

* * *

Avec les modifications que la nature des choses impose à nos activités, et bien que l'esprit et l'organisation de nos études ne permettent pas la même utilisation, le même embrigadement, de nos élèves, notre Université française entend continuer cette belle tradition.

Il a paru d'abord que ce n'était pas trop de deux professeurs au lieu d'un, pour explorer un domaine aussi vaste et varié que l'est celui de la langue et de la littérature anglaises. Ensuite, tout a été fait pour faciliter l'enrichissement d'un atelier de travail où puissent commodément être entreprises non seulement les préparations aux divers examens et concours de notre enseignement des langues vivantes, mais celles aussi des « thèses » auxquelles pourraient se consacrer les étudiants et professeurs de notre région. La galerie de l'Institut, qui ne couvrait qu'un des trois murs disponibles, a été prolongée en 1921 sur les deux autres faces, et cet étage peut du coup recueillir plus de trois fois le nombre de livres qu'il contenait auparavant. Enfin notre budget, qui était de 750 marks à la fin du régime allemand, a été porté jusqu'à 4000 francs en 1922, pour retomber d'ailleurs à 2500 en 1923. Nous tenons à citer ces chiffres. Le régime antérieur a pu aisément faire avec 930 francs environ par an ce que nous avons trouvé en arrivant ici. Mais il est clair que le prix des livres, celui surtout des publications anglaises et américaines, s'est élevé depuis à un point qui menace le développement normal de nos moyens de travail. Déjà les professeurs ont dû — souvent aidés, reconnaissons-le, par leurs étudiants — assumer gratuitement des besognes d'étiquetage, d'estampillage, de rédaction de fiches, de récolement, voire d'entretien des volumes, qui étaient autrefois confiées à des aides rétribués.

A plus forte raison avons-nous le souci, qui était évidemment assez étranger à nos prédécesseurs, de tenir compte, dans nos achats, de ce que possèdent déjà d'autres Instituts, et la Bibliothèque Universitaire. Néanmoins, il faut l'avouer, telle est encore, malgré un relèvement récent, l'insuffisance des crédits affectés par cette dernière à l'achat des livres, que trop souvent nous sommes amenés à acquérir des ouvrages dont la place serait plus indiquée à la Bibliothèque générale que chez nous, mais que nous risquerions de ne point trouver du tout à Strasbourg, si nous agissions autrement. Nous espérons d'ailleurs, grâce, une fois de plus, au concours généreux de nos étudiants, pouvoir envoyer à la Bibliothèque Universitaire un jeu de fiches qui indiquera l'importance de nos richesses propres. Mais il importerait, croyons-nous, d'affirmer hautement que l'existence des Instituts de la Faculté des Lettres ne devrait pas servir de prétexte à réduire l'approvisionnement de notre grande Bibliothèque. Une collection d'Institut n'a pas, en principe, à combler les lacunes de celle-ci. Son but est d'offrir aux travailleurs les ouvrages de référence et les textes courants qu'ils ont à feuilleter en grand nombre, et qu'ils ne sauraient commodément consulter par la voie du prêt, pour la mise au chantier des questions dont ils s'occupent.

* * *

C'est évidemment un problème assez délicat à résoudre que celui de la composition d'une collection de ce genre. Il est souvent difficile de déterminer ce qu'elle doit comprendre, plus difficile encore de déterminer ce qu'elle doit rejeter. Nos prédécesseurs ont dû connaître cet embarras. Et la critique serait aisée à faire de telles admissions ou de telles omissions que l'on pouvait constater sur nos rayons en 1918.

Certains cas extrêmes ne souffrent guère la discussion. Nous écartons tels recueils d'un caractère vraiment trop élémentaire (comme la grammaire et les « Lesebücher » de Nader et Würzner...) qui pourraient figurer dans une bibliothèque de classe de lycée ou de collège. D'autre part nous voudrions compléter nos guides bibliographiques — tel cet *Index to Periodical Literature* de Poole et Fletcher, dont on est stupéfait de constater que pas plus à la Bibliothèque générale qu'à notre Institut nos prédécesseurs n'avaient cru devoir constituer la collection intégrale. Le matériel bibliographique est, en matière littéraire anglaise, particulièrement abondant et coûteux. Mais il importe au chercheur de se le rendre familier, de le manier souvent, s'il ne veut risquer de refaire une œuvre déjà faite, de mal orienter son effort, et de négliger des sources d'information ou des points de vue qui lui seraient précieux. C'est pourquoi — pour citer encore quelques exemples — les introductions générales de Gayley and Scott, de Gayley and Kurtz, les *Term Catalogues* réimprimés par Arber, et surtout les relevés annuels que publient depuis peu l'English Association et la Modern Humanities Research Association, figurent au premier rang de nos nouvelles acquisitions.

Par raison d'économie, nous avons dû suspendre, pour l'instant du moins, nos abonnements à un certain nombre de revues (section II) qui étaient autrefois accessibles chez nous. Pour plusieurs, le mal n'est pas grand. Il paraît indiscutable que la part des revues allemandes avait été exagérée. L'Institut d'Anglais peut assez bien se passer de la *Zeitschrift für deutsches Altertum*, de la *Zeitschrift für deutsche Wortforschung*, des *Beiträge* de Paul et Braune, de la *Zeitschrift für keltische Philologie* qui, par ailleurs, se trouvaient (et se trouvent encore) à la Bibliothèque générale et parfois dans des Instituts voisins où ces périodiques semblent mieux à leur place. Mais il serait évidemment souhaitable, et que nous complétions nos séries de *Modern Language Notes*, de *Modern Language Review*, de *Modern Philology*, et que nous acquerions, à côté de la nouvelle *Revue Anglo-Américaine* de France, les *English Studies* de Hollande. Inutile d'ajouter qu'*Anglia*, les *Englische Studien*, comme le *Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft*, nous parviendraient encore très régulièrement, s'il ne tenait qu'à nous... Au reste, aucune revue intéressant particulièrement nos études n'a, croyons-nous, disparu de Strasbourg. Et la Bibliothèque générale reçoit, à côté de ses nombreuses revues anglaises traditionnelles, la plupart des périodiques plus ou moins récemment fondés (*London Mercury*, *Neophilologus*, *Round Table*) qui peuvent être utiles à nos travailleurs.

Des considérations d'économie analogues dictent notre ligne de conduite en ce qui concerne les grandes collections publiées par des sociétés savantes (section I). Nous continuons de recevoir les publications de l'Early English Text Society. Mais déjà nos prédécesseurs avaient dû interrompre les séries de la Chaucer Society, de la Shakespeare Society, de la Camden society, qui sont amorcées chez nous, mais qu'on ne trouve, complètes, qu'à la Bibliothèque générale.

Nos dictionnaires et lexiques (section III) étaient déjà très abondants

en 1919. Nous avons écarté, pour faire de la place, quelques « Flügel » ou « Grieb-Schröer » dont nos étudiants d'aujourd'hui ont moins besoin. Et sachant, hélas, que nous ne pouvions les remplacer par des « bilingues » français équivalents, nous avons cherché une compensation dans l'acquisition d'un Littré. Nous avons mis à jour, bien entendu, ces instruments de travail de premier ordre que sont le *New English Dictionary*, le *Bosworth-Toller*, le *Real-Lexikon* de Hoops, etc. Nous avons pu acquérir plusieurs de ces « concordances », ou répertoires de la langue d'un auteur, que tout lecteur attentif a si souvent besoin de consulter. Peut-être pourrions-nous un jour accroître le nombre des vieux dictionnaires anglais-français (nous possédons un Miège ; et la Bibliothèque générale possède un Cotgrave) qui éclairent souvent si heureusement la comparaison des états anciens des deux langues.

Comme l'Institut de philologie germanique, l'Institut d'Anglais se trouvait déjà abondamment pourvu par les soins de nos prédécesseurs d'ouvrages de linguistique (section IV). Cependant la production anglaise et américaine était encore assez loin d'y être représentée comme elle aurait dû l'être. Et telles sont les difficultés que le change nous oppose qu'un spécialiste pourrait encore apercevoir ici plus d'une lacune fâcheuse : Bloomfield, Oertel, Sturtevant, plusieurs Sweet, Jespersen et Wyld, nous manquent encore...

Quant aux sections de littérature (sections V et VII), elles ont plus que toutes autres profité de l'agrandissement de nos bibliothèques. Inutile de dire que les livres français avaient été autrefois un peu négligés : nous osons croire que d'autres que des français s'étonneront d'apprendre qu'on ne trouvait pas l'*Histoire de la Littérature Anglaise* de Taine à côté des Wülker et des Bleibtreu... Les grands ouvrages anglais et américains d'histoire ou de critique littéraires étaient déjà assez nombreux. Ils le deviennent davantage petit à petit, trop lentement à notre gré. Si nous avons pu compléter la *Cambridge History of English Literature*, les volumes consacrés à la littérature américaine dans la même série ne sont encore que deux au lieu de quatre. Nous avons acquis la seconde tranche de la grande *Survey* de M. Elton ; et nous avons déjà les grands ouvrages classiques de Courthope, de M. Schelling, de M. Ward, etc. Mais tels autres — comme la *History of Criticism* de M. Saintsbury, et plusieurs livres du fécond professeur d'Edimbourg, comme certaines des meilleures études de M. E. Gosse — nous manquent jusqu'à ce jour. Nous avons le capital *Manuel of the Writings in Middle-English*, de M. Wells, du moins jusques et y compris son premier supplément ; mais, puisque nous songeons à cette période, nous regrettons qu'ici comme à la Bibliothèque générale nos prédécesseurs aient cru pouvoir se passer du Chaucer de Miss Hammond. Nous avons le *Medieval Stage* de Chambers ; mais quand pourrions-nous acheter l'*Elizabethan Stage* du même ?... On nous pardonnera d'accuser ainsi, par quelques exemples précis, les lacunes en même temps que les richesses de notre Institut. Quelques amis d'Angleterre et d'Amérique nous ont déjà donné ou promis leur concours. D'autres encore peut-être seraient disposés à nous aider de même, dans un temps qui, il ne faut pas se le dissimuler, est particulièrement ingrat à ceux qui,

sur notre continent, désirent se tenir au courant de la littérature de langue anglaise.

Au reste, notre ambition ne doit pas être trop impatiente. Sans doute les œuvres du jour, poèmes et romans des post-victoriens, nous échappent trop souvent, et par les prix qu'ils atteignent, et par la difficulté du choix qu'il en faudrait faire. Sans doute, même pour les auteurs « classés », nous ne pouvons toujours offrir à nos lecteurs les meilleures éditions existantes. Mais d'ores et déjà notre collection de textes, tant pour l'anglais moderne que pour le vieil-anglais et le moyen-anglais, nous paraît honorable. Il n'est guère d'auteur de premier rang, sans doute, dont l'œuvre ne soit en majeure partie sinon en totalité accessible chez nous — tout au plus Defoe, Ruskin, Stevenson et quelques autres protesteraient-ils encore contre cette affirmation. Il est même peu d'auteurs de second ordre qui ne soient plus ou moins largement représentés. Et sur chacun des uns et des autres, on a chance de trouver, à la suite des textes, un choix assez convenable d'études particulières.

Avec la section historique (section VI) s'achève la description de nos ressources. Il faut en convenir : la composition en était, et en est encore, fort inégale. Ici plus qu'ailleurs il est embarrassant de formuler des règles. Mais nous cherchons à faire entrer dans ce compartiment les travaux d'histoire « sociale » qui plus que d'autres peuvent éclairer l'histoire littéraire, et ces ouvrages qui, décrivant les choses anglaises du passé et du présent, mettent sous les yeux de nos étudiants les images qu'aujourd'hui plus que jamais, ils ont peine à aller observer sur le vif. Nous espérons pouvoir placer bientôt à côté de notre *Shakespeare's England*, le *Mediæval England* de même nature que vient de publier la Clarendon Press. Quelque occasion nous procurera peut-être aussi le Traill qui nous manque encore, etc....

* * *

Tel qu'il est, avec ses 7000 volumes environ — 4243 numéros d'inventaire, au lieu de 3095 en 1918 — notre Institut d'Anglais s'enorgueillit de constituer un laboratoire incomparable dans le reste de la France, y compris Paris. Il faut souhaiter que les moyens matériels de l'entretenir ne nous fassent pas défaut. Il faut souhaiter surtout que les hommes eux-mêmes, et la possibilité pour eux du travail désintéressé, restent au moins ce qu'ils étaient autrefois.

Février 1924.

A. KOSZUL.

Initiation et méthodes

La composition de langues vivantes au Baccalauréat

Les professeurs de langues vivantes de la Régionale de Strasbourg, désireux de définir plus exactement, dans le cadre des instructions ministérielles, la nature des épreuves qu'ils font subir aux candidats au baccalauréat, désireux aussi d'unifier autant que faire se peut leur manière de juger ces épreuves, se sont mis d'accord sur ce qui suit dans leur réunion pédagogique du 24 janvier :

I. — CONSTATATIONS GÉNÉRALES

1^o Les épreuves écrites (version et thème d'application), par leur brièveté même, et pour autant qu'elles précèdent les autres, ne constituent guère qu'un *premier moyen d'appréciation*. Il s'agit là de voir si le candidat, aidé d'ailleurs par un dictionnaire (qui ne doit en aucun cas être un dictionnaire bilingue), comprend convenablement un texte de difficulté moyenne, et s'il possède, pour en reproduire le contenu à nouveaux frais, les connaissances grammaticales indispensables à une correction qui doit être assurée avant toutes choses.

2^o Les épreuves orales sont les plus complètement éclairantes. Elles seules permettent de juger, non seulement la prononciation du candidat, mais encore les ressources d'expression dont il dispose, la richesse, la souplesse, le caractère idiomatique de son vocabulaire. Elles seules, en outre, dans l'état actuel des choses, permettent de mesurer l'étendue de ses connaissances sur la vie et la littérature du pays étranger dont le candidat a étudié la langue. Enfin, la traduction prévue d'un passage d'auteur du programme, permet de s'assurer au besoin de la précision du savoir du candidat.

D'ailleurs, deux sections d'enseignement sur quatre (A et C) ne comportent actuellement comme sanction des études de langues vivantes que ces seules épreuves orales.

II. — CONSÉQUENCES PRATIQUES

1^o Il convient, à l'écrit, de choisir des textes *de difficulté moyenne*.

a) Certains textes de versions récemment donnés ont paru trop faciles : ils risquaient d'assurer même à des élèves médiocres un nombre de points exagéré.

b) Le thème d'imitation doit être d'autre part — comme son nom l'indique — une simple reprise du sujet traité par la version ; mais il importe d'y faire entrer toutes les occasions possibles pour l'élève de montrer qu'il est maître des procédés caractéristiques de la langue étudiée (pour l'allemand : déclinaisons, genres, verbes forts, construction ; pour l'anglais : substantifs et verbes irréguliers, genre et nombre des pronoms personnels, emploi des relatifs, des verbes défectifs, formes négatives et interrogatives, degrés de comparaison, position de l'adjectif et de l'ad-

verbe, etc.; pour les langues méridionales: formation du pluriel dans les substantifs et les adjectifs, conjugaisons régulières et irrégulières, syntaxe des temps et des modes, etc.).

Il ne faut pas d'autre part que le texte du thème d'imitation soit trop proche du texte de la version, celui-ci étant laissé entre les mains des candidats pendant le thème.

Pour la correction des épreuves, on s'entendra pour juger très sévèrement les ignorances qui porteraient sur les points mentionnés ci-dessus.

2° A l'oral, la même sévérité sur ce chapitre de la correction paraît de mise, notamment pour les sections où, en l'absence de tout écrit, une première épreuve éliminatoire et quasi négative n'existe pas.

Mais par ailleurs les interrogations étant régulièrement divisées en deux parties (texte non préparé que le candidat résume ou commente en langue étrangère, — textes préparées qu'il peut traduire, — sans parler des questions qui sont posées sur la langue et le fond de ces passages), l'examineur cherchera à permettre au candidat de donner toute sa mesure, et à distinguer fortement dans son échelle de notes le très bon du simple passable. Il veillera notamment à ce que les réponses ne soient jamais une récitation de notices biographiques ou critiques apprises par cœur.

Pour ce qui est de l'épreuve de seconde langue, conformément aux instructions ministérielles, on attribuera une note inférieure à l'élève qui ne serait pas capable de résumer et d'expliquer en langue étrangère le passage qui lui est soumis.

III. — REMARQUES PARTICULIÈRES

1° Il convient de veiller à ce qu'en aucun cas ne soient choisis pour le baccalauréat des textes figurant dans des ouvrages scolaires susceptibles d'avoir été entre les mains de certains candidats.

2° Conformément aux instructions ministérielles, les textes de thème et de version proposés à l'écrit ne doivent jamais avoir plus de quinze lignes.

3° Si un candidat, ayant reçu pour ses compositions écrites une note extrêmement basse (par exemple 1 sur 40) trahit à l'oral une ignorance manifeste des éléments de la langue, l'examineur ne devra pas alors hésiter à faire usage du *zéro éliminatoire*.

4° Les deux épreuves de l'oral doivent avoir une importance égale. La première partie (lecture et résumé en langue étrangère d'un texte non préparé) pourra être abrégée si le candidat donne l'impression très nette qu'il manie la langue avec aisance. En ce qui concerne la seconde partie, les candidats pourraient apporter leurs exemplaires des auteurs qu'ils ont préparés (il arrive parfois que ces textes ne se trouvent pas sur la table de l'examineur); on s'assurera bien entendu que ces exemplaires ne sont pas annotés manuscritement. Les candidats pourraient aussi, pour faciliter la tâche de l'examineur, lui remettre une petite note écrite d'avance et portant l'indication des textes préparés par eux. Il est enfin très désirable que les candidats mentionnent, outre le nom de l'auteur ou

des auteurs spécialement préparés, le titre du *volume de morceaux choisis* dans lequel ils ont, au cours de l'année ou des deux années précédant leur examen, étudié des textes de caractères assez divers et appartenant à plusieurs périodes de la littérature étrangère considérée. Ce volume de morceaux choisis remplacera avantageusement un auteur particulier, et sera considéré comme équivalant à un auteur particulier.

5° Les interrogations sur la littérature étrangère doivent rester modestes ; elles doivent se rapporter directement aux auteurs présentés par le candidat ; les questions (remarques sur un mot ou une expression, observations éclairant une situation ou un caractère, notions précises quoique élémentaires sur les circonstances dans lesquelles fut produite l'œuvre considérée, etc.) doivent être toujours « accrochées » au texte.

Les professeurs de la Régionale espèrent que cette entente sur la manière de juger les candidats contribuera à souligner, dans l'esprit des maîtres et des élèves, l'importance que la connaissance des langues vivantes doit avoir dans la culture de la France moderne.

Observations sur une dissertation française de licence

Le sentiment de la nature chez Taine d'après

Ste Odile et Iphigénie en Tauride.

Sur les 13 dissertations remises par les candidats à la licence, 6 étaient au-dessus de la moyenne. Peut-être la proportion eût-elle été encore plus satisfaisante si deux étudiants n'avaient pas traité un sujet différent de celui qu'on avait proposé, faute de s'être reportés au texte paru dans le *Bulletin* du 1^{er} décembre 1923, p. 52. — Aussi est-il recommandé, en premier lieu, de lire avec soin les termes dans lesquels le sujet est formulé, de les peser sans rien négliger.

Deuxièmement, même ceux qui ont bien compris le sujet et l'ont traité ne s'y tiennent pas toujours. Dans toutes les dissertations, il y a des hors-d'œuvre. Il faut absolument résister à la tentation de faire long. Loin d'ajouter des points, ces développements superflus en ôtent. Ce défaut est surtout sensible chez ceux qui, ne sachant pas au juste par où aller, essaient plusieurs directions dans l'espoir qu'une au moins sera trouvée bonne.

La nature de ces digressions appelle une troisième observation. Trop souvent, elles semblent empruntées à des articles de critique ou à des chapitres d'histoire littéraire relatifs à l'auteur du texte à étudier, et non à ce texte même. Ce n'est pas Taine en général, ni son sentiment de la nature en général, ni son idée de la Nature, qu'il s'agissait de caractériser. Il sera bon de réagir contre cette tendance, au besoin, et pour quelque temps, par un excès contraire : pourvu qu'elle soit précise et pénétrante, on pardonnera à une étude, provisoirement, d'être un peu étriquée.

Enfin la composition et le style manquent un peu partout. Même si les divisions ne sont pas bonnes, il est très bon qu'il y en ait, qu'elles soient annoncées d'abord, et qu'on s'y tienne. Les phrases sont en général

assez sobres, mais pesantes et ternes; on lira avec profit des écrivains recommandables par leur clarté, leur vivacité, leur couleur.

On pouvait grouper comme suit les observations faites sur le texte :

I. Sentir la nature, c'est tout d'abord, dans le cas qui nous occupe, percevoir un paysage. Quels en sont les éléments ?

A. *Objectifs*¹. 1° Le *relief* : la « campagne » « au pied de la montagne », la montagne, avec vue sur des « morceaux de prairie »; les hauteurs; les fonds; les creux; 2° L'*eau* : « ruisseaux », « eaux courantes », « éparpillées, ruisselantes » qui « glissent sur la pente », « dans leurs rigoles », et, « au tournant de la montagne » « s'étalent pour un instant »; 3° Les *végétaux* : peupliers; forêt de sapins, files de pins; chênes; myosotis, fougères, cressons; lichens et mousses; 4° Les *animaux* : « des couples de ramiers »; 5° Les *minéraux* : roches, « blocs de cailloux roulés »; 6° Le *ciel* : clarté lunaire ou lumière du soleil, selon 7° L'*heure* : Taine décrit successivement un paysage nocturne « à la nuit tombée », etc. et un paysage matinal « au soleil levant » et diurne; 8° La *saison* : « la sève du printemps », etc. (cf. H. Taine, *Sa vie et sa correspondance*, II, p. 337 et sq., lettres prouvant que Taine était à Ste-Odile en mai).

B. *Mixtes*. 1° Le *dessin* (ligne et forme) : ruisseaux « rayés » par l'ombre des arbres; corps « droits, fins, sveltes » des arbres; leurs « pyramides »; « crêtes aiguës »; « roideur des arêtes dressées », « rondeur des cônes émoussés »; lignes sur l'horizon : « chênes et pins hérissés en frange sombre contre le ciel »; les « bosselures qui découpent en créneaux fantastiques l'azur uniforme du ciel »; 2° L'*ombre* (des creux où le soleil ne pénètre pas) et la *lumière*, selon ses touches (elle « ruisselle » sur « les lichens luisants »; par elle les eaux ont des « reflets subits », des « pétilllements d'éclairs », des « éclairs imprévus », etc.; de loin en loin un morceau de prairie « étincelle »; le soleil s'étale sur les rochers, « les quitte, les rend à l'ombre », ou dans son atténuation (« pâleur lumineuse » de la nuit : « brume lumineuse » des fonds; lumière « bleuie » des sous-bois); 3° Les *couleurs* : le blanc (« blancheur laiteuse », « voiles blancs » dans la nuit; la lumière « blanchit les troncs »; la « draperie d'argent » de la lune; les sapins « argentés »); le noir (en dehors de l'ombre des fondrières, il n'y a que les « dômes noircissants » et les « pyramides noirâtres » : pas de noir pur); le bleu (l'azur du ciel, la lumière « bleuie », « l'air « bleuâtre »); le vert (« panache de verdure pâle », « vive verdure »; « manteau vert »); le rouge (« les pins rouges », « la pierre rouge »). Cf. encore : les arbres « dorés » par le soleil, les « teintes d'acier » des eaux; 4° Les *bruits* : le « pas d'un paysan attardé »; « chuchotement d'eaux courantes »; 5° Les *odeurs* : la « senteur d'aromates » des troncs; leur « parfum vague »; 7° La *température* : « l'air moite » et la « fraîcheur » de la nuit; « l'air froid, l'obscurité humide » des fondrières.

C. *Subjectifs*. Dans quelles conditions Taine voit-il ce paysage ? Non immobile ni porté; mais marche à pied, qui, selon Rousseau, « anime et

¹) On adopte, malgré le caractère un peu technique de cette terminologie, qu'il y aurait lieu de dissimuler dans la dissertation, les divisions de A. Dauzat (*Le sentiment de la nature et son expression artistique*, F. Alcan, 1914.)

avive»; ascension sans fatigue : « le plaisir, dit Aristote, est le résultat de l'effort normalement accompli ». — L'impression générale est donnée par ce passage d'une lettre écrite de Ste-Odile : « Je retrouvais ce matin l'enchantement ancien, le sentiment de la nature heureuse et bienfaisante ». Aussi la nuit, pénétrée de clarté, est telle qu'on s'y sent « à l'aise comme chez un ami »; tout y baigne dans la « bienveillance » universelle. — Plaisir des yeux qui « ne se lassent pas de voir »; les formes sont gracieuses ou robustes, les couleurs dominantes sont gaies.

II. Telles sont les données sensibles que Taine élabore et traduit artistiquement.

1^o Il fait non un, mais plusieurs tableaux, selon la différence du temps (nuit, soleil levant, jour), et le déplacement dans l'espace (« on gravit la montagne »; « l'on arrive sur une route à mi-côte »; « au tournant de la montagne »; « il faut monter jusqu'au couvent »). Son paysage vaut moins par l'ordre que par l'activité; un dynamisme puissant entraîne tous les êtres, et Taine lui-même au milieu d'eux; mais seul il en a conscience.

2^o Cette activité se manifeste chez lui par la force et l'originalité des perceptions. L'analyse précédente montre la prédominance des sensations visuelles, encore que tous les sens, même le toucher, soient intéressés. Il traite les couleurs surtout en les faisant ressortir l'une par l'autre, et il distingue leurs nuances. — Il se sert de la comparaison avec des objets fabriqués ou des métaux (les pins illuminés sont des « candélabres »; les « teintes d'acier » de l'eau, etc.), procédé qui se développe avec le progrès de la civilisation. — Même les métaphores un peu usées (comme : la lumière *ruisselle*, la *pluie* des rayons) expriment l'activité. On peut trouver que la comparaison (illustrée par Chateaubriand) de la forêt et de la cathédrale, rompt l'impression dominante, d'autant plus que Taine la poursuit dans le détail : les troncs sont une « colonnade », des « colonnettes », des « fûts », à travers lesquels « se démêle la lumière bleuie et transfigurée comme par les vitraux d'une rosace ». Mais même là, comme dans le temple gothique, des jets « s'élancent, se pressent ».

3^o Mais surtout Taine anime les êtres qui *agissent* : 1) Lumière : la lune *secoue* une draperie ; le soleil *frappe* ; sa lumière *coupe* ; la force du soleil fait sortir... etc. ; là où il n'atteint pas, la nature est comme morte : au lieu de « lichens luisants », ce sont des « mouses livides » ; les rocs « s'attristent », quand il les « quitte » et les « rend à l'ombre ». — 2) Eaux : « êtres jeunes, agiles », etc. Elles ont des « caprices mignons ou de petites colères folles » ; elles « chuchotent » ; leurs chutes s'éparpillent comme des *chevelures*, leur éclair semble un *regard*. On voit par ces derniers exemples que l'écrivain va jusqu'à conférer à ces êtres la personnalité humaine. Encore plus frappant pour 3) les végétaux : les myosotis, etc. sont de « fraîches créatures » ; les peupliers reposent « eux aussi » dans la nuit : il faut croire que les arbres s'éveillent avec l'homme, puisque Taine les voit ensuite en pleine action, en combat ; des combattants, ils ont l'élan, ou la roideur héroïque ; ils sont « en troupe », c'est une « bande en marche ». Ceux-ci sont en « sentinelle » ; d'autres poussent leur « bataillon » ; c'est

une « armée végétale ». Ils serrent leurs lamelles pour se défendre contre le soleil. Ils semblent jeunes et barbares (« avec une fierté et une beauté d'adolescents barbares »; c'est une « invasion barbare »). — D'autres au contraire sont vieux et passifs; ils subissent la force du soleil et celle de la sève. Ils ont, comme des animaux, du « sang », des « écailles ». — D'autres portent, « comme des canéphores, leurs couronnes d'éternelle verdure ». — Enfin dans les fondrières, il y a des « cadavres d'arbres gisants ». — 4) Minéraux: les pierres sont de « vieux monstres », « accroupis et attroupés ».

III. « Je demande pardon pour ces métaphores; on a l'air d'arranger des phrases et l'on ne fait que raconter ses sensations. » (Taine) En effet cette animation des éléments du paysage correspond à une disposition de l'écrivain à sentir partout, même dans les pierres, de la vie et de la conscience.

1^o Ce misanthrope, qui ne met pas d'hommes dans ses tableaux (à peine en suggère-t-il l'existence ici et là : « le pas d'un paysan attardé »; des files de pins « éclaircies par la hache »), humanise les eaux et les arbres. Se dupe-t-il lui-même? Non. Il leur attribue tout, plaisir et peine, passions, activité, visage et voix : tout, hormis la pensée. Cf. « le peuple paisible des êtres qui ne pensent pas ». — La « barbarie » des arbres, l'animalité des rocs lui suffisent. Ce sont moins que des hommes, et ce sont des dieux.

2^o Pour Taine, en effet, « les choses sont divines ». Ces êtres ne sont-ils pas « fixes, éternellement jeunes »? Ils plongent dans la vie, plus près que nous de sa source. Surtout ils sont « calmes »; comme il le dit ailleurs, « la pensée supprimée a supprimé la souffrance ». Aussi leur commerce est-il bienfaisant. La nature ainsi divinisée est bonne pour nous, non qu'elle soit consolatrice ou confidente, mais parce qu'elle est notre « patrie ». Issus d'elle, retournons à elle, parmi les êtres nos frères : les pierres sentent bien que « le soleil est leur frère céleste ».

3^o A ce point, le sentiment de la nature devient religieux. Non que Taine remonte de cette famille au Dieu Père. Pour lui, il n'en est point. La comparaison de la forêt avec une cathédrale n'a qu'un sens esthétique; de même la « transfiguration » de la lumière, la « gloire » du ciel et du soleil. Les « candélabres » brûlent en plein air, dans le « temple naturel », et le « bréviaire » qu'on y lit, c'est une tragédie de Goethe. — Panthéisme, qui donne lieu à un travail d'esprit analogue à celui d'où est sorti le polythéisme. Mais, poète, Taine épurera la légende, ne conservera que la fleur du mythe.

En conclusion, si l'on voulait caractériser d'après ce texte Taine paysagiste et son sentiment de la nature, on remarquerait : 1) c'est un paysage de printemps (la lève : Taine se plaît au spectacle de la vie énergique comme d'autres à celui du triomphe de la mort), de montagne boisée (on sait d'ailleurs l'amour de Taine (comme celui de Courbet) pour les arbres, et qu'il les décrit avec prédilection); il n'aime pas moins l'eau, surtout les grands fleuves : ici il parle à trois reprises des ruisseaux; *idem* pour les rochers (cf. dans *Graindorge* ce qu'il dit de ceux de Fontainebleau).

2) C'est un visuel (cf. Flaubert, Leconte de l'Isle) plus qu'un auditif

(cf. Lamartine); plus sensible à la couleur qu'au dessin (lui-même l'a reconnu); traite la lumière comme souvent Flaubert, en notant ses attouchements et reflets. 3) Rentre dans la catégorie de ceux qui ont aimé la nature vierge (« l'homme n'a point encore attaqué dans son domaine le peuple des arbres »), romantique sous ce rapport¹). Cf. Rousseau auquel sa misanthropie l'apparente; il n'est pas de ceux qui font des reproches à la nature. Mais il ne s'élève pas jusqu'au Grand Être transcendant; c'est le plus déterminé des panthéistes. Aurait plutôt des affinités avec Leconte de Lisle; comme lui en effet 4) il passe de la nature *sans* l'homme à la nature *avant* l'homme. C'est un trait caractéristique de Taine, que de reconstituer par l'imagination le passé *géologique* du coin de terre qu'il décrit (cf. *Voyage aux Pyrénées*, passage cité par A. Dauzat, *op. cit.* p. 114; *Graindorge*, 1867, p. 302, et ici depuis: « alors il n'y avait que les montagnes », etc...). Cette *lecture* du sol témoigne moins d'une science assurée (cf. ici son hypothèse erronée — même aux yeux des géologues ses contemporains — d'un glacier emplissant la plaine depuis la Suisse jusqu'à Ste-Odile), que de préoccupations scientifiques, grâce auxquelles il note certains détails parlants pour le géologue (« blocs de cailloux roulés »), et renouvelle la tradition d'un Chateaubriand, qui ne prit guère pour sujet de ces évocations que des scènes bibliques comme le Déluge.

J. P.

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi, 19 janvier (Histoire Sociale)

M. Febvre signale à la réunion le livre récent de Lazare Sainéan, *La Langue de Rabelais*, publié à Paris, chez De Boccard, en 1922 et 1923 (t. Ier, *Civilisation de la Renaissance*, XIV, 508 pages in-8° ; t. II, *Langue et Vocabulaire*, 580 pages in-8°). Il montre comment cette copieuse et volumineuse étude du vocabulaire prodigieusement riche et divers qu'est celui de Rabelais, n'est pas faite pour intéresser uniquement les philologues ou les linguistes. L'auteur s'est proposé, non de dresser un dictionnaire de la langue rabelaisienne, mais de faire, à l'aide de cette langue, étudiée dans tous ses éléments, une sorte d'inventaire fort original et souvent très suggestif de la Civilisation de cette première Renaissance française dont l'œuvre de Rabelais est contemporaine et dont elle nous offre une image, un reflet si parfait et si vivant. M. Febvre signale comme particulièrement intéressants les chapitres que M. Sainéan consacre à l'étude de la pénétration italienne dans l'œuvre rabelaisienne. Ils sont nourris, vivants, neufs et les conclusions de l'auteur paraissent tout à fait raisonnables et digne d'estime.

M. Tonnelat analyse ensuite l'ouvrage récent d'E. Vermeil, *La Constitution de Weimar*. Il en expose le dessein général, note entre quelles conceptions extrêmes les constituants de Weimar se sont mus — comme leurs prédécesseurs depuis 1815 : unitarisme ou fédéralisme ? E. Vermeil montre bien comment, en définitive, ils ont abouti à une combinaison qui n'est ni unitaire, ni fédéraliste : *Reich und Länder*, le Reich légiférant, les Länder administrant. Toujours à la suite d'E. Vermeil, M. Tonnelat passe en revue les organes du Reich, conçus comme se contrôlant et se limitant les uns les autres ; il s'attache ensuite à l'étude des *droits fondamentaux* dont s'occupe avec originalité la nouvelle constitution, et où E. Vermeil voit avant tout une sorte de programme social d'avenir, inspiré par le souci de trouver une solution intermédiaire entre l'individualisme occidental et le communisme russe. D'une façon générale, M. Tonnelat note l'impression de grisaille que laissent tous ces débats analysés par E. Vermeil — tous ces hommes politiques aussi, qu'on ne sent pas vivants, qui ne semblent que les porte-paroles quelconques de partis abstraits.

E. Vermeil, à la demande de l'auditoire, précise certains aspects de la question à la lueur des faits qui se déroulent actuellement en Allemagne. Il montre avec force comment la catastrophe du Mark a été, en réalité, la catastrophe de l'Etat allemand ; comment la notion de l'Etat s'est pour ainsi dire trouvée balayée, comme inutile et sans efficacité ; comment enfin, aujourd'hui, en Allemagne, et pour toutes les classes sociales (une

solidarité profonde existant, sur ce point et sur d'autres, entre patrons et syndicats), le salut de l'industrie allemande, c'est vraiment la raison d'Etat de l'Allemagne nouvelle.

En fin de réunion, M. Champeaux présente divers ouvrages utiles ou intéressants à plus d'un titre. Un petit livre de Kaindl, *Polen (Aus Natur und Geisteswelt, n° 547, 2^e éd., 1917)*, utile pour connaître les directives de la pensée allemande, pendant la guerre, relativement aux questions polonaises. Un ouvrage de vulgarisation de Neuburger (Alb.), *Die Technik des Altertums*, 2^e éd., Leipzig, 1921, qui offre cet intérêt d'être l'œuvre d'un technicien et de présenter d'ingénieuses illustrations qui rendent le livre commode non seulement pour les histoires de l'antiquité, mais pour les médiévistes. Enfin, le bon ouvrage de Schumacher, *Siedlungs- und Kulturgeschichte des Rheinland (I, Die vorrömische Zeit; II, Die römische Periode)*, Mayence, 1921-23, avec ses belles illustrations, ses cartes suggestives et une multitude d'indications à retenir, en particulier sur les anciennes routes de l'Europe et sur les relations du monde asiatique avec l'Occident.

Samedi, 26 janvier (Linguistique, Orientalisme et Archéologie).

M. Cavaignac rend compte des ouvrages suivants :

1^o F. Hrozny, *Code Hittite*, Paris 1922.

La première question qui se pose est une question linguistique, puisque l'établissement et l'interprétation même du texte donnent encore lieu à des discussions ardentes. M. C. analyse un article de M. Sutran (*Revue d'Assyriol.* XX, 1923, n° 1), lequel conclut au caractère indo-européen du hittite, et le range parmi les langues centum. M. C. indique l'intérêt ethnographique de ces constatations. Quant à l'étude juridique, il faut attendre le travail de M. Cuq.

2^o Glotz, *La civilisation égéenne*, 1923.

Evans, *The Palace of Knossos*, 1922.

Le premier de ces ouvrages est un résumé substantiel et clair, le second une magnifique récapitulation des travaux illustres de l'auteur. De l'un et de l'autre, on ne peut s'empêcher de garder l'impression que la question minoenne est entrée dans une phase de repos et de stabilité.

3^o Bilabel, *Die ionische Kolonisation*, dans le *Philologus*, Supplementb. XIV, 1921.

C'est un recueil des textes relatifs aux institutions caractéristiques des colonies ioniennes (calendrier, cultes, noms des tribus et des magistrats). Il sera fort utile. Il ne paraît pas absolument exhaustif.

M. Maurice Cahen présente un ouvrage posthume de A. Longnon sur *Les noms de lieu de la France*, qui paraît depuis 1920 (Paris, Champion) sous la signature de MM. Paul Marichal et Léon Mirot. Après avoir fait des réserves sur la conception même de la publication, M. Maurice Cahen fait une critique sévère des chapitres où sont traités les noms d'origine scandinave. La documentation, qui se limite étroitement aux notes laissées par Longnon, représente un état de la science déjà périmé. L'igno-

rance des langues scandinaves et de la toponomastique du Nord apparaît à chaque page. Bref, c'est un ouvrage qu'il ne faudra consulter qu'avec une extrême prudence.

M. Karst rend compte de N. MARR, *Japhetičeskiy Kawkas i tretiy etničeskiy element w-sosidaniy sredizēmnomorskoï Kultury* (« Le Caucase « Japhétite et le troisième Élément ethnique dans la composition de la « culture méditerranéenne ») [*Materialy po Japhetičeskomū yāzykoznaniyū*, XI], Lpz. 1920, 2^e édition (en allemand) par le prof. F. Braun, 1923. Il signale l'importance extraordinaire des thèses de ce mémoire publié sous l'égide de l'Institut de Philologie Japhétique à l'Académie des Sciences de St-Petersbourg, par un savant universellement reconnu par ses ouvrages comme maître et première autorité sur le domaine arméno-géorgien et caucasien en général. Par langues Japhétiques M. Marr et son école entendent tous les idiomes primitifs du Caucase d'abord, ensuite les langues dites « alarodiennes » de l'Asie antérieure et du bassin méditerranéen, y inclus l'Euscara, l'antique idiome des Basques; en outre le Proto-Chamitique, dont M. Marr, déjà en 1908, a le premier (dans ses *Osnovnyya Fablitzy Ke-Grammatikē drewnē-gruzinskawo yāzyka*) révélé l'intime cohésion et affinité primitive avec les dialectes karthvéliens du Caucase. Sur le fondement des principes énoncés dans le présent mémoire, M. Marr a élaboré une *Grammaire comparée des langues Japhétiques* prête à paraître prochainement. Ce ne sera pas seulement le premier traité comparatif (scientifique) de toute la famille linguistique du Caucase proprement dit, mais en plus une œuvre fondamentale de la linguistique et ethnologie comparée du bassin méditerranéen en entier. En face de l'indifférence qui règne encore généralement en occident à l'égard de cette nouvelle discipline, qui paraît en meilleure voie de préparer une révolution complète en certains domaines linguistiques et ethnologiques, le rapporteur signale encore à l'attention de ses collègues : 1^o plusieurs autres nouvelles publications issues du même cercle Japhétique-Petersbourgeois, entre autres : Fr. Braun, *La population primitive de l'Europe et l'origine des Germains* (Lpz. 1922); 2^o un grand ouvrage ethnologo-linguistique sous presse actuellement, par le caucasologue Prof. Dr A. Dirr de Munich; 3^o un travail analogue sur les peuples et langues primitifs asianiques et méditerranéens, qu'il pense publier lui-même prochainement.

Samedi, 2 février (Histoire littéraire)

M. H. Tronchon rend compte de plusieurs publications étrangères en langue française.

1^o A propos du premier fascicule de la *Revue des Etudes hongroises et franco-ongriennes*, il indique la situation et les tendances actuelles de la presse française à Budapest. Il analyse brièvement le programme de la Revue, les principaux articles de ce premier numéro, fait quelques réserves sur une chronique concernant la littérature française de traductions dans la Hongrie d'aujourd'hui, et signale tout l'intérêt qu'aura la *Bibliographie française de la Hongrie* que la Revue compte poursuivre, en la complétant à dater de l'an 1910, où s'arrêtait l'utile ouvrage de Kont.

2^o Il étudie la thèse de van der Wijk sur la *Première édition du Dictionnaire français de Richelet* (Dordrecht 1923) ; biographie très suffisante ; histoire quasi dramatique de cette première édition imprimée clandestinement et pour faire pièce au Dictionnaire de l'Académie, déjà lent à paraître ; relevé des éditions ultérieures connues, des principales innovations orthographiques adoptées par Richelet, des faits essentiels de prononciation contemporaine qu'il aide à fixer. L'*index* final achève de rendre la brochure utile et commode.

3^o Il dit l'intérêt qu'offre l'étude de J. Gessler, *L'Enseignement du français au temps jadis à l'étranger, spécialement à Hasselt* (Paris-Bruxelles, 1923). Une première partie, générale, ajoute quelques détails à ce que d'excellents travaux, cités par l'auteur, ont fait connaître sur la diffusion du français outre-frontières, du moyen âge au XVII^e siècle, en particulier aux Pays-Bas. La partie spéciale à Hasselt, à l'enseignement français tel que l'y organisa la municipalité dès 1565, tel que l'y donnèrent aussi des religieuses liégeoises à partir de 1638, abonde en indications précises et souvent curieuses. Et l'on ne peut que s'associer au souhait de l'auteur, qui veut la Flandre bilingue, comme par le passé.

4^o Il étudie l'ouvrage de J. Tielrooy, *Conrad Busken Huet et la Littérature française, Essai de Biographie Intellectuelle* (Harlem-Paris, 1923). « Un Sainte-Beuve hollandais », disciple de Vinet, puis de Sainte-Beuve, qui, par certains traits, rappelle Taine ou Renan, a subi leur influence, les a fait connaître, avec bien d'autres Français, en Hollande et aux Indes Néerlandaises où il résida longtemps (Savait-on qu'il y eut à Batavia un théâtre français, avec feuille française rédigée par la direction ? V. p. 182) — qui vit Paris au lendemain de 1848, vint y vivre ses dix dernières années et fit de son fils un chartiste, conservateur à notre Bibliothèque Nationale. — Pasteur, peu à peu dégagé du dogme, qui renonce à la chaire pour le journal et la critique, collabore à la *Revue de Théologie* publiée à Strasbourg par Colani, il subit l'action de nos plus grands écrivains, rend compte de la plupart de nos publications, s'initie de plus en plus à la pratique et à l'amour de notre littérature — qu'en général il juge assez bien — et, tout en restant fidèle de cœur à sa petite patrie, devient comme un fils adoptif de la France, mieux connue de lui que tout autre pays étranger. — Les inconvénients d'une *disposition* générale discutable sont en partie corrigés par un bon répertoire final. Et le volume est une contribution fort agréable, utile et neuve, à l'histoire des lettres françaises hors de France.

M. Georgin signale que M. Michaut, après avoir publié un 1^{er} volume *La Jeunesse de Molière* (Hachette, Paris, 1922), lui a donné une suite : *Les Débuts de Molière à Paris* (Hachette, Paris, 1923). Deux autres volumes doivent compléter ce nouveau travail sur Molière. L'érudition y est solide et très étendue. On découvrira peut-être dans le 2^e volume des omissions (par exemple à propos des sources espagnoles : G. Huszar (1907), Vézinet (1909), mais, au total, M. Michaut semble n'avoir ignoré aucun ouvrage ou article important, du moins parmi ceux qui sont écrits ou traduits en français, car il n'a tenté aucune exploration des travaux étrangers, dont

quelques-uns méritent d'être pris en considération (v. le chap. sur Molière dans l'*Histoire de la Littér. française de Bédier et Hazard*).

L'œuvre de M. Michaut est une véritable « somme » des questions moliéresques. On trouvera, dans le 2^e volume, non seulement l'histoire et l'étude littéraire des pièces de Molière, depuis *les Précieuses ridicules* jusqu'à *l'Impromptu de Versailles*, mais une histoire de l'activité tout entière de Molière (son théâtre, sa troupe, conditions de son existence matérielle, etc...). Il n'est guère de questions intéressant la vie et l'œuvre de Molière qui n'y soient débattues ; aussi est-ce à un reproche qui ne viendra pas à l'esprit de nombreux lecteurs que M. Michaut semble vouloir répondre par avance (« On ne peut tout dire sur tout », p. 199, n^o 3.)

Le principal intérêt du 2^e volume (comme du 1^{er}) réside dans l'effort rigoureux que fait l'auteur pour expliquer comment se sont formées les légendes qui encombrant l'étude de la vie ou de l'œuvre de Molière, et, surtout, pour les soumettre à une critique sévère. Il est curieux de voir que les légendes nées au XVII^e siècle de la malveillance et de la jalousie, souvent fortifiées par l'autorité de Grimarest (que M. Michaut récuse, sans pourtant esquiver la discussion de ses affirmations hasardées) n'ont pas été détruites, ni même ébranlées par la découverte de documents authentiques (trouvailles de Beffara, Soulié, etc.) ; ces documents ont été interrogés avec prévention ; on a dépensé beaucoup d'efforts et de talent pour donner, grâce à eux, de nouveaux appuis aux légendes. C'est à chaque pas que la critique de M. Michaut a l'occasion de s'exercer, mais surtout dans le chapitre sur *Le Mariage de Molière*. Un exposé historique — très clair — suivi d'une discussion serrée, dans laquelle il reprend d'ailleurs la thèse et les arguments de G. Paris (*Revue critique*, 1878), l'amène à conclure qu'Armande était bien la sœur et non la fille de Madeleine Béjart. Sa conclusion est, comme toujours, exempte de romanesque, de mystère, nette, courageuse, sévère pour les thèses adverses.

M. Michaut s'interdit d'interroger les pièces de Molière pour y chercher des éléments d'autobiographie : il montre le caractère incertain, décevant et dangereux de pareilles recherches, souvent pratiquées, et reprises par M. Lefranc (1907-08). Ne se serait-il pas, une fois au moins, laissé entraîner dans le camp des partisans du « subjectivisme » qu'il juge sévèrement ? Il admet, avec quelque précaution il est vrai, mais sans indiquer ses raisons, qu'il y a dans *Elise* (*Critique de l'Ecole des Femmes*) quelque chose de la grâce mutine et piquante que Molière se plaisait à reconnaître dans sa femme (p. 228 et 239).

Par contre, et ceci est tout à fait légitime, il demande aux pièces le secret de la pensée de Molière : il y découvre du bon sens, un libéralisme sage, une morale mondaine appuyée sur une philosophie (si philosophie il y a) du juste milieu, mais aucune trace de libertinage, de philosophie de la nature (Brunetière), etc...

L'ouvrage n'est pas d'une lecture toujours agréable. On s'attarde et on s'égare dans des discussions minutieuses, dont pourtant une grande partie est rejetée en notes. Les démonstrations sont lentes, se répètent quelquefois partiellement (v. sur le caractère d'Agnès, dans l'*Ecole des Femmes*, p. 190, 203, 210). Les deux derniers chapitres sont un peu confus.

Une révision plus minutieuse eût rendu plus rigoureuse la correspondance des notes avec le texte (p. 99, 137, 154, etc.).

Le travail de M. Michaut sera utile : il permettra de s'orienter plus facilement dans les problèmes innombrables que soulève l'étude de Molière, et dans l'amoncellement des travaux qui s'y rapportent. Il mettra en défiance contre les légendes, invitera à une révision sérieuse des idées répandues sur notre grand comique et rendra sans doute cette révision plus aisée.

M. Cavaignac présente le livre de U. V. Wilamowitz-Moellendorf, *Pindaros* (Berlin, Weidmann, 1922, 528 p.) et en indique le contenu. L'auteur a suivi l'ordre chronologique, qui n'était pas nécessaire, mais y a renoncé juste au moment où cet ordre devenait indispensable. L'étude des œuvres est insérée dans la biographie. L'ouvrage est riche en remarques philologiques non moins qu'en remarques historiques. Il contient, en outre, une revue fort utile des jugements intéressants portés antérieurement sur Pindare. M. Roussel estime que l'ordre chronologique est ici un trompe-œil qui masque une absence de composition, mais que les mérites de ce livre n'en sont pas moins très grands.

Samedi, 9 février (Histoire des religions)

M. Montet rend compte de sa troisième campagne de fouilles à Byblos. L'exploration des deux sanctuaires découverts pendant les deux précédentes campagnes a dû être suspendue. L'effort a porté sur le terrain avoisinant l'hypogée royal mis à jour par l'éboulement de la falaise en février 1922. Trois nouveaux tombeaux ont été découverts. Le plus intéressant est celui du prince Yp-schemu-abi. Il a livré une foule d'objets relativement bien conservés, un vase de serpentine, un coffre en obsidienne et or, un petit meuble en or et ivoire, un miroir d'argent à manche d'ébène revêtu d'or, un pectoral en or et pierres calibrées qui constituent l'offrande funéraire envoyée d'Egypte par le Pharaon Amenemhat IV (fin de la XII^e dynastie, 1800-1792 av. J.-C.) et des ouvrages exécutés à Byblos même par des artistes du pays, à l'imitation des modèles égyptiens. Les habitants de Byblos se servaient couramment de l'écriture hiéroglyphique.

Un peu au sud de ce quartier funéraire se trouve la tombe du roi Hiram, contemporain de Ramsès II (13^e siècle). Les trois sarcophages qu'elle contenait ont été violés, mais le sarcophage central décoré de bas-reliefs et de lions sculptés est la pièce la plus remarquable qu'ait livrée l'ancienne Phénicie. L'inscription que le fils du roi Hiram y a fait graver en caractères phéniciens alphabétiques est en effet antérieure de 4 siècles aux plus anciennes inscriptions phéniciennes connues.

Diverses questions sont posées à M. Montet par plusieurs collègues. M. Rocheblave annonce, à ce sujet, qu'une occasion de faire connaître plus amplement les résultats de ses fouilles lui sera prochainement offerte au Palais du Rhin.

M. Colliomp rend compte d'une publication récente de Fr. von Wæss, *Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung*. (*Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte*,

5. Heft.) — L'auteur donne un relevé de tous les documents épigraphiques et papyrologiques de la question. Il réimprime en appendice les moins accessibles. Le livre porte en sous-titre : « *Eine Einführung in das Rechtsleben Aegyptens, besonders der Ptolemäerzeit.* » C'est dire que M. von Wöess traite le sujet en juriste autant qu'en historien. Il croit en effet qu'on ne saurait s'exagérer le rôle des asyles dans la vie juridique d'une société où l'oppression tenait une si grande place. Une partie du matériel à employer consiste d'ailleurs en actes portant une clause par laquelle le débiteur s'interdit d'avoir recours au droit d'asyle. Du fait qu'une forme particulière de cette clause est employée surtout à propos de Perses de l'Epigonè, M. von Wöess conclut que les « Perses », comme descendants des envahisseurs sacrilèges d'autrefois, sont exclus de la protection des temples que leurs pères ont pillés. Cette conclusion surprend un peu. L'auteur a une autre thèse très nouvelle à présenter : les «δροσι du sérapéum seraient des réfugiés usant du droit d'asyle. Il ne semble pas l'avoir prouvé. — Même si rien ne restait de ces deux hypothèses, le livre de M. von Wöess n'en serait pas moins un bon instrument de travail où beaucoup de questions sont très sérieusement examinées.

M. Courtillier signale l'intérêt d'un volume qui vient de paraître sous le titre modeste de *Guide-Catalogue du Musée Guimet, Les Collections bouddhiques* (Paris, Bruxelles, G. van Dest, 1923, in-8°, 175 p.). — Cet ouvrage, dû au nouveau conservateur du musée Guimet, M. Hackin, est mieux qu'un guide-catalogue des collections bouddhiques de son musée : c'est un manuel d'histoire de l'iconographie bouddhique et spécialement de l'iconographie du bouddhisme du Nord. Ses différentes parties — art de l'Inde du nord et du Gandhâra, du Turkhestan, de la Chine bouddhique, du Tibet, — ne sont pas seulement fondées sur la géographie ; elles correspondent aussi à un développement historique que M. Hackin présente de façon très claire en résumant les travaux de MM. Foucher, Aurel Stein, Chavannes, Pelliot, Bacot et les siens propres. L'ouvrage est décoré de planches assez nombreuses et la lecture en sera d'autant plus profitable à l'étudiant, éloigné de Paris, qu'une bibliographie très complète lui permettra de se tenir au courant des problèmes que soulève cette partie de l'art d'Orient.

Amicale des Etudiants de la Faculté des Lettres

On nous communique la note suivante :

L'Amicale des Etudiants de la Faculté des Lettres a donné, le 14 février, une soirée très réussie. M. le Doyen Pfister en avait accepté la présidence d'honneur, et de nombreux professeurs étaient présents accompagnés de leur famille.

En outre, dans l'assistance on remarquait une délégation de l'Association Générale des Etudiants, composée du président et de plusieurs membres du comité, des délégués de l'Amicale des Etudiants en droit, de l'Association des Etudiants yougo-slaves, du Cercle des Etudiants, etc.

La soirée commença par une allocution de M. Etienne, président de l'Amicale, qui sut remercier chacun avec esprit. M. le Doyen lui répondit fort aimablement et donna l'assurance de sa bienveillance.

Nous eûmes d'abord le plaisir d'entendre la première partie des *Phantasiestücke* de Schumann, jouée par l'excellent trio Beaufrils, Frey et Roméis. Mlle Joly leur succéda et déclama, aux applaudissements de tous, quelques poésies de poètes contemporains. M. Reiss, ancien élève du Conservatoire, fit admirer sa voix puissante et bien timbrée. Puis MM. Marius Schneider et Werner se révélèrent de véritables artistes au piano et au violon.

La seconde partie du programme comprenait la *Conversion d'Alceste*, pièce en un acte de Georges Courteline. La troupe, composée uniquement d'étudiants, fut vraiment hors de pair : Mlle Paulette Brunschwig fut une ravissante Célimène et M. Vallette un Oronte plein de grâce et de naturel. MM. Ringler (Alceste), Fischer (Philinte) et Etienne (Loyal) s'acquittèrent aussi fort bien de leur rôle. Les costumes, aimablement prêtés par Mme Terracher, étaient magnifiques et produisaient, à la lumière, le plus bel effet.

Enfin, on se réunit autour des tables gracieusement décorées et on prit le thé.

La visite du professeur Johnson à l'Université de Strasbourg

Mr D. W. Johnson, professeur de « physiographie » à l'Université de Columbia, sera l'hôte des Facultés des Lettres et des Sciences de Strasbourg, du 8 au 22 mars. Il y fera une série de conférences en français, les unes de caractère général, les autres plus techniques ; le programme en sera publié prochainement. Il dirigera en outre des exercices d'interprétation de cartes à l'Institut Géographique.

Mr Johnson n'est pas seulement l'un des représentants les plus distingués de l'école géographique américaine, et l'auteur d'ouvrages remarquables sur le développement de la topographie littorale, sur les rapports de la topographie et de la stratégie, sur les champs de bataille de la guerre mondiale.

Il s'est révélé de bonne heure l'un des partisans les plus actifs de l'intervention américaine. Fondateur et président de la *League of American Right*, ses écrits de circonstance, *Lettre à un professeur allemand*, *Le péril du prussianisme*, servirent efficacement à la propagande interventionniste. Membre du comité d'experts chargé de préparer les conditions de la paix, il sut comprendre et soutenir, en plusieurs circonstances, les légitimes réclamations de la France.

A cet ami des mauvais jours, qui est venu à nous, attiré par la justice de notre cause, nous souhaitons, ainsi qu'à Mrs Johnson, la plus cordiale bienvenue.

Enseignement des langues et littératures slaves

M. Tesnière est chargé de l'enseignement des langues et littératures slaves à la Faculté des Lettres, en remplacement de M. Mazon nommé professeur au Collège de France.

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Agrégation de grammaire

(Session de 1923.)

Extrait du rapport du Président¹⁾.

Quatre-vingt-douze candidats s'étaient fait inscrire : soixante-dix-neuf ont pris part à toutes les épreuves écrites, trente-quatre ont été déclarés admissibles, auxquels sont venus s'ajouter deux admissibles de droit, vingt-cinq ont été proposés pour l'admission définitive. Candidats, admissibles et admis se répartissent ainsi :

	INSCRITS	AYANT COMPOSÉ	ADMISSIBLES	ADMIS
Classement normal . . .	44	41	23	16
Classement spécial . . .	36	29	8	4
Anciens admissibles . . .	2	2	2	2
Alsaciens-Lorrains . . .	4	3	1	1
Aspirantes	6	6	2	2
	92	79	36	25

La moyenne s'est trouvée, une fois de plus abaissée sensiblement dans chaque groupe par la présence d'un certain nombre de candidats qui continuent à affronter l'examen sans préparation. C'est ainsi qu'une quinzaine ont mérité la note 1 ou même moins de 1 pour la version latine, pour la grammaire ancienne, pour le thème grec. On a dû infliger la note zéro à neuf compositions.

Composition française. — Le sujet proposé²⁾ ne devait surprendre personne. Il semble pourtant avoir pris au dépourvu un grand nombre de candidats, dont les copies témoignent d'une insuffisance de préparation vraiment étonnante. Plusieurs d'entre eux, qui ont fait preuve, à l'oral, de méthode, de connaissances solides et de goût littéraire, avaient été admissibles malgré une dissertation tout à fait médiocre ; sans doute avaient-ils fait porter leur effort sur certains auteurs du programme, plus modernes et moins souvent étudiés, tels que Lesage et Musset. Ce n'était pourtant pas une tâche énorme, vu le nombre très restreint d'ouvrages désignés pour l'examen écrit, que de s'informer également sur tous. En ce qui concerne le sujet lui-même, la thèse de Maurice Lange offrait un premier travail de classement et d'interprétation des textes qui eût facilité singulièrement la besogne. On a été surpris du nombre de copies qui dénotent ou la complète ignorance ou la connaissance très superficielle de cet ouvrage essentiel. Rassembler les fragments forcément éparés où la Bruyère exprime sa pensée sur une question donnée, replacer cette pensée

¹⁾ Nous remercions M. Durand, professeur à l'Université de Paris, président du Jury, qui a bien voulu nous communiquer son rapport et nous autoriser à en reproduire des extraits.

²⁾ Voir *Bulletin* n° 2, p. 49.

dans le système d'idées du moraliste et dans le milieu contemporain, tout ce travail préparatoire et nécessaire, bien difficile à improviser à la dernière heure, se trouvait en grande partie déblayé pour qui connaissait bien l'ouvrage du regretté professeur de Strasbourg.

Il va sans dire, d'ailleurs, que le sujet à traiter exigeait autre chose qu'une information solide et précise. Il fallait serrer la question d'assez près, peser tous les termes employés par La Bruyère dans le passage, rechercher s'il y avait là une simple boutade ou si d'autres déclarations analogues constituaient au moins l'ébauche d'un système, faire la part du tempérament de l'auteur, volontiers amer et chagrin, de sa situation d'homme de lettres traité de haut par un entourage orgueilleux et frivole, dégager ce que la pensée pouvait avoir de commun avec celle d'autres moralistes contemporains (les trois « discours » de Pascal sur la condition des grands, ignorés de presque tous les candidats, jetaient un jour très vif sur la question); il fallait aussi distinguer entre les idées morales de La Bruyère, dont le stoïcisme chrétien ne manque ni d'âpreté ni de hardiesse, et son système social, où le respect de l'ordre établi empêche les indignations et les révoltes d'aller jusqu'au bout de leurs conséquences pratiques; il fallait enfin établir entre ces divers éléments d'enquête un fil conducteur qui ne fût pas simplement l'ordre des termes employés dans le texte de La Bruyère ou des questions posées à la suite; il fallait adopter un plan personnel qui menât logiquement et nécessairement à la conclusion.

Ces qualités d'information solide et de composition rigoureuse se sont rarement rencontrées. Plus de la moitié des candidats, faute de connaître le sujet précis, se sont égarés dans les développements généraux les plus inconsistants, les plus dénués d'intérêt, parfois les plus inexacts. Beaucoup ont fait dévier plus ou moins habilement le sujet vers la question des financiers, qu'ils avaient étudiée à propos de *Turcaret*. Quelques-uns, à peu près informés, sont incapables d'utiliser les citations approximatives qu'ils retrouvent dans leur mémoire: ils les tronquent, les déforment, les emploient à contresens. Chez plusieurs, l'enchaînement des idées semble un défi perpétuel à la logique et au simple bon sens: on sent que, pour un trop grand nombre, la dissertation écrite le jour du concours n'a été précédée d'aucun exercice analogue durant toute l'année.

Il faut mettre à part une copie très remarquable, notée 10 (maximum 12), où le candidat — ou plutôt la candidate — a fait valoir à la fois une information abondante et nuancée, un art très délicat de la composition et un style personnel, incisif et brillant. Deux devoirs plus ternes, mais solides et bien ordonnés, ont obtenu la note 9. Dès les suivants apparaissent, à côté de certains mérites, de graves défauts: c'est en cherchant à démêler les qualités virtuelles qui auraient pu s'affirmer sur un sujet mieux préparé, que le correcteur en est arrivé à donner à trente-deux de ces copies une note égale ou supérieure à la moyenne. Ce qui vient ensuite, et qui représente près de la moitié des concurrents (dix-neuf copies de 5 $\frac{1}{2}$ à 5, seize de 4 $\frac{3}{4}$ à 4), est d'une faiblesse de plus en plus marquée; presque partout les impropriétés, les négligences de syntaxe viennent gâter certains développements où semble poindre une idée inté-

ressante. On imagine ce que peuvent être les copies cotées plus bas encore : sept de $3\frac{1}{4}$ à 3, trois de $2\frac{1}{4}$ à 2, deux de $1\frac{1}{2}$ à 1¹⁾.

Version latine. — Une bonne version, cotée 8 (maximum 10), sept assez bonnes (de 7 à 6), dix-huit oscillant autour de la moyenne (de $5\frac{1}{2}$ à $4\frac{1}{2}$), vingt-cinq médiocres (de 4 à 3), le reste faible ou franchement mauvais, tel est le bilan de cette épreuve. Bilan, on le voit, assez peu satisfaisant, surtout si l'on considère que le texte, tiré d'une des *Verrines*, n'offrait pas de difficultés de langue extraordinaires. Seulement, pour le bien comprendre, il n'était pas inutile de se souvenir, au moins en gros, des conditions dans lesquelles est intervenu le procès de Verrès. Procès assez célèbre, semble-t-il, et qui a tenu assez de place dans l'histoire politique — et littéraire — de Rome pour qu'on ne se fût pas attendu à voir des candidats à l'agrégation, — cinquante sur quatre-vingts, — ignorer à peu près tout des circonstances historiques où il s'est poursuivi, ou tout au moins s'en donner l'apparence. N'explique-t-on plus dans les lycées le *De Signis* et le *De Suppliciis*? Faute de rien connaître de la procédure d'alors, on n'a pas compris des expressions telles que *rejectis iudiciis*, *senatorio consilio*, *invidiam iudiciorum*, *iudiciorum auctoritas*, *iudiciariae controversiae*, *his iudiciis*, *de iudiciis transferendis* : tantôt une traduction loyale accusait nettement le contresens ; tantôt, — et le correcteur en a su moins de gré, — rusant avec le texte, on s'est réfugié dans l'équivoque ; tantôt, enfin, on s'en est tenu à un décalque servile qu'il a fallu juger aussi sévèrement qu'un non-sens. C'est ainsi que, dans la majorité des copies, toute la seconde moitié a été plus ou moins manquée. Faudra-t-il donc s'ingénier, pour l'épreuve de version latine, à trouver un texte qui ne comporte aucune allusion ni à la politique, ni à la religion, ni à l'histoire, ni aux institutions, ni à la vie romaine? A supposer que la chose fût possible, elle ne nous paraît pas désirable : on n'apprend pas le latin uniquement pour les mots, mais pour ce qu'ils recèlent en eux de pensée, de civilisation et, pour tout dire, d'humanité.

Etude grammaticale d'un texte grec et d'un texte latin. — Les deux meilleures compositions, notées $7\frac{1}{4}$ et $6\frac{1}{4}$, marquent seules un progrès sur le concours précédent. Pour la suite, l'épreuve de 1923 vaut exactement celle de 1922. Sur soixante-dix-neuf compositions, trente-deux ne dépassent pas la note 2 ; vingt-cinq seulement s'élèvent plus haut que 3 ; cinq bonnes ou assez bonnes ne sont suivies que de quatre passables. Ce sont exactement les résultats de l'an dernier. Pour l'ensemble, la note moyenne (2,66) se retrouve, à un an d'intervalle, identique. On espérait mieux.

Une nouveauté mérite pourtant d'être signalée : l'égalité des notes attribuées aux commentaires des deux textes¹⁾ ; en même temps, l'écart

¹⁾ Signalons aussi l'écriture, négligée jusqu'à l'indécence, de certaines copies ; d'autres constituent des tours de force micrographiques, dépourvus de tout agrément pour le correcteur.

²⁾ Sujet ; I. ΤΗΟΥΡΥΝΔΗ, III, 80-81, depuis : « Ὁ δὲ δῆμος τῶν Κερκυραίων... », jusqu'à : « ... ἀποκομίζονται. » Étudier dans ce texte : 1° les traits ioniens-attiques et proprement attiques ; — 2° l'expression du lieu et du temps ; — 3° la syntaxe de l'article ; — 4° la syntaxe de ὅπως.

entre les valeurs des deux parties de l'épreuve, linguistique et syntaxique, s'est sensiblement réduit. Il y aurait lieu de saluer cette nouveauté et de s'en réjouir, si ce qui est gagné d'un côté ne se trouvait perdu de l'autre.

En phonétique grecque, si l'on a, en général, expliqué à peu près correctement l'accusatif pluriel féminin μελλούσας, les doublets syntaxiques ἐς et , le génitif Ἀλκίδου, nous avons en revanche retrouvé dans la plupart des copies les erreurs vainement signalées chaque année sur l'histoire et le traitement du F (digamma). D'abord très peu ont noté que les trois quarts des faits à étudier s'expliquaient par la restitution de ce phonème. Une cinquantaine au moins, oubliant ou ignorant qu'il s'était maintenu en position intervocalique plus longtemps que le σ ou le γod, n'ont pas su expliquer les particularités de la conjugaison de πλέω. D'autres ont imputé l'η de νῆς à l'allongement compensatoire et ont cru que le groupe Fv dans νᾶFvς pouvait également aboutir à l'α de νῆς ou à l'υ de ναῦς, selon que l'évolution du v avait précédé ou suivi celle du F.

Les questions de phonétique et de morphologie latines n'auraient dû causer aucune surprise aux concurrents, qui n'avaient qu'à appliquer à un texte riche en exemples les règles données dans deux chapitres de leurs manuels. Ça a été une erreur presque générale de ramener à d'anciens s tous les r intervocaliques du passage. Beaucoup connaissaient la loi de simplification de ss après voyelles longues ou diphtongues, qui n'ont pu cependant établir le rapport de *quaeso* ou de *quaesitus* à *quaero*. Mais les plus grosses erreurs commises à propos de l's concernent les groupes de trois consonnes : il y a bien vingt candidats qui ont attribué à une « assimilation » le passage « de sub- à sus- » dans *suspendunt* ! Deux seulement ont donné à la première syllabe de *ipse* l'attention qu'elle méritait ; aucun n'a su retrouver dans le texte les trois exemples d'allongement compensatoire : *ponunt*, *educunt*, *prima*. L'étude de la troisième déclinaison n'appelle qu'une brève remarque. La moitié des désinences ont été expliquées d'une manière satisfaisante par la moitié des concurrents ; mais chez tous, sauf un, on regrette une grave lacune : ils ont négligé l'étude des alternances vocaliques du thème ou de l'élément prédésinentiel.

Ce sont les omissions autant et plus que les erreurs qui font la faiblesse de l'étude syntaxique. Dans la partie latine, personne n'a considéré la voix d'*exercentur* ou de *pacto*, et il n'est presque personne aussi qui n'ait omis d'étudier l'un ou l'autre de ces faits essentiels : la syntaxe *victu invigilant* ; le pluriel du verbe après *pars* ; l'indicatif après *sunt quibus* ; l'emploi de certains cas (notamment les locatifs *aestate* et *agris*, l'accusatif *in medium*, le datif ou l'ablatif *sorti*) ; la construction *saepa domorum*. Mêmes étourderies, même inexpérience dans la partie grecque. A propos de l'article, peu ont rendu compte de τῆς νυκτὸς εὐθύς en face d'ὑπὸ νύκτα ; moins encore ont justifié l'emploi de τὴν par deux fois devant le nom de la terre ; quatre ou cinq tout au plus ont fait ressortir la valeur de l'article et le sens de δῆμος dans l'opposition de ὁ δῆμος τῶν Κερκυραίων à la formule usuelle des décrets attiques ὁ δῆμος δ' Ἀθηναίων. Dans l'expres-

II. VIRGILE, *Georg.*, IV, v. 149-168. Étudier dans ce texte : 1° la phonétique de l's intérieur ; — 2° les formes de la troisième déclinaison ; — 3° la syntaxe, pu v. 156 au v. 165 inclus ; — 4° le caractère poétique de l'expression.

sion du lieu et du temps, on n'a pas su rendre compte séparément de la préposition et du cas, distinguer les divers emplois de l'accusatif et les variétés du génitif, dire comment la préposition ἐν nuance le sens du locatif temporel, s'étonner enfin, si l'on ne pouvait en donner une interprétation, de l'emploi, d'ailleurs si fréquent chez Thucydide, du génitif ἐν' οἴκου à la question *quo*. Enfin les trois quarts des candidats ont paru ignorer la syntaxe de ὅπως : un tiers ont arbitrairement suppléé devant les deux exemples qu'en présentait le texte un participe d'ἐπιμελοῦμαι : à peine une demi-douzaine ont su voir dans le premier une particule d'interrogation indirecte.

La dernière question posée sur le texte latin a été négligée dans beaucoup de compositions, soit que le temps manquât, soit qu'elle eût surpris les concurrents. Quelques-uns seulement ont relevé dans ces dix-huit vers les expressions qui peignent et qui exaltent la cité laborieuse et le peuple guerrier des abeilles, la précision poétique des métaphores, l'union hardie de l'abstrait et du concret, de la mythologie et du mot propre, et toutes les figures de mots habituelles aux poètes ; personne n'a pensé à l'étude des épithètes et de la place des épithètes, personne n'a signalé quelques-uns des traits qui distinguent le vers virgilien d'un hexamètre grec. Et il est apparu que plusieurs candidats à l'agrégation ne savaient pas scander un vers de Virgile.

*Grammaire française*¹⁾. — L'étude du texte d'ancien français a donné d'assez bons résultats : cinquante copies, sur soixante-dix-neuf, ont atteint ou dépassé la moyenne 1 ½. Il y a eu encore des erreurs graves de traduction, d'autant moins pardonnable que le fragment du *Chevalier au Lion* inscrit au programme était assez court pour qu'on pût le préparer à fond ; mais ces erreurs ont été assez rares. De même on a relevé, en matière de phonétique, des ignorances surprenantes ; mais un bon nombre de candidats ont fait preuve de connaissances solides ; quelques-uns ont commenté avec sûreté les mots et les expressions qui appelaient une remarque.

Le commentaire grammatical du texte de La Bruyère a laissé, au contraire, beaucoup à désirer : vingt-sept notes seulement sont égales ou supérieures à la moyenne 3 ½. Trop de candidats ne savent pas encore distinguer ce qui est grammaire et ce qui est style. S'ils avaient lu plus attentivement notre dernier rapport, ils n'auraient pas remis ces développements interminables, bourrés de jugements esthétiques, ou prétendus tels, sur la « manière » de La Bruyère, mais qui ne contiennent rien, ou presque rien, sur la matière grammaticale utilisée par lui, c'est-à-dire sur l'état de la langue dans le texte proposé. Pour traiter une question de grammaire ancienne, on ne fait point, en général, étalage de métaphores étincelantes ni d'épithètes admiratives ; on s'applique à exposer avec précision des faits exacts : les questions de grammaire française ne comportent pas un traitement différent.

Thème latin. — Le passage à traduire²⁾, un peu plus long qu'à l'ordinaire, était en revanche beaucoup plus facile. Le progrès cependant, si

¹⁾ Voir *Bulletin*, n° 3, p. 94.

²⁾ Fustel de Coulanges, dans *Extraits des Historiens du XIX^e siècle*, éd. Jullian, p. 628, depuis : « Vercingétorix . . . » jusqu'à : « . . . ne les trahissait pas ».

c'en est un, ne s'est guère manifesté que par une affluence plus sensible encore que l'an dernier aux environs de la moyenne. Les copies tout à fait mauvaises sont relativement rares ; aucune, d'autre part, n'a pu être cotée au-dessus de 6 ¼ ; quarante-quatre (sur 79) s'échelonnent de 4 ½ à 6 ½.

Une fois de plus on constate que le texte a été lu d'une manière trop superficielle. Sans parler d'erreurs sur le sens, qu'un peu de réflexion eût rendues impossibles (*dans un pareil état d'âme*, par exemple, entendu par plusieurs comme s'il s'agissait des dispositions de Vercingétorix), les inexactitudes sont fréquentes, qui résultent souvent, chez le traducteur, d'une insuffisance de vocabulaire, mais sont également dues, en bonne partie, à une certaine méconnaissance de la pensée de l'auteur. On n'a pas toujours senti, on s'est trop peu mis en peine de conserver, dans le choix des mots ou la structure des phrases, la tenue et la rectitude logique d'un style que sa simplicité même et sa sobriété devaient engager à analyser de plus près. Il arrive d'ailleurs qu'on passe au large du texte à dessein et pour éviter des écueils, notamment pour éluder des difficultés grammaticales. Elles n'étaient pourtant ici, ces difficultés, ni bien nombreuses ni bien redoutables. C'est à peine, néanmoins, si deux ou trois thèmes sont entièrement corrects. Sans doute nul n'est à l'abri d'une défaillance passagère ; et, si la propriété des termes et des constructions, dans un bon quart des copies, était au niveau de la correction grammaticale, il n'y aurait pas trop à se plaindre. Mais, dans toute la seconde moitié, le solécisme fleurit avec trop d'abondance pour n'être qu'un accident. Certaines confusions sont un peu inquiétantes au point de vue de la connaissance soit du latin, soit du français : ainsi la traduction du discours indirect français, dans le premier alinéa, par le subjonctif, et du gallicisme courant *s'il avait été battu, c'est que...*, au moyen du *si* conditionnel latin. Ce sont là, il est vrai, des cas exceptionnels. Plus fréquent, par contre, est le « littéralisme » barbare qui consiste à rendre, par exemple, *donner à cette armée l'organisation et la cohérence par temperantiam et cohaerentiam dare*. Ces latinismes-là ne valent guère mieux que les fautes matérielles les plus grossières.

Est-ce à dire que, dans l'ensemble, tout soit à critiquer ? Loin de là. Il faut même le reconnaître, et il est nécessaire de le dire : on sait encore du latin. Mais ce qui, presque partout, fait défaut, ce qui reste à acquérir, — ou à retrouver, — c'est un certain sentiment, un certain instinct de la langue : c'est, en un mot, le latin.

Thème grec. — Vingt-huit copies dépassent la moyenne, quatre l'atteignent, dix-sept s'en rapprochent, neuf n'en sont pas très éloignées, le reste s'échelonne de 2 ¼ à 0. C'est la meilleure épreuve de thème grec que nous ayons eue depuis la guerre. Une vingtaine de candidats ont obtenu des notes très honorables qui vont de 8 à 6 (maximum 10), et que leur a values non seulement la correction grammaticale, mais l'emploi de tournures heureuses, d'expressions simples et faciles, qui laissent deviner d'abondantes lectures.

Le texte proposé ¹⁾, un portrait de Fléchier par lui-même, était assez

¹⁾ Fléchier, *Grands Jours d'Auvergne*, éd. Chérueil, 1862, p. XLV—XLVI, depuis : « Il est de bonne foi . . . » jusqu'à : « il n'en perd point ».

délicat ; la finesse des tours exigeait du traducteur une certaine dextérité. Les bons candidats ont fait effort pour exprimer toutes les intentions de l'auteur ; les autres ont mis toute leur habileté à se dérober : plusieurs d'entre eux, simplifiant, amplifiant, raccourcissant, ont défiguré le texte au point que le portrait est devenu méconnaissable. Une autre difficulté était le défaut de liaison des phrases. La plupart des concurrents ont établi entre elles des rapports de cause et de conséquence purement imaginaires : les γάρ, les τοιγαροῦν, les γοῦν s'épanouissent partout en dépit de toute logique. On voit aussi beaucoup de μέν et de δέ liant des participes à des verbes, des propositions relatives à des principales, et en général des mots qui s'étonnent de se voir ainsi opposés.

Il convient, en conséquence, de rappeler aux débutants qu'ils doivent se familiariser avec le maniement des particules ; mais il semble particulièrement opportun d'insister sur ce point qu'un bon thème suppose certaines qualités morales autant qu'intellectuelles, je veux dire l'honnêteté qui ne triche pas avec le texte, le courage d'aborder de front les difficultés, l'effort consciencieux et résolu pour reproduire exactement la pensée de l'auteur.

II. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOSOPHIE

Dissertation psychologique

Les Images. Détermination des problèmes qui se posent à leur sujet.

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque.

Pour le 24 Mars 1924.

Οὗτ' ἂν μνησαίμην οὗτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείμην
οὔτε ποδῶν ἀρετῆς οὔτε παλαιμοσύνης,
οὐδ' εἰ Κυκλώπων μὲν ἔχοι μέγεθός τε βίην τε
νικῶν δὲ θεῶν Θρηϊκίον Βορέην,
οὐδ' εἰ Τιθωνοῖο φυὴν χαριέστερος εἶη,
πλουτοίη δὲ Μίδεω καὶ Κινύρεω μάλιον,
οὐδ' εἰ Τανταλίδεω Πέλοπος βασιλεύτερος εἶη,
γλῶσσαν δ' Ἀδρήστου μελιχόγηρυν ἔχοι,
οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχοι δόξαν πλὴν θούριδος ἀλκῆς·
οὐ γὰρ ἀνὴρ ἀγαθός γίγνεται ἐν πολεμῶ,
εἰ μὴ τετλαίη μὲν ὀρῶν φόνον αἱματόεντα
καὶ δηίων ὀρέγοιτ' ἐγγύθεν ἰστάμενος·
Ἥδ' ἀρετῇ, τό δ' ἀεθλον ἐν ἀνθρώποισιν ἀριστον
κάλλιστόν τε φέρειν γίγνεται ἀνδρὶ νέω.
Ξυνὸν δ' ἔσθλόν τοῦτο πόλῃ τε παντί τε δήμῳ,
δοσις ἀνὴρ διαβάς ἐν προμάχοισι μένη
νωλεμέως, αἰσχρὰς δὲ φυγῆς ἐπὶ πάγχυ λάθεται,
ψυχὴν καὶ θυμὸν τλήμονα παρθέμενος,
θαρσύνη δ' ἔπεσιν τὸν πλησίον ἄνδρα παρεστῶς·
οὗτος ἀνὴρ ἀγαθός γίγνεται ἐν πολεμῶ.

αἶψα δὲ δυσμενέων ἀνδρῶν ἔτρεψε φάλαγγας
 τρηχείας, σπουδῇ τ' ἔσχεθε κῦμα μάχης·
 ὃς δ' αὖτ' ἐν προμάχοισι πεσὼν φίλον ὤλεσε θυμόν
 ἄστυ τε καὶ λαοὺς καὶ πατέρ' εὐκλείσας,
 πολλὰ διὰ στέρνοιο καὶ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης
 καὶ διὰ θώρηκος πρόσθεν ἐληλαμένος,
 τὸν δ' ὀλοφύρονται μὲν ὁμῶς νέοι ἡδὲ γέροντες,
 ἀργαλέω τε πόθῳ πᾶσα κέκηδε πόλις·
 καὶ τύμβος καὶ παῖδες ἐν ἀνθρώποις ἀρίσθημοι
 καὶ παίδων παῖδες καὶ γένος ἔξοπίσω.
 Οὐδέ ποτε κλέος ἐσθλὸν ἀπόλλυται οὐ δ' ὄνομ' αὐτοῦ,
 ἀλλ' ὑπὸ γῆς περ ἑὼν γίγνεται ἀθάνατος,
 ὅντιν' ἀριστεύοντα μένοντά τε μαρναμένόν τε
 γῆς περὶ καὶ παίδων θοῦρος Ἄρης ὀλέσῃ.

Thème grec

Non seulement le discours de la raison nous appelle au mépris de la vie ; car pourquoi craindrions nous de perdre une chose, laquelle perdue ne peut être regrettée ? Mais aussi, puisque nous sommes menacés de tant de façons de mort, n'y a-t-il pas plus de mal à les craindre toutes qu'à en soustenir une ? Que chault-il quand ce soit, puis qu'elle est inévitable ? A celui qui disait à Socrate : « Les trente tyrans t'ont condamné à la mort » — « Et nature, eux », répondit-il. Quelle sottise de nous peiner sur le point du passage à l'exemption de toute peine ? Comme notre naissance nous apporta la naissance de toutes choses, aussi fera la mort de toutes choses, notre mort. Par quoi c'est pareille folie de pleurer de ce que d'ici à cent ans nous ne vivrons pas que de pleurer de ce que nous ne vivions pas il y a cent ans. Rien ne peut être grief qui n'est qu'une fois. Est-ce raison, de craindre si longtemps chose de si brief temps ? Le long temps vivre et le peu de temps vivre est rendu tout un par la mort ; car le long et le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dit qu'il y a des petites bêtes sur la rivière Hypanis qui ne vivent qu'un jour : celle qui meurt à huit heures du matin, elle meurt en jeunesse : celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en sa décrépitude. Qui de nous ne se moque de voir mettre en considération d'heur ou de malheur ce moment de durée ? Le plus et le moins en la nôtre, si nous la comparons à la durée des montagnes, des rivières, des étoiles, des arbres et même d'aucuns animaux, n'est pas moins ridicule.

Montaigne.

Versions latines

pour les (A) 27 et (B) 24 mars.

A. (*Agrégation et licence classique.*)

Omni animali illud quod appetit positum est in eo quod naturae est accommodatum. Ita finis bonorum existit secundum naturam uiuere sic affectum ut optime affici possit ad naturamque accommodatissime. Quoniam autem sua cuiusque animantis natura est, necesse est finem quoque omnium hunc esse ut natura expleatur (nihil enim prohibet quaedam esse et inter se animalibus reliquis et cum bestiis homini communia, quoniam omnium est natura communis), sed extrema illa et summa quae

quaerimus inter animalium genera distincta et dispartita sint et sua cuique propria et ad id apta quod cuiusque natura desideret. Quare cum dicimus omnibus animalibus extremum esse secundum naturam uiuere, non ita accipiendum est quasi dicamus unum esse omnium extremum, sed ut omnium artium recte dici potest commune esse ut in aliqua scientia uersentur, scientiam autem suam cuiusque artis esse, sic commune animalium omnium secundum naturam uiuere, sed naturas esse diuersas, ut aliud equo sit e natura, aliud boui, aliud homini, et tamen in omnibus summa communis, et quidem non solum in animalibus, sed etiam in rebus omnibus iis quas natura alit, auget, tuetur; in quibus uidemus ea quae gignuntur e terra multa quodam modo efficere ipsa sibi per se quae ad uiuendum crescendumque ualeant, ut suo genere perueniant ad extremum; ut iam liceat una comprehensione omnia complecti non dubitantemque dicere omnem naturam esse seruatricem sui idque habere propositum quasi finem et extremum, se ut custodiat quam in optimo sui generis statu; ut necesse sit omnium rerum quae natura uigeant similem esse finem, non eundem. Ex quo intellegi debet homini id esse in bonis ultimum, secundum naturam uiuere; quod ita interpretemur: uiuere ex hominis natura undique perfecta et nihil requirente.

Cicéron de *Finibus*, V, 9, 24-26.

B. (*Certificat d'études littéraires.*)

Suétone, *Auguste*, ch. 100: Funérailles d'Auguste. (Voir *Bulletin*, 2^e année, n° 3, p. 96.)

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Thème allemand

(à remettre à M. Vermeil, le 3 avril)

Tellement distrait dans le monde que je n'appris que le surlendemain, par les journaux, qu'un orchestre tchèque avait joué toute la soirée et que, de minute en minute, s'étaient succédé les feux de bengale, je retrouvai quelque faculté d'attention à la pensée d'aller voir le célèbre jet d'eau d'Hubert Robert.

Dans une clairière réservée par de beaux arbres dont plusieurs étaient aussi anciens que lui, planté à l'écart, on le voyait de loin, svelte, immobile, durci, ne laissant agiter par la brise que la retombée plus légère de son panache pâle et frémissant. Le XVII^e siècle avait épuré l'élégance de ses lignes, mais, fixant le style du jet, semblait en avoir arrêté la vie; à cette distance on avait l'impression de l'art plutôt que la sensation de l'eau. Le nuage humide lui-même qui s'amoncelait perpétuellement à son faite gardait le caractère de l'époque comme ceux qui dans le ciel s'assemblent autour des palais de Versailles. Mais de près on se rendait compte que tout en respectant, comme les pierres d'un palais antique, le dessin préalablement tracé, c'était des eaux toujours nouvelles qui, s'élançant et voulant obéir aux ordres anciens de l'architecte, ne les accomplissaient exactement qu'en paraissant les violer, leurs mille bonds épars pouvant seuls donner à distance l'impression d'un unique élan. Celui-ci était en réalité aussi souvent interrompu que l'éparpillement de la chute,

alors que de loin il m'avait paru inflexible, dense, d'une continuité sans lacune. D'un peu près, on voyait que cette continuité, en apparence toute linéaire, était assurée, à tous les points de l'ascension du jet, partout où il aurait dû se briser, par l'entrée en ligne, par la reprise latérale d'un jet parallèle qui montait plus haut que le premier, et était lui-même, à une plus grande hauteur, mais déjà fatigante pour lui, relevé par un troisième. De près, des gouttes sans force retombaient de la colonne d'eau en croisant au passage leurs sœurs montantes et, parfois, déchirées, saisies dans un remous de l'air troublé par ce jaillissement sans trêve, flottaient avant d'être chavirées dans le bassin. Elles contrariaient de leurs hésitations, de leur trajet en sens inverse et estompaient de leur molle vapeur la rectitude et la tension de cette tige, portant au-dessus de soi un nuage oblong fait de mille gouttelettes, mais en apparence peint en brun doré et immuable qui montait, infrangible, immobile, élancé et rapide s'ajouter aux nuages du ciel. Malheureusement un coup de vent suffisait à l'envoyer obliquement sur la terre; parfois même un simple jet désobéissant divergeait et, si elle ne s'était pas tenue à une distance respectueuse, aurait mouillé jusqu'aux moelles la foule imprudente et contemplative. Marcel Proust, « Sodome et Gomorrhe », I, p. 38-40.

Version allemande

(à remettre le 20 mars à M. Spénlé.)

Es ist in diesem Zusammenhang nötig, auszusprechen, dass das Buch « ZARATHUSTRA » als Ganzes nicht Dichtung ist, sondern erhöhte Rede. Alle Darstellung des Künders selbst unterscheidet sich fast nur in der Sprachform von all den andern ausdrücklichen oder erratbaren Selbstbekenntnissen, die überall in seinem Werk die Gedanken durchdringen oder umrahmen, sie gibt nirgends das fassbare Bild. Sichtbar werden kaum die Gebärden oder nur solche der Seele, und greifbar ist beinahe nur das Ungreifbare: Licht, Luft und Höhe der geistigen Landschaft. Auch die nicht so sehr zahlreichen noch ausgedehnten Stücke, die eigentlich dichterisch genannt werden können, lyrische und hymnische Stellen, sind malerisch-musikalisch, nicht gestalthaft: ihre Gewalt liegt selten im geformten Sinnbild oder dem unauflösbaren Rhythmus, sondern sie gewinnen ihre schwebende Schönheit und gedrängte Süßigkeit aus erregenden Anklängen und Schwingungen, aus farbigen und tönenden Reizen, den vergänglicheren Elementen dichterischer Wirkung. Die Gesichte des Zarathustra sind wie die eines Musikers: Gleichnisse seelischer Bewegung, deren Sinn nicht in der Schau selbst eingeschlossen liegt, seine Lieder verlangen noch nach der Begleitung der Melodie, die das Ohr des Sängers mit ihnen hörte, und seine Bilderrede deutet auf den Gedanken, den sie verkleidet und der vor ihr da war. Das Buch entstand aus der Entladung einer ungeheuren seelischen Spannung im Worte, einem Stoff und Werkzeug, dessen er völlig Herr war — und daraus mag man sich die Sicherheit und den Zwang der Inspiration deuten — aber als Redner und nicht als Dichter und darum in rhythmisch ausströmender Sprache, nicht als Sprachgebilde gewordener Rhythmus. Die höchste Stufe der Sprachkunst erreichte der grosse Lehrer aller heute Schreibenden erst, wo er nicht sich

einem schon gegebenen Tonfall überliess, sei es der biblisch-lutherische, sei es ein übernommenes oder selbstgeschaffenes Metrum — am seltensten vielleicht in seinen Versen — sondern da, wo er bewusst die von Jugend auf geübten und immer vollkommener ausgebildeten Mittel des Sagens gebrauchte, aus dem sichersten Wissen um jede seelische Wirkung, Gangart und Zeitmass der Rede bestimmte, durch die Wahl von Wort und Gebärde zu jeder gewollten Haltung verführte, auch er selbst nach seinem Wort über Wagner vor allem ein Meister in der Kunst des « grossen Vortrags ».

NIETZSCHE als Richter unsrer Zeit.

Ernst Gundolf.

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Version anglaise

Pour le 27 février.

Carlyle. — The French Revolution. Part II, Book I, Ch. VII. « Prodiges » depuis le commencement du chapitre jusqu'à : « list, o list and hear nothing ».

Thème anglais

Pour le 5 mars.

Stendhal. — La Chartreuse de Parme. Ch. III. Depuis : « Fabria était encore dans l'enchantement »... jusqu'à : ...« Les habits rouges, les habits rouges ».

Dissertation anglaise

Pour le 11 mars.

Would you subscribe, and on what grounds, to the following estimate of Swift by one of the leading critics of the day : « That most things were evil and odious in the best of all possible worlds was a revelation to Swift that exhilarated him almost to ecstasy ». (E. Gosse.)

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version espagnole

Pour le jeudi 6 mars 24

En alabanza de Garcilaso de la Vega.

Si al apacible viento,
Eterno huesped de este prado umbrio,
Regalado instrumento,
Dulce tal vez, y secretario mio,
Hemos cantado á solas
Tú dulces ojos, yo sangrientas golas;

Ea, de aquel famoso,
De aquel ilustre mayoral cantemos,
Que con pie generoso
Pisó del Tajo márgenes y extremos,
Hasta que la Garona
Le vió blandir las armas de Belona.

;Cuán cubierto de acero
El Aquitano conoció sus brios
En el asalto fiero,
Y des atando manantiales rios
De galicanas venas,
Murallas inunnuadó, coloró almenas!

Mas luego que al sosiego
Del trance duro retiraba el brazo,
Venus le ardía en fuego,
Dócil al yugo, fácil al regazo,
Y él cantaba su espuma,
Tomando ora la espada, ora la pluma.

Así como solía
Al ampararse de su voz postrera
El cisne, que à porfia
Aguas paró del Istro en la ribera,
Que fueron à sus males
Rocas de hielo, ó hielos de cristales.

Bien lo dirá la fuente,
Dégallo amor también, que amor lo sabe,
Si cuando en su corriente
Cantando à veces tierno, à veces grave
Maldijo su fatiga
Y el casto engaño de su dulce amiga.

Mas; ay! detente un poco,
Detente, lira, pues que aqui Salicio
Desalentado y loco,
Cuerdo en perder entonces el juicio,
Tambien paró su canto,
Colgó su lira y empezó su llanto.

E. M. de Villegas.

Thème espagnol

Pour jeudi le 20 mars.

La destinée de l'humanité

A mesure que l'humanité avance dans sa marche, le problème de sa destinée devient plus compliqué : car il faut combiner plus de données, balancer plus de motifs, concilier plus d'antinomies. L'humanité va ainsi, d'une main serrant dans les plis de sa robe les conquêtes du passé, de l'autre tenant l'épée pour des conquêtes nouvelles.

Autrefois la question était bien simple : l'opinion la plus avancée, par cela seul qu'elle était la plus avancée, pouvait être jugée la meilleure. Il n'en est plus de la sorte. Sans doute il faut toujours prendre le plus court chemin, et je n'approuve nullement ceux qui soutiennent qu'il faut marcher, mais non courir. Il faut toujours faire le meilleur, et le faire le plus vite possible. Mais l'essentiel est de découvrir le meilleur, et ce n'est pas chose facile. Il y a à peine cinquante ans que l'humanité a aperçu le but qu'elle avait jusque-là poursuivi sans conscience. C'est un immense progrès, mais aussi un incontestable danger. Le voyageur qui ne regarde que l'horizon de la plaine risque de ne pas voir le précipice ou la fondrière qui est à ses pieds. De même l'humanité, en ne considérant que le but éloigné, est comme tentée d'y sauter, sans égard pour les obstacles intermédiaires, contre lesquels elle pourrait se briser.

Le plus remarquable caractère des utopistes est de n'être pas historiques, de ne pas tenir compte de ce à quoi nous avons été amenés par les faits. En supposant que la société qu'ils rêvent fût possible, en supposant même qu'elle fût absolument la meilleure, ce ne serait pas encore la société véritable, celle qui a été créée par tous les antécédents de l'humanité. Le problème est donc plus compliqué qu'on ne pense ; la solution ne peut être obtenue que par le balancement de deux ordres de considérations ; d'une part, le but à atteindre ; de l'autre, l'état actuel, le terrain qu'on foule aux pieds. Quand l'humanité se conduisait instinctivement, on pouvait se fier au génie divin qui la dirige, mais on frémit en pensant aux redoutables alternatives qu'elle porte dans ses mains, depuis qu'elle est arrivée à l'âge de la conscience, et aux incalculables conséquences que pourrait avoir désormais une bévue, un caprice.

En face de ces grands problèmes, les philosophes pensent et attendent ; parmi ceux qui ne sont pas philosophes les uns nient le problème et prétendent qu'il faut maintenir à tout prix l'état actuel, les autres s'imaginent y satisfaire par des solutions trop simples et trop apparentes. Inutile de dire qu'ils ont facilement raison les uns des autres : car les novateurs opposent aux conservateurs des misères évidentes, auxquelles il faut absolument un remède, et les conservateurs n'ont pas de peine à démontrer aux novateurs qu'avec leur système il n'y aurait plus de société. Or, mieux vaut une société défectueuse qu'une société nulle.

Ernest Renan.

Version italienne

Pour le 12 mars.

All' imperatore Carlo V.

Cesarea e cattolica Maestà,

Se Nostro Signore Dio, rispettando il supremo merito di Vostra Maestà si degnò elevarla in sì eccelso grado, che così potenti Re ne aspettano la libertà, e sono costretti supplicarli mercede, che audacia teneria io a rispondere all' humanissima lettera sua, se da essa medesima non nascesse in me luce per capirla e animo per meritarsela ? Et oggi niuno può arrogarsi tanto che, volendo servirla, non li bisogni col suo favore acquistare quanto ad Essa vuol restituire ; perchè ivi è il sommo culmine d'ogni perfezione, le virtù sì unite vi trisplendono che tutto il mondo ne resta offuscato e mirato ; in la sua bontà conviene collocare ogni speranza, che più alto segno non si concede a mortale. E perchè nella sola considerazione ed intelligenza di sè stessa è felice e beata, non conviene supplicarli altro, se non che poi se le concede nella propria grandezza la propria fruizione d'ogni desiderato bene, voglia quello li deve tutto il mondo e non può darcelo, tenerlo con la sua immensa benignità per ricevuto ; chè così soddisfarà sè stessa, e supplendo al mancamento dell' universo, lo farà più meritevole del degno impero suo. Ma che dire della felicità mia, essendo stata nella memoria di V. C. Maestà. in tempo che trionfava di tante nazioni, disponeva delle regie vite, repartiva le provincie et regni, pendeva dal suo geudizio la quiete di tutta la Christianità e la necessaria ruina degli infedeli ? Non presumo credere altro, se non che una medesima ora volle mostrare che, come sapeva debellare i superbi, così gli piaceva esaltare gli umili. Nè cosa più grande può trovarsi che alla grandezza dell' animo suo non sia piccola, nè si minima che l'umanità sua non la riceva per grande, volendo essere in questo effetto, come negli altri, conforme a quel Signore, che più d'ogni altro rappresenta. Li servitii, la fede e la sincerità del Marchese, mio Signore e di mia casa tengo per tali che non indegnamente sono a V. C. Maestà accetti ; e la promessa comodità desidero più per testimonio in questo che per insolita cupidità mia ; benchè la gratitudine e liberalità sua sempre prevenne ogni giusta domanda. Nè so qual sia più da stimare, o ricevere el premio di tanto gran Principe o la gloria che dica esserne debitore. Il nome mio tengo in grandissima estimatione, essendomi stato posto per la vittoria de' suoi passati, e tanto più essendo dalla Maestà Vostra preso in augurio felice conosco averlo usato solo in

vincere me stessa, desiderando più presto, con tanti iminentissimi et diversi pericoli, che il Marchese le serva, che venga a quietarsi con me. Pregherò sempre Dio per la salute della C. M. Vostra tanto necessaria a tutto il mondo e particolarmente a noi, che da questo sol lume siamo retti e sostenuti.

Da Ischia, addì primo di maggio 1525.
Vittoria COLONNA.

Thème italien
Pour le 19 mars

Le texte de Proust publié plus haut p. 181.

Dissertation italienne
Pour le 20 mars

Mettere in rilievo le ragioni per le quali Bandello, nella sua novella Giulietta e Romeo, alletta generalmente e diletta il lettore.

HISTOIRE DU MOYEN AGE

Conférence d'explication de textes 2^e semestre 1923-24.

L'ÉVOLUTION DE L'ACTE D'AFFRANCHISSEMENT

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — Outre les ouvrages généraux d'histoire du droit, M. FOURNIER, *Les affranchissements du Ve au XIII^e siècle*, *Revue historique* XXI (1883); M. FOURNIER, *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, 1885 (*Biblioth. de l'École des Hautes-Études*, sc. philolog., fasc. 60); dom LECLERCQ, article *Affranchissement* dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* de dom CABROL; Marc BLOCH, *Rois et serfs*, 1920, chap. II, § 1 et chap. VI.

I. — AFFRANCHISSEMENT PAR LE DENIER

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALE: H. BRUNNER, *Die Freilassung durch Schatzwurf* dans *Histor. Aufsätze dem Andenken an G. Waitz gewidmet*, 1886, p. 55-72.

1

Formulae imperiales, n° 1: éd. ZEUMER (*Formulae dans les Monumenta German. histor.*), p. 288.

KARTA DENARIALES ET IMPERIALES.

Notum sit igitur omnibus fidelibus nostris, praesentibus scilicet et futuris, quia * nos, pro mercedis nostre augmento, servum nostrum (auctillam nostram) nomine illum (Agradam) in procerum nostrorum praesentia, manu propria nostra excutientes a manu eius denarium, secundum legem Salicam, liberum fecimus et ab omni iugo servitutis absolvimus eiusquae absolutionem per praesentem auctoritatem nostram confirmavimus atque nostris et futuris temporibus formiter atque inviolabiliter mansuram esse volumus. Praecipientes ergo iubemus, ut, sicut reliqui manumissi (relique manumissae), qui per huiusmodi titulum absolutionis a ** regibus vel imperatoribus a iugo servitutis noscuntur esse relaxati ingenui, ita deinceps memoratus ille (memorata Agrada) per hoc nostrum praeceptum plenius in Dei nomine confirmatum, nullo inquietante, Deo auxiliante, perpetuis temporibus valeat permanere bene ingenuus atque securus. Et ut haec auctoritas absolutionis firmior habeatur et per futura tempora melius conservetur de [anulo nostro subter iussimus sigillari].

Le manuscrit porte en outre, en marge, les variantes suivantes, destinées à indiquer au notaire comment il fallait rédiger l'acte quand l'esclave affranchi n'appartenait pas à l'empereur :

* quia quidam homo nomine ille, in nostra vel procerum nostrorum praesentia veniens, servum suum (ancillam suam) nomine illum (Agramdam), manu propria sua excutiens a manu eius denarium, secundum.....

* * in praesentia reg[um] vel imperator[um].

2

Livre des Serfs de Marmoutiers, éd. A. SALMON (*Mémoires de la Soc. archéolog. de Touraine*, XVI, 1864), p. 139, n° XVII ; et *Recueil des Historiens de France* XI, p. 592 (pour les autres éditions voir F. SÆHNÉE, *Catalogue des actes d'Henri Ier, roi de France*, *Biblioth. École des Hautes-Études*, fasc. 161), n° 106.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, ego Henricus, gratia Dei Francorum rex, notum fieri volo omnibus meis fidelibus quod Gausbertus, clericus, de Sancta Maura, per absolucionem Gaufridi comitis, annuentibus Aremburge matre sua, Hugone fratre suo, Jachelina sorore sua, postulavit me ut concederem, pro remedio animae Willelmi fratris sui nuper defuncti, cuidam suo homini, nomine Ainardo, donum libertatis. Quod ita et feci, more regio, excusso scilicet de palmo denario, eo itaque tenore, ut pateant ei, ut libero, viae quadrati orbis. Et si quis contra hanc libertatem assurgere temptaverit, regi coactus, centum libras auri exsolvat, suaque reclamatio irrita in perpetuum maneat. Et ut firma et stabilis permeneat eam meo sigilla insignire feci.

Actum Turonis XIII^o Kalendas februarii, anno incarnati verbi millesimo quinquagesimo sexto, regnique Henrici regis vigesimo sexto.

Ego Balduinus cancellarius relegendo subscripsi.

II. — AFFRANCHISSEMENT *in ecclesia*

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALE. — VIDIER, *Actes d'affranchissement et de précaire de Saint-Aignan*, dans *Le Moyen Age*, 2^e série, t. XI (1907).

1

GULIELMUS FORNERIUS, *Selectionum libri tres*, lib. I, c. IV, dans *Thesaurus juris romani ... cum praefatione Evrardi Ottonis*, 2^e éd., t. II, Utrecht, 1733, col. 10 (d'après un ancien manuscrit, communiqué par P. DANIEL ; je modifie la ponctuation et résous quelques abréviations).

Auctoritas ecclesiastica patenter ammonet, insuper et magestas regia canonicae religioni assensum praebet, ut quemcumque sacros ad ordines ex familia propria promovere ecclesia quaeque elegerit, in praesentia sacerdotum, canonicorum simul et nobilium laicorum ei, cui subjectus est, manumissioni sub libertatis testamento solenniter roboretur. Idcirco ego indignus (1) N., abbas monasterii sanctae Mariae, sancti Petri, et sancti Benedicti Floriacensis, quendam ecclesiae nostrae famulum N., sacris ordinibus dignum, ad altaris N. cornu, nobilium virorum in praesentia, civem Romanum per hoc auctoritatis testamentum statuo: ita ut ab hodierna die bene ingenuus, atque omni servitutis vinculo securus permaneat, tanquam si ab ingenuis fuisset procreatus. Eam denique pergat partem, quancunque canonice volens elegerit. Ut deinceps nec nobis, neque successoribus nostris ullum debeat noxiae conditionis servitium: sed omnibus

1) *Édition*: indim.

diebus vitae suae, sub certa plenissimaque ingenuitate, sicut alii cives Romani, per hunc manumissionis atque ingenuitatis titulum, bene semper ingenuus atque securus existat. Si vero filios aut filias habuerit, in servitio remanere perpetuo. Suum vero peculiare, quod habet, aut quod abhinc assequi poterit, faciat inde, secundum canonicam auctoritatem, libere quicquid voluerit. Et ut haec testamenti atque ingenuitatis auctoritas inviolabilem inconvulsamque obtineat firmitatem, manu propria, manibus fratrum nostrorum roborare decrevi, subterfirmans eam in praesentia sacerdotum atque canonicorum, necnon et nobilium laicorum. Actum Floriaco, ille abbas. Huic libertati hortante illo praeposito.

Data mense illo, anno illo, rege illo.

2

Inscription autrefois gravée sur le jambage nord (?) du portail central de la façade romane de la cathédrale d'Orléans (détruite en 1726): éd. plusieurs fois, reproduite par MABILLON, Annales Ordinis S. Benedicti V, p. 500 de l'éd. de Lucques, 1740.

Ex bene
Ficio S † P[er]
Iohm Epm
Et P[er] Alber
Tum S †
Casatum
Fact
Us E[st]
Liber
Letber
Tus
[T]es[t]e
Hac
Sca E
Cl[esi]a

III. — AFFRANCHISSEMENT *per cartam* (Gaule franque)

1

Marculfi Formulae II, 52 (éd. ZEUMER, p. 106).

QUALITER EX ORDINATIONE REGIS PRO NATIVITATE FILII SUI DOMESTICOS DE VILLA REGIS PER SUA EPISTOLA RELAXAT INGENUOS.

Ego in Dei nomen ille domesticus, acsi indignus, glorioso domno illius regis super villas ipsius illas, illo ex familia dominica de villa illa. Dum generaliter ad omnes domesticos regis ordinatio processit, ut pro nativitate domnicilli nostri illius, ut a Domino melius conservetur, de unaquaque villa fiscale tres homines ex servientibus inter utroque sexu a servitio relaxarentur, et nos ita faciendum ob hoc ordinatione recipimus: propterea tibi per hanc epistolam nostram, sicut mihi iussum est, ab omni vinculo servitutis absolvo, ita ut deinceps, tanquam si ab ingenuis parentibus fuissis procreatus, vitam ducas ingenuam et in nullo servitio nec a nobis nec a successoribus domesticis nec a quemcumque de parte fisci paenitus in servitio inclinare non possis, sed per hanc epistolam ingenuitatis, sicut nobis iussum est fieri, bene et integri ingenuus cunctis diebus vitae tuae dibeas permanere. Si quis vero aliquis te de statu ingenuitatis tuae impulsare voluerit, inferat tibi [cum] cogenti fisco auri libra

una, et quod repetit vindicare non valeat, sed praesens epistola firma permaneat, stipulatione subnexa.

Actum ibi, sub die illo, anno illo regnante suprascribto domno illo gloriosissimo rege.

2

Formulae Salicae Lindenbrogianae, 10 (éd. ZEUMER, p. 273).

INGENUITAS GENERALIS.

Qui debitum sibi nexumque servitium relaxat, praemium ex hoc apud Dominum in aeterna beatitudine retribuere confidat. Quapropter ego in Dei nomine ille, cogitans de Dei timore vel aeterna bona retributione: propterea vernaculo iurisque mei nomine illo ab omni vinculo servitutis ad praesens absolvo, ita ut [ab hae die] ingenuus sit et ingenuus permaneat, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset procreatus vel natus; peculiare vero suo, quod habere videtur vel deinceps elaborare potuerit, sibi habeat concessum atque indultum; mundeburde [vero] vel defensionem, ubicumque sibi elegere voluerit, licentiam habeat eligendi; cive Romana, portas apertas, eat, pergat partem quam voluerit ambulare, et nulli heredum ac proheredum meorum nullo unquam tempore reddat libertinitatis obsequium, sed cuicumque elegere voluerit, ipse et agnitio sua in posterum semper valeant permanere bene ingenui adque securi. Et si quispiam deinceps, quod flendum esse non credo, hanc ingenuitatem refragare vel calumniare praesumpserit, a consortio catholicorum alienus existat, et insuper quod repetit nullum obtineat effectum, sed praesens ingenuitas [tam a me quam ab heredibus meis defensata], omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnexa diuturno tempore maneat inconversa.

Actum.....

3

Formulae Salicae Lindenbrogianae, c. 11 (éd. ZEUMER, p. 274).

INGENUITATEM RESPECTABLEM.

Qui debitum sibi nexumque servitium relaxat, premium ex hoc apud Dominum in aeternam beatitudinem retribuere confidimus. Quapropter ego in Dei nomine ille necnon et coniux mea illa, ambo pariter cogitantes de Dei timore vel aeterna bona retributione, ut in aliquantulum pius Dominus de peccatis nostris in die iudicii aliquid nobis minuere dignetur: propterea vernaculo iurisque nostro nomine illo ab omni vinculo servitutis absolvimus, ita ut a die praesente ingenuus sit et ingenuus permaneat, tanquam si ab ingenuis parentibus fuisset procreatus vel natus; peculiare vero suo, quid habere videtur aut in posterum elaborare potuerit, sibi habeat concessum atque indultum; mundeburde vero vel defensionem post obitum nostrum aliubi penitus non requiratur nisi ad sancti illius ad defendendum, non ad inclinandum, et annis singulis ad sollemnitatem sancti illius in mercede nostra dinarios tantos exsolvere faciat et, sicut diximus, semper valeat permanere bene ingenuus adque securus. Et si quis contra hanc ingenuitatem venire aut eam infringere voluerit, si se exinde non correxerit, cui litem intulerit auro unciae tantas, argento libras tantas coactus exsolvat, et quod repetit nullum obtineat effectum, sed praesens ingenuitas ista mercesque nostra omni tempore firma et stabilis permaneat, cum stipulatione subnexa a diuturno tempore maneat inconversa.

Actum.....

III. — Notes bibliographiques

Antiphon.

Discours V et VI

(Agrégations des lettres et de grammaire.)

ÉDITIONS

Blass, Teubner, 3^e éd., 1892 (avec les fragments alors connus d'Antiphon le Sophiste).

Thalheim, *Antiphontis orationes et fragmenta* post Fredericum Blass ed. Th. 1914, Teubner. — Bibliographie des études sur le texte d'Antiphon.

L. Gernet, *Antiphon, Discours*, suivis des fragments d'Antiphon le Sophiste. (Texte et traduction française, Collection Guillaume Budé, 1923.) Introduction et notice sur chaque discours.

LEXIQUE

F. L. Van Cleef, *Index Antiphontis* (*Cornell Studies in Classical Philology*, n. V. 1895). Très complet; le contexte des différents termes est indiqué.

ÉTUDES

F. Blass, *Die attische Beredsamkeit*, 2^e éd. (Leipzig, 1887), t. I, 1^{re} partie, p. 91-203. Etude très détaillée sur la vie, les écrits et surtout la technique d'A. (Composition, invention, style.) Analyse des discours conservés.

O. Navarre, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote* (Paris, 1900). Particulièrement p. 122-154: La rhétorique d'Antiphon, où l'auteur essaie de dégager la doctrine de l'orateur qui, le premier, paraît avoir donné à l'enseignement de la rhétorique une forme régulière.

Fr. Ignatius, *De Antiphontis Rhamnusii elocutione* (Göttingen 1882).

Ch. Cucuel, *Essai sur la langue et le style de l'orateur Antiphon* (Paris, 1886). Collection de remarques dont l'exactitude est souvent contestable; nombreuses lacunes.

A. Reuter, *Beobachtungen zur Technik des Antiphon* (*Hermes* 1903, p. 481-497; 1904, p. 348-356).

G. Hiddemann, *De Antiphontis, Andocidis, Lysiae, Isaei oratorum iudicialium prooemiis* (Munster i. W., 1913). Utiles remarques sur le caractère artificiel des exordes.

Komassa, *Quaestiones de verbi actionibus apud A.* (Diss. Berlin, 1912.)

Il est utile de comparer la langue d'Antiphon avec celle de Thucydide (Lexique de Bétant), d'Andocide (L. L. Forman, *Index Andocideus*, etc., Oxford, 1897), de l'*Athenaiôn Politia* du Pseudo-Xénophon (Edition Kalinka, Leipzig 1913), des inscriptions attiques (K. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschr.*, 3^e éd. revue par E. Schwyzler, Berlin, 1900).

Sur les rapports entre la langue d'Antiphon l'orateur et celle d'Antiphon le Sophiste, cf. Bignone, *endiconti d. reale Istituto lombardo di scienze e lettere*, 1919, p. 564 et suiv., p. 755 et suiv.

Sur le Ve discours (meurtre d'Hérodès):

A. Bohlmann, *Antiphontis de caede Herodis oratione* (Liegnitz, 1886).
Je ne connais pas cette étude.

Sur le VIe discours (Le Choreute):

A. Wagener, *Etude sur l'authenticité du discours d'Antiphon* περὶ τοῦ χορευτοῦ. (*Rev. de l'Instr. publ. en Belgique*, 1871, p. 88-113).

Brinkmann, *De Antiphontis oratione de choreuta* (Diss. Iéna, 1888).

Wilamowitz-Moellendorff, *Die sechste Rede des Antiphon* (Sitzber. Berl. Akad., 1900, p. 397-416). Etude importante. W. reprenant en partie les données de Br. Keil remonte le discours jusque vers 425.

W. Rosenthal, *Antiphons Reden* περὶ τῆς μητροῦς und περὶ τοῦ χορευτοῦ, deutsch mit textkrit. u. sachlichen Bemerkungen (*Progr. Fürstenwalde*, 1908). Traduction exacte; les notes n'apportent rien de nouveau.

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 15 novembre 1923 au 1er février 1924)

A (GÉNÉRALITÉS)

500.471 *Arsskrift Uppsala Universitets*, 1922.

Svennung (J.), *Orosiana*, Upsala, in-8°, 201 p.

Tidner (Erik), *De particulis copulativis apud Scriptores Historiae Augustae*, Ib., 146 p.

Arbman (Ernst), *Rudra, Untersuchungen zum altindischen Glauben*, Ib., 312 p.

Boethius (Axel), *Der argivische Kalender...*, Ib., 76 p.

500.371 **Büchi** (Albert), *Kardinal Matthäus Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst...*, I, bis 1514, Zurich, 1923, in-8°, 396 p. (*Collectanea Friburgensia*).

500.379 **Vising** (Johan), *Le purgatoire de Saint Patrice* des manuscrits Harléien 273 et Fonds français 2198. Publié pour la première fois. Göteborg, 1915, in-8°, 86 p. (*Arsskrift*).

500.448 **Hermant** (Pierre), *Les idées morales de Diderot* (*Bibl. de la Fac. des Lettres*, Paris, IIe série, 1). Paris, 1923, in-8°, 298 p.

500.529 **Cavaignac** (E.), *Population et capital dans le monde méditerranéen antique* (*Publ. de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, fasc. 18). Strasbourg (Istra), 1923, in-8°, 163 p.

500.219 **Mériot** (B.), *Colomban ou le christianisme dans l'est*. (Montbéliard, *Mém. de la Soc. d'émulat.* XLVI), 1922-23.

500.072 *Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, publié par P. Kluckhohn et E. Rothacker, I, 1923. Halle (Niemeyer), in-8°.

111.725 **Favaro** (Antonio), *L'Università di Padova*. Venise (Ferrari), 1922, in-8°, 222 p.

Bh (BEAUX-ARTS)

500. 085 *Kunstdenkmäler der Provinz Brandenburg*, hrsg. vom Brandenburg. Provinzialverbande, III, 1. Prenzlau, bearb. v. Paul Eichholz, etc., 1921.
116. 601 **Hagemann** (Carl), *Die Kunst der Bühne*. Stuttgart-Berlin (Deutsche Verlags-Anstalt), 1922, in-8°, 557 p.
116. 608 **Gerold** (Th.), *Schubert* (Les maîtres de la musique). Paris (Alcan), 1923, 218 p.
116. 610 **Wildenstein** (G.), *Le salon de 1725*. Paris, 1924, in-8°, 59 p.
16. 359 *Bericht des Konservators der geschichtlichen Denkmäler im Saargebiet*, I, 1920-22. Saarbrücken.
500. 040 **Aréthuse**, revue trimestrielle d'art et d'archéol., publiée sous la direction de J. Babelon et P. d'Espezel, 1923 sq.
500. 158 *Corpus vasorum antiquorum*. Musée du Louvre par E. Pottier, fasc. 1 et 2, 1922-23. Paris (Champion).

C (PHILOGIE)

13. 563 *Papyrus grecs*, publiés sous la direction de Pierre Jouguet, avec la collaboration de Paul Collart, Jean Lesquier, I, 3. (Institut papyrolog. de l'Univ. de Lille), Paris (Leroux), 1923, in-8°.
150. 732 **Grousset** (René), *Histoire de la philosophie orientale*. Inde-Chine-Japon. Paris (Nouv. libr. nation.), 1923, in-8°, 376 p.
150. 737 **Ferrand** (Gabriel), *L'empire sumatranais de Crivijaya*. Paris (Geuthner), 1922, in-8°, 190 p.
169. 719 **Arnavon** (Jacques), *La représentation de la comédie classique*. Notes sur l'interprétation de Molière.... Paris (Plon) [1923], in-8°, IV + 406 p.
150. 738 **Budge** (E. A. Wallis), *Tutankhamen. Animism, Atenism and Egyptian monotheism with hieroglyphic texts of hymns...* Lond. (Hopkinson), 1923, in-8°, XXII + 160 p.
150. 741 **Tromp** (S. P. C.), *De Romanorum piaculis*. Specimen litterarium inaugurale. La Haye (Théonville), 1921, in-8°, 158 p.
150. 743 **Loenen** (Dirk), *Het conservatief-aristocratisch Karakter van Plato's Staatsphilosophie*. Proefschrift, Leyde (Van Döesburgh), 1923, in-8°, 78 p.
150. 742 **Xénophon**, *Poroi*, Specimen litterarium... de J. H. Thiel. Vienne, 1922, in-8°, 57 p.
150. 748 **Svennung** (Josef), *Orosiana*. Syntaktische, semasiologische und kritische Studien. Diss. Upsal (Appelberg), 1922, in-8°, 201 p.
150. 747 **Jespersen** (Otto), *Language, its nature, development and origin*. Lond. (Allen et Unwin) [1922], in-8°, 448 p.
150. 746 **Connor** (Helen Marg.), *A study of the syntax of the Stratagemata of Frontinus*. Thesis. [Ithaca, Cornell publications], 1921, in-8°, 104 p.
150. 750 **Vulliaud** (Paul), *La Kabbale juive*. Histoire et doctrine, I, II. Paris (Nourry), 1923, in-8°, 516 p. + 456 p.
150. 754 **Tacite**, *Annales* I-III. Texte. Trad. par H. Gœlzer. Paris (Belles-Lettres), 1923, in-8°.
150. 753 **Cornelius Nepos**, *Œuvres*. Texte établi et traduit par Anne-Marie Guillemin. Paris (Belles-Lettres), 1923, in-8°, XXV, 182 p.

La vie intellectuelle à Strasbourg ¹⁾

La vie artistique

Strasbourg, ville d'art, ne vit pas seulement par l'art de son passé. Sa vie artistique est d'actualité quotidienne. Sa production artistique est incessante et les manifestations d'art s'y succèdent presque sans interruption. L'Exposition ouverte en janvier au Palais du Rhin, et qui a duré encore tout le mois de février, nous offre une occasion naturelle d'attirer l'attention de nos lecteurs sur tout un côté de la vie intellectuelle qu'ils auraient tort de négliger, et dont le profit pour eux est d'autant plus certain que jamais les lettres et les arts, toujours si étroitement unis en France, ne se sont aussi profondément pénétrés qu'à l'heure actuelle. Nous ne parlerons ici que des arts plastiques, la musique n'étant pas de notre ressort et appartenant de droit au savant auteur du récent livre sur Schubert ²⁾.

L'activité artistique de Strasbourg fut, on le sait, réveillée par la France au début du dix-huitième siècle, et, depuis, elle ne s'est guère ralentie — sans d'ailleurs disparaître —, qu'entre 1871 et 1914. Cette activité traversa alors une crise facile à comprendre. Parmi les artistes alsaciens qui étaient les clients de nos Salons, plusieurs s'établirent à Paris. D'autres, demeurés au pays, y maintinrent la tradition d'art française tout en gardant, dans le choix des sujets et la manière de les traiter, un accent de terroir. Mais la grande source à laquelle tous avaient puisé, directement ou indirectement, l'Ecole Nationale de la rue Bonaparte, devenait de moins en moins accessible. Paris était trop loin, et Strasbourg n'avait pas, — n'a pas encore — d'Ecole des Beaux-Arts. La jeune génération, sans maîtres sinon sans modèles, oscillait, cherchait péniblement sa voie, tandis que l'art officiel germanique envahissait tout, depuis la gare nouvelle aux fresques agressives (effacées depuis) jusqu'à certaines peintures intérieures de l'Université (qui n'ont pas encore toutes disparu, et c'est tant pis). On doit plaindre ceux qui virent ainsi poindre et s'enfler l'art germanique et même pangermaniste, et qui, faute de mieux, et pour se préserver d'aller à Munich d'où la « Bavaria » leur décochait force sourires enga-

¹⁾ Nous nous proposons de faire alterner désormais des articles appartenant aux trois séries suivantes: *Les Instituts de la Faculté des Lettres*, *La vie intellectuelle à Strasbourg*, *Les Archives et Bibliothèques de l'Alsace et de la Lorraine*.

²⁾ TH. GEROLD, *Fr. Schubert*, dans la collection *Les maîtres de la musique* (Félix Alcan, éditeur, 1923).

geants, s'accommodèrent de l'enseignement épais donné systématiquement à une certaine Ecole des Arts décoratifs taillée sur le patron allemand, et dont le chef-d'œuvre, modèle inoubliable de ce qu'il ne faut pas faire, se dresse sous la forme d'une grille monumentale en fer forgé, dans le jardin de la rue de l'Académie.

Cependant l'esprit alsacien veillait, ainsi que son goût, toujours proche du nôtre, sans cependant se confondre avec lui. Deux revanches, l'une très ingénieuse, l'autre très courageuse, l'une indirecte, l'autre directe, furent prises, au moment le plus critique, sur l'art munichois, par deux Alsaciens. La première, par le Dr Bucher, dans la *Revue Alsacienne illustrée*, qui retrempa dans le glorieux passé du dix-huitième siècle tous les artistes alsaciens amoureux de leur province, et qui ré-enracina peintres, graveurs et décorateurs au moment où ils risquaient d'être déracinés de leur art propre pour fabriquer de l'art commercial dans le style du « Münchener Kindl ». L'autre, — nous le nommons quoiqu'il soit vivant, — par M. Emile Schneider, qui, en fondant la *Société des artistes alsaciens*, quinze ans avant la guerre, groupa en phalange serrée ceux qui, au lieu de regarder au delà du Rhin, regardaient vers la Seine, et opposa ainsi au flot envahissant du goût allemand la ferme digue d'un goût d'ici, c'est-à-dire de chez nous. Et cette protestation du pinceau qui en sous-entendait une autre, prouvait, sur un terrain nouveau, à la fois l'activité artistique persistante de l'Alsace en dépit des difficultés, et l'irréductibilité de son âme à l'âme étrangère, puisque, suivant la belle parole de Vauvenargues, c'est au goût que l'âme se reconnaît.

Par ces deux résistances fut maintenue la tradition artistique alsacienne, et fut préparée cette belle reprise de la vie artistique strasbourgeoise à laquelle nous assistons, et qui marche de pair avec les études générales pour la culture intellectuelle conçue à la française.

Toutefois, au moment où sont tombées les barrières qui séparaient l'Alsace de la France « de l'intérieur », trop d'événements artistiques s'étaient produits à Paris sans être perceptibles suffisamment à l'Alsace entière, pour qu'une sorte de « mise au courant » de l'art français pendant l'entre-deux-guerres ne fût point nécessaire. Tant de choses du passé récent français étaient demeurées inaperçues ! Tant d'autres du grand passé classique, et national, n'avaient pu être aisément connues ! C'est à cette double tâche de renseignement et de rappels que se voua la Direction des Beaux-Arts en Alsace. De là cette série d'Expositions au Palais du Rhin, si variées, si élégamment présentées toutes, et où la jeunesse étudiante comme le grand public peut puiser un complément d'instruction générale, une matière nouvelle à réflexions, à rapprochements, voire à discussions attachantes. La vie artistique de Strasbourg a dans ces exhibitions, — peut-être pas aussi suivies de près qu'elles le méritent, — des sources de renouvellement et d'élargissement qui sont peut-être opportunes, au moment où, par suite de circonstances assujettissantes et rétrécissantes, elle risquait de tourner dans un cercle un peu étroit. Ce n'est pas qu'on ne lui ait envoyé de Paris que des chefs-d'œuvre. Cette dernière exposition notamment, des *Prix du Salon* et des *Boursiers de voyage*, n'apporte pas de « révélation », au sens où l'entend une génération impatiente à laquelle il faut

une révélation au moins tous les mois. Mais elle marque, d'une façon précise, le point de talent auquel il faut atteindre, dans des genres fort divers, pour obtenir, au suffrage universel des artistes, une preuve d'estime sincère et désintéressée. Elle contient une leçon de modestie, une autre de confiance et d'encouragement.

D'autres expositions, sur l'architecture aux dix-septième et dix-huitième siècles, sur la grande tapisserie à l'époque des Gobelins et avant les Gobelins, comblaient une lacune générale de notre éducation artistique, et rappelaient les époques fastes de l'art français. D'autres, enfin, dirigées vers les arts décoratifs de tout temps si aimés et pratiqués en Alsace, montraient le goût moderne français, si curieux, si imprévu, si libéré de toute superstition classique, à l'heure où la littérature des « jeunes » accomplit la même évolution, si bien que certains livres semblent écrits pour être lus sur certains sofas de même style, non loin de draperies à fleur qui rappellent des titres « en fleurs »... Spécimens non perdus, sûrement, pour ces belles fabriques d'Alsace où les motifs d'étoffes imprimées se diversifient comme les modes annuelles (le musée des tissus de Mulhouse en est le vivant témoignage); et suggestions fécondes pour les arts industriels ou verriers de demain, au moment où l'admirable Lalique installe ses laboratoires en plein sol d'Alsace, et renouvelle dans un sens nouveau les miracles de Gallé dans la transparence opaline de ses surprenants cristaux.

Nous saisissons ici le lien direct qui unit les leçons du Palais du Rhin à la production d'art locale, et le rapport direct de la vitrine officielle, — et plutôt ici officieuse, — avec l'atelier strasbourgeois et même le magasin de vente. Car, sauf pour les morceaux qui sortent de nos collections nationales, tout ce qui se montre au Palais du Rhin est à la disposition des acheteurs. La production régionale a donc là, occasionnellement sinon en principe, un moyen possible d'écoulement. Non pas que le public y recoure beaucoup ! On l'a bien vu lors de cette Exposition régionale des trois provinces de l'Est, Alsace, Franche-Comté, Lorraine, que M. Victor Bérard inaugura par un discours qu'aucun de ses auditeurs n'a pu aisément oublier. Il n'y avait là que des produits d'artistes vivants ; la vente fut à peu près nulle, tant du côté des particuliers que du côté des Sociétés ou, (hélas !) des municipalités. Les mêmes œuvres, depuis, ont trouvé acquéreurs dans de simples magasins commerciaux, dont les devantures, les étiquettes et les prix, — naturellement majorés, — inspirent plus de persuasion qu'un palais, dont le titre officiel a quelque chose d'intimidant pour la bourse, alors qu'il devrait être rassurant, car on sait combien l'Etat est mauvais marchand pour lui-même. Mais il faut prendre le public tel qu'il est, partout, et celui d'ici ne laisse pas d'être assez particulier.

Ce n'est donc point sur les résultats immédiats et visibles de ces très intéressantes expositions (qu'on regrettera quand leur abondance sera prochainement tarie) qu'il faut juger de la vie artistique de Strasbourg. C'est sur la production elle-même, sur les petites expositions, sur la variété des Sociétés d'art, c'est sur l'intérêt qui s'attache continuellement à toute démonstration artistique pourvue d'un caractère d'actualité. La « production » elle-même est très considérable, et son centre d'action et de rayonnement est

à Strasbourg, bien que nombre d'artistes alsaciens, et des plus importants, n'habitent pas Strasbourg. Tout le monde sait que le maître Spindler, — un irréductible de la première heure, que nous devons particulièrement honorer, — habite St-Léonard ; que Hansi, dont les griffes et les dents firent à l'Allemagne des blessures jamais cicatrisées, habite Colmar ; que Kuder habite Villé, et Kammerer les environs de Thann, etc., etc. Mais Strasbourg-ville et Strasbourg-campagne contiennent un nombre si grand de peintres, de graveurs, de dessinateurs en tout genre, qu'on ne se hasarderait point ici à en faire l'énumération. A tout le moins voulons-nous rappeler que dans la ville de Théophile Schuler (trop oublié, celui-là, pas mis par la génération actuelle à sa vraie place), les Georges Ritleng, les Daniel Schoen, les Braunagel, sans parler des Koerttgé, des Alex. Urbain, des J. R. Koenig, des Achener, des André Engel, des Aug. Edelmann, fixés à Strasbourg ou se partageant entre Strasbourg et Paris, ont contribué très spécialement à garder à l'art alsacien sa physionomie alsacienne, et figurent toujours avec distinction dans les expositions locales, petites ou grandes, en particulier dans celles de la *Société des Artistes alsaciens* dont ils ont été les énergiques défenseurs. Mais ce groupement est loin d'être le seul. Et la Société des « Artistes indépendants », de même que le « Groupe de mai », celui-là tout récent et jeune, constituent aussi des ensembles artistiques, et des foyers distincts qui, par des manifestations tantôt séparées, tantôt combinées, prouvent une activité de sève, une richesse de circulation artistique telles que peu de villes provinciales de France, même plus populeuses, en peuvent offrir de semblables. Il n'est pas jusqu'à de petites exhibitions privées, et en quelque sorte en marge, comme celle de la Librairie de la Mésange sur Bourdelle, ces jours derniers (celui-là par exemple n'a rien d'alsacien) qui ne soient à mentionner et à louer. Par ailleurs, on sait quel fut le rôle centralisateur et très utile de la « maison d'art alsacienne » aujourd'hui modifiée dans sa direction, mais non, croyons-nous, dans son rôle et dans son esprit.

On le voit, la vie de l'art est intense à Strasbourg, et le fait est d'autant plus remarquable que Strasbourg manque de ce grand et complet organisme d'enseignement qu'est une Ecole des Beaux-Arts. Moins favorisée sous ce rapport que Dijon, Montpellier, Toulouse, etc., la capitale de l'Alsace montre par là à la fois ses dons naturels et ses lacunes. Les dons naturels sont les aptitudes au dessin probe, à l'observation, à la couleur, ou du moins à une certaine couleur. L'amour de la nature alsacienne, du paysage d'ici, du chalet ancien, des costumes et des coutumes, des types et des scènes d'intérieur, n'a jamais été plus profond, plus vrai, plus expressif, quelle que soit la variété des « écritures » peintes qui l'expriment ; et l'on est édifié sur cette « variété » quand on parcourt certaine salle du musée consacrée à la peinture d'hier ou de ce matin... Evidemment, il y a un art local qui renaît avec force, et dont l'énergie, parfois gauche et même un peu sauvage, n'en contient pas moins de belles promesses d'avenir. D'autre part, une rare aptitude aux arts de gravure, de lithographie, de décoration, d'imprimerie, avec des côtés d'invention et de nouveauté dans les procédés, est à signaler et paraît naturelle dans la ville de Gutenberg, qui vit de tout temps, et qui revoit aujourd'hui des travaux typographiques et lithographiques si beaux et d'un goût si sûr.

Mais il y a aussi des manques, et ceux-là sont majeurs, il faut l'avouer. En peinture, on ne dépasse guère ici le tableautin, ou la peinture de chevalet, c'est-à-dire l'article de vente. Et cela est fâcheux. La sculpture est presque totalement absente; et, si elle était très honorablement représentée à une récente exposition du Palais du Rhin par les œuvres, vraiment excellentes, d'Albert Schultz, par deux bustes délicatement pensifs de Madame Lauth-Bossert (de Barr), et par les jolis petits groupes de Carabin (lequel est de Saverne), on ne peut point douter malheureusement que ces exceptions ne confirment la règle. L'Alsace actuelle n'a guère, en fait de sculpteurs, que Schultz et Marzoff. Elle n'a guère davantage d'architectes; et ceci est la faute de l'Allemagne, qui réduisait le constructeur alsacien au rôle d'un entrepreneur, subordonné à l'architecte allemand, seul maître et ordonnateur des formes. Ainsi s'est à peu près perdue, au cours d'un demi-siècle, une des grandes traditions artistiques de l'Alsace, celle de l'architecture, que Robert de Cotte et ses élèves avaient magistralement rénover au dix-huitième siècle, et que le dix-neuvième siècle avait si bellement continuée avec une pléiade formée ou perfectionnée à Paris, où brillait hier encore Emile Bœswillwald, le dernier architecte français de la cathédrale, et où brillent aujourd'hui un Paul Bœswillwald, un Umbdenstock, après la mort héroïque de ce remarquable Friesé, qui donna sa vie à la France après l'avoir dotée de « monuments » industriels qui sont des modèles d'art moderne.

Ainsi la vie artistique du Strasbourg actuel, si animée, si renaissante soit-elle en plusieurs sens, n'en est pas moins encore incomplète. Possédera-t-elle jamais cette « Ecole des Beaux-Arts » régulière qui, elle, mettrait par son enseignement tous les arts à la même hauteur, favoriserait l'éclosion de toutes les vocations, et verrait, au-dessus de l'art local et régional, l'art tout pur, dans toute sa largeur, en enseignant les efforts intellectuels et la culture universelle que le grand art impose? Pourra-t-elle passer, un jour, du point de vue municipal au point de vue national, et du point de vue pratique au point de vue esthétique? C'est une question. Nous souhaitons bien vivement, quant à nous, la voir trancher prochainement dans un sens qui apparente l'éducation générale des artistes alsaciens à celle de l'Université, et qui unifie par le haut les aspirations des arts, des sciences et des lettres. En attendant, et comme pour poser un premier jalon dans cette direction haute et nouvelle (car l'Ecole des Arts décoratifs, naguère allemande, reprise aujourd'hui avec des méthodes mieux appropriées, ne vise qu'un but pratique et répond à un autre dessein), en attendant, dis-je, l'Etat français a doté Strasbourg d'une Ecole régionale d'architecture, qui, peu à peu, sinon sous peu, comblera la plus grosse des lacunes artistiques dont souffre Strasbourg. L'auteur de ces lignes est un peu gêné pour dire de cette récente création tout le bien qu'il en pense, et qu'on doit en penser. Du moins pourra-t-il remarquer, comme l'a fait M. le Recteur en remettant aux lauréats de cette année les médailles que le Directeur, M. Danis, lui transmettait à mesure, que la somme des récompenses, ou des « valeurs », méritées par les concurrents de Strasbourg dans les concours jugés à Paris, dépassait celle des valeurs obtenues par les autres « Ecoles régionales d'architecture » de France. Donc, ce que promet le présent, un prochain avenir le tiendra. S. ROCHEBLAVE.

Les « Mélanges Charles Andler »

Le fascicule 21 des « Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg » porte le titre de *Mélanges Charles Andler*. C'est un fort volume de plus de 450 pages, où sont rassemblées, à la suite d'une préface de M. Christian Pfister, doyen de la Faculté des Lettres, trente-trois études, consacrées pour la plupart aux langues germaniques ou à la civilisation et à la littérature allemandes.

Que les « germanistes » français aient eu l'idée d'offrir à M. Charles Andler ce témoignage de leur respect et de leur affection, c'est ce qui n'étonnera aucun de ceux qui savent quelle a été depuis trente ans l'action de ce maître et quel est le rayonnement de son enseignement. Au cours des cinquante dernières années les études germaniques ont pris en France un grand développement ; des professeurs éminents, dont la plupart d'ailleurs ont avec l'Alsace des attaches étroites, ont formé de nombreux spécialistes dont l'effort venait s'ajouter au leur, en même temps que, par leurs travaux personnels, ils attiraient l'attention du public cultivé sur des mouvements de pensée ou d'opinion qu'il eût été dommageable, quelquefois dangereux, de vouloir ignorer. Parmi ces maîtres, M. Charles Andler a été — et demeure — un des plus actifs et des plus écoutés. Il n'avait pas trente ans que déjà il se voyait appelé à l'Ecole Normale pour enseigner aux futurs professeurs de lettres, ou d'histoire, ou de philosophie, la pratique de la langue allemande. Il eut vite fait d'élargir les limites du programme qui lui était proposé. Ce ne fut pas seulement la langue, ce furent la vie de l'Allemagne, la pensée de ses philosophes et de ses sociologues, l'art de ses poètes, les méthodes et les théories de ses savants, qu'il fit connaître à ses auditeurs. Rapidement une « section germanique » se constitua à l'Ecole Normale ; on y commença à préparer régulièrement l'agrégation d'allemand qui jusque-là n'avait guère attiré de candidats. Quand, en 1901, le vénéré professeur de langues étrangères de la Sorbonne, M. Ernest Lichtenberger, prit sa retraite, ce fut M. Andler qui lui succéda. Son autorité ne fit que croître avec le nombre de ses auditeurs, et ses anciens élèves se souviennent toujours avec reconnaissance de l'impulsion qu'ils ont reçue jadis de ses leçons à la fois méthodiques et ardentes, pleines de données positives et en même temps animées d'un souffle lyrique où se décelait une noble et entraînante passion de vérité. Ces leçons d'ailleurs n'étaient pas seulement remarquables par leur force, elles l'étaient encore par la variété des sujets traités et les curiosités les plus diverses y trouvaient à se satisfaire. Aussi n'est-ce pas un hasard si l'on trouve réunis aujourd'hui, sur une même liste d'anciens élèves, des linguistes, des sociologues, des historiens de la civilisation ou de la littérature, et même des hommes de lettres comme Jean Giraudoux ou des hommes d'action comme Albert Thomas.

Les collègues et les amis de M. Andler ont d'ailleurs tenu à se joindre à ses élèves pour rehausser l'hommage qui lui était rendu et c'est ainsi que, parmi les collaborateurs associés pour la publication du présent ouvrage, on trouvera les noms de Messieurs Fernand Baldensperger, Carl Albrecht Bernoulli, Gustave Lanson, Henri Lichtenberger, Marcel Mauss, Antoine Meillet, Georges Pariset, Rouge, J. Vendryes, E. Zyromski.

La plupart des articles dont se compose le livre sont consacrés à des questions de « germanistique ». Quelques-uns de ces articles toutefois concernent d'autres domaines. Ce sont ceux de M. Lanson sur la composition de quelques chapitres du *Siècle de Louis XIV* de Voltaire, de M. Pariset sur le *Babouvisme et la Maçonnerie*, de M. Albert Thomas sur *R. Owen et la législation internationale du travail*, de M. Tronchon sur la *Philosophie de l'histoire et la philosophie du droit*, de M. Zyromski sur *A. de Vigny*. Les germanistes sont heureux de penser que ce livre où dominent les questions relatives à l'Allemagne pourra néanmoins être utile à ceux qui étudient la littérature française, l'histoire, la sociologie. On peut dire d'ailleurs que plusieurs de ces travaux se rattachent en quelque manière aux choses ou aux idées d'outre-Rhin : M. Lanson a pris soin de faire remarquer que les chapitres de Voltaire étudiés par lui avaient été écrits à Potsdam, lors du séjour de Voltaire auprès de Frédéric II ; la franc-maçonnerie, dont s'occupe M. Pariset, est un phénomène international, dont l'importance a été grande en Allemagne ; les idées d'Owen n'ont pas été sans répercussion dans les pays de langue allemande ; enfin, c'est en grande partie sur des travaux allemands que se fonde la philosophie française du droit dans la première moitié du XIX^e siècle et c'est un point que met bien en lumière le mémoire de M. Tronchon.

Les articles de germanistique sont si variés qu'il n'est guère possible de les faire rentrer dans des cadres étroitement délimités. On y peut distinguer, en gros, une série d'études proprement linguistiques et une série d'études consacrées soit à la civilisation, soit à la littérature.

Les travaux de linguistique — il sera permis à un non-spécialiste de le dire sans embarras — sont de la plus grande valeur et suffiraient à eux seuls à donner un très haut prix au volume. Il n'est malheureusement guère possible de les résumer en peu de mots, car ils sont si denses et si pleins de faits que les simplifier serait leur enlever toute leur force et toute leur signification. M. Meillet montre que le verbe allemand *wegen* et que les substantifs *Wagen*, *Weg*, ne doivent pas être rattachés, comme on le faisait jusqu'ici, à une même racine indo-européenne, mais à deux racines différentes. M. Vendryes étudie les mots issus de la racine germanique **tend-* « allumer, brûler » ; M. Mauss, le mot *Gift*, dont il explique les curieuses diversités de sens en allemand. M. Poirot présente le résultat très frappant d'expériences concernant l'articulation des nasales islandaises. Enfin, nos deux collègues de Strasbourg, MM. Maurice Cahen et Ernest-Henri Lévy, apportent deux études extrêmement fouillées et pleines de choses nouvelles, le premier sur *l'adjectif « divin » en germanique*, le second sur *le langage des hommes et le langage des femmes en judéo-allemand*. M. Cahen montre comment et pourquoi l'adjectif indo-européen qui signifiait « divin » a été remplacé, au cours des siècles, dans les diverses langues

germaniques, par des mots nouveaux. M. Lévy, abordant une matière fort mal explorée jusqu'à ce jour — car le judéo-allemand n'a presque jamais été étudié par des chercheurs formés aux rigoureuses méthodes de la philologie, — a mis en lumière un curieux phénomène : la dualité dans une même langue de formules dont les unes d'origine hébraïque, ne sont employées que par les hommes, alors que les autres, d'origine allemande, ne sont employées que par les femmes ; cette dualité de langage s'explique par des différences traditionnelles de culture entre les deux sexes.

Les articles relatifs à la civilisation ou à la littérature allemande sont les plus nombreux ; ce sont aussi les plus difficiles à classer. Nous ferons une mention toute spéciale de l'article important envoyé par M. Carl Albrecht Bernoulli, privatdozent à l'Université de Bâle. Les travaux antérieurs de M. Bernoulli ont porté sur des sujets très proches de ceux qui font la matière des dernières publications de M. Andler ; il est lui aussi un « Nietzsche-Forscher » de grande réputation. Les deux savants sont d'ailleurs unis depuis de longues années par des liens d'amitié. M. Bernoulli présente ici, en langue allemande, un travail très vigoureux sur l'intellectualisme de Nietzsche. Ce sont des pages que devront à l'avenir étudier et méditer, en même temps que les livres de M. Andler, tous ceux qui voudront suivre le développement intellectuel de Nietzsche. Les mêmes lecteurs seront d'ailleurs heureux de trouver, deux cents pages plus loin, l'article consacré par un autre excellent connaisseur de Nietzsche, M. Henri Lichtenberger, à l'influence de ce philosophe sur la conception moderne de l'histoire.

Pour le reste du volume, dont l'analyse dépasserait les limites de ce simple compte rendu, qu'il suffise d'indiquer rapidement, en suivant l'ordre chronologique, les périodes sur lesquelles a porté l'effort des collaborateurs. M. Metzger, professeur à Grenoble, étudiant la civilisation des Germains primitifs, montre sur quelles croyances se fondait, chez certaines peuplades, le rite funéraire de la mutilation des morts. Le XII^e siècle allemand est représenté par un mémoire consacré à un petit poème épique, *Orendel*. La Réforme a fourni à M. Vermell le point de départ d'une large synthèse où il a montré l'action du luthéranisme se poursuivant dans la civilisation allemande jusqu'à nos jours. M. Rouge s'est tourné vers le XVIII^e siècle et écrit une étude sur Lessing et la philosophie du sentiment.

C'est le XIX^e siècle qui a inspiré le plus grand nombre de travaux. Trois mémoires ont trait à des aspects divers du romantisme allemand : M. Fernand Baldensperger a rappelé le long séjour fait par Görres à Strasbourg dans un temps où ses opinions le rendaient suspect aux gouvernements de la Sainte-Alliance ; Mlle Geneviève Bianquis a exposé avec autant de fine élégance que de pénétration la véritable nature des rapports de Goethe et de Bettina, d'après leur correspondance authentique ; M. Tibal a marqué quelques traits de l'influence allemande sur les littérateurs français entre 1815 et 1835.

Le milieu du siècle est représenté par les noms de Börne, de Mörike, d'Otto Ludwig, de Lassalle. M. Dresch, qui détient des inédits fort précieux de Börne, apporte sur cet écrivain quelques renseignements nouveaux. Deux jeunes professeurs, qui sont aussi des poètes, font ressortir avec délicatesse

la prédilection de Mörike pour certains thèmes lyriques. M. Gaston Raphaël, auteur d'une belle thèse sur Otto Ludwig, montre ici que les fameuses études de cet écrivain sur Shakespeare ont été très influencées par le livre que Gervinus avait consacré au grand poète anglais. M. Lévy-Sée, ancien professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, résume et commente la théorie de Lassalle sur la force et le droit.

Enfin, la période contemporaine n'est pas oubliée. Tandis que Monsieur Vulliod étudie le problème du mal dans le théâtre de G. Hauptmann, M. Jolivet compare un drame du même Hauptmann avec sa source, qui est un récit de Selma Lagerlöf, pour aboutir à des conclusions entièrement différentes de celles qui ont généralement cours en Allemagne. Dans des pages suggestives, M. Pitrou montre comment des terroirs analogues ont agi de façon semblable sur la sensibilité de deux grands écrivains, Th. Storm en Allemagne et Pierre Loti en France. Enfin, M. Brun analyse et juge l'œuvre d'un poète d'aujourd'hui, R. Lauckner.

Si l'on ajoute que Jean Giraudoux, l'auteur de *Siegfried et le Limousin*, a tenu à collaborer au volume en envoyant un dialogue d'une jolie fantaisie sur le Munich d'après-guerre, on aura résumé de façon sommaire le contenu de ce gros volume. Comme on peut s'en rendre compte, la vie intellectuelle de nos voisins y est reflétée en quelques-uns de ses aspects les plus importants. Il sera permis d'ajouter que cet examen est toujours fait avec une impartialité, une sérénité parfaites. Ces *Mélanges*, on a le droit de le dire, sont une œuvre de science et de bonne foi.

* * *

Le 17 mars dernier, les collaborateurs étaient convoqués à l'Ecole Normale pour remettre à M. Charles Andler le premier exemplaire sorti des presses, du volume qui lui était dédié. M. Ernest-Henri Lévy, doyen des élèves de M. Andler, sut dire au nom de tous les paroles qu'il fallait. On imaginera facilement la surprise de M. Andler lorsqu'on saura que jusqu'à la dernière minute il avait ignoré ce qui se préparait. Le secret demandé à trente-quatre collaborateurs et à plus de trois cents souscripteurs avait été rigoureusement gardé. Nous n'essaierons pas ici de rapporter les paroles émues et émouvantes que M. Andler sut trouver pour remercier ses amis et ses élèves. Nous nous contenterons de rappeler, dans ce bulletin strasbourgeois, que c'est un Strasbourgeois que l'on fêtait ainsi. En accueillant dans la collection de ses publications les *Mélanges Charles Andler*, la Faculté des Lettres a rendu un hommage mérité à l'un de ces maîtres éminents que l'Université française doit à l'Alsace.

Ernest TONNELAT.

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi, 16 février (Histoire sociale)

M. Champeaux présente à la réunion un substantiel compte-rendu des deux ouvrages importants d'Alfons Dopsch : *Wirtschaftsentwicklung der Karolingerzeit, vornehmlich in Deutschland*, 2e éd., Weimar, 1921-22, 2 in-8° ; *Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kultur-entwicklung aus der Zeit von Cäsar bis auf Karl den Grossen*, Wien, 1918-20, 2 in-8°. Il signale l'originalité de ces deux livres qu'on ne peut négliger de consulter désormais, même si (naturellement) l'on n'adopte pas toutes les conclusions de l'auteur ; il indique notamment le parti heureux que Dopsch a tiré des nombreuses fouilles faites, en Allemagne, le long du limes, par des érudits isolés ou des Sociétés savantes ; enfin, il réagit contre la critique trop négative et trop misonéiste que M. Halphen a publiée des théories de Dopsch ; pour sa part, il les estime fécondes bien souvent ; elles marquent une réaction assez curieuse contre un certain nombre de thèmes fondamentaux des historiens allemands contemporains — thèmes vulgarisés notamment par Inama-Sternegg — et une sorte de retour assez curieux aux tendances et aux conclusions de Fustel de Coulanges.

M. Marc Bloch, en ce qui concerne la façon dont bien souvent Dopsch utilise les textes, fait plus de réserves que M. Champeaux sur la valeur générale et la portée de l'œuvre du savant autrichien. Il reconnaît d'ailleurs que cette œuvre est importante et ne doit point être négligée.

MM. Koszul et Lambin, à propos d'un récent mémoire publié par Abel Lefranc : *Le Secret de William Stanley*, se défendent de vouloir examiner d'ensemble la « question Shakespeare » : il y faudrait des heures. Mais, l'un après l'autre, ils traduisent le sentiment de gêne qu'ils éprouvent bien souvent devant les arguments d'Abel Lefranc et donnent des exemples typiques de la façon dont trop souvent, emporté par sa fougue et son désir de convaincre, cet auteur ou bien force le sens de textes qui lui paraissent dire ce qu'en réalité ils ne disent point, ou bien n'en retient que la partie favorable à sa thèse, et laisse tomber le reste. M. Lambin, en particulier, ne conteste point que M. Abel Lefranc n'ait réussi à établir l'existence d'un lien assez solide entre William Stanley, 6e comte de Derby, et le Shakespeare de Stratford sur Avon — mais il ne s'ensuit nullement que William Stanley doive être considéré comme le véritable auteur des pièces du théâtre shakespeareien dont M. Lefranc s'est épuisé, sans grands résultats, à montrer le prétendu caractère « stanleyen ».

Enfin, M. Pierre Roussel présente rapidement l'ouvrage récent de L. Robin, *La Pensée Grecque*, publié dans la collection de *l'Evolution de l'Humanité*, dirigée par H. Berr. Il exprime le regret que, dans ce livre

qui porte comme sous-titre: *Les origines de l'esprit scientifique*, l'histoire de la Science grecque ait été totalement écartée, d'une façon à la fois dédaigneuse et un peu puérile, par l'auteur, sous le prétexte assez inattendu que « l'histoire de la Science, ce n'est plus la science ; c'en est le passé, ce qu'il y a de mort dans son effort vers la vérité » et que, par conséquent cette histoire, si « elle satisfait la curiosité de l'érudit » ne répond point, comme l'histoire de la philosophie — qui est la véritable histoire de la pensée — « aux besoins les plus généreux et les plus profonds de la pensée ». En fait, le livre de M. Robin n'a rien d'une synthèse. C'est tout simplement un honnête manuel d'histoire de la philosophie grecque, très consciencieux, très complet, pas très évocateur, un peu compact, mais du moins, généralement, très sûr et muni d'une bibliographie tout à fait utile et estimable: pris comme tel, ce livre rendra de fort estimables services.

Samedi, 23 Février (Linguistique, Orientalisme et Archéologie)

M. Tonnelat présente les deux brochures publiées en 1923 par Maurice Cahen: *Origine et développement de l'écriture runique* (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, t. XXIII, fasc. 1) et *L'Écriture runique chez les Germains* (extrait de *Scientia*, juin 1923). M. Cahen y a résumé avec beaucoup de force, de précision et d'élégance les résultats des recherches faites au cours des trente ou quarante dernières années par les savants scandinaves sur la question très difficile et très compliquée des runes. Il étudie d'abord l'origine de l'écriture runique; elle est issue d'alphabets déjà existants, de l'alphabet latin et, selon toute vraisemblance, de l'alphabet grec également. Elle a dû prendre naissance vers le II^e siècle chez les Gots habitant le voisinage de la Mer Noire; de là, elle paraît s'être répandue vers le Nord, puis vers l'Allemagne, suivant certaines voies de civilisation qui se laissent assez bien déterminer. M. Cahen étudie ensuite les développements particuliers pris par l'écriture runique chez les différents peuples qui en ont fait usage et expose avec beaucoup de clarté les raisons des transformations subies par les runes jusqu'au XI^e siècle et même plus tard. Tous les germanistes et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'écriture auront le plus grand intérêt à lire ce travail.

M. Maurice Cahen soumet à ses collègues le dossier d'une polémique qui se poursuit encore en Norvège pour et contre la doctrine de l'école linguistique française. Un maître de conférences de l'Université de Christiania, M. Alf Sommerfelt, qui a étudié à Paris et s'est déjà fait un nom dans les études celtiques, s'est employé à faire connaître les idées de notre école dans un compte-rendu du livre de M. Vendryès sur le langage (*Maal og Minne*, 1922, pp. 184-188). M. Hjalmar Falk, le savant germaniste de Christiania, a cru devoir dénoncer les faiblesses de la doctrine française dans une conférence faite, le 2 mars 1923, à la « Société des Sciences » de cette ville. Prenant ardemment parti contre la linguistique « sociale » de l'école de Paris, M. Falk emboîtait résolument le pas derrière Wundt et s'efforçait de démontrer que les procès psychologiques sont la cause dernière des changements linguistiques. La conférence de M. Falk, déjà

imprimée, allait paraître dans *Maal og Minne* quand une réplique de M. Sommerfelt, sous forme d'une conférence faite à la « Société des Sciences », le 13 avril 1923, et publiée sous le titre : *Enkelte hovedpunkter i Sprogutviklingen* (= *Videnskapselskapets Forhandlinger for 1923. N° 6*) inspira à M. Falk quelques regrets sur la fougue inconsidérée de son attaque et le décida à retirer l'article prêt à paraître sous le titre : *Den nyere franske sprogfilosofi og psykologien*. M. Falk a repris sa critique en termes plus modérés dans une conférence faite à Gothembourg le 7 juillet 1923 et publiée en français sous le titre de : *La philosophie linguistique française* dans l'*Årsbok 1923 de Vetenskaps-Societeten i Lund*, pp. 13-26. L'argumentation y est la même que dans le premier article non paru. Par une erreur singulière, M. Falk s'imagine que les linguistes français nient le rôle des procès psychologiques ; par une erreur plus grave encore, il se méprend sur ce que M. Meillet appelle les « conditions variables » du changement linguistique. Le débat n'est pas encore clos. M. Sommerfelt annonce qu'il répondra à M. Falk dans le *Bulletin* de la Société de Linguistique de Paris.

M. Collomp rend compte de F. X. J. Exler, *The form of the ancient Greek Letter. A study in greek Epistolography*, 1923. — L'auteur a dépouillé une énorme quantité de textes (plus de 1500, p. 70, n. 3). Il se proposait d'abord de rechercher les origines de la forme de la lettre grecque. S'apercevant que le matériel existant ne permet pas d'atteindre ce but, il s'est contenté d'étudier l'histoire de la lettre pendant les périodes ptolémaïque et romaine. Environ 80 pages sur 140 sont occupées par des citations in extenso des formules examinées. Cette vaste collection et la bibliographie abondante qu'il donne, font de son livre un très utile répertoire. L'introduction présente une histoire du genre épistolaire un peu trop sommaire et qui n'ajoute que peu ou point à nos connaissances. Les quatre chapitres traitent successivement des formules de début (I), des formules finales (II), de la datation (III), et de certaines formules conventionnelles dans le corps de la lettre. Une partie du sujet avait été traitée en 1911 par F. Ziemann. *De Epistularum graecarum formulis sollemnibus quaestiones selectae. Diss. Philol. Halenses XVIII*, 1911, p. 253 et s. Mais plusieurs collections de papyrus ont été publiées depuis cette date et M. E. a pu rectifier les résultats de Ziemann sur un ou deux points. Les statistiques chronologiques d'apparition et de disparition qu'il donne pour certaines formules sont utiles et intéressantes. On regrettera cependant qu'il n'ait pas poussé bien loin, en général, ses analyses en ses recherches. Il assimile l'enteuxis à la lettre et sans doute il n'a pas tort : mais puisqu'il étudie le praescript des lettres et enteuxeis, il aurait pu noter que l'enteuxis du III. S. n'a pas au praescript le nom de culte des souverains, qui apparaît au IIe. Sous le nom de « phrase finale » il classe ensemble des phrases du type : ἐπιμέλου δὲ καὶ σαυτοῦ ὅπως ὑγιαίνῃς des lettres privées, et les formules de l'enteuxis : δέομαι οὖν σου. . . ἵνα μὴ ἀδικήθω, sans s'apercevoir que dans le premier cas la formule est une addition de politesse au corps de la lettre, et que dans le second δέομαι est la requête même de l'enteuxis, donc la partie essentielle, et que ἵνα μὴ ἀδικήθω en est la troisième partie,

la motivation. C'est méconnaître la structure de l'enteuxis sur laquelle, comme aussi sur les formules de la requête et de la motivation, M. E. aurait pu trouver plus à dire, et plus nouveau. M. E. nous donne un instrument de travail, mais ses propres résultats sont parfois un peu minces ou un peu vagues.

Samedi, 8 mars (Histoire littéraire)

M. Gérold signale le volume de M. TIERSOT, *Lettres de musiciens écrites en français du XVe au XIXe siècle (1480-1830)*. Turin, Bocca frères, 1924, 550 pages. Outre des lettres, ce volume renferme des certificats, des quittances, des fac-similés de signatures, des gravures. Un certain nombre de lettres renseignent sur la vie intime des musiciens, mais plus nombreuses sont les lettres d'affaires, les lettres relatives à des compositions musicales, les billets d'importance plus ou moins grande. Quelques-uns de ces documents ne sont pas en français ; l'ordre chronologique n'est pas rigoureusement suivi, mais le livre présente un assez grand intérêt : la plupart des lettres recueillies sont inédites ; elles complètent l'histoire de la musique française ; les gravures en augmentent la valeur documentaire ; des notes sobres, judicieuses éclairent les textes. M. Gérold indique et commente les documents les plus importants ou les plus curieux de cet ouvrage agréable et luxueusement édité.

M. Hoëpfner rend compte de l'ouvrage de M. P. CHAMPION, *Histoire poétique du XVe siècle*. Paris, Ed. Champion, 1923, 2 vol. Les historiens de la littérature, partant soit des origines pour descendre le cours du temps, soit du XVIIe siècle, pour remonter aux origines, ont, jusqu'à présent, peu étudié le XIVe et le XVe siècle. G. Paris a sommairement qualifié ces deux siècles de période de transition. Aussi faut-il être reconnaissant à M. Champion d'avoir écrit cet ouvrage, auquel il s'est préparé par de nombreux travaux qui forment la majeure partie de la collection intitulée : *Bibliothèque du XVe siècle* (Paris, Ed. Champion). — Nous a-t-il donné une « Histoire poétique » ? Il a écrit une suite de portraits littéraires choisis, onze monographies, parmi lesquelles celle d'A. Chartier a, avec raison, la place prépondérante. Les onze poètes étudiés sont, il est vrai, classés ; mais le classement — qui rappelle celui de Grœber — est peut-être factice et arbitraire. Il n'explique qu'imparfaitement les œuvres, ne risque-t-il pas souvent d'en donner une idée fausse ? L'étude biographique, appuyée sur une documentation très étendue et très variée, occupe la plus grande partie de chaque monographie : la biographie et l'œuvre s'éclairent réciproquement d'une façon fort heureuse, les poètes revivent dans leur milieu historique. Mais l'histoire envahit la littérature et parfois l'étouffe : beaucoup de pages intéressantes sont en dehors du sujet (pages sur René d'Anjou, dans l'étude consacrée à P. Chastelain ; pages sur les Robertet, à propos de Baude). N'y a-t-il pas aussi, dans certains cas, une utilisation un peu arbitraire de la documentation iconographique ? Une gravure représentant le Duc de Berry au milieu de ses serviteurs était-elle bien nécessaire à propos d'A. Chartier ? L'étude des œuvres littéraires est un peu sacrifiée ; on trouvera cependant des vues neuves (sur Molinet, poète

comique et réaliste); les analyses d'œuvres difficiles à lire en entier rendront des services. Les indications sur les rapports entre les différents poètes, les influences qu'ils ont subies ou exercées ne manquent pas tout à fait, mais on les voudrait plus nombreuses et plus précises; on ne distingue pas les différents courants littéraires de l'époque. En outre, les lacunes, pour volontaires qu'elles soient, sont trop nombreuses (Christine de Pisan, Martial d'Auvergne, Guillaume Coquillart, G. Chastellain, les chansons...) pour que l'ouvrage tienne les promesses de son titre. Commode, d'une lecture agréable, d'une présentation élégante, il sera fort utile néanmoins en attendant une véritable histoire poétique du XV^e siècle.

M. Maugain présente le *Catologo dei Manoscritti di Giosue Carducci*, par A. Sorbelli, Bologna, 2 vol., 1923. Il retrace les circonstances dans lesquelles la reine Marguerite, après avoir rallié Carducci à la monarchie, a acheté sa bibliothèque et ses papiers, lui donnant ainsi tous apaisements sur le sort qui serait réservé à ceux-ci, après sa mort. La bibliothèque comprend 40.000 volumes dont deux mille environ sont français. Les deux tomes de M. Sorbelli sont l'inventaire des papiers de Carducci, autres que la correspondance du maître. Cet ouvrage est le point de départ d'un article que M. Maugain publiera prochainement dans la revue *Etudes italiennes*, sous le titre suivant: *Les manuscrits de Carducci*.

Samedi, 15 mars (Histoire des religions)

M. Blondel résume et apprécie le récent *Essai sur la pensée religieuse d'Auguste Comte*, publié par R. de Boyer de Sainte-Suzanne, avec une préface de Lévy-Bruhl (Paris, Nourry, 1923, in 8°, X, 84 p.). D'après B., la religion de Comte n'est pas un accident dans le système, dont elle est au contraire l'aboutissement normal. L'empreinte catholique est demeurée profonde chez Comte. En perdant la foi, il a gardé le besoin de la remplacer. Dès ses premiers travaux, pour assurer la réorganisation intellectuelle et morale de l'humanité arrivée à sa maturité, il a senti et affirmé la nécessité d'un pouvoir spirituel nouveau, d'une religion démontrée et définitive où l'humanité tiendrait la première place. La religion pour Comte n'implique pas le surnaturel. Répondant à un besoin pratique de discipline, elle doit régler l'indécision et rallier les individus, en les subordonnant à l'ordre social et à l'ordre universel, d'ailleurs solidaires. Mais l'ordre dans la connaissance ne suffit pas à diriger la conduite. Il faut aussi ordonner les sentiments par rapport à un sentiment supérieur, l'instinct sympathique. Cet élan qui pousse l'homme à s'élever au-dessus de lui-même suppose des objets supérieurs à lui, savoir la société. La religion de Comte est donc éminemment sociale. Le dogme en est constitué par l'ensemble du savoir positif, le sentiment s'y attache à l'expression la plus complète de la solidarité humaine, à l'humanité. Après quelques brèves indications sur les formes privées et publiques du culte de l'humanité institué par Comte, B. conclut en soulignant l'importance et la valeur du mouvement général de pensée dont la religion de Comte est issue.

Le travail de B. est consciencieux, bien mené, intéressant. Peut-être eût-il été bon, pour mieux préciser l'attitude de Comte à l'égard du catholicisme, de ne pas omettre, à côté des textes nombreux où il en exalte les ver-

tus sociales, les textes non moins nombreux où il le présente comme périmé ainsi que toute théologie. Il n'est pas douteux, d'autre part, que d'après ses premiers travaux, Comte s'est fixé un programme dont le reste de son œuvre n'a été que le développement, mais il est moins sûr que dès l'abord Comte se soit donné pour but de fonder une religion : les savants deviendront les directeurs spirituels de la société, écrit-il en novembre 1825, « suivant un mode absolument différent du mode théologique ». Enfin, B. est à peu près muet sur le procédé, pourtant essentiel dans le système, qui a permis à Comte de passer de la philosophie à la politique positive, savoir la méthode subjective.

M. Janelle présente le livre de M. le Chanoine Looten, *Shakespeare et la religion* (Paris, Perrin, 1924, 311 pages). L'ouvrage a des imperfections matérielles regrettables — lapsus de rédaction, renvois mal contrôlés ; et sa première partie, « la religion dans le théâtre de Shakespeare », est un dépouillement trop mécanique, où les souvenirs les plus curieusement précis et les plus émus sont insuffisamment mis en lumière. Mais la seconde partie, « la religion personnelle de Shakespeare », est une tentative originale et solide qui tend à montrer dans le poète un catholique d'origine, resté singulièrement respectueux de la vieille religion, même lorsque son incrédulité et son pessimisme grandissants l'en eurent détaché. — M. Koszul fait remarquer que ces conclusions, qui entrevues autrefois paraissaient scandaleuses ou ridicules, ont paru de plus en plus plausibles à mesure que les historiens des vingt ou trente dernières années ont mieux révélé le caractère complexe et peu tranché du compromis anglican d'Elizabeth (cf. Brandl, *Shakespeare*. 1922).

M. Cavaignac rend compte de deux ouvrages récents :

1° Le P. Kugler, *Von Moses bis Paulus*, 1923 ;

2° Ed Meyer, *Ursprung und Anfang des Christentums*, t. II, 1921.

1° L'ouvrage du P. Kugler, qu'on pouvait croire théologique et diffus, est au contraire un travail historique d'une grande unité : l'auteur passe en revue, surtout à la lumière des documents cunéiformes, toutes les questions chronologiques se rattachant à l'histoire juive. M. C. insiste particulièrement sur les parties consacrées aux époques achéménide, séleucide et arsacide. Il signale quelques omissions. Dans l'ensemble, l'ouvrage du P. Kugler devra désormais toujours être pris en considération par quiconque rencontrera sur sa route une difficulté chronologique se rattachant directement ou indirectement à l'histoire du judaïsme.

2° Le livre d'Ed. Meyer est la suite du travail dont le premier volume a été présenté ici-même. Après s'être attaqué d'abord à Jésus et aux Évangiles, l'auteur revient dans le 2^e volume sur les quatre siècles qui ont précédé, pour consacrer ensuite un 3^e volume au premier siècle du christianisme. M. C. rend compte du tome II. L'auteur y insiste fortement sur le mazdéisme et les infiltrations mazdéennes dans le judaïsme, qu'il semble indiquer bien tard, en plein III^e siècle. Il passe au contraire rapidement sur les infiltrations helléniques. Il résume ce qu'il a exposé ailleurs (*Abhandlungen d. Akad. Berlin* 1919) sur les textes de la communauté de Damas. Son exposition des décisives années 170-160 est assez confuse : il ne s'est pas rendu maître des difficultés que présente la chronologie de cette

époque. Son tableau du siècle qui précède Jésus est sommaire, beaucoup moins développé que celui de Schürer. Malgré tout, l'ouvrage est riche en suggestions diverses : on y sent, comme dans tout ce qu'a écrit Ed. Meyer, un auteur qui est également à l'aise dans l'histoire orientale et dans l'histoire gréco-romaine.

M. A. Causse expose brièvement les idées directrices d'un volume intitulé *Israël et la vision de l'humanité* (Strasbourg, Istra, 1924, in-8°, 152 p.), qu'il vient de faire paraître dans les *Etudes d'histoire et de philosophie religieuses* de la Faculté de Théologie protestante. Il montre par quels progrès et malgré quelles résistances le yahvisme, qui avait commencé par être simplement la religion d'un clan, s'est élevé à une conception plus large et vraiment humaine, qui prélude à celle de l'Evangile. M. Alfarc attire l'attention sur certaines remarques desquelles il ressort que des facteurs étrangers ont eu à ces progrès une très grande part et que les résistances venaient plutôt de la tradition nationale.

La visite du Professeur D. W. Johnson

M. D. W. Johnson, professeur de géographie physique à l'Université Columbia, dont nous avons annoncé la visite dans notre dernier bulletin, a fait une série de conférences sur les sujets suivants :

Le Grand Canyon du Colorado ; — Le paysage des rivières américaines ; — L'application des principes géologiques à quelques problèmes de l'art de l'ingénieur ; — Rivages rectilignes de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre : étude des origines, différences et traits similaires ; — Physiographie sous-marine du Golfe du Maine. Etude de la topographie du fond de la mer.

Ces conférences ont eu le plus grand succès, soit auprès du public, soit auprès des spécialistes.

Le professeur Johnson a été reçu par les Amis de l'Université le lundi 19 mars. A cette occasion, et en réponse à une allocution de bienvenue, il a prononcé des paroles que nous croyons devoir reproduire :

« Mon cher collègue, Mesdames, Messieurs,

« Je suis profondément touché par cette expression de vos sentiments d'amitié pour moi, comme pour tous mes collègues d'Amérique que j'ai l'honneur de représenter ici.

« Vous m'avez réservé un accueil charmant et gracieux, et pour cela je suis profondément reconnaissant. Vous m'avez accordé un honneur de haute valeur, et je n'oublierai jamais cela. Mais, mieux que tout cela, vous m'avez montré le cœur de l'Alsace, riche en souvenirs des jours sinistres, des jours douloureux, des jours glorieux et victorieux ; et voilà quelque chose qui touche de très près les cœurs de vos amis américains.

« Il y a deux jours, mes collègues de géologie et de géographie de l'Université de Strasbourg m'ont conduit à une excursion scientifique. En compagnie de ces experts, j'ai traversé la plaine de l'Alsace et j'ai gravi la pente raide des Vosges. Ils m'ont montré des dépôts de loess et d'alluvions, des pénéplaines et des escarpements de ligne de faille. C'était bien intéressant et très profitable pour un géographe étranger.

« Mais j'ai vu d'autres choses encore. J'ai parcouru de jolis villages alsaciens, et des hauteurs j'ai regardé un paysage montagneux, où les neiges de l'hiver contrastaient avec le vert sombre des forêts, dominant une plaine riante sous le beau soleil du printemps.

« Ce n'est pas, d'ailleurs, ma première vision de l'Alsace. Pendant la guerre, j'ai descendu les vallées vosgiennes, jusqu'à Thann et près de Guebwiller. Sur le Hartmannswillerkopf, j'ai vu les obus de l'ennemi éclatant autour des petites taches bleu-horizon, dans les trous et les tranchées.

« Quelques-unes de ces taches bleues dorment à jamais sous les ombres de la forêt. Et, l'autre jour, quand j'ai regardé d'en haut le panorama montagneux des Vosges, j'ai eu le sentiment de voir, non pas un escarpement de ligne de faille, mais un monument, majestueux et éternel, aux héros morts pour la patrie et pour ses enfants d'Alsace.

« Mes amis de l'Université de Strasbourg, c'est avec un cœur plein d'émotion que je vous apporte les salutations les plus amicales et cordiales de mes collègues de l'autre côté de l'Atlantique. »

La visite du Professeur S. G. Patterson

M. Shirley Gale Patterson, professeur à Dartmouth College (New Hampshire), est venu les 17, 19 et 21 mars faire à la salle Fustel de Coulanges, sous les auspices de la Faculté des Lettres et du Club Anglais de Strasbourg, trois conférences en anglais sur « les relations intellectuelles entre la France et l'Amérique ».

M. Koszul, en présentant le conférencier, a rappelé que le Collège de Dartmouth — lequel compte parmi les anciennes institutions universitaires des Etats-Unis — a donné à la France l'un des tout premiers volontaires américains qui soient morts pour notre cause : Richard Hall, dont le corps repose, suivant la volonté de sa famille, au cimetière de Moosch, dans cette terre d'Alsace où un obus ennemi l'atteignit la veille de Noël 1915.

M. Patterson a retracé, au cours de ses conférences, les grands aspects de ces échanges d'idées, surtout politiques et sociales qui, après une période d'ignorance mutuelle, ont valu à la France et à l'Amérique tant d'aspirations communes. Dans ce tableau d'ensemble M. Patterson a su avec beaucoup d'art insérer les résultats de ses recherches particulières. Et sur la dette que Voltaire et Rousseau ont contractée à l'égard de La Hontan, et sur les rapports de l'œuvre de Mably et de la constitution des Etats-Unis, et sur les sources françaises de la pensée de Thomas Jefferson, et sur les origines lointaines de la doctrine de Monroe et sur le curieux projet de paix perpétuelle que l'ex-forçat Gargasse soumit à Franklin, M. Patterson a appris beaucoup de choses à ses auditeurs.

On se rendait bien compte que le conférencier aurait fort bien pu, s'il l'avait voulu, se servir de notre langue, et s'attirer ainsi au public plus nombreux. On n'en a que plus apprécié le privilège de l'entendre exposer son beau sujet dans un anglais d'une si belle tenue intellectuelle et d'une articulation si soignée.

Le Club Anglais conservera, avec reconnaissance, dans son livre d'or, les noms que M. et Mme Patterson ont bien voulu venir y inscrire, au cours d'une modeste réception qui suivit la dernière de ces belles leçons.

Associations Amicale des Étudiants de la Faculté des Lettres

L'Amicale a tenu une assemblée générale le 18 mars à 8 heures 30 dans le Palais de l'Université. L'ordre du jour comprenait l'élection d'un membre du Comité et le vote des statuts. On proposa la candidature de M. Delobel qui fut élu à l'unanimité.

Lecture fut donnée des statuts qui, après quelques rectifications de détail furent votés à l'unanimité. Ils seront publiés dès que l'Amicale aura obtenu la personnalité morale, ce qui ne saurait tarder.

Le Président fait ensuite part de sa nomination au Comité local de l'Office National des Prêts d'Honneur. Cette nomination doit être considérée comme la reconnaissance officielle de l'Amicale. Il montre ensuite l'intérêt que présente l'organisation de l'Office des Prêts d'Honneur et insiste sur deux faits essentiels.

1° Un Prêt d'Honneur peut être obtenu par tout Etudiant, de nationalité française, dont la situation financière intellectuelle et morale constitue un titre quelconque.

2° Le Prêt est fait pour 1 an et renouvelable.

3° L'obligation du remboursement est morale et non juridique. L'obtention d'un prêt est donc une marque de confiance pour l'Etudiant qui à la faveur de l'obtenir. L'assemblée vote à l'unanimité le principe d'un don à l'Office. Le montant en sera fixé ultérieurement.

M. Ernst fait ensuite son rapport sur la situation financière qui est tout à fait satisfaisante. On envisage ensuite le problème de la fondation d'une Caisse des Malades, et M. Martin fait connaître que l'Association Générale des Etudiants s'en occupe déjà.

La conférence de M. Beaufils, qui devait avoir lieu le 20 mars, a été remise au mardi, 8 avril, à 8 heures 30, dans la Salle de la Société des Amis de l'Université, 2, rue Geiler. M. Beaufils nous parlera de « Schuman » et Mlle Blum chantera quelques morceaux du maître. Après la conférence on prendra le thé. Tous ceux qui s'intéressent à l'Amicale sont invités.

Échos divers

Lundi, 24 mars, les étudiants slaves de l'Université ont organisé, sous les auspices de la Société des *Amis de l'Université*, une soirée en l'honneur de M. André Mazon, professeur à la Faculté des Lettres, récemment appelé au Collège de France. Des discours ont été prononcés par M. Dollinger, secrétaire général des *Amis de l'Université*, puis par M. le Doyen Pfister, par des étudiants slaves et enfin par M. Mazon. Divers chants slaves ont été exécutés avec grand succès. Un public nombreux avait tenu à apporter à M. et Mme Mazon un témoignage de sa très vive et très sincère sympathie.

Jeudi, 27 mars, à 20 h. 30, M. Montet, professeur d'égyptologie à la Faculté des Lettres, a fait, à l'Université, sous la présidence de M. le Recteur, une conférence accompagnée de projections sur *les fouilles du tombeau du Pharaon Tout-ank-Amon*.

La soirée du 27 mars était la séance d'ouverture de la section strasbourgeoise de l'Association française des amis de l'Orient.

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION ET CERTIFICAT SECONDAIRE D'ITALIEN (1923)

Thème improvisé (agrégation)

A.

Il y a sous le soleil une chose fâcheuse pour tout le monde et particulièrement pour les petites filles : c'est que la sagesse est un travail, et que, pour être seulement raisonnable, il faut se donner beaucoup de mal, tandis que, pour faire des sottises, il n'y a qu'à se laisser aller. Homère nous apprend que Sisyphe était le plus sage des mortels; cependant les poètes le condamnent unanimement à rouler une grosse roche au haut d'une montagne, d'où elle retombe aussitôt sur ce pauvre homme, qui recommence à la rouler. Les commentateurs se sont épuisés à chercher la raison de ce supplice; quant à moi, je ne doute pas que, par cette belle allégorie, les anciens n'aient voulu représenter la sagesse. La sagesse est, en effet, une grosse pierre que nous roulons sans désemparer, et qui nous retombe sans cesse sur la tête. Notez que le jour où elle nous échappe, il ne nous est tenu aucun compte de l'avoir roulée nombre d'années, tandis que, au contraire, si un fou vient à faire, par hasard, une action raisonnable, on lui en sait un gré infini. La folie est bien loin d'être une pierre : c'est une bulle de savon qui s'en va dansant devant nous, et se colorant, comme l'arc-en-ciel, de toutes les nuances de la création. Il arrive, il est vrai, que la bulle crève et nous envoie quelques gouttes d'eau dans les yeux; mais aussitôt il s'en forme une nouvelle, et pour la maintenir en l'air, nous n'avons besoin que de respirer.

A. DE MUSSET, Nouvelles (Margot).

B.

18 nov. 1827. — Plus une sensation est inaccoutumée, plus vite on s'en fatigue. C'est ce qu'on lit dans les yeux ennuyés de la plupart des étrangers qui courent les rues de Rome un mois après leur arrivée. Dans la ville qu'ils habitent, ils voyaient un objet d'art huit ou dix fois par an; à Rome, il leur faut voir chaque jour huit ou dix choses qui ne sont nullement utiles pour faire gagner de l'argent et nullement plaisantes; elles ne sont que *belles*.

Les étrangers ont bientôt par-dessus les yeux des tableaux, des statues et des grands ouvrages de l'architecture. Si, pour comble de malheur, par suite de quelque caprice du gouvernement des prêtres, il n'y a pas de spectacle, les voyageurs prennent Rome en guignon. Le genre de conversation qu'ils peuvent rencontrer le soir, chez les ambassadeurs n'est encore que de l'admiration pour les chefs-d'œuvres des arts. Rien ne semble plus insipide. Dès les premiers symptômes de la maladie que je viens d'indiquer, on ne doit pas marchander le remède : il faut fuir et aller passer huit jours à Naples ou dans l'île d'Ischia; et, si l'on en a le courage, y aller par mer; on s'embarque à Ostie.

A Paris, dès l'instant qu'on est décidé à entreprendre le voyage de Rome, il faudrait s'imposer la loi d'aller au Musée de deux jours l'un; on accoutumerait son âme à la sensation du beau. Les deux statues de Michelange, qui sont au musée d'Angoulême, feraient comprendre le grandiose du XV^e siècle.

STENDHAL, Promenades dans Rome, I, p. 105-106.

Thème improvisé (certificat)

Nous voilà donc toujours frappant à la porte du bourreau, car on n'ouvre pas. Quel épisode pour un de ces romans qu'on faisait il y a quelques années! Mais le temps n'était plus de ces oggeries littéraires, et notre démarche était bien naïve et toute dans l'intérêt de l'art et de la vérité.

Au bout de dix minutes, nous entendîmes un bruit de talons éperonnés, puis on ouvrit la porte en tirant beaucoup de verrous. Un homme fort jeune, un peu trapu dans sa taille, à la figure romantique, nous demanda ce que nous voulions, sans nous prier d'entrer. Nous lui dîmes que nous étions écrivains et cherchions à réunir des renseignements sur Carl Sand. Alors il nous ouvrit entièrement la porte et nous indiqua une salle de rez-de-chaussée fort claire, nous priant d'attendre qu'il eût refermé la lourde porte, ce qu'il fit avec soin.

La chambre où il nous rejoignit après un instant, et qui semblait être son cabinet de travail, était ornée de gravures et d'oiseaux empaillés. « Vous êtes chasseur? » lui dit mon compagnon en frappant sur un fusil à deux coups suspendu au mur. Il répondit par un signe. Pendant l'instant que nous étions restés seuls, j'avais pu jeter les yeux sur une bibliothèque où se trouvaient des livres d'histoire et de poésie. La table placée au milieu de la chambre était couverte de livres et de feuilles manuscrites; sur la cheminée il y avait des bocaux d'animaux conservés dans l'esprit-de-vin; il nous apprit lui-même qu'il s'occupait beaucoup d'histoire naturelle.

Version improvisée (certificat)

Per sentirne le voci e per comprenderle, bisogna vederli quando la valle non è snaturata dai forestieri. Nei tre mesi dell' estate la vita valdostana perde la sua schietta intimità silenziosa e la grave dolcezza I paesani, salgono in parte colle mandre agli alti pascoli, ed in parte, abbandonate le opere agresti, si mettono all' industria di guida et di mulattiere. I grossi borghi prendono un aspetto volgare e domenicale; la nativa posatezza degli abitanti contrasta colla loro visibile cura di compiacere alle curiosità che deridono e stimolano dei forestieri. Gli alberghi sconsacrano, in vistose insegne, la maestà delle somme montagne a richiamo di forestieri e avventori. Improvvise baracche da fiera, raccolgono ed espongono mille artificiose minuterie inusate ed ignote ai valligiani. Le piccole industrie locali si ingentiliscono a studio e falsificano con puerili ornamenti gli schietti prodotti delle invernate. Lercie bottegucce sciorinano sul davanzale pasticcini sudanti e variopinti zuccherini che raffigurano, a saperlo, cani, pecore, uccelli ed abeti imbiancati dalla neve. All' entrare nelle minori borgate qualche vecchia fiduciosa e paziente allinea sul deschetto o sui muriccioli, poche frutta intristite dalla

polvere e taccherellate dalle mosche. Certi orologiai improvvisati ed umiliati a rigattieri mettono in mostra con ignaro discernimento quanto di antico e di logoro riescirono a scovare fra i panni, gli arredi, gli utensili dalle vecchie famiglie. Lo speziale, rinnegata in apparenza la tradizionale farmacopea, ammuccia nelle vetrine i dorati specifici moderni. Le guide, gli osti ed i vetturali strombazzano ai quattro venti ogni più recondita bellezza dei luoghi, e fra tanta cura di esteriorità, le rovine anch' esse, vengon in sospetto di apparati scenici, allestiti ad inganno immaginoso di qualche romantica visitatrice. (Giacosa).

Version espagnole improvisée (agrégation)

El carácter de la novela en Fernán Caballero.

La observación y la censura festiva de las costumbres nacionales se había encerrado al principio en marco muy reducido: escenas aisladas, tipos singulares, pinceladas y rasguños, a veces de mano maestra, pero en los cuales, si podía lucir el primor de los detalles, faltaba el alma de la composición, faltaba un tema de valor humano, en cuyo amplio desarrollo pudiesen entrar todos aquellos accidentes pintorescos, sin menoscabo del interés dramático que había de resultar del conflicto de las pasiones y aun de las ideas apasionadas. Tal empresa estaba reservada a una mujer ilustre, en cuyas venas corrían mezcladas la sangre germánica y la andaluza, y cuyo temperamento literario era manifesta revelación de sus orígenes. Si un velo de idealismo sentimental parecía interponerse entre sus ojos y la realidad que contemplaban, rompíase este velo a trechos o era bastante transparente para que la intensa visión de lo real triunfase en su fantasía y quedase perenne en sus páginas, empapadas de sano realismo peninsular, perfumadas como arca de cedro por el aroma de la tradición, y realizadas juntamente por una singular especie de belleza ética que no siempre coincide con la belleza del arte, pero que a veces llega a aquel punto imperceptible en que la emoción moral pasa a ser fuente de emoción estética: altísimo don concedido sólo a espíritus doblemente privilegiados por la virtud y por el ingenio.

No puede decirse que fuera estéril la obra de Fernán Caballero.

Menéndez y Pelayo.

II. — Agrégation d'Italien et Certificat d'Aptitude

Extraits du rapport du président du jury¹⁾ sur les concours de 1923

AGRÉGATION

Pour le classement normal, deux places étaient mises au concours, une pour un homme et une pour une femme. Dans cette catégorie, sept candidats s'étaient fait inscrire, dont six femmes. S'étaient en outre ins-

¹⁾ Le jury avait été constitué comme l'année dernière (voir *Bulletin*, t. I, p. 259). Mais M. Paul Hazard ayant dû s'acquitter d'une mission aux États-Unis, M. Henri Hauvette a accepté de reprendre pour cette année la présidence. Nous remercions M. Hauvette d'avoir bien voulu nous communiquer cet extrait de son rapport et nous autoriser à le reproduire.

²⁾ A peu près tous ces sujets ont été déjà publiés dans le *Bulletin*, ou le sont dans le présent numéro.

crits pour le classement spécial cinq candidats dont deux ne se sont pas présentés et un troisième s'est retiré après la seconde épreuve écrite ; il faut compter en plus un admissible de 1922, autorisé à se présenter directement aux épreuves orales en 1923. Les résultats successifs ont été : 3 admissibles au classement normal (dont 2 femmes), 1 au classement spécial — plus 1 ancien admissible : puis 1 définitivement admis au classement normal (pas de femme), 1 au classement spécial (avec le plus haut total de points) et 1 ancien admissible ; (avec le meilleur oral). Le concours a paru inégal, avec quelques excellentes épreuves, mais sans qu'aucun des candidats ait réussi à prendre sur les autres une avance très marquée. Les trois agrégés appelés à enseigner l'italien dans nos lycées possèdent tous des connaissances solides ; tels d'entre eux y joignent des qualités brillantes.

Les femmes ont été moins heureuses. Une des deux admissibles, dont une épreuve écrite permettait d'espérer beaucoup, s'est retirée dès la seconde épreuve orale ; l'autre, très sûre d'elle-même à l'écrit, s'est montrée insuffisamment entraînée aux épreuves orales. Je rappelle qu'un candidat qui se borne à lire une leçon entièrement rédigée et qui, dans l'explication des autres, lit sa traduction au lieu de la tirer du texte, est considéré comme s'excluant du concours : la leçon n'est pas une dissertation, l'explication n'est pas une version. A l'oral, le jury veut entendre « parler ».

Voici quels ont été les sujets traités dans les différentes épreuves ¹⁾, avec les meilleures notes obtenues :

Epreuves écrites. *Thème*. E. Renan. Ma sœur Henriette (c. III, p. 42-45 de l'éd. de Paris, s. d. [mai 1909]). Trois copies notées nettement au-dessus de la moyenne (19 ; 19,5 ; 20, sur 30) ; quatre égales ou de peu supérieures à la moyenne. *Dissertation italienne*. « I focolari della risorgente civiltà in Toscana, nella seconda metà del Duecento ». Trois copies distinguées (24 ; 27 ; 29, sur 40) deux sensiblement égales à la moyenne (20 ; 21).

Dissertation française. « Un publiciste français écrivait en 1860 que Manzoni était à ses yeux le chef immortel de ceux qui se résignent. (Marc Monnier, *L'Italie est-elle la terre des morts ?* p. 65). — Expliquer et discuter cette opinion ». Une seule copie s'est nettement élevée au-dessus de la moyenne (27), quatre autres la dépassent de peu. (21 ; 21 ; 21,5 ; 22,5 sur 40). *Version*. Boccace, dernier chap. de la *Fiammetta*, depuis : « O picciolo mio libretto » ... jusqu'à : « ... felici produca per lunghi tempi » ; avec une longue coupure au milieu (entre « Vai adunque... » et « ... Se tu forse alle mani d'alcuna pervieni »). Quatre copies satisfaisantes (18 ; 18,5 ; 19 ; 22, sur 30).

Epreuves orales. *Thème improvisé*. A. de Musset, *Margot* (contes, p. 317) : « Il y a sous le soleil une chose fâcheuse... nous n'avons besoin que de respirer ». — Stendhal, *Promenades dans Rome*, t. I, p. 105-106 : « 18 novembre [1827] ». Plus une sensation est inaccoutumée... feraient comprendre le grandiose du xve siècle ». Trois épreuves satisfaisantes (18 ; 20 ; 22,5 sur 30). *Texte espagnol*. Ménéndez y Pelayo, *El carácter de la novela en Fernán Caballero* (extrait d'un discours académique). Une épreuve satisfaisante (13) une passable (10 sur 20). *Explications préparées*. Horace, *Ep.* I, 1 v. 1-7 ; *Fioretti di S. Francesco*, XXI, p. 48-49 de l'éd. Paravia ; Manzoni, *Morte d'Ermengarda*, coro, v. 25-72. — Horace, *id.* v. 15-22 ; Guittone d'Arezzo, *Canzone di Montaperti*, v. 61-90 ; Manzoni, *Unità della lingua italiana*, p. 317 du t. V. du Manuale D'Ancona. Une très bonne explication (30) et une passable (22, sur 40).

Leçons en italien. « Il meraviglioso nell' Orlando Furioso ». — « Il personaggio d'Orlando nella poesia cavalleresca italiana ». Une bonne leçon (25), deux moyennes (20, sur 40). *Leçons en français.* « Giotto ». — « La réforme du mélodrame par Métastase ». Epreuve heureuse : 30 ; 26 ; 20 et 20.

Deux prononciations ont été jugées satisfaisantes (13 et 14 sur 20), deux seulement moyennes (10).

Une seule innovation a été apportée au régime des épreuves orales. Pour la seconde fois, le président du jury d'espagnol avait demandé et obtenu qu'un italianisant fût adjoint à son jury pour l'épreuve orale de langue complémentaire. Il était naturel et courtois d'user de réciprocité. — Courtoisie à part, cette mesure a le grand avantage de donner à une épreuve, qui reste accessoire, son coefficient exact. Elle n'a d'ailleurs pas changé de nature : le texte espagnol choisi, un bon spécimen de style historique et critique, ne présentait pas de difficultés particulières, mais il était possible de montrer qu'on saisisait certaines nuances. Les notes ont été déterminées par trois facteurs : prononciation, traduction, réponse à trois ou quatre questions de grammaire tant historique que pratique. Un candidat a trouvé dans cette épreuve un léger appoint, nullement négligeable ; un autre a joué gros jeu en s'y préparant trop à la légère.

Une recommandation sur le caractère pédagogique des explications préparées, applicable aussi au concours d'agrégation, trouvera mieux sa place dans les notes sur le concours du Certificat.

CERTIFICAT D'APTITUDE

Dix-sept candidats inscrits, dont un (pour le classement spécial) ne s'est pas présenté ; un seul homme pour le classement normal. Le certificat devient de plus en plus un concours féminin. Quatre jeunes filles seules ont été déclarées admissibles, dont une a renoncé dès la seconde épreuve orale. Celle qui était classée cinquième à l'écrit n'atteignait pas la moyenne. Une seule a été définitivement admise. C'est assez dire que le concours a été faible. Pour l'épreuve de composition française, qui constitue une sorte d'admissibilité préalable, une seule copie a été notée au-dessus de 10, ce qui dispense son auteur de cette épreuve pour les concours prochains : en revanche, quatre copies n'ont obtenu que des notes éliminatoires (de 0 à 7).

Epreuves écrites. *Thème.* Descartes, lettre à Balzac, Amsterdam, 5 mai 1631 : « J'ai porté ma main contre mes yeux... que je n'y aie manqué d'aucune chose ». Six copies ont dépassé sensiblement la moyenne (12 ; 12 ; 12,5 ; 13,25 ; 15 ; 15,5 sur 20). — *Composition italienne.* « Le caratteristiche del Romanticismo italiano quali risultano dalle opere poetiche del Manzoni ». Six copies supérieures à la moyenne (21 ; 23 ; 23 ; 25 ; 26,5 ; 28, sur 40). *Version.* G. B. Marino. *Adone*, c. XIV, st. 1-6. Deux candidats seulement ont compris quelque chose au morceau (12 ; 15, sur 20) ; un troisième a péniblement atteint la moyenne.

Composition française. « En quoi le mélodrame de Métastase pouvait-il plaire à la société italienne du xviii^e siècle ? » — Une seule copie satisfaisante (14 sur 20).

Epreuves orales. *Version improvisée.* G. Giacosa, dans le *Manuale D'Ancona*, t. VI, p. 319-320 : « Per sentirne la voce... visitatrice ». Une seule épreuve au-dessus de la moyenne (12 sur 20). *Thème improvisé.* Gérard de Nerval, *Souvenirs d'Allemagne*, ch. viii : « Nous voilà donc toujours frappant... d'histoire naturelle ». Deux épreuves passables (12 et 10 sur 20).

Lecture expliquée. — G. Pascoli. *La voce*, v. 13-60. Deux épreuves satisfaisantes (26) et une moyenne (20). *Traduction et commentaire grammatical.* Boiardo, *Orlando Innamorato* II, c. VI, st. 28-31. Une seule épreuve passable (22).

Prononciation. Deux candidates ont obtenu des notes satisfaisantes (28) et une la moyenne (20).

Les épreuves orales du Certificat se partagent en deux groupes — épreuves improvisées, épreuves préparées — qui appellent l'une et l'autre quelques remarques.

Les épreuves improvisées sont encore des exercices d'élèves : un professeur sérieux ne s'y livre jamais en classe ; il s'agit pour les candidats de montrer avec quelle facilité ils savent trouver les expressions italiennes ou françaises qui rendent le mieux le texte placé sous leurs yeux. Cet exercice suppose un entraînement approprié, dont les candidates de 1923 ont semblé entièrement dépourvues. Le jury a été frappé d'une absence presque totale de réflexion, qui tient sans doute en partie à l'émotion causée par une épreuve toujours délicate, mais où se reconnaît aussi une fâcheuse habitude d'imprécision. Ces jeunes filles qui, d'une façon générale, savent l'italien — et aussi le français — comprennent en gros le texte qu'on les invite à lire et à traduire, comme elles comprennent tous les textes italiens ou français modernes qu'elles lisent journellement. La mauvaise habitude consiste ici à s'en tenir à cette intelligence superficielle et approximative : lorsque vient le moment de traduire, apparaissent des imprécisions, des impropriétés, des contresens insoupçonnés. — Un seul remède au mal : il faut s'imposer, à chaque lecture étendue qu'on aura faite avec facilité, d'en détacher une dizaine de lignes, dont on s'efforcera de creuser toutes les nuances, dictionnaire en main, et d'en trouver, dans l'autre langue, les équivalents les plus exacts. Cette discipline prolongée est la plus propre à développer la réflexion en ce qui concerne la valeur exacte des expressions et des tournures.

Les explications préparées ont au contraire un caractère pédagogique marqué : elles doivent montrer comment, dans une classe, les candidats sauront, soit donner en italien une interprétation précise et un commentaire littéraire d'un texte, soit le traduire en français et en tirer d'utiles explications grammaticales. Cela exige de la clarté dans les idées, de la netteté dans l'expression, de l'autorité dans l'élocution, qualités tout-à-fait étrangères aux candidates de cette année : la meilleure a dû son succès à ce qui a transparu de son intelligence personnelle à travers une forme encore défectueuse ; des élèves n'auraient tiré aucun profit de ces diverses épreuves, les unes confuses, les autres vides.

L'observation s'applique même à plusieurs explications d'agrégation, qui n'étaient pas faites pour une classe. Le jury a donné une note élevée à une de ces épreuves, pour récompenser la somme peu commune de connaissances qui y étaient accumulées ; mais cette abondance, cette plénitude même, ce souci de tout dire, d'expliquer ce qui est dans le texte et aussi ce qui n'y est pas, n'est aucunement recommandable ; il faut savoir choisir. Ce « morceau de concours » serait d'un effet nul sur des élèves. Le jury renouvelle aux futurs candidats, à l'un comme à l'autre concours, cette recommandation primordiale : pensez à la classe pour laquelle vous êtes censés parler !

III. — Sujets donnés aux examens de la Faculté

Certificats d'études supérieures

février 1924

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE ET LOGIQUE

Qu'est-ce qu'une représentation ?

MORALE ET SOCIOLOGIE

Expliquer et discuter cette pensée de J.-J. Rousseau : « il faut étudier la société par les hommes, et les hommes par la société : ceux qui voudront traiter séparément la politique et la morale n'entendront jamais rien à aucune des deux ».

HISTOIRE ANCIENNE

L'œuvre de Sylla à Rome et en Italie.

Epreuve d'épigraphie grecque

Versements du trésor d'Athènes à des chefs militaires athéniens pendant les deux dernières années d'une période panathénaïque

(traduction et commentaire historique).

Ἀθηναῖοι ἀνέλοσαν ἐπὶ Ἀριμνέστο ἄρχοντος καὶ ἐπὶ τῆς βολῆς
ἡὲι πρῶτος ἐγραμμάτευε ·

Ταμίαι ἱερὸν χρημάτων τῆς Ἀθηνᾶς, Δεχσίθεος Φυλάσιος καὶ
χουνάρχοντες, τοῖς Λυσικλῆς Δρακοντίδου Βατέθεν ἐγραμμάτευε,

— Νικίαι Νικερᾶτο Κυδαντίδου καὶ παρέδροι

Ἐπὶ τῆς . . . ἰδὸς . . . ς πρυτανεύουσες . . . , ἡμέραι τῆς πρυτανείας, στρατηγοῖς ἐς Σικελίαν, Ἀλκιβιάδου, Λαμάχοι, . . . Ἀντιμάχοι Ἡερμείοι . $\frac{\Delta}{\Gamma}$. . .

Ἐπὶ τῆς . . . ἰδὸς . . . ς πρυτανεύουσες, . . . ἡμέραι τῆς πρυτανείας, στρατηγοῖς ἐς λκιβιάδου, Λαμάχοι,
— Ἀντιμάχοι Ἡερμείοι · $\frac{\Delta}{\Gamma}$ ΤΤΤΤ . . . Η.

Ἐπὶ τῆς . . . ἰδὸς . . . ς πρυτανεύουσες, . . . τῆς πρυτανείας ἡμέραι, στρατηγοῖς ἐς Σικελίαν, Ἀλκιβιάδου, Λαμάχοι, . . . Ἀντιμάχοι Ἡερμείοι · χρυσίον Κυζικένου στατέρας ΕΕΕ III C.

Κεφάλαιον ἀναλόματος τῷ ἐπὶ τῆς ἀρχῆς . . . ΔΓΓ IIII.

Ἀθηναῖοι ἀνέλοσαν ἐπὶ Χαβρίου ἄρχοντος καὶ ἐπὶ τῆς βολῆς,
ἡὲι ἰδὸς πρῶτος ἐγραμμάτευε ·

[3 paiements]

Ἐπὶ τῆς Ἀντιοχίδου ὀγδὸς πρυτανεύουσες, τρίται καὶ δεκάται τῆς πρυτανείας, ἡελλενοταμίαις καὶ παρέδροις,
Ἀριστοκράται Ἐυνομεῖ καὶ χουνάρχοσι · $\frac{HHH}{TTT}$
ἡοῦτοι δὲ ἔδοσαν τεῖ ἐν Σικελίᾳ στρατιᾷ.

Ἐπὶ τῆς Ἀντιοχίδου ὀγδὸς πρυτανεύουσες, εἰκοστῇ ἡμέραι τῆς πρυτανείας, ἡελλενοταμίαις καὶ παρέδροις, Ἀριστοκράται Ἐυνομεῖ καὶ χουνάρχοσι,

ἐς τὰς ναῦς τὰς ἐς Σικελίαν διακομίσσας τὰ
χρέματα · ΤΤΤΤΧΧ.

[1 paiement]

Κεφάλαιον ἀναλόματος τὸ ἐπὶ τῆς ἀρχῆς · $\frac{HHH}{TTT} \left| \frac{\Delta}{T} \right| TTT \dots$

HISTOIRE DU MOYEN AGE

L'évolution de la royauté franque, depuis Clovis jusqu'à l'avènement de Charlemagne.

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Composition écrite d'histoire moderne ou contemporaine.

1^{er} Sujet : Les Guerres d'Italie de 1494 à 1515.

2^e Sujet : Essayez de déterminer le rôle qu'a joué et la place qu'a tenue Colbert dans le développement de l'histoire générale du règne de Louis XIV.

Le candidat peut choisir à son gré soit l'un des 2 sujets ci-dessus, soit l'un des 2 sujets d'histoire contemporaine qui lui sont proposés ci-après :

1^o Les partis politiques en France, du 9 thermidor an II au 16 thermidor an X.

2^o Cavour.

HISTOIRE DE L'ART

Les Caractères généraux de la sculpture française aux dix-septième et dix-huitième siècles.

GÉOGRAPHIE

Le climat désertique et ses variétés.

CERTIFICAT D'HISTOIRE CONTEMPORAINE (LICENCE LIBRE)

L'œuvre politique et sociale de la Constituante (1789-1791).

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Composition française

Dans quel sens et jusqu'à quel point peut-on dire que l'inspiration des *Destinées* est pessimiste ?

GRAMMAIRE ET PHILOGIE

Commentaire grammatical du texte suivant :

Quamvis digressu veteris confusus amici,
Laudo tamen, vacuis quod sedem figere Cumis
Destinet atque unum civem donare Sibyllae.
Janua Baiarum est et gratum litus amoeni
Secessus. Ego vel Prochytae praepono Suburae.
Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut non
Deterius credas horrere incendia, lapsus
Tectorum adsiduos ac mille pericula saevae
Urbis et Augusto recitantes mense poetas ?

Juvénal III, 1-9.

Quamvis. Formation de ce mot. Sens des éléments composants et du composé. Sens et emploi dans le texte.

Digressu. Expliquer ce composé, la quantité de *i*, l'*e* de *gressu* à côté de *gradior*.

veteris. Expliquer l'alternance vocalique entre *vetus* et *veteris*. Peut-on rapprocher cet adjectif latin du substantif grec ἔτος?

D'où vient l'*r* de *veteris*?

Confusus. Sens de *con-* dans ce composé. Rôle des prépositions ou préverbes dans la composition des verbes en général en latin. Donner des exemples et discuter le sens de ces exemples.

vacuis Cumis. Dire en quelle fonction on peut grouper directement un adjectif avec un nom propre.

Unum. Sens de ce mot dans le texte.

Secessus. Analyser ce composé.

Egō. La brève *ō* est-elle primitive? Sinon, d'où provient l'abrégement?

Donner la formule générale de la loi et des exemples.

Nam quid. Ce groupe est-il différent de *quid nam*?

vidimus. Expliquer l'*i* à côté de *videō*.

dēterius. Expliquer la parenté formelle et sémantique avec *dē*.

Sēdem, adsiquos. Expliquer comment ces deux mots contiennent la racine *sēd*.

Tectorum Expliquer l'allongement qu'on constate dans des mots tels que *tēctus*: *tēgō*, *āctus*: *āgō*.

Pericula' Comparer à *periclitari* et expliquer l'alternance *-cul-*: *-cl-*.

Recitantes. Valeur de *re-* dans ce composé.

Note. — L'emploi du dictionnaire latin est inutile et interdit.

Texte français moderne

Misanthrope, III, 4, depuis: «Hélas! Et croyez-vous» jusqu'à: «de haut en bas.».

1° Expliquer et traduire en langage d'aujourd'hui les vers 1-4, 9, 13-16.

2° Relever et commenter dans ce passage les termes caractéristiques du langage précieux.

3° Examiner comment d'une part le mouvement des vers souligne et met en valeur les idées exprimées ou sous-entendues, et comment d'autre part les nécessités de la versification ont nui à la simplicité et à la clarté de l'exposé.

Texte d'ancien français

Tandis que li rois *fermoit* Cesaire, j'alai en sa *herberge* pour le veoir. Maintenant qu'il me vit entrer en sa chambre la ou il parloit au legat, il se leva et me traist d'une part et me dist: «Vous savez que je ne vous *retin* que jusques a Pasques; si vous pri que vous me dîtes que je vous donrai pour estre avec moi de Pasques en un an». Et je li dis que je ne vouloie qu'il me donast plus de ses deniers que ce qu'il m'avoit donné, mais je vouloie faire une autre *marchié* a lui: «Pour ce», fis je, «que vous vous courrouciés quant l'on vous requiert aucune chose, si vueil je que vous m'aiés *convenant* que se je vous requier aucune chose toute ceste annee, que vous ne vous courroucerés pas, et se vous me refusés, je ne me courroucerai pas». Quant il ouï ce, si commença a rire mout clerement, et me dist qu'il me retenoit par tel *convenant*.

1° Traduire en français moderne.

2° Expliquer l'origine, la fonction et l'évolution ultérieure de *fermoit*, *herberge*, *retin*, *marchié*, *convenant*.

3° Expliquer la construction: *vous pri que vous me dîtes*.

4° Etudier dans ce passage l'emploi de *si* et les différents types de *que*.

IV. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque.

Un rhéteur vante aux Romains l'excellence de leur propre gouvernement.

Δοκέιτε δ'ἔμοιγε οὐδ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει πολιτείαν παραπλησίως τισὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων καταστήσασθαι. Πρώτερον μὲν γὰρ ἐδόκουν τρεῖς εἶναι κατ' ἀνθρώπους πολιτεῖαι, δύο μὲν ἐν δυεῖν ὀνόμασιν, ἑκατέρα παρὰ τοὺς τῶν ἐχόντων τρόπους θεωρουμένη, τυραννὶς καὶ ὀλιγαρχία, βασιλεία καὶ ἀριστοκρατία, τρίτον δὲ ὀνομα δημοκρατία, εὖ τε καὶ χεῖρον ἀγομένη. Διελήφεσαν οὖν αἱ πόλεις ὡς ἐκάστοις αἵρεσις ἢ τύχη νικήσειεν· τὸ δ'ὕμπερον οὐδὲν ὁμοίως ἔχει, ἀλλ' οἰονεὶ κρᾶσις ἀπασῶν τῶν πολιτειῶν, ἀνευ γε τῆς ἐφ' ἐκάστη χείρονος· οὕτω καὶ τὸ τοιοῦτον εἶδος πολιτείας νενίκηκεν. Ὡστε ὅταν μὲν εἰς τὴν τοῦ δήμου τις ἰσχὺν βλέψη, καὶ ὡς ἀπάντων ὧν ἂν βουλευθῇ τε καὶ αἰτήσῃ ραδίως τυγχάνει, δημοκρατίαν νομει, καὶ οὐδὲν ἐνδεῖν πλὴν ὧν ἑξαμαρτάνει δῆμος· ὅταν δὲ εἰς τὴν γερουσίαν ἴδῃ τὴν βουλευομένην τε καὶ τὰς ἀρχὰς ἔχουσιν, ἀριστοκρατίαν οὐκ εἶναι ταύτης ἀκριβεστέραν νομει· εἰς δὲ τὸν πάντων τούτων ἑφορὸν τε καὶ πρύτανιν βλέψας, παρ' οὗ τῷ τε δήμῳ τὸ τυγχάνειν ὧν βούλεται καὶ τοῖς ὀλίγοις τὸ ἀρχειν καὶ δύνασθαι, τοῦτον ἐκείνον ὄρῳ, τὸν τὴν τελεωτάτην ἔχοντα μοναρχίαν, τυράννον τε κακῶν ἁμοιον καὶ βασιλέως σεμνότητος μελίζονα. Καὶ ταῦτα οὐδὲν ἀπεικὸς οὕτω διελέσθαι καὶ κατιδεῖν μόνους ὑμᾶς καὶ περὶ τῶν ἔξω καὶ περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ πόλει· μόνοι γὰρ ἔστε ὑμεῖς ἀρχοντες ὡς εἰπεῖν κατὰ φύσιν. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι οἱ πρὸ ὑμῶν δυναστεύσαντες δεσπόται καὶ δοῦλοι ἀλλήλων ἐν τῷ μέρει γιγνόμενοι οὕτω διεξῆλθον, ὥσπερ ἐν σφαίρᾳ τὴν τάξιν μεταλαμβάνοντες, καὶ ἐδοῦλευσαν Μακεδόνες Πέρσαι, Πέρσαι Μῆδοι, Μῆδοι Σύροι· ὑμᾶς δὲ ἐκ τοσούτου πάντες ἴσασιν, ἔξ ὅτου περ ἴσασιν, ἀρχοντας. Ἄτ' οὖν ἔξ ἀρχῆς ὄντες ἐλεύθεροι καὶ οἶον ἐπὶ τὸ ἀρχειν εὐθὺς γενόμενοι, πάντα τὰ πρὸς τοῦτο φέροντα καλῶς ἐξηρτύσασθε, καὶ πολιτείαν γε εὗρετε ἣν οὕτω πρόσθεν οὐδεὶς καὶ θέσμους καὶ τάξεις ἀφύκτους ἄπασιν ἐπεστήσατε.

Thème grec

L'étude de la philosophie est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie que l'usage de nos yeux pour guider nos pas. Les bêtes brutes, qui n'ont que le corps à conserver, s'occupent continuellement à chercher de quoi le nourrir; mais les hommes dont la principale partie est l'esprit, devraient employer leur principaux soins à la recherche de la sagesse, qui en est la vraie nourriture; et je m'assure aussi qu'il y en a plusieurs qui n'y manqueraient pas, s'ils avaient espérance d'y réussir, et qu'ils sussent combien ils en sont capables. Il n'y a point d'âme tant soit peu noble qui demeure si fort attachée aux objets des sens qu'elle ne s'en détourne quelquefois pour souhaiter quelque autre plus grand bien, nonobstant qu'elle ignore souvent en quoi il consiste. Ceux que la fortune favorise le plus, qui ont abondance de santé, d'honneurs, de richesses, ne sont pas plus exempts de ce désir que les autres; au contraire, je me persuade que ce sont ceux qui soupirent avec le plus d'ardeur après un autre bien, plus souverain que tous ceux qu'ils possèdent. Or, ce souverain bien, considéré par la raison naturelle, n'est autre chose que la connaissance de la vérité par les premières causes, c'est-à-dire la sagesse, dont la philosophie est l'étude.

DESCARTES.

Versions latines
pour le 15 mai 1924

A. (AGRÉGATION ET LICENCE CLASSIQUE).

Cicéron, *Verrines*, II, I, 2—6: « Est idem Verres ... recusare ». (Voir *Bulletin*, 2^e année, n^o 2, p. 49).

B. (CERTIFICAT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES).

C. Plinius Sabiniano suo s.

Libertus tuus, cui suscensere te dixeras, venit ad me advolutusque pedibus meis tamquam tuis haesit. Flevit multum, multum rogavit, multum etiam tacuit, in summa, fecit mihi fidem paenitentiae. Vere credo emendatum, quia deliquisse se sentit. Irasceris, scio, et irasceris merito, id quoque scio: sed tunc praecipua mansuetudinis laus, cum irae causa iustissima est. Amasti hominem et, spero, amabis: interim sufficit ut exorari te sinas. Licebit rursus irasci, si meruerit, quod exoratus excusatus facies. Remitte aliquid adulescentiae ipsius, remitte lacrimis, remitte indulgentiae tuae: ne torseris illum, ne torseris etiam te. Torqueris enim, cum tam lenis irasceris. Vereor ne videar non rogare sed cogere, si precibus eius meas iunxero. Iungam tamen tanto plenius et effusius, quanto ipsum acrius severiusque corripui, destricte minatus nunquam me postea rogaturum. Hoc illi, quem terreri oportebat, tibi non idem. Nam fortasse iterum rogabo, impetrabo iterum: sit modo tale ut rogare me, ut praestare te deceat¹⁾.

Pline, *Lettres*, IX, 21.

Thème latin
pour le 1^{er} mai.

Tite-Live, arrivé aux temps qui suivirent la destruction de Rome par les Gaulois, après s'être répandu en plaintes sur les ténèbres qui enveloppaient les temps qui précédaient cette époque, et dont l'obscurité ne lui avait pas permis de parler avec certitude, s'arrête quelques moments, comme pour reprendre haleine, au commencement de son sixième livre. Destitué jusqu'alors de monuments sûrs et fidèles, à cause que la plupart avaient été consumés dans l'embrasement de Rome, il se prépare à parler avec plus de certitude des temps suivants, dont la mémoire avait pu se conserver dans les archives ou dans d'autres monuments publics que la prospérité continuelle des Romains avait mis à l'abri d'une pareille catastrophe. Je ne sais cependant s'il s'est bien acquitté de ce qu'il nous promet dans cet endroit, et s'il ne nous sera pas facile de découvrir encore bien des exemples de la vanité des Romains, laquelle leur faisait saisir sans autre examen tout ce qui pouvait contribuer à relever la gloire de leur nation. A la vérité, si les temps qui ont précédé la prise de Rome devaient naturellement être obscurs et incertains par la perte des monuments qui seuls pouvaient donner quelque certitude aux événements, la même raison ne subsiste plus à l'égard du siècle suivant. Cependant, nonobstant la facilité que les historiens doivent avoir eue de s'instruire des événements postérieurs à la prise de Rome par les Gaulois, nous en trouvons encore beaucoup d'entièrement fabuleux, ou du moins fort douteux,

¹⁾ Texte proposé pour le certificat d'études littéraires, session de février 1924.

dès que nous y portons le flambeau de la critique¹⁾. Nous y reconnaitrons souvent la vérité de ce que dit Plutarque, que le saccagement de Rome par les Gaulois a répandu l'incertitude et l'obscurité sur des événements postérieurs à cette époque. Il veut même qu'on ne puisse pas bien fixer celle de ce fameux événement. « Brennus, dit-il, prit Rome un peu plus de 360 ans après sa fondation, si tant est qu'on puisse affirmer avec quelque certitude le temps de cette prise, la confusion qu'elle a causée dans l'histoire s'étendant même sur beaucoup d'événements plus récents. »

L. de Beaufort, *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine.*

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Dissertation

Imagination and Fancy in Donne's Poetry.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES.

Thème espagnol

Texte indiqué ailleurs pour le thème italien.

Version espagnole

Guillen de Castro, *Las Mocedades del Cid*, Acte Ier, Scène 2: *Cid*. —
Suspenso de afligido estog.... jusqu'à la fin de la scène.

Dissertation

Las Mocedades de Cid de Guillen de Castro y el Cid de P. Corneille.

Thème italien

Le mauvais goût à la mode en 1770.

Il faut en convenir, tous nos petits auteurs à succès éphémères, tous nos jolis escrocs de renommée ont fait presque oublier la véritable gloire. Admirer nos grands hommes est presque un ridicule, les imiter une folie. Le plus mauvais goût est seul du meilleur ton. Donnez-moi le sot le plus impitoyable, je veux qu'on lui accorde un esprit supérieur s'il ose soutenir que Boileau n'est qu'un rimeur froid, un critique injuste et dur ; Racine, un poète fade et monotone ; Molière, un comique en charge et fait pour le peuple ; Blaise Pascal un pieux radoteur ; Rousseau, un écrivain sans grâces, sans invention, sans génie ; La Fontaine, un nonhomme sans finesse ; et que le vieux Corneille, assez bon pour son temps, sert tout au plus de marchepied à l'illustre M. de Voltaire. S'il ajoute à cela que, malgré la satire, Quinault fut un poète par excellence, Perrault un véritable homme de goût, digne d'être encyclopédiste ; qu'il est trop bourgeois de rire à la comédie, trop ennuyeux de pleurer à la tragédie ; trop vulgaire d'être philosophe et intelligible ; qu'au reste il est indubitable qu'on raisonnait à peine il y a cinquante ans, et qu'on ne s'est même avisé de bien écrire en prose que depuis le siècle lumineux, le siècle des chefs-d'œuvre ! que les discours de Thomas ont, comme on sait, anéanti Bossuet, Duclos éclipsé La Bruyère, et *Bélisaire* mis *Télémaque* en poudre ; que surtout il n'est ni salut, ni bon sens hors de l'Encyclopédie : voilà l'homme du jour, l'homme dont on raffole. Il est à l'unisson de tous les esprits ; c'est l'Aristarque des

¹⁾ Jusqu'ici pour les candidats à la licence.

boudoirs et des petits soupers. A ses préceptes divins s'il daigne joindre l'exemple; s'il esquisse en se jouant quelques opéras-comiques moraux, quelques farces nationales, les pensions, le cherchent, l'Académie lui est ouverte, il est déclaré grand homme. Ecouchard-Lebrun.

Version italienne

pour le 3 avril

Orazione di Mons. Giovanni della Casa par esortare la Repubblica Veneta a entrare in lega co'l Papa e co'l Re di Francia contro l'Imperator Carlo Quinto.

Se alla violenza si potesse resistere in alcun modo fuori che co'l ferro e con l'armi, io temerei, serenissimo principe e eccellentissimi signori, di poter esser ripreso da voi meritamente di ciò che io son costretto d' esporre nel mio presente ragionamento, et stimerei che la materia, della quale io favello, fosse alla mia condizione e al mio presente abito del tutto contraria e difforme; ma però che dalla forza non può l'uomo altramente difendersi nè aiutarsi che co'l vigor dell'animo e con l'armi e con la guerra, io non credo che alcuno possa a buon'equità biasimarmi, se io parlerò non volentieri, ma a forza, nè di quello che mi piacerebbe di dire, ma di quello che è necessario di fare non meno a quest' eccelso e magnanimo Dominio che al Papa o ad altri, ciò è di procacciare difesa o scampo alla comune salute, alla comune vita, alla comune libertà. La quale, se ella non è posta in grandissima tempesta, e se ella non è assalita e assediata e circondata da gravissimo pericolo e da superbo e acerbo inimico, continuiamo la nostra umile e pacifica quiete; chè io mon consiglio e non richieggo alcuno che, potendo aver onesta e ancora dimessa pace, elegga più tosto utile nè gloriosa guerra; ma, però che, se io non m'inganno, al nostro ozio et al nostro riposo sono già apparecchiati e poco meno che avvolti et annodati i miserabili lacci e l'aspre e gravi catene della servitù, io prego la Serenità vostra e gl'illustrissimi suoi Senatori, che si degnino d'ascoltarmi con benigno animo, e non come colui che intenda a guastare la vostra pace, ma come quello che procaccia di mantenere la comune libertà; la quale i gloriosi avoli vostri, secondo che io odo, non sol apprezzarono più che gli agi e le morbidezze e'l riposo, ma egli sprezzarono per lei eziandio la vita loro.

Sia dunque l'animo vostro alle mie parole intento et aperto; nè per voi si miri chi io sia nè di che abito vestito, ma odasi ciò che io dico; però che io non chieggo (quello che non è in alcun modo conveniente) che la mia autorità vi muova, ma le mie ragioni. Le quali, se elle saranno false o scarse, non le renda la persona mia nè quella di alcun altro nè migliori nè più gravi, e siano ricusate e rifiutate da voi, ma, se elle avranno il loro debito valore et il lor legittimo peso accettatele per buone, e per tali le usate, non guardando che noi abbiamo grande e giusta cagione di sdegno e di odio contro l'imperatore, nè ad alcun'altra qualità o condizione nostra mirando: però che io non domando, nè è ragione, che le nostre avversità siano mescolate con le tranquillità vostre nè con quelle di alcun altro; nè è la nostra questione della vita de' religiosi nè delle loro passioni, ma dello stato e della salute e della libertà vostra.

Come voi leggereste dunque alcun libro non sapendo chi si fosse il compositore, così vi prego io che voi ascoltiate ora me, et il mio ragiona-

mento con quella medesima equità riceviate che se egli da nascosta e da voi non conosciuta voce vi fosse pôrto e dettato.

Nel quale ragionamento, a ciò che le mie parole con alcun ordine procedano, io dirò prima del grave e mortale pericolo che soprastà, anzi che tocca e percuote la misera Italia e voi par la soverchia potenza dell' imperatore; et appresso dichiarerò che, a schifare e fuggire sì fatto pericolo, non si può trovare altro scampo nè altro ricovero, fuori ch'un solo senza più, ciò è se voi collegherete le vostre forze e l'armi vostre congiungerete con Santa Chiesa e co'l re cristianissimo di Francia; e dopo questo proverò che, se voi accettate la lega e la compagnia de' sopradetti principi, voi prenderete buono et opportuno compenso alla vostra salute: il quale compenso o egli basterà a fermar il corso e l'empito del comune avversario, et avremo ozio e sicura pace, sì come io spero e desidero, o, se ciò non potrà essere, egli fia sicuramente atto a sconfiggerlo e abbatterlo, e avremo gloriosa vittoria e certa e salda libertà. *Giov. della Casa.*

Dissertation en italien ou en français

Discutez ce jugement de de Sanctis: « *L'Aminta* non è un dramma pastorale e neppure un dramma ».

HISTOIRE ANCIENNE

Epigraphie latine.

Inscriptions d'Ostie.

1. Not. 1920, 235.

locus adsignatus a Callisto
Aug. lib. proc
cultoribus Larum et Imaginum
Dominorum nostrorum
invictissimorum Augustor
praediorum Rusticelianorum
ad solemnes dies confre
quentandos curante Maxi
miano Aug n verna vilico
eorundem praediorum sicut
litteris ab eodem Callisto
emissis continentur dedic
Kal Iunis imp Antonino Pio
Felici Aug II cos
Exemplum libell

allistus Maximiano
ibellum datum mihi a cul
oribus Larum Aug at te mis
Oportuerat te in tam religi
am rem ipse etiam omne solli
tudini adhibuisse uel locus
im consecratus confre
uentetur pro salutem domi
orum II Aug quod vel nu
tiam volentibus cultoribus
acere intervenire cura ut s
e recreatione mundetur

2. C. I. L. XIV, 170.

AEGIPPI

L. MVSSIO AEMILIANO
LAVRENTI LAVINATIVM
III MILIT. V. E. PRAEF. VEHICVL.
TRIVM. PROV. GALL. LVGDVNENS
NARBONENS. ET. AQVITANIC
AD SS. LX. PROC. ALEX. PELVSI. P...
AD SS. C. PROC. PORTVS VTRIVSQ AD...
VIRO INNOCENTISSIMO
CODICARII NAVICVLARII ET
QVINQ. CORP. NAVIGANTES.

DEDIC. XV. KAL. IVN
DD NN...
AVGG COS
CVRANT. NVN. HERMOGEN
AVN. L. PAVLINO. COZ

3. Ib. 171.

C · NASENNIO · C F · MARCELLO SENIORI
 PRAEF · COH · I APAMENAE · TRIB · COH · I · ITALICAE · C · R · VOLVN
 TARIORVM · PRAEF · ALAE PHRYGVM · PRAEF · FABR · AEDILI · QVAESTORI · DVVMVI
 RO · QVINQVENNALI · III CVRAT · OPERVM PVBLICORVM ET AQVARVM
 PERPETVO PRAETORI · PONTIFICI · LAVRENTIVM · LAVINAT · P · C · OSTIENS
 NASENNIA HELPIS FECIT PATRONO INDVLGENTISSIMO

4. Ib. 172.

Q · PETRONIO · Q · F
 MELIORI
 PROC · ANNON · ADIVTORI · CVRATORIS
 ALVEI TIBERIS ET CLOACARVM
 CVRATORI REI PVBL · SAENESIVM
 PRAETORI ETRVR · XV POPVLORVM
 BIS TRIB · MIL · LEG · III GALlicAE SCR
 Q · VI PRIMO PRINCIPI · PRAET · LAVR
 LAVIN · III VIRO · QQ · FAESVLIS
 PONTIF · FAESVLIS ET · FLORENTIAE
 CORPVS · MESOR FRVM · OST

5. Not., 1920, 258.

C · ANTISTIVS · C · F · C · N · VETVS
 C · VALERIVS · L · F · FLACC · TANVR
 P · VERGILIVS · M · F · PONTIAN
 P · CATIENVS · P · F · SABINVS
 TI · VERGILIVS · TI · F · RVFVS
 CVRATORES RIPARVM ET ALVEI
 TIBERIS EX S · C · TERMINAVER
 R · R · L · P ·

6. C · I · L · XIV, 154.

Q · ACILIO · C · F · PAP ·
 FVSCO · V · E ·
 PROC · ANNON
 AVGG · NN · P · C · OST · PROCVR
 OPERIS · THEATRI · POMPEIAN
 FISCI ADVOCAT CODICILL
 STATIONIS HEREDITAT
 ET COHAERENT · SACERD
 LAVRENT · LAVINAT ·
 CORPVS MESORVM
 FRVMENT · ADIVTORVM
 ET ACCEPTORVM OST
 ERGA SE BENIGNISSIMO

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 11 novembre 1923 au 1^{er} février 1924, suite)

C. (PHILOGOLOGIE)

- 500.067 *Hethitica*, Collection publiée sous la direction de F. **Hrozny**.
I. Code hittite. Paris (Geuthner), in-8°.
- C b VIII **Lévi-Provençal** (E.), *Les historiens des Chorfa*. Essai sur la
littérature historique et biographique au Maroc du XVI^e au
XX^e s. (Thèse lettres, Alger, 1922.) Paris (Larose), 1922, in-8°,
470 p.
- 19.159 **Meillet** (A.), *Les origines indo-européennes des mètres grecs*. Paris
(Presses Univers.), 1923, in-8°, VIII + 78 p.
- C c III **Emereau** (C.), *Etudes critiques de littér. et de philol. byzantines*.
St Ephrem le Syrien. Paris [1918], in-8° 162 p. (Paris, thèse
lett. Université).
- 19.158 **Preisigke** (F.), *Namenbuch* enthaltend alle griechischen, lateini-
schen, ägyptischen, hebräischen, arabischen ... Menschen-
namen, soweit sie in griechischen Urkunden Aegyptens sich
vorfinden. Mit einem Anhang von E. Littmann. Heidelberg
(Selbstverlag), 1922, in-8°, 526 p.
- C c III **Souilhé** (J.), *Etude sur le terme Dunamis dans les dialogues*
de Platon. Thèse Poitiers. Paris (Alcan), 1919, in-8°, XII + 192 p.

Cd (LITTÉRATURE)

- 500.135 **Seemann** (Erich), *Hugo von Trimberg und die Fabel seines*
Renners. Eine Untersuchung zur Geschichte der Tierfabel im
Mittelalter. (Münchener Archiv für Philol. des Mittelalters
und der Renaissance, fasc. 6.) Munich, 1923, in-8°, 308 p.
- 169.248 **Mazon** (André), *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*.
Etude linguistique, textes et traduction, notes de Folklore. Paris
(Champion), 1923, in-8°, 236 p.
- 169.724 **Jansen** (Barbara), *Tristan und Parzival*. Ein Beitrag zur Kultur-
geschichte des Mittelalters. Proofschrift... Amsterdam-Utrecht
(Oosthoek), 1923, in-8°, 116 p.
- 169.728 **Gutteling** (Johanna F. C.), *Hellenic influence on the english poetry*
of the XIX century. Proofschrift... [1923], in-8°, 144 p.
- 169.743 **Van der Molen** (W.), *Le subjonctif*. Sa valeur psychologique et son
emploi dans la langue parlée. Proofschrift... Zalt-Bommel
(impr. Van de Garde), 1922, in-8°, 146 p.
- 169.734 **Sparnaay** (H.), *Verschmelzung legendarischer und weltlicher*
Motive in der Poesie des Mittelalters. Proofschrift... Groningue
(Noordhoff), 1922, in-8°, 155 p.
- 169.742 **Elzinga** (Johannes J. B.), *Les mots français et les gallicismes dans*
le Hollandsche Spectator de Justus van Effen. Proofschrift...
Leiden (Trap), 1923, in-8°, 117 p.
- 169.375 **Frijlinck** (P.), *The tragedy of Sir John van Olden Barnavelt*.
Anonymous Elizabethan play, edited from the manuscript...
Proofschrift... Amsterdam (Van Dorssen), 1922, in-8°, 119 p.

169. 730 **Van der Wijk** (W.), *La première édition du dictionnaire français de Richelet*. Proofschrift... Dordrecht (Naber), 1923, in-8°, 149 p.
169. 735 **Michaut** (G.), *Les débuts de Molière à Paris*. (Collect. de critique et d'hist.). Paris (Hachette), 1923, in-8°, 252 p.
169. 751 **Chartier** (Alain), *Quadriloge invectif*, édité par E. Droz. Ib., XI + 72 p.
169. 752 **Gautier Map**, *La queste del Saint Graal*, édité par A. Pauphilet. Ib., XIV + 301 p.
169. 738 **Groot** (H. de), *Hamlet, its textual history*. Proofschrift... Amsterdam (Swets et Zeitlinger), 1923, in-8°, 140 p.
169. 739 **Dam** (Jan van), *Zur Vorgeschichte des höfischen Epos: Lamprecht, Eilhart, Veldeke*. Proofschrift... Bonn et Leipzig (Schroeder), 1923, in-8°, 132 p.
169. 722 **Praag** (Jonas Andries van), *La Comedia espagnole aux Pays-Bas aux XVII^e et XVIII^e s.* Proofschrift... Amsterdam (Kruyt), [1923], in-8°, 292 p.
500. 129b **Villey** (Pierre), *Les grands écrivains du XVI^e s. Rabelais et Marot* (Bibl. littér. de la Renaissance, N. S. XI). Paris, 1923, in-8°, XVII + 430 p.
- Nolhac** (Pierre de), *Un poète rhénan ami de la Pléiade, Paul Melissus*. (Ib. IX). Paris, 1923, in-8°, XI + 100 p.
- Mignon** (Maurice), *Etudes sur le théâtre français et italien de la Renaissance*. (Ib. X). Paris, 1923, in-8°, 86 p.
169. 759 **Mencken** (H.-L.), *The American language, an inquiry into the development of English*... Lond. (Cape), [1922], in-8°, XVII + 492 p.
169. 757 **François** (Alexis), *Matériaux pour la correspondance de J.-J. Rousseau*... Paris (Hachette), 1923, in-8°, 152 p.
14. 252 **Lanson** (G.), *Histoire illustrée de la littérature française*, I. Paris (Hachette), 1923, in-8°, 460 p.
14. 251 **Bédier** (J.) et **Hazard** (P.), *Histoire de la littérature française illustrée*, I. Paris (Larousse), 1923, in-8°, 322 p.
169. 767 **Kallin** (Hjalmar), *Etude sur l'expression syntactique du rapport d'agent dans les langues romanes*. Thèse d'Upsal. Paris (Champion), 1923, in-8°, 296 p.
169. 771 **Plattard** (Jean), *Guillaume Budé (1468-1540) et les origines de l'humanisme français*. Paris (Belles-Lettres), 1923, in-8°, 48 p.
- C d VII i **Farmer** (Alb. J.), *Les œuvres françaises de Scévole de Sainte-Marthe*. Thèse. Toulouse (Privat), 1920, in-8°, 149 p.
169. 760 **Schelling** (Friedr. W. J.), *Die Nachtwachen des Bonaventura*. Leipzig (Insel-Verlag), 1921, in-8°, 161 p.
169. 761 *Der Tulpengarten, Gedichte aus dem deutschen Barock* [Alfred Mayer]. Wiesbaden (Verlag der Bücherstube am Museum), 1921, in-8°, 103 p.
169. 769 **Lefranc** (Abel), *Le secret de William Stanley, 6^e comte de Derby*. Etude sur la question shakespearienne. Bruxelles (Flambeau), 1923, in-8°.
500. 088 ³⁰ **Wahl** (Hans), *Die Dornburger Schlösser*. Weimar, 1923, in-8°, 40 p. (*Schriften der Gæthe-Gesellschaft*, bd 36.)

169. 783 **Destrée** (J.), *Wallons et Flammands. La querelle linguistique en Belgique*. Paris (Plon) [1923], in-8°, 186 p.
Vincent (M. L.), *Georges Sand et le Berry*. Paris, 1919, in-8°, 672 + 369 p., 22 pl., 4 cartes. Paris (th. lett.).
500. 137 ⁷⁰ *La fille du comte de Pontieu*. Conte en prose. Versions du XIII^e et du XV^e s., publiées par C. Brunel. (Soc. des anc. textes, 70). Paris, 1923, in-8°, LXXXV + 155 p.
169. 794 **Saintyves** (P.), *Les contes de Perrault et les récits parallèles. Leurs origines (coutumes primitives et liturgies populaires)*. Paris (Nourry), 1923, in-8°, XXIII + 646 p.
169. 793 **Scheil** (C. V.), *Epigrammes latines traduites en vers français*. Paris (Société gén. d'imprimerie), 1922, in-8°, 48 p.
167. 279 **Murner** (Thomas), *Deutsche Schriften*. Berlin et Leipzig (de Gruyter), 1923, in-8°.
169. 796 **Kelemina** (Jacob), *Gesch. der Tristansage*. Wien (Hölzel), 1923, in-8°, XV + 232 p.
169. 801 **Nicoll** (Allardyce), *A history of Restoration drama 1660-1700*. Cambridge (Univ. Press), 1923, in-8°, 397 p.
169. 814 **Brémont** (H.), *Pour le romantisme*. Paris (Blond), 1923, in-8°, 250 p.
169. 813 **Swift** (Jonathan), *A tale of a tub....*, édité et annoté par Guthkelch et D. N. Smith. Oxford (Clarendon Press), 1920, in-8°, LXXV + 370 p.
169. 809 **Gerbert de Montreuil**, *La continuation de Perceval*, éd. par Mary Williams, I (Classiques françaises du Moyen Age). Paris (Champion), 1922, V + 215 p.
169. 806 **Jehan d'Arras**, *Le mariage des sept arts. Poèmes français du XIII^e s.*, édités par A. Langfors. (Classiques franç. du Moyen Age). Paris (Champion), 1923, in-8°, XIV + 33 p.
169. 812 **Axelsen** (Angelica), *Supernatural beings in the French-medieval dramas*. Copenhagen (Levin), 1923, in-8°, 70 p.
500. 040 **Guittone** (Frate) d'Arezzo, *Le lettere*, a cura di Francesco Meriano. Bologne, 1922 (Collez di opere inedite... 107).
169. 824 **Alfero** (Giovanni Angelo), *Adelbert von Chamisso*. Turin (Bocca), 1924, in-8°, 260 p. (Letterature moderne, Studi diretti da Farnelli, IX.)
169. 825 **Castiglione** (Manlio), *Il poema eroico di F. Nietzsche*. (Ib. VIII), 1924, in-8°, 382 p.
169. 827 **Küchler** (Walther), *E. Renan, der Dichter und der Künstler*. Gotha (Perthes), 1921, in-8°, 213 p.
169. 820 **Proal** (Louis), *La psychologie de J.-J. Rousseau*. Paris (Alcan), 1923, in-8°, 463 p.
169. 819 **Pascal** (B.), *Œuvres complètes*, publiées par F. Strowski. I, Biographie. Œuvres scientifiques. Paris (Ollendorff), 1923, in-8°, 434 p.
14. 258 **Chateaubriand**, *Amour et vieillesse*. Reproduction du manuscrit autographe avec introduction, notes, étude sur Chateaubriand romanesque et amoureux par V. Giraud. Paris (Champion), 1922, in-8°, 42 p.

La vie intellectuelle à Strasbourg ¹⁾

La vie musicale

La musique a, de tout temps, été en honneur à Strasbourg. Les genres les plus divers y ont été et sont encore cultivés avec ardeur : musique religieuse, musique dramatique, musique symphonique, musique de chambre, musique vocale. Si notre ville ne compte pas parmi ses enfants de génie musical de tout premier ordre, les compositeurs distingués ni les exécutants habiles ne lui ont pas manqué. Les sociétés de musique de tout genre, chorales mixtes, orphéons, fanfares, sociétés d'orchestre sont encore une preuve du goût de notre population pour cet art enchanteur.

Comme ville frontrière Strasbourg avait de grandes facilités pour apprendre à connaître les écoles de deux pays et pour s'assimiler ce qu'elle y trouvait de bon. Au XVIII^e siècle, la musique française avait largement pénétré à Strasbourg et dans les années qui précédèrent la Révolution nous voyons un certain nombre de jeunes artistes strasbourgeois aller continuer leurs études à Paris et s'y faire une place. Quelques années avant la guerre de 1870, la vie musicale avait pris à Strasbourg une grande extension grâce à la fondation du Conservatoire et au développement qu'avait su donner à cette école son directeur, Hasselmans. La guerre franco-allemande arrêta cet essor et amena un moment de désorganisation. Le conservatoire fut, il est vrai, reconstitué et la direction de cet établissement confiée à M. Franz Stockhausen ; mais une partie du corps enseignant devenait allemand et les méthodes d'outre-Rhin s'introduisaient peu à peu. Avec le dernier directeur allemand, M. Pfitzner, l'élément germanique fut encore renforcé. Néanmoins un nombre relativement considérable de jeunes artistes continuèrent à aller se perfectionner à Paris, et y travailler soit au Conservatoire, soit avec des professeurs de cet établissement, soit à l'école Niedermeyer ou plus tard à la Schola cantorum.

Le contact avec la mère-patrie fut aussi maintenu par les sociétés de musique, chorales, fanfares, harmonies. Dans le répertoire de la plupart d'entre elles la musique française avait une large place. Elles tenaient,

¹⁾ Voir le *Bulletin* du 1^{er} avril 1924.

en outre, à honneur de prendre part aux concours organisés en France. Ainsi, en 1908, quarante sociétés alsaciennes prirent part au concours de Belfort. A Reims, à Nancy, à Paris également les sociétés alsaciennes sont fortement représentées. Il est presque inutile de dire que ces manifestations étaient mal vues des autorités allemandes. Plusieurs sociétés de notre ville ont dû payer cher leur attachement à la France. En 1874, l'*Union musicale* faillit être dissoute pour avoir participé à un concours, organisé à Lons-le-Saulnier à l'occasion de l'anniversaire de la réunion de la Franche-Comté à la France. Dix ans plus tard la *Concordia* fut réellement dissoute à son retour d'un concours musical à Besançon. Elle put se reconstituer, quelques mois plus tard sous le nom d'*Argentina*. Le même sort était réservé à la fanfare *Sellénick*.

Actuellement toutes ces sociétés ont repris avec ardeur leur répertoire français et l'ont encore élargi.

Les concerts symphoniques étaient, surtout au début, essentiellement consacrés à la musique classique ou à l'école romantique. Par-ci par-là nos musiciens français, Saint-Saëns, Lalo, apparaissaient au programme. Sous la direction de M. Pfitzner, la musique allemande moderne fut, il va sans dire, largement représentée.

M. Stockhausen donna pourtant les *Béatitudes* de César Franck et M. Münch la *Damnation de Faust* de Berlioz. Il y eut aussi quelques festivals dans lesquels la musique française ne manqua point. M. Vincent d'Indy et M. Ropartz vinrent personnellement diriger leurs œuvres.

Cependant les nouvelles écoles françaises qui, depuis la fin du XIX^e siècle, s'étaient développées d'une façon si intéressante, restaient à peu près ignorées du grand public. Aussi le directeur actuel des concerts d'abonnement s'imposa-t-il comme tâche principale d'initier les Strasbourgeois à l'évolution de la musique française depuis les derniers vingt ou vingt-cinq ans. M. Ropartz était d'autant plus qualifié pour cette tâche que non seulement il connaît cette musique à fond, mais qu'il est lui-même un des représentants les plus distingués de l'une des écoles françaises actuelles. Le public a donc pu se familiariser avec bon nombre d'œuvres des disciples de Franck, outre M. Ropartz, MM. Vincent d'Indy, Chaussou, G. Lekeu, Pierre de Bréville, etc. ; il a appris à connaître Albéric Magnard, P. Dukas, H. Rabaud ; il s'est laissé charmer par quelques compositions délicates de Fauré et de Debussy, il a admiré la virtuosité de M. Witkowski. Bref, pour beaucoup d'amateurs de musique ce fut une véritable révélation ; ils ne soupçonnaient pas une floraison si riche. Tous n'ont pas accueilli cette musique, en grande partie nouvelle pour eux, avec le même enthousiasme ou seulement le même intérêt ; un certain nombre s'y sont montrés réfractaires ; ils y viendront peut-être peu à peu. Il faut du reste avouer, que parmi ces compositions, il en est qui ne resteront pas.

Les concerts de musique de chambre organisés par les professeurs du conservatoire poursuivent jusqu'à un certain point le même but ; ici encore les programmes ont quelquefois prêté à la critique ; l'exécution, par contre, est presque toujours digne des plus grands éloges. Les soirées

organisées par la Société de Musique de Chambre ont un caractère plus éclectique, déjà rien que par le fait que ce sont généralement des artistes de Paris ou même de l'étranger qui sont appelés à s'y produire. De même que ces séances les récitals de solistes distingués procurent aux amateurs des jouissances artistiques d'un ordre élevé.

Une branche de la musique vocale a un peu périclité : les exécutions de grandes œuvres pour chœur, soli et orchestre sont devenues plus rares et moins parfaites. Le chœur du conservatoire, avouons-le franchement, n'est plus ce qu'il était du temps de M. Stockhausen, et celui de St-Guillaume a aussi passé par des moments de crise (quoique certaines exécutions comme dernièrement celle de la *Messe en si* de Bach aient été très bonnes). On pourrait donner à ce manque plusieurs raisons. La France, si riche en belles œuvres symphoniques, est pauvre en oratorios, cantates et autres compositions de ce genre ; les chanteurs sont peu habitués au style que cette musique demande. En outre, il est toujours un peu risqué d'exécuter en traduction des œuvres de Bach, de Haydn, de Schumann. Cependant il y a suffisamment de belles compositions sur texte latin qui pourraient être étudiées avec fruit, et, de plus, il y a notre musique française du XVI^e siècle, si originale et souvent si savoureuse, qui mériterait bien d'être reprise plus souvent et remise en honneur¹⁾.

Au théâtre on a, en général, fait de la bonne besogne dans les dernières années. Un grand nombre d'opéras français qui n'avaient jamais été donnés ici, ont été étudiés avec soin : à côté d'œuvres de Massenet, telles qu'*Hérodiade* et *Thaïs*, on a donné *Le roi d'Ys*, le chef-d'œuvre de Lalo, ainsi que *Sigurd* et *Salammbô* de Reyer. Mais ce sont surtout des œuvres plus récentes qui ont attiré l'attention du public : *Louise*, de Charpentier, *l'Etranger*, de d'Indy, le *Pays*, de Ropartz, *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, *L'heure espagnole*, de Ravel, etc. Là encore le public a pu constater la très grande fécondité des écoles françaises ; et combien d'autres belles œuvres nous promet-on encore, que nous attendons avec impatience ! Peut-être pourrait-on aussi de temps en temps revenir à un de nos vieux maîtres, Grétry, Méhul, Boieldieu. M. Bastide, l'ardent chef d'orchestre, auquel j'en parlais, ne serait pas hostile à de pareilles reprises.

Puisque nous avons évoqué le souvenir de musiciens du temps passé, n'oublions pas de rappeler la présence de la musicologie à l'Université. Deux Universités seulement, en France, ont un enseignement régulier de l'histoire de la musique, la Sorbonne et l'Université de Strasbourg.

Enfin, et pour conclure, il ne faudrait pas oublier que si notre population peut satisfaire son goût pour la musique, si nous avons des concerts et des représentations théâtrales très honorables, si nous avons de très bons professeurs capables de former de futurs artistes, c'est en partie à la ville que nous le devons. Chaque année des sommes importantes sont votées pour le Théâtre, le Conservatoire et l'orchestre, et la municipalité n'a pas hésité à marcher avec le temps à mesure que les besoins artistiques

¹⁾ Il faut aussi tenir compte des difficultés que quelques-uns de nos chanteurs rencontrent encore dans la langue française : la prononciation est défectueuse, l'articulation lourde et peu nette. Il y a ici un effort sérieux à faire.

devenaient plus grands et la vie plus chère. Quelques chiffres pris dans les listes des années 1900 à 1923 prouveront que Strasbourg a toujours tenu à honneur de ne pas rester en arrière. La subvention de la Caisse municipale au théâtre s'élevait en l'année 1900 à 70.000 marks, en 1906 elle dépasse cent mille marks, en 1914 elle est de 306.466 marks ; mais en 1918-19 elle est déjà de 838.283 francs, l'année suivante elle dépasse le million, et la somme votée pour 1923-24 est d'un million cinquante-huit mille francs. Pour le Conservatoire la marche est également progressive ; en 1900 la subvention est minime, un peu plus de cinq mille marks ; huit ans après elle atteint trente mille marks, en 1917 41.435 marks, l'année suivante 77.285 francs ; en 1920 la subvention atteint le chiffre de 230.671 fr. Depuis elle a un peu baissé, tout en se maintenant très haut. Pour l'orchestre municipal la somme prévue dans le budget pour 1923-24 est de 677.097 francs, tandis qu'en 1900 l'orchestre recevait 83.725 marks.

Ces chiffres font bien augurer de l'avenir et nous donne la conviction qu'un effort artistique consciencieux sera toujours soutenu chez nous.

Th. GÉROLD.

Initiation et méthodes.

Note sur un sophisme fréquent dans les manuels de Psychologie

Nous n'aurions pas publié cette note qui, est-il besoin de le dire, ne prétend apporter rien de neuf, si nous ne venions de lire, dans un livre récent (P. Painlevé, Les axiomes de la mécanique. Examen critique, 1922) la proposition suivante, présentée comme une vérité incontestée (p. 5) : « Si intuitives qu'elles nous paraissent, ces notions [de nombre et de somme de deux nombres] n'en ont pas moins une origine expérimentale ; c'est lentement qu'elle se sont formées en nous et parce que nos sensations forment des groupes séparés. Des êtres qui vivraient dans un milieu continu pour leurs sens, n'auraient aucune idée d'unités distinctes, ni par suite de nombres. » C'est, en termes différents, l'erreur que nous allons signaler.

* * *

On lit, dans un manuel de psychologie, que l'on s'accorde à reconnaître pour l'un des meilleurs (Roustan, 3^e éd., p. 244), les développements suivants, touchant la formation de la notion d'objet : *« Ce qui est primitivement donné c'est une continuité colorée, une continuité tactile et musculaire, une continuité sonore, etc. Nous disons continuité plutôt que juxtaposition, parce qu'il n'est pas vraisemblable que l'enfant découpe d'emblée en taches distinctes la nappe colorée qu'il a sous les yeux. Supposons qu'à l'origine de la vie un enfant ouvre ses yeux sur un monde immobile : il n'aura aucune raison de briser ce panorama en portions séparées..... Mais ce monde n'est pas immobile. Une tache de couleur peut se déplacer sans que les autres se mettent en mouvement.... L'enfant apprend qu'en tirant à lui le pied de cette chaise, il amène avec ce pied le dossier, le rectangle de paille, mais que le plancher contigu à ce pied reste immobile. De multiples expériences auxquelles s'occupent nos premières années, et que l'adulte oublie, nous enseignent à dissocier les sensations données en bloc. »*

C'est là, nous semble-t-il, un bel exemple de pétition de principe : le psychologue suppose, sans le dire, chez l'enfant la pensée dont il voudrait expliquer l'apparition progressive chez l'enfant. Une tache de couleur, nous dit-on, peut se déplacer sans que les autres se mettent en mouve-

ment. Pour qui? demanderons-nous. Pour l'adulte, d'accord; c'est cette représentation qu'il s'agit d'expliquer. Pour l'enfant? Alors le problème est résolu; le monde est pensé discontinu et il ne reste rien à expliquer, que les détails. L'enfant qui tire à lui le pied d'une chaise se représentera que la chaise se détache du plancher et de la muraille, s'il s'est déjà représenté, au moins à titre de question, la séparation, au moins possible, de la chaise et du reste du monde; sinon cette expérience, qui est pour nous de discontinuité, n'a pas plus de signification pour lui, que l'expérience, supposée antérieure à l'autre, de continuité. Au fond, la chaise en soi n'est pas plus ou moins continue au monde, soit qu'elle se déplace, soit qu'elle reste immobile; c'est le jugement, par lequel nous ordonnons notre monde, qui varie d'un cas à l'autre. Enfin, si nous pensons d'abord un monde indistinct et inorganisé, le mouvement d'une chose d'un tel monde ne nous permettra pas d'y voir clair; ce sera toujours le chaos, où, d'ailleurs, il ne doit exister ni mouvement ni chose particulière, si ce n'est pour un esprit qui l'a déjà organisé. Il fallait se souvenir de la critique qu'Aristote dirige contre la théorie platonicienne du chaos primitif: le mouvement suppose les Formes, et ne se produit que dans le cosmos.

Ces remarques sont bien vieilles; il nous semble qu'elles sauveraient de bien des confusions. Ou l'enfant pense comme nous, et alors ne parlons pas d'évolution et accordons lui les conditions fondamentales de notre pensée; ou, si nous voulons décrire une évolution, ne fabriquons pas, pour origine, une pensée qui est la nôtre, au fond, mais diminuée de ce qui la rend possible. Une telle pensée est le produit de l'imagination des savants, qui préparent les prémisses pour la conclusion; mais on aura beau arranger le monde avec ses couleurs et ses mouvements, autour de cette pensée, elle n'en tirera aucune réalité; et l'on aura trahi ainsi la faiblesse qui rend paresseuses ces théories: c'est que le psychologue tend à réaliser dans le monde l'essentiel de ce qu'elle doit expliquer comme pensée. D'où cette étonnante hypothèse «qu'à l'origine de la vie un enfant ouvre ses yeux sur un monde *immobile*». Il s'agit, pour sûr, d'une poupée mécanique, non d'un esprit uni à un corps.

H. CARTERON.

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Histoire littéraire (5 avril 1924)

M. H. Tronchon présente deux publications récentes.

1^o Emile Deschamps, Préface des *Études françaises et étrangères* (premier volume de la *Bibliothèque Romantique*). « Vaste panorama de l'Europe poétique moderne » (et même un peu plus loin) ouvert en 1828 aux pauvres linguistes qu'étaient la plupart de nos romantiques, Sainte-Beuve plus tard en convint, — ces *Études* eurent leur utilité, et se distinguèrent par la qualité de leur goût, par leur éclectisme même, parmi l'abondante littérature de traductions contemporaine. Le *manifeste* qui les précédait a-t-il « beaucoup plus » que la préface de *Cromwell* la valeur d'un document ? On hésiterait presque à en croire M. H. Girard. Mais l'auteur de deux thèses remarquées sur Emile Deschamps connaît la matière mieux que personne, son excellente Introduction le rappellera. — *Poésie* et *goût* sont-ils des « synonymes qui ne se font qu'en apparence antithèse » ? Pour Deschamps, oui, qui a su les concilier. Mais si l'aimable homme a si bien concilié, n'est-ce pas que ni le romantique, en lui, ni le poète, n'étaient très impérieux, très sûrs d'eux-mêmes ? — Exclue par lui, dès 1830, des rééditions successives des *Études*, cette *Préface* allait un peu à l'oubli. C'était dommage. La publication qu'en donne M. H. Girard, élégante, fort soignée, est un heureux début de collection.

2^o Naguère lecteur d'anglais à Lyon, M. F. C. Roe a publié sur *Taine et l'Angleterre* une thèse d'Université dont la langue alerte, la présentation aisée, et l'information abondante et sûre, lui font le plus grand honneur. Un aperçu biographique des études anglaises de Taine, de ses voyages en Angleterre, puis de ses relations anglaises, et d'autre part l'examen d'ensemble de l'Anglais selon Taine, encadrent l'objet essentiel de l'ouvrage : rapports entre Taine et l'Angleterre du milieu du XIX^e siècle. — Littéraire, politique, sociale, religieuse, Taine n'a vraiment connu, étudié, que l'Angleterre *victorienne*, quasi-périmée déjà quand il a « vérifié » sur place des idées livresques abondantes, précises, logiquement classées, systématisées avec rigueur. Les chances d'information authentique et directe que Taine se refusait ainsi, les gens à qui il est allé demander d'achever son instruction ne pouvaient les lui faire regagner, faute d'appartenir à des catégories intellectuelles ou sociales assez diverses. — Ni la *Littérature Anglaise*, ni les *Notes sur l'Angleterre*, dont M. Roe étudie la fortune outre-Manche et l'influence chez nous (un peu trop selon le simple ordre chronologique) ne pouvaient être la représentation exacte d'une vérité complexe, observée avec une curiosité ingénieuse et passionnée, par un grand esprit sincère, mais un peu tard, un peu vite et dans un *rayon* seulement. M. Roe prouve pour ces deux ouvrages ce qu'on souffrait un peu de savoir déjà pour les *Origines*, pour l'*Intelligence*. Son livre n'empêchera pas de les relire, mais il ne faudra pas les relire

sans lui. — M. Tronchon se demande si vraiment Taine fut aussi incapable que le dit M. Roe de prononcer les mots anglais les plus usuels; certains souvenirs de famille de M. Cavaignac tendraient à le faire admettre. M. Koszul reprocherait volontiers à l'auteur de n'avoir dit qu'un mot, à peine, de la préface qu'Angellier mit au 2^e volume de son *R. Burns*, et où, bien avant MM. Cazamian et Mantoux, la méthode *tainienne* appliquée aux choses anglaises était discutée et combattue.

M. Cavaignac signale diverses publications se rapportant à l'antiquité: Laurand, *Manuel des Etudes grecques et latines, appendice I: Les sciences de l'antiquité*, Paris, A. Picard, 1923, bibliographie exacte, au courant des plus récents travaux. — M. Ver Eecke, *Traduction des Coniques d'Apollonius de Perge*, Bruges, 1924, dans une collection où a paru déjà la traduction de l'œuvre d'Archimède, et où paraîtra celle de Diophante d'Alexandrie; l'introduction de la traduction des Coniques mérite d'être connue de tous ceux qui s'intéressent à la Grèce antique. — P. Lecène, *L'évolution de la chirurgie*, Paris, Flammarion, 1923, qui donne des indications très sûres et assez détaillées sur la chirurgie dans l'antiquité grecque.

M. Alfarié rend compte de l'ouvrage de Saintyves (E. Nourry), *Les Contes de Perrault et les récits parallèles. Leurs origines. Coutumes primitives et liturgies populaires*, Paris, Librairie critique, E. Nourry, 1923. Saintyves a, de propos délibéré, laissé de côté la recherche des sources littéraires, pour étudier les traditions mises à profit par Perrault. Il réédite le texte de Perrault, en faisant suivre chaque conte d'un commentaire. Il se refuse à croire qu'il y ait, comme Perrault l'a pensé, une science cachée dans les contes, sous des apparences volontairement naïves. La naïveté tient au fond même des contes et s'explique par leur ancienneté. Aux explications de l'école mythique et de l'école anthropologique, Saintyves ajoute une explication nouvelle: les contes merveilleux proviennent de mythes, qui eux-mêmes sont nés de rites; ils ont donc une *origine liturgique*. Aussi divise-t-il les contes en contes d'origine saisonnière (La Belle au Bois dormant) et en contes d'origine initiatique. Quant aux contes inventés par les sermonnaires (Grisélidis), s'ils se rattachent moins à la liturgie, ils ont encore du rapport avec le rituel au sens large. Le livre a une unité parfaite; il suppose une très vaste information; il est intéressant et instructif; la thèse paraît acceptable, au moins pour la catégorie des contes merveilleux à laquelle elle est appliquée; en tout cas, les matériaux réunis pour la démonstration sont excellents. M. Alfarié rappelle que pour l'étude des contes on consultera avec profit un petit livre de G. Huet: *Les Contes populaires*, Paris, Flammarion. — Une discussion s'engage sur la thèse de Saintyves qui appelle sinon une réfutation, du moins de sérieuses objections.

M. Roussel signale l'apparition du tome III des *Œuvres d'Euripide*, dans la *Collection G. Budé*, Paris, Société d'édition « Les Belles-Lettres ». Ce tome III contient Héraclès, les Suppliantes, Ion, et nous le devons à

la collaboration de deux savants belges, dont l'autorité est grande, M. Parmentier (Héraclès) et M. Grégoire (Les Suppliantes, Ion). Le texte inspire toute confiance. Il a été établi par une collation directe des deux manuscrits qui nous ont conservé ces pièces : le Laurentianus et le Palatinus. Cette collation, très soigneuse, a d'ailleurs amené MM. Parmentier et Grégoire à la certitude que le Palatinus a été copié sur le Laurentianus, si bien que nous n'avons en réalité pour ces trois pièces qu'un seul manuscrit. L'apparat critique n'a pas été encombré de conjectures ; mais quelques-unes sont nouvelles et parmi elles, la conjecture que M. Grégoire propose pour le vers 1495 d'Ion est élégante et tout à fait plausible. La traduction de M. Parmentier est bonne ; celle de M. Grégoire, plus originale, rythmée ne manque ni de souffle ni d'allure ; l'une et l'autre feront oublier les mornes traductions que nous possédions d'Euripide jusqu'à présent. Les notions, dont la documentation est en partie personnelle, dégagent entre autres caractères celui qui est commun à ces trois pièces : pièces d'actualité, écrites à la plus grande gloire d'Athènes. M. Grégoire assigne à l'Ion la date de 418. Il n'y a que des éloges à adresser à ce tome III des œuvres d'Euripide.

Samedi, 29 mars (Linguistique, Orientalisme et Archéologie)

M. Pugh présente les deux premiers numéros de la *Nouvelle Revue du Midi*, revue paraissant depuis janvier 1924 ; après une courte analyse de deux articles : « Histoire intellectuelle d'une Ville romaine », d'Albert Drezet, et : « Folklore Rhodanien » (le port fluvial de Comps-Monfrin), M. Pugh a passé en revue la partie des numéros consacrée aux livres récemment parus sur les régions de Provence et du Languedoc, s'arrêtant au volume du Commandant Gimon, membre de la Société française d'archéologie : « Les Origines de Nîmes, Epoques préhistorique et protohistorique », paru à Nîmes, chez Gomès, en 1922, livre dont un court compte rendu est donné à la fin du premier numéro.

Parmi les collaborateurs, M. Pugh a signalé les noms du Commandant Espérandieu, qui publiera prochainement un article sur : « Les Cachets d'oculistes inédits » ; de l'abbé Sautel, qui a promis à la publication un compte rendu des « survivances romaines dans les monuments de Vaison » ; de Bondurand, ancien archiviste du Gard ; du commandant Gimon ; et de Bernard Latzarus, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Montpellier.

Outre les articles et les notices signalés, il convient encore de lire dans le 1^{er} numéro : « Les Débuts poétiques de J.-H. Fabre », de Pierre Julian ; et le texte du premier poème de Fabre : « L'Invocation », inséré le 26 juin 1842, dans « L'Indicateur d'Avignon ». On trouve au même numéro une lettre du Préfet du Gard sur les courses de taureaux à Nîmes en 1814, date à laquelle ces « jeux nationaux » reprenaient aux Arènes enfin dégagées. Dans le 2^e numéro, auquel Jean Camp a donné un volumineux article sur : « Le Midi dans l'Œuvre d'Alphonse Daudet », la Chronique Littéraire comprend un article de Bernard Latzarus, intitulé : « Une Source de l'Appel au Soldat : Chincholle et Barrès ». Ce deuxième numéro comprend également des notes et documents fournis par M. Chobant, archiviste

du Gard, sur « Les Conséquences économiques et sociales de la Révolution dans le Gard » : curieux document qui fournit des détails précis sur la « vie chère » dans le département de 1789 à 1806¹.

M. Carteron rend compte des éditions et traductions des dialogues de Platon parues dans la Collection G. Budé.

M. Juret présente le gros volume de A. Cuny : *Etudes prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques*, 1924, Champion, Paris. Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris. 483 pages in-8°. — Le problème examiné dans cet important ouvrage est celui de la parenté des langues indo-européennes avec les langues chamito-sémitiques. D'autres ont essayé de démontrer cette parenté en comparant en ces diverses langues soit des parties spécialement stables du vocabulaire, soit les systèmes phonétiques. M. Cuny examine certains éléments de ces diverses langues au point de vue de la morphologie en vue d'aboutir à une démonstration plus ferme. La morphologie étant l'élément le plus stable d'une langue, le point de vue des Etudes de M. Cuny est donc excellent et constitue un progrès. Comme la comparaison de la déclinaison et de la conjugaison n'aboutit à aucun résultat, M. Cuny entend par études prégrammaticales la considération des éléments formateurs des mots : thèmes, racines, bases, élargissements ou suffixes, infixes et préfixes. Il essaie de montrer que la comparaison établit l'identité d'un grand nombre de ces éléments formateurs dans les langues indo-européennes, et chamito-sémitiques, que cette identité prouve la parenté de ces langues, que ces langues sont la continuation, très altérée, mais reconnaissable, d'une langue très ancienne, dont il essaie d'indiquer les traits essentiels.

Il ne faut pas reprocher à M. Cuny de n'avoir pas examiné le problème pour l'ensemble des racines, des thèmes, des élargissements et autres éléments formateurs de mots. Cet examen exigerait des discussions très longues, puisque cette étude n'a pas encore été préparée par des travaux de détail. On peut seulement regretter que le lien entre les divers chapitres soit lâche et que la discussion ne soit pas partout d'une clarté parfaite. Quant à la valeur des arguments présentés par l'auteur à l'appui de sa thèse, en bien des cas, pour l'apprécier, il faudrait une compétence rare ; là où l'on peut se permettre un jugement, il semble que les comparaisons et les raisonnements de l'auteur n'ont pas toute la rigueur désirable et aboutissent seulement à des possibilités ou à des vraisemblances plus ou moins plausibles. Il faut louer M. Cuny d'avoir eu le courage de faire porter ses recherches sur un sujet si difficile, si inexploré et si important. Des essais tels que le sien permettront un jour sans doute d'apporter des preuves définitives et des vues plus claires et plus complètes.

¹ La Revue paraîtra le 15 de chaque mois, sauf en août et en septembre. Chaque fascicule comprendra 64 pages in-8°. L'abonnement est de 20 francs par an. Le numéro séparé coûte 3 francs.

Il sera rendu compte de tout ouvrage déposé en double exemplaire aux bureaux de la Revue, dont le but est littéraire, aussi bien que régional et scientifique. Revue plus spécialement de la région du Bas-Rhône, elle ne passera sous silence rien de ce qui concerne la vie intellectuelle du midi, voire de la France entière.

La méthode suivie par M. Cuny est purement celle des comparatistes et sans doute la seule qu'on puisse appliquer dans une étude de morphologie de cette espèce. Son point de vue exclut, ou à peu près, toute recherche de détail sur les mots de civilisation qui intéressent l'historien et le géographe.

Les Souverains de Roumanie à l'Université de Strasbourg

Le mercredi 10 avril, à 17 heures, les souverains de Roumanie ont été les hôtes de l'Université. Introduit dans le palais universitaire par M. le Recteur Charléty, entouré du Conseil de l'Université, le couple royal a pénétré dans la salle Pasteur où l'attendaient les professeurs des diverses Facultés et une imposante assemblée.

Après avoir prononcé un discours qu'ont reproduit les journaux strasbourgeois du lendemain, M. le Recteur a conféré les insignes du doctorat *honoris causa* à S. M. la reine. Le roi a remercié en français.

A leur sortie, les souverains étaient attendus au bas des escaliers par les étudiants roumains de notre Université, qui ont offert des fleurs à la reine.

Échos divers

Prenant occasion des *Mélanges* que la Commission des publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg a récemment publiés en l'honneur de M. Andler, M. Samuel Rocheblave, professeur à la Faculté, a fait paraître, dans le *Journal des Débats* du 17 avril, un important article sur *Strasbourg et les études germaniques*.

M. Ernest Hœpffner, professeur à la Faculté, vient d'être l'objet d'une enviable distinction. L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres lui a décerné le prix Lagrange pour la publication qu'il a entreprise et déjà presque terminée des œuvres de Guillaume de Machaut, dans la *collection des anciens textes français*.

Dans sa Chronique d'octobre-décembre 1923, la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, publiée à Bruxelles, analyse, avec une bienveillance dont nous devons lui être reconnaissants, l'œuvre jusqu'ici réalisée par le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*.

EXAMENS ET CONCOURS

I. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE

Thème latin

Vercingétorix, roi et dictateur, était entouré de toutes les difficultés qui assiègent d'ordinaire les monarques que la démocratie a portés au pouvoir. D'une part, il avait à contenir par des supplices le parti adverse; d'autre part, il avait à tenir tête aux exigences du sien. Soupçonneux à l'égard de ses adversaires, il était soupçonné par ses partisans. Cette même foule qui l'avait fait roi, dès son premier échec, l'accusa de trahison. « S'il avait été battu, disait-elle, c'est qu'il s'entendait avec César; il ne visait qu'à être roi, et sans doute il aimait mieux l'être par la volonté de César que par celle de ses compatriotes. » De tels discours montrent à quel point les longues divisions politiques des Gaulois avaient troublé leurs esprits.

Dans un pareil état d'âme, vaincre était impossible. Il manquait à Vercingétorix ce qui est la condition du succès dans les grandes guerres : il lui manquait de commander à une nation sans partis. Les divisions qui existent dans une société se reproduisent toujours de quelque façon dans les armées. Elles se traduisent dans l'âme de chaque soldat par l'indécision, l'indiscipline, le doute, la défiance, tout ce qui paralyse le courage ou le rend inutile. Vercingétorix put bien rassembler une armée nombreuse; mais quelles que fussent son énergie, son habileté, sa valeur personnelle, il ne paraît pas qu'il ait réussi à donner à cette armée l'organisation et la cohésion qui eussent été nécessaires en face des légions romaines. Pendant que les troupes de César lui obéissaient sans jamais murmurer ni douter de lui, et que, non contentes d'être braves aux jours de bataille, elles savaient accomplir d'immenses travaux et endurer la faim « sans qu'on entendît sortir de leur bouche un seul mot qui fût indigne de la grandeur romaine », le roi gaulois était réduit à haranguer ses soldats, à leur rendre compte de ses actes, à leur prouver péniblement qu'il ne les trahissait pas.

Fustei de Coulanges.

CERTIFICAT D'APTITUDE A L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ANGLAISE DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES

Composition française sur une question générale de morale ou de littérature

Dites ce que vous ressentez en lisant la poésie de Matthew Arnold, et à l'aide de vos impressions essayez de définir ce qui fait l'originalité de cette poésie.

N. B. — *Suivent quelques extraits destinés à raviver vos souvenirs; mais vous n'êtes pas obligé de vous en tenir à ces passages, et vous pourrez prendre vos exemples ou vos citations dans n'importe quelle autre partie de l'œuvre.*

Ces extraits sont empruntés à *Empedocles on Etna* (I, 1, I, 2, Act II).

CERTIFICAT D'APTITUDE A L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ITALIENNE
DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES

Composition en langue italienne

Le caratteristiche del Romanticismo italiano quali risultano dalle
opere poetiche del Manzoni.

II. — Sujets donnés aux examens de la Faculté

Certificats d'études supérieures
février 1824.

CERTIFICAT D'ÉTUDES LATINES. — LETTRES

Version latine

L'inquiétude religieuse à Rome pendant la seconde guerre punique.

Quo diutius trahebatur bellum et uariabant secundae aduersaeque res non fortunam magis quam animos hominum, tanta religio, et ea magna ex parte externa, ciuitatem incessit, ut aut homines aut dei repente alii uiderentur facti. Nec iam secreto modo atque intra parietes abolebantur Romani ritus, sed in publico etiam ac foro Capitolioque mulierum turba erat nec sacrificantium nec precantium deos patrio more. Sacrificuli ac uates ceperant hominum mentes; quorum numerum auxit rustica plebs ex incultis diutino bello infestisque agris egestate et metu in urbem compulsa et quaestus ex alieno errore facilis, quem uelut concessae artis usu exercebant. Primo secretae bonorum indignationes exaudiebantur; deinde ad patres etiam ac publicam querimoniam excessit res. Incusati grauiter ab senatu aediles triumvirique capitales, quod non prohiberent, cum emouere eam multitudinem e foro ac disicere adparatus sacrorum conati essent, haut procul afuit, quin uiolarentur. Ubi potentius iam esse id malum apparuit, quam ut minores per magistratus sedaretur, M. Aemilio praetori urbano negotium ab senatu datum est, ut eis religionibus populum liberaret. Is et in contione senatus consultum recitauit et edixit, ut, quicumque libros uaticinos precesionesue aut artem sacrificandi conscriptam haberet, eos libros omnis litterasque ad se ante kal. Apriles deferret, neu quis in publico sacrou loco nouo aut externo ritu sacrificaret.

Thème latin

L'éloquence est un art de dire les choses de telle façon : 1^o que ceux à qui l'on parle puissent les entendre sans peine et avec plaisir; 2^o qu'ils s'y sentent intéressés, en sorte que l'amour-propre les porte plus volontiers à y faire réflexion.

Elle consiste donc dans une correspondance qu'on tâche d'établir entre l'esprit et le cœur de ceux à qui l'on parle d'un côté, et de l'autre les pensées et les expressions dont on se sert; ce qui suppose qu'on aura bien étudié le cœur de l'homme pour en savoir tous les ressorts, et pour trouver ensuite les justes proportions du discours qu'on veut y assortir. Il faut se mettre à la place de ceux qui doivent sous entendre, et faire essai sur un propre cœur du tour qu'on donne à son discours, pour voir

si l'un est fait pour l'autre, et si l'on peut s'assurer que l'auditeur sera comme forcé de se rendre. Il faut se renfermer, le plus qu'il est possible, dans le simple naturel; ne pas faire grand ce qui est petit, ni petit ce qui est grand. Ce n'est pas assez qu'une chose soit belle, il faut qu'elle soit propre au sujet, qu'il n'y ait rien de trop ni rien de manque.

BACCALAURÉAT (Octobre 1923)

Dissertation philosophique

Trois sujets au choix :

1. Sur quel principe repose la déduction ?
2. Expliquer ce mot de Condillac : « Une science n'est qu'une langue bien faite. »
3. L'histoire et la sociologie. Leurs rapports.

Composition de physique

Question de cours (au choix) :

1. Poids des corps. Comparaison des poids des corps en un lieu donné. Balance.
2. Notion expérimentale du travail, de la puissance : exemples familiers et données numériques. Conservation du travail.
3. Pendule (étude expérimentale); formule (sans démonstration). Principe de la mesure de g . Application du pendule aux horloges; échappement.

Composition de sciences naturelles

Trois questions au choix du candidat :

1. La sève. Circulation de la sève. Réserves nutritives des plantes.
2. Pistil. Carpelles et ovules.
3. Les fonctions du foie.

Version anglaise

A real summer day without a cloud in the sky has come at last to make travelling pleasant, and to light up the charming old town with its high roofs and great houses, the old ones of white plaster, and the new ones of the most beautiful pink stone in the world. The whole country round, the plain of Alsace, is to me of the pleasantest anywhere, so genially productive, so well cultivated, and so cheerful, yet with the Vosges and the Black Forest and the Alps to hinder its being prosaic.

The news of another great French victory has just come, and every house has the tricolor waving out of its windows, and to-night, this beautiful night that is going to be, every window will be lighted up, and the spire of the cathedral will be illuminated, which is a sight... You know the people here are among the Frenchest of the French, in spite of their German race and language. The fact speaks much for the French power of managing and attaching its conquests.

Matthew Arnold.
June 25, 1859.

Thème anglais

Un de mes amis anglais est venu l'été dernier en Alsace. Et je ne sais ce qui l'a plus intéressé, la beauté du pays ou le caractère des habitants. La saison n'était pas des plus belles, et nous fûmes loin de ne connaître que des jours sans nuages. Mais la plaine était aussi bien cultivée qu'aucune plaine au monde. Et les villages avec leurs toits pointus, leurs murailles blanches ou roses étaient aussi gais qu'on peut l'imaginer. Quant aux habitants, quel étranger ne serait frappé par le contraste qu'ils présentent ? S'il en juge par leur langue, il ne pourra s'empêcher de reconnaître leur origine germanique. Mais qu'il observe, un jour de fête, avec quel plaisir ils font flotter le drapeau tricolore à leurs fenêtres et il comprendra, comme le fit le grand écrivain Matthew Arnold, il y a plus de soixante ans, que cette province est malgré tout profondément attachée à la France.

Version allemande

Auf dem französischen Teil der Insel St. Domingo lebte zu Anfang dieses Jahrhunderts, als die Schwarzen sich gegen die Weissen empörten, ein alter Neger, namens Hoango. Dieser von der Goldküste von Afrika herstammende Mensch, der in seiner Jugend von treuer und rechtschaffener Gemütsart schien, war von seinem Herrn, Herrn Guillaume de Villeneuve, weil er ihm einst auf einer Ueberfahrt nach Kuba das Leben gerettet hatte, mit unendlichen Wohltaten überhäuft worden. Nicht nur, dass derselbe ihm auf der Stelle seine Freiheit schenkte und ihm Haus und Hof anwies; er machte ihn sogar einige Jahre darauf zum Aufseher seiner beträchtlichen Besetzung und verheiratete ihn in zweiter Ehe mit einer alten Mulattin. Ja, als der Neger sein sechzigstes Jahr erreicht hatte, setzte er ihn mit einem ansehnlichen Gehalt in den Ruhestand und krönte seine Wohltaten noch damit, dass er ihm eine Geldsumme vermachte; und doch konnten alle diese Beweise von Dankbarkeit den Herrn gegen die Wut des Sklaven nicht schützen.

(D'après Heinrich von Kleist.)

Thème allemand d'imitation

Au commencement du XIX^e siècle, vivait dans l'île de Saint-Domingue un vieux nègre, du nom de Hoango, originaire de l'Afrique. Il avait été enlevé dans sa jeunesse de la Côte d'Or, son pays natal, emmené en esclavage et vendu à un planteur français, M. Guillaume de Villeneuve. Mais il avait eu la chance de trouver un bon maître et de lui sauver la vie au cours d'un voyage dans une île voisine. Il devait tout à M. de Villeneuve : la liberté qui lui avait été accordée, le petit bien qu'il possédait en propre, les fonctions de surveillant qu'il exerçait sur la plantation et jusqu'à la femme qu'il avait épousée. Pourtant, cet homme, qui paraissait d'un caractère doux et paisible, n'avait pas oublié la violence qu'il avait subie jadis et devait prouver par son exemple que la reconnaissance n'est pas toujours une vertu d'esclave. Il prit part dès le début à la révolte des noirs contre les blancs et assassina son maître devenu son bienfaiteur.

III. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOGOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec

Loin de nous les héros sans humanité ! Ils pourront bien forcer les respects et ravir l'admiration, comme font tous les objets extraordinaires, mais ils n'auront pas les cœurs. Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté, comme le propre caractère de la nature divine et pour être comme la marque de cette main bienfaisante dont nous sortons. La bonté devait donc faire comme le fond de notre cœur et devait être en même temps le premier attrait que nous aurions en nous-mêmes pour gagner les autres hommes. La grandeur, qui vient par là-dessus, loin d'affaiblir la bonté, n'est faite que pour l'aider à se communiquer davantage, comme une fontaine publique qu'on élève pour la répandre. Les cœurs sont à ce prix ; et les grands dont la bonté n'est pas le partage, par une juste punition de leur dédaigneuse insensibilité, demeureront privés éternellement du plus grand bien de la nature humaine, c'est-à-dire des douceurs de la société. Jamais homme ne les goûta mieux que le prince dont nous parlons ; jamais homme ne craignit moins que la familiarité blessât le respect... Reconnaissez le héros qui toujours égal à lui-même, sans se hausser pour être grand, sans s'abaisser pour être civil et obligeant, se trouve naturellement tout ce qu'il doit être envers tous les hommes.

BOSSUET.

Version grecque

pour le 28 mai 1924

Exorde d'un plaidoyer (fictif) pour Socrate

Οὐδ' εἰ πλείους, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν νυνὶ τούτων αἰτιῶν ἐπάγοι τις Σωκράτει πείθων ὑμᾶς ὡς ἀνάγκη κακῶς οἰκείσθαι τὴν πόλιν μὴ τούτου δόντος δίκην, οὐκ ἂν μοι δοκῇ τὸ μὴ οὐ φίλος αὐτῷ καὶ γεγονέναι καὶ πάντα χρῆσθαι τὸν χρόνον ἐν ὑμῖν ἀρνήσασθαι. Οὐτε γὰρ ἥς ἐφ' ἐκδστοῦ καὶ λόγου καὶ ἔργου δικαιοσύνης αὐτῷ σύνοιδα τὴν τῶν ἀδίκως ἐπ' αὐτὸν συνεστηκότων βλασφημίαν καλῶς ἂν εἶχεν ἰσχυροτέραν ἡγήσασθαι, πολλῆς τ' ἂν ἦν κακίας, ὥς συνῆν τε πρότερον καὶ περὶ τῶν ἑαυτοῦ σύμβουλον ἐποιούμην, τοῦτον, ἐπειδὴ πάσχει κακῶς, ἐγκαταλείπειν. Οὕτω δὲ ἔχοντα γνῶμης πρέποι μὲν ἂν καὶ συνεύχεσθαι Σωκράτει καὶ τοὺς θεοὺς, οἳ κάλλιστα τὸν τοῦδε βίον ἐπίστανται, καλεῖν ἐπὶ τὸν παρόντα ἀγῶνα, δεῖ δὲ ἴσως καὶ λόγῳ βοηθοῦντα φαίνεσθαι καὶ μὴδὲν ἀφ' ὧν ἂν δόξαιμι τὰ δίκαια ποιεῖν παρελθεῖν. Καὶ γὰρ ἂν εἶη δεινὸν ἐπὶ μὲν Μελήτῃ καὶ ταῖς παρ' ἐκείνου λοιδορίαις Ἄνυτον ἀναβῆναι λόγον κακοῦ τε καὶ μακρὸν κομίζοντα καὶ ἅλιν ἐπὶ τούτῳ ὕκωνα μηδεμιᾶς ἀποσχέσθαι τέχνης, ὅπως εἰς ὑμῶν ἀποθάνῃ, ἡμᾶς δέ, οὓς λυπεῖν ὡμολόγηκεν Ἄνυτος τοῖς κατὰ Σωκράτους λόγοις, ἀφώνους ὡς οὐκ ἀνιωμένους ἐστάναι καὶ γενέσθαι χείρονας τῆς τῶν κατηγορῶν ἐλπίδος, ἄλλως θ' ὅτε ἐν τῷ τὰ προσήκοντα τῇ φιλῇ πληροῦν καὶ τὸ τοὺς δικάζοντας ὑμᾶς ἐξελέσθαι τῆς ἐπιτορκίας ἔνεστιν. Ὁ γὰρ τὴν τῶν ἐπηρεαζόντων ἀπάτην οὐκ ἔων ἰσχύσαι φύλακας ἀκριβεῖς ποιεῖ τοὺς ψηφιζομένους τῶν ὀρκῶν. Ὡστε οὐ τῷ φεύγοντι συνηγορήσων μάλλον ἀνέβην ἢ τῶν ὑμῖν συμφερόντων ποιησόμενος πρόνοιαν.

Σωκράτει μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες, βραχὺς τοῦ θανάτου λόγος· οὔτε γὰρ ἐν οἷς αἰεὶ ζητῶν διετέλει τοῦ ζῆν τὸ τεθνάναι χαλεπώτερον εὔρε, τόν τε κεκρατηκότα τῶν ἡδονῶν, ὦν ἔνεκα ζῆν ἐπιθυμοῖσιν οἱ πολλοί, καὶ τὴν ἐνθὲνδε μετανάστασιν ἀνάγκη βῆδ' ὡς φέρειν. Ἔτι δὲ οἷς οὐκ ὀλίγοι τῶν φανερώς ἀδικούντων, τῷ τε παρ' ὑμῶν ἐλέω καὶ δάκρυσι τοῖς αὐτῶν καὶ παίδων ἱκετείαις, εὖραντο σωτηρίαν, τοσοῦτον ἀπέσχε διὰ τούτων αὐτὸν ἔξαιτήσασθαι, ὥστ' ἤδη τινὰς ὑμῶν ἡσθόμην τραχύτερον ἐσχηκότας πρὸς αὐτὸν τῷ μηδενὶ τούτων ἀξιῶσαι χρήσασθαι. Ἐγὼ δὲ οὐ διὰ τοῦτο τῆς συνηγορίας ἀπέστην, ὅτι μικρὸς τε ὁ λειπόμενος Σωκράτει χρόνος καὶ φόβος οὐδεὶς τῆς τελευτῆς, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον πρέπειν ἡγούμενος τὸν τοιοῦτον τῇ φύσει μηδὲν ἀδίκως ἐν ὑμῖν παθεῖν, καὶ ἅμα τοῦ μὴ πολλὰ τοιαῦτα ἐν τῇ πόλει τολμᾶσθαι μηδὲ ἀναγκάζεσθαι τοὺς μὲν δικάζοντας ἀσεβεῖν, κοινῇ δὲ ἀδοξεῖν Ἀθηναίους, παρεκελευσάμην ἑμαυτῷ τὴν Ἀνύτου συκοφαντίαν ἐλέγξει.

Thème latin pour le 1^{er} juin

Le texte de Fustel de Coulanges reproduit plus haut, p. 240.

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Thème pour le 8 mai

V. Hugo. *Tristesse d'Olympio*, du début à « Tout commence ici-bas »

Dissertation pour le 22 mai

Le paysage et son rôle dans l'œuvre de Walter Scott.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES.

Version espagnole

Un cementerio.

Sobre la verja se inclinaba añoso olivo, donde nidaban mil gorriones alborotadores, que a veces azotaban y sacudían et ramaje con su voleteo apresurado; y hacíale frente una enorme mata de hortensia, mustia y doblegada por las lluvias de la estación, graciosamente enfermiza con sus mazorcas de desmayadas flores azules y amarillentas. A esto se reducía todo el ornato del cementerio; mas no su vegetación, que por lo exuberante y viciosa ponía en el alma repugnancia y supersticioso pavor, induciendo a fantasear si en aquella hierba crasa, en aquellos cardos vigorosos cuyos pétalos ostentaban matices flavos de cirio, se habrían encarnado por misteriosa transmigración, las lamas vegetativas también en cierto modo de los que allí dormían para siempre, sin haber vivido, sin haber amado, sin haber palpitado jamás por ninguna idea elevada, generosa, puramente espiritual y abstracta, de las que agitan la conciencia del pensador y del artista. Parecía que era substancia humana — pero de una humanidad ruda, primitiva, inferior, hundida hasta el cuello en la ignorancia y en la materia — la que nutría y hacía brotar con tan enérgica pujanza y savia tan copiosa aquella flora lúgubre por su misma lozanía. Y en efecto, en el terreno, repujado de pequeñas eminencias que contrastaban con la lisa planicie del atrio, advertía a veces el pié durezas de ataúdes mal cubiertos, y blanduras y molicies que infundían grima y espanto, como si se pisaran miembros flácidos de cadáver. Un soplo helado, un olor peculiar

de moho y podredumbre, un verdadero ambiente sepulcral se alzaba del suelo lleno de altibajos, rehenchidos de difuntos amontonados unos encima de otros; y entre la verdura húmeda, surcada del surco brillante que dejan tras sí el caracol y la babosa, torcíanse las cruces de madera negra fileteadas de blanco, con rotulos curiosos, cuajados de faltas de ortografía y peregrinos disparates.

Emilia Pardo Bazan.

Thème espagnol

Du sentiment de la nature.

Qui est-ce qui ne s'est pas arrêté, en passant sur une route, auprès d'une pauvre plante, d'un buisson solitaire, qui pend, demi-déraciné, le long d'un talus? Les chèvres le broutent à mesure qu'il verdit; le vent le secoue; il a peine à vivre et s'accroche par ses racines tordues au sol qui s'effondre; ses graines, qui tombent sur la pente pierreuse, meurent ou avortent. Ça et là pourtant des fleurs blanches sortent de l'écorce avec un fin parfum d'aubépine. Nous passons et nous emportons sans le savoir un sentiment délicat et triste. Nous ne disons plus comme au XVII^e siècle que la campagne est vide. Une ligne de peupliers debout au bord d'un champ ressemble à une bande de frères. Ils murmurent éternellement et leurs feuilles bruissantes semblent sans relâche chuchoter les mêmes paroles. Notre vie inquiète nous rend plus doux le spectacle de leur vie tranquille. Nous sommes presque étonnés de les revoir le matin, posés comme le soir, et nous les trouvons heureux de leur immobilité monotone. Nous sommes tentés de nous demander ce qu'ils ont fait la nuit, lorsque le silence et l'ombre enveloppaient leurs grandes formes et que la brume venait poser son voile diaphane sur leurs manteaux. Chaque année, leurs bourgeons s'enflent, rougissent; une odeur pénétrante sort de la sève qui regorge; l'écorce suinte et les essaims d'insectes accourent en bourdonnant autour des feuilles nouveau-nées. Elles se lustrant, s'étalent, jouissent de toute la lumière du ciel et répètent leur chant incessant et tranquille jusqu'au moment où, une par une, elles tombent en tournoyant sur le gazon jauni.

Taine.

Version italienne

Pour le 8 mai.

A Messer Annibale Malaguccio.

Poiche, Annibale, intendere vuoi come
La fo col duca Alfonso, e s'io mi sento
Più grave o men de le mutare some;
Perché, s'anco di questo mi lamento,
Tu mi dirai c'ho il guidaresco rotto,
O ch'io son di natura un rozzon lento;
Senza molto pensar, dirò di botto
Che un peso e l'altro ugualmente mi spiace,
E fôra meglio a nessuno esser sotto.
Dimmi or c'ho rotto il dosso e, se'l ti piace,
Dimmi ch'io sia una rozza e dimmi peggio:
Insomma esser non so se non verace.

Ché s'al mio genitor, tosto che a Reggio
Daria mi partorì, facevo il giuoco
Che fe' Saturno al suo ne l'alto seggio,
Si che fosse mio sol stato quel poco,
Ne lo qual dieci tra frati e sirocchie
È bisognato che tutti abbian luoco,
La pazzia non avrei de le ranocchie
Fatta giammai, d'ir procacciando a cui
Scoprirmi il capo e piegar le ginocchie.
Ma poi, che figliuol unico non fui,
Né mai fu troppo a 'miei Mercurio amico,
E viver son sforzato a spese altrui,
Meglio è s'appresso il Duca mi nutrico
Che andare a questo e a quel de l'umil volgo
Accatandomi il pan come mendico.
So ben che dal parer dei più mi tolgo,
Che 'l stare in corte stimano grandezza,
Che io pel contrario a servitù rivolgo.
Stiaci volentier dunque chi la apprezza;
Fuor n'uscirò ben io, s'un dí il figliuolo
Di Maia vorrà usarmi gentilezza.
Non si adatta una sella o un basto solo
Ad ogni dosso: ad un non par che l'abbia,
A l'altro stringe e preme e gli dà duolo.
Mal può durar il rosignuolo in gabbia,
Più vi sta il gardellino e più il fanello,
La rondine in un dì vi mor, di rabbia.
Chi brama onor di sproni o di cappello,
Serva re, duca, cardinale o papa;
Io no, che poco curo questo e quello.
In casa mia mi sa meglio una rapa,
Ch'io cuoca, e cossa su'n stecco me inforco,
E mondo, e spargo poi di aceto e sapa,
Che a l'altrui mensa tordo, starna o porco
Selvaggio; e così sotto una vil coltre,
Come di seta o d'oro, ben mi corco.
E più mi piace di posar le poltre
Membra, che di vanarle che a gli Sciti
Sien state, a gli Indi, a gli Etiopi, et oltre.

L'Ariosto, *Satira III*.

Thème italien
Pour le 15 mai.

Scène champêtre.

Un soir la fenaïson se prolongea fort tard dans la soirée. On enlevait le dernier charroi d'un pré. Il faisait clair de lune, et on voulait en finir, parce que l'orage s'annonçait pour la nuit. Quelque diligence qu'on fit, le ciel se voila, et la foudre commençait à gronder lorsque nous reprîmes le chemin de la ferme. Nous étions au bord de la rivière, à un quart de

lieue de chez nous. Le charroi, chargé précipitamment, était mal équilibré. Deux ou trois fois en chemin, il s'écroula et il fallut le rétablir. Nous avions de jeunes bœufs de trait que le tonnerre effrayait et qui ne marchaient qu'à grand renfort d'aiguillon, et en soufflant d'épouvante comme des chevaux ombrageux. La bande des glaneurs et des glaneuses de foin nous avait attendus pour aider au chargement et pour soutenir de leurs râteaux l'édifice chancelant que chaque ornière compromettait. Deschartres, armé de l'aiguillon dont il se servait mal, pestait, suait, jurait; les métayers et leurs ouvriers se lamentaient avec exagération, comme s'il se fût agi de la retraite de Russie. La foudre roulait avec un fracas épouvantable et le vent soufflait avec furie. On ne voyait plus à se conduire qu'à la lueur des éclairs, et le chemin était très difficile. Les enfants avaient peur et pleuraient. Une de mes petites camarades était si démoralisée qu'elle ne voulait plus porter sa petite récolte et l'aurait laissée au milieu du chemin si je ne m'en fusse chargée. Encore fallait-il la tirer elle-même par la main, car elle avait mis son tablier sur sa tête pour ne pas voir le « feu du ciel », et elle se jetait dans tous les trous. Il était fort tard quand nous arrivâmes enfin par un vrai déluge.

George Sand.

Version italienne

Pour le 22 mai.

Milano, 4 dicembre [1798].

Siati questa l'unica risposta ai tuoi consigli. In tutti i paesi ho veduto gli uomini sempre di tre sorta: i pochi che comandano; l'universalità che serve; e i molti che brigano. Noi non possiam comandare, nè forse siamo tanto scaltri; noi non siamo ciechi, nè vogliamo ubbidire; noi non ci degniamo di brigare. E il meglio è vivere come que' cani senza padrone, a' quali non toccano nè tozzi nè percosse. Che vuoi tu ch'io accatti protezioni ed impieghi in uno stato ov'io sono reputato straniero, e donde il capriccio di ogni spia può farmi sfrattare? Tu mi esalti sempre il mio ingegno; sai tu quanto io vaglio? Nè più nè meno di ciò che vale la mia entrata, se per altro non facessi il « letterato di corte », rintuzzando quel nobile ardore che irrita i potenti, e dissimulando la virtù e la scienza, per non rimproverarli della loro ignoranza e delle loro scelleraggini — Letterati! Oh! (tu dirai), così da per tutto! — E sia così: lascio il mondo com'è; ma s'io dovessi impacciarmene, vorrei o che gli uomini mutassero modo, o che mi facessero mozzare il capo sul palco; e questo mi pare più facile. Non che i tirannetti non si avveggano delle brighe; ma gli uomini balzati da' trivj al trono hanno d'uopo di faziosi che poi non possono contenere. Gonfi del presente, spensierati dell' avvenire, poveri di fama, di coraggio e d'ingegno, si armano di adulatori e di satelliti, da' quali, quantunque spesso traditi e derisi, non sanno più svilupparsi: perpetua ruota di servitù, di licenza e di tirannia. Per essere padroni e ladri del popolo, conviene prima lasciarsi opprimere, depredare, e conviene leccare la spada grondante del tuo sangue. Così potrei forse procacciarmi una carica, qualche migliaio di scudi ogni anno di più, rimorsi ed infamia. Odilo un' altra volta: Non reciterò mai la parte del piccolo briccone!

Che se mi mancasse il pane e il fuoco, e questa che tu mi additi fosse l'unica sorgente di vita, davvero io me n'andrei alla patria di tutti, dove non vi sono nè delatori, nè conquistatori, nè letterati di corte, nè principi; dove le ricchezze non coronano il delitto; dove il misero non è giustiziato non per altro se non perchè è misero; dove un dì o l'altro verranno tutti ad abitare con me e a rimescolarsi nella materia, sotterra.

Ugo Foscolo.

HISTOIRE ANCIENNE

Epigraphie latine.

C. I. L., XII., 6038. Narbonne.

rbone
itque lictores
m iusque eius provinciae
ei in decurionibus senatue
enatores subsellio primo spectan
minis veste alba aut purpurea vestita f
neve invita iurato neve corpus hominis mor
rii hominis erit eique spectaculis publicis eius
de honoribus eius qui flamen f
rit adversus hanc legem nihil fecerit tum is qui flamen erit
s iurati decernant placeatne ei qui flamonio abierit permitti sta
tuae ponendae nomenque suum patrisque et unde sit et pro anno fl
ne intra fines eius templi statuae ponendae ius esto nisi cui imperator
n curia sua et concilio provinciae Narbonesis inter sui ordinis secundum le
sententiae dicendae signandique ius esto item spectaculo publico in provinci
textato eisque diebus quibus cum flamen esset sacrificium fecerit ea veste pu
si flamen in civitate esse des
si flamen in civitate esse desierit neque ei subrogatus erit tum uti qui
intraduo quo certior factus erit et poterit Narboni sacra facito
partem eius anni eo ordine habeto quo annuorum flamin
XXX siremps lex ius causaque esto quae flamini Augus
quo loco conciliu
qui in concilium provinciae convenerint n
sium concilio habito actum erit id ius rat
de pecun
qui flamonio abierit is ex ea pecunia
as imaginesve imperatoris Caes
vinciae praeerit intra idem t
ea re fecisse quid eum qui ra

C. I. L., XIII., 3161. Thorigny. (face droite).

Exemplum epistul. Aedin /
Iuliani praefecti praet //
ad Badianum Comnianum p //
cur . et vice praesidis agen /

Aedinius Iulianus Badio
Comniano sal. In provincia
Lugduness • quinquescal //
cum agerem, plerosq. bono /
viros perspexi, inter quos
Sollemnem istum oriundum
ex civitate Viduc • sacerdote /
quem propter sectam gravitate /
et honestos mores amare coep /
His accedit, quod, cum Cl. Paulin /
decessori meo in concilio
Galliarum instinctu quorund //
qui ab eo propter merita sua laes /
videbantur, quasi ex consensu provin /
accusationem instituere temtar
Sollemnis iste meus proposito eor //
restitit, provocatione scilicet inte ///
/ ita, quod patria eius cum inter ce ///
legatum eum creassent, nihil de acc //
/ / tione mandassent, immo contra laud //
// ent, qua rationa effectum est, ut o ///
/ b accusatione desisterent.

CONFÉRENCE D'HISTOIRE DU MOYEN AGE.

L'Évolution de l'acte d'affranchissement (suite) ¹⁾

IV.

ACTE D'AFFRANCHISSEMENT ROYAL (Archives Nationales, JJ. 30 A fol. 103).

Ludouicus Dei gracia Francorum rex. Nouerint uniuersi presentes pariter et futuri quod nos diuine pietatis intuitu homines nostros de Pareto, uidelicet Petrum dictum de Bononia, Lambertum suttorem, Guillelmum dictum *Segant*, Radulphum fratrem eius, Hellotam sororem dicti Petri, Eremburgim et Heloysim de Radulphi Villa sorores dicti Lamberti, ac eorum heredes manumittimus et perpetue libertati donamus; ita ut si aliqui ipsorum sub aliquorum dominorum dominio matrimonio vel alio quocunque modo se transferrent, uolumus quod in seruitutem pristinam redigantur. Pro hac autem manumissione et libertatis donatione quilibet tam predictorum hominum quam mulierum pro ualore cuiuslibet libre mobilium suorum duos solidos parisiensium nobis dedit. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat presentem paginam sigilli nostri fecimus impressione muniri.

Actum apud Vicenas, anno Domini m̄ cē j̄x secundo, mense februario.

¹⁾ Voir *Bulletin* n° 5 (mars 1924) p. 186 suiv.

V.

ACTE D'AFFRANCHISSEMENT SOUS LE SCEAU D'UNE OFFICIALITÉ (copie faite entre 1772 et 1775 par dom Muley, Bibliothèque de la Ville de Chartres, ms. 1136, t. III, p. 707; acte indiqué par B. GUERARD, *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, p. 693, n° CXVII).

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis curie Carnotensis in Domino salutem. Noueritis quod in nostra presencia constitutus Robinus, filius defuncti Gilonis de Uruiller, confessus est in iure se in puram et perpetuam elemosinam contulisse monasterio sancti Petri Carnotensis sexdecim sextaria terre semeure cum quodam herbergamento, que emerat idem Robinus a Girardo presbitero sancti Germani de Gastina, et Colino dicto Rege, fratribus, auunculis ipsius. Robini, sita apud Germeignonuillam, ut dicitur, in territorio et dominio sancti Petri Carnotensis, fide in manu nostra prestita corporali promittens quod contra predictam donationem per se uel per alium de cetero non ueniet; immo easdem res ab ipso elemosinatas predicto monasterio sancti Petri contra omnes bona fide in perpetuum garandire promisit, se et heredes suos ad hoc sub predictae fidei datione specialiter obligando¹⁾. Abbas vero et conuentus predicti monasterii, ne predicti beneficii a dicto Robino eisdem collati eidem Robino uiderentur ingrati, in nomine Eius qui, ut suum populum redimeret, proprio filio non pepercit, set pro nobis omnibus tradidit illum, predictum Robinum, filium predicti Gilonis, ecclesie beati Petri uinculo seruitutis astrictum, de communi assensu capituli sui, manumiserunt, et in perpetuum esse liberum concesserunt, et a seruili conditione penitus immunem, retento in eo libero tamen hominio quod in aliis manumissis suis retinere consueuerunt, scilicet corueyas, molturam, talliam quocienscumque alios hospites suos et terras suas de Germeignonuilla occasione seruicii domini regis contigerit tailliari, et aliis consuetudinibus et redibenciis quas alii hospites ipsorum de Germenonuilla priori ipsorum apud dictum locum, et ipsis facere consueuerunt: ita tamen quod predicta omnia faciet sicut liber homo, et ab omni conditione seruili penitus immunis. Heredes etiam ab eo procreandos liberos esse similiter concesserunt, et eiusdem effecerunt participes libertatis; ita tamen quod quandoque dictum Robinum matrimonium contrahere contigerit, cum libera contrahet; et si cum alicuius seruili conditionis muliere contraheret, vel aliquis seu aliqui de heredibus ejus, omnem possessionem quam illo tempore in dominio dictorum abbatum et conuentus tenerent amitterent et eandem possessionem in manu sua tanquam suam caperent abbas et conuentus memorati. In cuius rei testimonium et munimen nos ad petitionem predictarum personarum presentibus litteris sigillum curie Carnotensis duximus apponendum.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragésimo primo, mense iunio.

¹⁾ L'acte de vente, mentionné dans cette phrase, nous est parvenu en copie (Biblioth. de Chartres, ms. 1136^{III}, p. 711); il est daté de juillet 1241; le prix versé est 50 livres parisis.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LES AUTEURS DES PROGRAMMES

Mme de Staël : DE L'ALLEMAGNE, III^e partie

I. Le texte.

1. La première édition (Londres, 3 vol. 1814) est devenue assez rare. L'édition usuelle de Garnier suffira, en attendant une édition critique et annotée, au moins partielle, bien désirable. Voir dans la Revue d'Hist. Litt. de la France, 1907, une note de P. M. Masson sur une partie de l'éd. originale (1810, détruite par la censure impériale) retrouvée à l'Université de Vienne.

II. Sur Mme de Staël en général.

2. L'ouvrage fondamental, un peu touffu, est celui de lady BLENNERHASSETT, *Mme de Staël et son temps* (trad. de l'allemand), 3 vol., 1890.

On fera bien de voir aussi :

3. E. RITTER, *Notes sur Mme de Staël*, etc., Genève, 1899.
4. La biographie de Mme N. de Saussure, en tête de l'éd. des *Œuvres* de 1820-21, et de *Dix Années d'Exil* (Charpentier, 1843).
5. Ph. GODET, *Hist. Litt. de la Suisse française*, Neuchâtel, 1890.
6. Alb. SOREL, *Mme de Staël*, 1890.
7. Ed. HERRIOT, *Mme Récamier et ses amis*, 2 vol. 1904 (passim, I, 164, et suiv.) — et les principales études critiques :
8. SAINTE-BEUVE, *Portr. Litt., Portr. de Femmes, Nouv. Lundis*, II, XII.
9. VINET, *Etudes sur la Litt. franç. au XIX^e siècle* (nouv. éd., t. I).
10. BRUNETIÈRE, *Evolution des Genres*, 6^e leçon.
11. FAGUET, *Politiques et Moralistes*, t. I.
12. Cf. FAGUET, Revue Bleue, 10 août 1895, *Cosmopolitisme littéraire*.

III. Sur les voyages de Mme de Staël en Allemagne.

13. Mme de STAËL, *Dix Années d'Exil*, éd. P. Gautier, p. 195 et suiv., puis 221 ss.
14. D'HAUSSONVILLE, *Mme de Staël et M. Necker d'après leur corresp. inéd.* (R. des Deux Mondes, 1913, 15 févr., 1^{er} et 15 mars, 1^{er} avril, 1^{er} déc.; 1914, 1^{er} et 15 mai, 1^{er} et 15 juin.)
15. R. Bleue, 27 mars 1880, *Quelques lettres inéd. de B. Constant et de Mme de Staël sur l'Allemagne (1802-1814)*.
16. Goethe-Jahrbuch, 1884 (p. 112 ss.), 1887 (p. 5 ss.), lettres à Goethe, 1889 (p. 117 ss.) Knebel.
17. Mme de STAËL, *Lettres à Meister* (1903), p. 196 ss., (voyage de 1807).
18. ISLER, *Briefe von Mme de Staël und vielen Anderen* (papiers Villers), Hambourg, 1879, rééd. de 1883.
19. Cf. duke of ARGYLL, *Intimate Society Letters*, London, 1910 (t. II, 557 ss., qq. lettres à lord John Campbell, certaines datées d'Allemagne).
20. Mme de NOLDE, *Mme de Staël and B. Constant, unpublished Letters together*, (trad. en anglais), N. York-London 1907, notamment p. 95 ss., voyage de 1807.

21. E CARO, *Mme de Staël et Gœthe à Weimar (1803)*, Séances et Travaux de l'Acad. des Sciences Mor. et Pol., 2^e trimestre 1880.
22. Une note de E. GEIGER dans l'*Euphoriion* de 1894, t. I : *Frau von Staël in Berlin*.
23. Ch. JORET, *Mme de Staël et la cour litt. de Weimar*, Annales de la Fac. de Bordeaux, 1899 et 1900.
24. Ch. JORET, *Mme de Staël et Berlin*, R. d'Hist. Litt. de la France, 1902.
IV. Sur les connaissances allemandes de Mme de Staël antérieurement aux voyages, et sur la préparation de l'ouvrage.
25. Mme de STAËL, *De la Littérature* (1800) passim, et notamment le chapitre : De la Litt. allemande (I, 17).
26. L. WITTMER, *Charles de Villers* (Genève, 1908) passim, et notamment 142 ss.
27. Baron de GÉRANDO, *Souvenirs épistolaires de Mme Récamier et Mme de Staël* (Mémoires de l'Acad. de Metz, 1863-64, avec Appendice aux années 1866-67).
Cf. n° 17, Lettres inéd. à H. Meister, 1903.
28. Lettres inéd. de Mme de Staël (à Mme d'Albany), pp. St René Taillandier, 1863 (publ. fragmentaire des papiers Fabre à Montpellier).
29. Mme d'ABRANTES, *Mémoires* (nouv. éd. 1831-34), t. VII, 160, ss.
30. OEHLenschlaeger, *Meine Lebenserinnerungen* (posthume) Leipzig, 1850-51, II, 172 ss.
Cf. n° 5, Ph. GODET, p. 424 ss.
31. H. C. ROBINSON, *Diary, Reminiscences and Correspondence*, 2^e éd., London-Boston, 1869 (v. à l'Index).
32. J. M. CARRÉ, *Mme de Staël et H. C. Robinson...*, R. d'Hist. Litt., 1912.
33. L. WITTMER, *Quelques mots sur Ch. de Villers*, Bull. de l'Institut national Genevois, 1909, t. 38, p. 355 ss.
Cf., du même, n° 26.
34. F. BALDENSPERGER, *Schiller et Jordan* (dans : Etudes sur Schiller, en collaboration, 1905), p. 116 ss.
35. L. GEIGER, *Aus Chamisso's Frühzeit*, 1905, p. 204 ss.
Cf. n° 18, ISLER.
36. O. F. WALZEL, *Frau von Staël's Buch « De l'Allemagne » und W. Schlegel*, Weimar, 1898, p. 275 ss. (Forschungen zur neueren Lit. gesch., Festgabe f. R. Heinzel.)
V. Sur le livre « de l'Allemagne » en général.
37. Mme de STAËL, *Corinne* (passim) et *De la Littérature*, I, 17 (cf. n° 25).
38. A l'esprit de tout l'ouvrage, opposer : Henri HEINE, *De l'Allemagne*.
39. Alf. MICHIELS, *Hist. des Idées litt. en France au XIX^e siècle*, etc., 1842, rééd. 1863, 2 vol., passim.
40. SÜPFLE, *Geschichte des deutschen Kultureinflusses auf Frankreich...*, 2 vol., Gotha, 1886-90.
41. WEIDENKAFF, *Die Anschauungen der Franzosen über die geistige Kultur der Deutschen...*, Gotha, 1906, p. 49-55.
42. J. TEXTE, *Les Origines de l'influence allemande dans la Litt. française du XIX^e siècle*, R. d'Hist. Litt. de la France, 1898.

43. J. TEXTE, *Relations litt. de la France avec l'Etranger, 1799-1848*, dans l'Hist. de la Litt. de Petit de Jullevillè, t. VII.
44. A. DUPOUY, *France et Allemagne, Litt. Comparées*, 1913, chap. 3, 4, 7.
45. CARO, *Les deux Allemagnes, Mme de Staël et Heine*, Séances et Travaux de l'Acad. des Sciences Mor. et Pol., 1er trimestre 1872.
46. DEJOB, *Mme de Staël et l'Allemagne*, R. des Cours et Conf., 12 déc. 1885.
47. A. COUNSON, *Mme de Staël et la pensée allemande*, R. Générale de Bruxelles, mars 1913.
48. Betty GLEIM, *Randzeichnungen zu dem Werke der Frau von Staël über Deutschland*, Bremen, 1814.

VI. Spécialement sur la III^e partie (De la Pensée allemande).

49. (Philosophie anglaise et française) *De la Littérature*, passim, et DORIS GUNNEL, *Mme de Staël en Angleterre...*, R. d'Hist. Litt., 1913.
50. (Philosophie allemande, Kant particulièrement) :
A. COUNSON, *De la Légende de Kant chez les Romantiques français*, dans les *Mélanges Kurth*, Liège-Paris, 1908, t. II.
Cf., du même, n° 47.
51. L'ouvrage allemand récent de Mme Ida Boy-Ed, *Frau von Staël und deutsche Philosophen*, et (à défaut) la critique de M. Muret dans l'*Alsace française* du 9 septembre 1922.
52. (Tendances mystiques) J. BILLION, *Mme de Staël et le Mysticisme*, R. d'Hist. Litt. de la France, 1910.

Dans le chapitre de ma thèse qui a trait à Mme de Staël, j'ai eu l'occasion de citer quelques inédits relatifs à ses années d'études allemandes.

Sont recommandés particulièrement les numéros 2, 6, 14, 23, 24, 26, 38, 42, 47, 50.

Henri TRONCHON.

L'ALLEMAGNE DE L'AVÈNEMENT DE HENRI IV (1056) A LA MORT DE LOUIS DE BAVIÈRE (1347).

Programme du Certificat d'Histoire du Moyen Age.

Première partie

OUVRAGES D'UN CARACTÈRE GÉNÉRAL

I. — INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Bibliographie (choisie, mais sans indications critiques): DAHL-MANN-WAITZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*, 8^e éd., 1912.

Des indications plus sommaires et par là-même plus utilisables pour l'étudiant sont données par L. J. PAETOW, *Guide to the study of medieval history*, notamment chap. XVI, XXII, XXXI.

Indications bibliographiques brèves, mais d'un grand intérêt, dans les ouvrages de LOSERTH et surtout de HAMPE cités ci-dessous au § II.

Comme « manuel de sources », le plus récent, en même temps que le plus commode pour les étudiants, parce que très court et très clair, est

M. JANSSEN — L. SCHMITZ-KALLENBERG, *Historiographie und Quellen der deutschen Geschichte bis 1500* (*Grundriss der Geschichtswissenschaft*, hgg. von Aloys MEISTER), 2^e éd. 1914. Renseignements plus développés dans les ouvrages, malheureusement déjà un peu anciens, de W. WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des dreizehnten Jahrhunderts*, t. II, 1894 et O. LORENZ, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter seit der Mitte des dreizehnten Jahrhunderts*, t. I, 3^e éd., 1886.

Renseignements biographiques précieux dans l'*Allgemeine deutsche Biographie*, Leipzig, 1875-1910.

On peut ranger parmi les instruments de travail les recueils de textes choisis, très nombreux en Allemagne; ils ont le grand avantage de permettre à l'étudiant de se familiariser, sans recherches trop longues, avec les documents les plus importants sur une période ou un ordre de questions. Plusieurs de ces recueils seront indiqués plus loin. Signalons ici, à cause de sa portée générale, — plus générale que son titre ne le ferait supposer, — celui de Wilh. ALTMANN et Ernst BERNHEIM, *Ausgewählte Urkunden zur Erläuterung der Verfassungsgeschichte Deutschlands im Mittelalter*, Berlin, 1909.

II. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PÉRIODE ÉTUDIÉE.

En allemand :

Karl HAMPE, *Deutsche Kaisergeschichte in der Zeit der Salier und Stauffer*, 4^e éd., 1919; livre excellent et indispensable.

Pour la période qui s'étend de la mort de Frédéric II à la mort de Louis de Bavière, on peut conseiller les chapitres relatifs à l'Allemagne de l'utile ouvrage de Johann LOSERTH, *Geschichte des späteren Mittelalters von 1197 bis 1492* (*Handbuch der mittelalterlichen und neueren Geschichte* hgg. von G. v. BELOW und F. MEINECKE, Abt. II), Munich et Berlin, 1903.

Parmi les histoires générales de l'Allemagne, une seule semble à retenir, celle de Karl LAMPRECHT, *Deutsche Geschichte*, t. II à IV : 1911 à 1913. Très contestable à beaucoup d'égards, d'esprit nettement pan-germaniste, gâté par une « philosophie de l'histoire » fumeuse qui ne méritait guère tout le bruit fait autour d'elle et les polémiques passionnées auxquelles elle donna lieu, cet ouvrage garde cependant de précieuses qualités; il est intelligent, vivant, amusant et fait une large place à l'étude des phénomènes sociaux qu'on ne trouverait guère ailleurs traitée avec une pareille ampleur.

Le *Handbuch der deutschen Geschichte* de Bruno GEBHART, t. I, 4^e éd., Berlin, 1909, ouvrage écrit en collaboration par divers professeurs, est un manuel assez commode, mais dont on ne saurait se contenter.

En français :

L'étudiant qui ne lit pas l'allemand se trouve, pour étudier la période envisagée, extrêmement désavantagé. Il lui faudra se contenter des ouvrages de Jules ZELLER, *Histoire d'Allemagne*, t. III à VI, 1876-1890, et *Histoire résumée de l'Allemagne*, 1889, qui sont, à tous égards, dépassés, ou bien des articles, très courts et peu fouillés, de l'*Histoire*

générale de LAVISSE et RAMBAUD, t. II et III, — à moins qu'il ne sache l'anglais,

auquel cas il fera bien de lire Herbert FISCHER, *The medieval Empire*, 2 vol., 1898, recueil d'essais, un peu diffus, mais d'une vulgarisation intelligente et renfermant en somme à peu près tous les éléments d'une histoire continue de l'Empire jusqu'à Frédéric II.

III. — DROIT ET INSTITUTIONS

Recueil de textes : outre l'ALTMANN — BERNHEIM, déjà cité, Karl ZEUMER, *Quellensammlung zur Geschichte der deutschen Reichsverfassung in Mittelalter und Neuzeit*, 2e éd., 1913.

On consultera avec fruit l'ouvrage classique de Richard SCHRÖDER, *Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte*, t. I, 6e éd., 1919, généralement très clair, malgré un exposé un peu dense, qui doit être lu la plume à la main. Indications très brèves, mais très intelligentes dans Heinrich BRUNNER, *Grundzüge der deutschen Rechtsgeschichte*, 7e éd., 1921.

Sur l'idée d'Empire, J. BRYCE, *The holy Roman Empire*, dernière éd., 1904, traduction française sous le titre *Le Saint Empire romain germanique et l'Empire actuel d'Allemagne*, 1890 ; — et les articles très suggestifs de Ed. JORDAN, *Dante et la théorie romaine de l'Empire*, *Rev. historique du droit*, 1921-22-23.

L'ouvrage de G. WAITZ, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, t. V et VI, 2e éd. 1893-96, t. VII et VIII, 1876-78, est un recueil de faits extrêmement précieux, auquel l'étudiant doit savoir se reporter, mais qu'on ne peut lui demander de dépouiller en entier.

IV. — HISTOIRE RELIGIEUSE

Albert HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. III et IV, 3e-4e éd., 1906-1913, t. V, 1, 1re-2e éd., 1911 : ouvrage fondamental, extrêmement recommandable ; en lire au moins les principaux chapitres.

V. — HISTOIRE LITTÉRAIRE

Wolfgang GOLTHER, *Die deutsche Dichtung im Mittelalter*, 1912.

Ernest TONNELAT, *Histoire de la littérature allemande des origines au XVIIe siècle*, 1923 (Collection Payot).

Deuxième partie

LES PRINCIPALES QUESTIONS

I. — LA PAPAUTE ET L'EMPIRE : QUERELLE DES INVESTITURES

Sur la querelle des Investitures il existe un recueil de textes extrêmement commode : Ernst BERNHEIM, *Quellen zur Geschichte des Investiturstreites (Quellensammlung zur deutschen Geschichte, hgg. von E. BRANDENBURG und G. SEELIGER)*, 2 vol., 1913-1914. Remarquer que quelques-uns des documents cités, en général assez courts, sont ou beaucoup plus vivants (voir par exemple la première excommunication de Henri IV par Grégoire VII) ou même, par aventure, beaucoup plus clairs

(voir par exemple le Concordat de Worms) que n'importe quelle analyse prise dans un ouvrage de seconde main.

Sur Grégoire VII, Augustin FLICHE, *Saint Grégoire VII* (collection « *Les Saints* »), 1920.

Sur le problème même de l'investiture ecclésiastique, exposé remarquablement clair par A. SCHARNAGL, *Der Begriff der Investitur in den Quellen nach der Literatur des Investiturstreites* (*Kirchenrechtliche Abhandlungen*, H. 56), 1908.

Sur la littérature politique ou politico-religieuse de l'époque grégorienne, — littérature dont l'étude est, à tous égards, d'un si haut intérêt, — on verra R. W. et A. J. CARLYLE, *A history of mediaeval political theory in the West*, t. III et IV, 1916-1922; l'ouvrage de Carl MIRBT, *Die Publizistik im Zeitalter Gregors VII*, 1894, reste fondamental comme recueil de faits; mais il n'est ni facile à lire, ni bien suggestif. Quelques indications dans mes *Rois thaumaturges*, 1924.

II. — LES HOHENSTAUFEN

La lecture des *Gesta Friderici* de OTTO DE FREISING (éd. dans les *Scriptores rer. germ. in usum scholarum*, 3^e éd., 1912; traduction, dont on pourra, au besoin, se contenter, dans les *Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit*, Bd. 59), à laquelle on peut joindre celle de la continuation de la même œuvre par le moine RAHEWIN (éd. *ibid.*; traduction *Geschichtsschreiber*, Bd. 60), est à recommander à tout étudiant qui désire prendre contact, au moins une fois, avec autre chose que des récits de seconde ou troisième main.

Sur la période qui suit la mort de Henri VI, Achille LUCHAIRE, *Innocent III: la Papauté et l'Empire*, 1906.

La personnalité puissante et singulière de Frédéric II attire depuis longtemps les curieux; mais étudiée souvent avec parti pris et sans une connaissance suffisante du milieu ou sans une critique assez serrée des sources, elle reste encore passablement énigmatique. Comme études un peu anciennes, en français, on peut signaler un article de E. GEBHART dans son volume intitulé *L'Italie mystique*, 9^e éd., s. d.; un article d'Alfred RAMBAUD, *L'Empereur Frédéric II*, *Revue des Deux Mondes*, t. 82 (1887). L'*Introduction* (en français) mise par J. HUILLARD-BRÉHOLLES à son *Historia diplomatica Frederici secundi*, I, 1, 1859, reste un recueil de renseignements précieux. Voir surtout H. NIESE, *Zur Geschichte des geistigen Lebens am Hofe Kaisers Friedrichs II*, *Histor. Zeitschrift*, t. 108 (1912); Charles H. HASKINS, *Science at the court of the Emperor Frederick II*, *American Historical Review*, t. 27 (1921-22); les chapitres relatifs à Frédéric II dans le beau livre de E. BERTAUX, *L'Art dans l'Italie méridionale*, t. I, 1904. Sur l'importance du règne de Frédéric II pour l'histoire intérieure de l'Allemagne, consulter le livre, d'ailleurs superficiel, de G. BLONDEL, *Etude sur la politique de l'empereur Frédéric II en Allemagne*, 1892. Je ne connais encore que le titre de l'ouvrage de Wolfram von DEN STEINEN, *Das Kaisertum Friedrichs des Zweiten nach den Anschauungen seiner Staatsbriefe*, 1922, qui vient seulement d'arriver à la Bibliothèque.

III. — HENRI VII et LOUIS DE BAVIÈRE.

Renseignements, forcément assez sommaires, accompagnés d'une bibliographie très soigneuse, dans G. MOLLAT, *Les papes d'Avignon*, 1920.

IV. — COMMENT LA ROYAUTE ALLEMANDE EST DEVENUE ELECTIVE; FORMATION DU COLLÈGE DES ÉLECTEURS

Question controversée entre toutes. Elle présente toutes sortes de difficultés : les sources sont insuffisantes ; — l'évolution de la royauté vers le régime électif doit être considérée moins comme une modification d'ordre juridique que comme une lente transformation dans les idées politiques, c'est-à-dire comme quelque chose en soi d'assez peu saisissable ; — la création du collège électoral s'est faite par la consolidation de coutumes d'abord assez vagues, qui ne se sont fixées qu'assez tardivement sous l'action complexe de théories abstraites et d'intérêts familiaux ; — enfin le problème a été malencontreusement embrouillé par des polémiques érudites où se sont heurtées les opinions rivales de quelques professeurs, soutenus chacun par une cohorte d'élèves. L'étudiant, qui ne peut risquer de se perdre dans ce maquis, se bornera, sans trop de dommage, au résumé très clair de SCHRÖDER, *Lehrbuch*, p. 511 et suiv., en s'aidant pour l'éclairer et l'étoffer du recueil de textes de Mario KRAMMER, *Quellen zur Geschichte der deutschen Königswahl und des Kurfürstenkollegs* (*Quellensammlung...* hgg. von E. BRANDENBURG und G. SEELIGER), 2 vol., 1911 et 1912.

V. — LES PROGRÈS DU GERMANISME VERS L'EST

Indications synthétiques : E. LAVISSE, *Vue générale de l'histoire politique de l'Europe*, 1890, p. 61-77.

Cette partie de l'histoire de l'Allemagne abondamment traitée dans LAMPRECHT, *Deutsche Geschichte*.

Sur le Brandebourg et l'Ordre Teutonique, E. LAVISSE, *Etudes sur l'histoire de Prusse*, 1896, livres I et II (indispensable). Pour la Hanse, voir ci-dessous § VI.

Recueil de textes : Rudolf KÖTZSCHKE, *Quellen zur Geschichte der ostdeutschen Kolonisation im 12. bis 14. Jahrhundert* (*Quellensammlung...* hgg. von E. BRANDENBURG und G. SEELIGER), 1912. La *Chronica Slavorum* du curé HELMOLD (éd. dans les *Scriptores rer. germ. in usum scholarum*, 2^e éd., 1911) dont il existe une traduction dans les *Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit*, n^o 56, 3^e éd., 1910, donne une image pittoresque de la colonisation dans la région baltique jusqu'en 1171.

VI. — LES VILLES

G. von BELOW, *Das ältere deutsche Städtewesen und Bürgertum* (*Monographien zur Weltgeschichte*, VI), 2^e éd. 1906 : ouvrage de vulgarisation tout à fait recommandable.

Dietrich SCHÄFER, *Die Hanse* (même collection, XIX), 1903 ; Walther VOGEL, *Kurze Geschichte der deutschen Hanse* (*Pfingsblätter des hansischen Geschichtsvereins*, XI), 1915.

Nota. Il n'existe pas sur les populations rurales d'ouvrage synthétique qui doive être recommandé; d'ailleurs l'histoire rurale de l'Allemagne ne prend vraiment son caractère propre, par l'évolution opposée de l'Ouest et de l'Est, que tout à fait vers la fin du Moyen âge; les étudiants qui s'intéresseraient à cette question pourront en prendre un aperçu dans le mémoire de Georg von BELOW, *Der Osten und der Westen Deutschlands. Der Ursprung der Gutsherrschaft* (dans son volume *Territorium und Stadt, Historische Bibliothek*, XI, 1900, p. 1-74).

MARC BLOCH.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

MARC BLOCH, *Les rois thaumaturges, étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, Istra, 1924, in-8° raisin de 540 pages et 4 planches (fasc. 19 des *Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg*).

Nul n'ignore que, pendant de longs siècles, les rois de France d'une part, d'Angleterre de l'autre, ont « touché les écrouelles », c'est-à-dire ont prétendu guérir, par le simple contact de leurs mains, les malades atteints de scrofule; beaucoup de personnes savent également que les rois d'Angleterre, du XIV^e au XVI^e siècle environ, bénirent, à chaque Vendredi Saint, des anneaux qui passaient ensuite pour souverains contre l'épilepsie et les douleurs musculaires. Mais ces faits n'avaient, jusqu'ici, guère retenu l'attention que de quelques médecins, curieux du passé de leur science, ou de quelques amateurs d'histoire anecdotique; la grande histoire les négligeait. M. Marc Bloch, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, comble aujourd'hui cette lacune.

On trouvera, dans son livre, le toucher des écrouelles et la bénédiction des anneaux étudiés d'une façon plus approfondie et plus critique à la fois qu'on ne l'avait encore tenté; mais on n'y trouvera pas que cela. Ce que M. Marc Bloch a cherché avant tout à pénétrer, c'est la conception de la royauté dont les rites guérisseurs ne sont qu'une expression, frappante entre toutes; ce qu'il fait revivre c'est toute l'histoire de la royauté « merveilleuse et sacrée », examinée plus particulièrement en France et en Angleterre, mais aussi, par occasion, dans plusieurs autres pays européens.

Pour les hommes du moyen âge, en général, pour beaucoup d'hommes, même instruits, au XVI^e et au XVII^e siècle encore, les rois étaient des êtres surnaturels, et, souvent, presque des prêtres. Cette notion, héritage — mais héritage toujours vivant et agissant — de la plus lointaine humanité, M. Marc Bloch la suit dans son évolution aux premiers siècles du moyen âge; dans son épanouissement, parmi toute une floraison de superstitions et de légendes; dans ses vicissitudes, alors que le parti réformiste groupé autour de Grégoire VII et, bien plus tard, une fraction de l'opinion protestante la combattaient âprement; dans son déclin enfin, que marquèrent les vaines tentatives des Stuarts en exil ou de Charles X,

lors du dernier sacre de Reims. Il fait comprendre l'état d'âme des malades de toutes nations qui venaient en foule demander à un Philippe le Bel, à un Louis XIV, à un Charles II, le soulagement de leurs maux, il éclaire d'un jour nouveau la politique ecclésiastique des rois de France et la genèse des doctrines absolutistes.

Il y a plus. Le toucher des écrouelles fut jadis considéré comme un grand « miracle » ; comment l'étude soigneuse d'un phénomène dit surnaturel de cette ampleur pourrait-elle laisser indifférente l'histoire des religions ? Ainsi ce livre vivant, suggestif, et, par moment, vraiment révélateur, paraît susceptible d'intéresser à la fois le médecin, l'historien des formes politiques ou des croyances religieuses, le folkloriste et le psychologue ; *il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques publiques et privées.*

L'Association Guillaume Budé

L'Association Guillaume Budé a été créée pendant la guerre pour doter la librairie française d'une collection de textes de l'antiquité, qui lui faisait complètement défaut. Elle groupe aujourd'hui, sous la présidence de M. Maurice Croiset, administrateur du Collège de France, non seulement les membres les plus éminents de la science philologique française, mais encore toutes les personnes qui s'intéressent aux études grecques et latines.

Elle a provoqué la publication par la société d'édition « Les Belles Lettres » d'une vingtaine de volumes grecs et d'une trentaine de volumes latins, dont les textes ont été établis et traduits par nos meilleurs hellénistes et latinistes.

L'Association Guillaume Budé, qui accorde à ses membres une réduction de 25 % sur les ouvrages de la Collection des Universités de France paraissant sous son patronage, et qui publie un Bulletin trimestriel philologique et bibliographique, compte déjà parmi ses membres un grand nombre de professeurs, d'étudiants et d'anciens élèves des Universités. Les lecteurs de notre *Bulletin* strasbourgeois y ont leur place toute désignée.

Cotisation annuelle des membres adhérents : 10 frs.

Un versement de 200 frs permet de racheter en une fois la cotisation.

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 15 novembre 1923 au 15 février 1924, *suite*)

D. (HISTOIRE)

191. 135 **Schlumberger** (Gustave), *Un empereur byzantin au dixième siècle. Nicéphore Phocas*. Nouv. édit., Paris (De Boccard), 1923, in-8°, 647 p.
191. 136 **Bertrand** (L.), *Louis XIV*. Paris (Fayard) [1923], in-8°, 414 p.
191. 134 **Faurey** (Joseph), *La monarchie française et le protestantisme français*. Paris (De Boccard), 1923, in-8°, 170 p.

191. 137 **Glötz** (Gustave), *La civilisation égéenne* (Evolution de l'humanité). Paris (Renaiss. du Livre), 1923, in-8°, 471 p.
191. 138 **Daye** (Pierre), *L'Empire colonial belge*. Paris (Berger-Levrault), 1923, in-8°, 669 p.
191. 145 **Gammon** (S.-R.), *The presidential campaign of 1832*. Thèse. Baltimore, 1922, in-8°, 180 p.
191. 141 **MacIer** (F.), *La nation américaine*. Paris (Fischbacher), 1923, in-8°, 110 p.
191. 142 **Ancel** (J.), *Manuel historique de la question d'Orient (1792-1923)*. Paris (Delagrave), 1923, in-8°, 336 p.
191. 144 **Mousset** (Alb.), *L'Espagne dans la politique mondiale*. Paris (Bossard), 1923, in-8°, 348 p.
191. 143 **Pouget de Saint-André**, *Les auteurs cachés de la Révolution française*. Paris (Perrin), 1923, in-8°, 295 p.
500. 476 **Albright** (G. L.), *Official explorations for pacific railroads, 1853-5*. Publicat. Univers. de Californie. Berkeley, 1921, in-8°, 187 p.
500. 211 **Büchi** (Alb.), *Korrespondenzen und Akten zur Geschichte des Kardinals M. Schiner. I, 1489-1515. (Quellen zur Schweizergesch., N. F. III, Bd. 5)*. Bâle, 1920, in-8°, 582 p.
191. 151 **Filon** (Aug.), *Histoire d'Angleterre des origines à 1919*. Préface de A. Rebelliau. (La période 1900-1919 par F. Novion.) Paris (Hachette) [1923], in-8°, 397 p.
191. 160 **Schœll** (F.-L.), *La question des noirs aux Etats-Unis*. Préface de M. Delafosse. Paris (Payot), 1923, in-8°, 284 p.
27. 839 **Bethmann-Hollweg** (E. von), *Considérations sur la guerre mondiale*. Paris (Lavauzelle), 1924, in-8°, 363 p.
191. 184 **Hagemann** (Carl), *Spiele der Völker. Eindrücke und Studien auf einer Weltfahrt nach Afrika und Ostasien*. Berlin (Schuster et Löffler), 1921, in-8°, 495 p.
191. 159 **Strachey** (Lytton), *La reine Victoria*. Paris (Payot), 1923, in-8°, 306 p.
191. 158 **Dessirier** (Jean), *A travers les marches révoltées* (Mission Legendre). Ouest chinois, Yun-nan. Paris (Plon), 1923, in-8°, 316 p.
191. 170 **Gabrys** (J.), *Carte ethnographique de l'Europe*. Lausanne (Libr. centr. des nationalités), 1919, in-8° (1 : 500.000).
500. 357 **Oppermann** (Otto), *Rheinische Urkundenstudien. Einleitung zum rheinischen Urkundenbuch. I. Die kölnisch-niederrheinischen Urkunden*. Bonn, 1922, in-8°, 458 p. (Publ. der Gesellsch. für rhein. Geschichtskunde, XXXIX).
- id. **Bär** (Max), *Die Behördeverfassung der Rheinprovinz seit 1815*. Bonn, 1919, in-8°, 651 p. (Ib. XXXV).
- id. **Ilgen** (Th.), *Quellen zur inneren Geschichte der rheinischen Territorien. Herzogtum Kleve*. Bonn, 1921, in-8°, 610 + 544 p. (Ib. XXXVIII).
191. 101 **Anlard** (A.), *La théorie de la violence et la Révolution française*. Discours. Paris (Impr. Nat.), 1923, in-8°, 30 p.
191. 208 **Simon** (Eugène), *Les origines de Nîmes*. Nîmes (Gomès), 1923, in-8°, 167 p.

191. 187 **Cochin** (Denys), *1914-1922. I. La guerre, l'union sacrée. 'Introd. et notes par V. Bucaille.* Paris (Plon) [1923], in-8°, 242 p.
191. 206 **Karster** (Rafael), *Blood revenge, war, and victory feasts among the Ibaro Indians of Ecuador.* Washington (Governm. Printing Office), 1923, in-8°, 94 p. (Smithsonian Institute, bull. 79).
191. 217 **Hackin** (J.), *Guide du Musée Guimet. Les collection bouddhiques.* Paris et Bruxelles (Van Oest), 1923, in-8°, 175 p.
191. 213 **Smith** (Vincent A.) et **Edwards** (S. M.), *The Oxford history of India from the earliest times.* 2e éd. Oxford (Clarendon Press), 1923, in-8°, 814 p.
27. 842 **Lichtenberger** (Henri), *Relations between France and Germany.* (Publicat. of the Carnegie endowment). Washington, 1923, in-8°, 133 p.
27. 843 **Strassburger** (R. B.), *The Strassburger family and allied families of Pennsylvania.* Gwynedd Valley, 1922, in-8°, 520 p.
191. 210 **Michel** (Edouard), *Abbayes et monastères de Belgique.* Bruxelles et Paris (Van Oest), 1923, in-8°, 268 p.
500. 002 **Denucé** (J.), *Pigafetta. Relation du premier voyage autour du monde.* Edition du texte français (Recueil de voyage et documents, XXIV). Anvers, Paris, 1923, in-8°, 290 p.
500. 468 *China Review*, v. 1923. (New-York, China trade bureau.)
191. 219 **Harden** (Max.), *Deutschland, Frankreich, England.* Berlin (Erich Reiss), 1923, in-8°, 187 p.
500. 591 **Contenau** (G.), *La glyptique syro-hittite.* (Bibl. arch. et hist., Haut Commissar. de la Rép. Fr. en Syrie II), in-8°, 1922, 217 p.
27. 847 **Florenz** (Karl), *Die historischen Quellen der Shinto-Religion ... übersetzt und erklärt.* Göttingen, Leipzig, 1919, in-8°, XI + 470 p. (Quellen der Religionsgesch.).
500. 482a **Przyluski** (J.), *La légende de l'empereur Asoka dans les textes indiens et chinois.* (Annales du Musée Guimet, Bibl. d'Etudes, 32), 1923.
27. 846 **Flamand** (G.-B.-M.), *Les pierres écrites. Gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain.* (Missions du Ministère de l'I. P. et du Gouvernement de l'Algérie). Paris (Masson), 1921, in-8°, 434 p.
500. 482a **Olttramare** (Paul), *L'histoire des idées théosophiques dans l'Inde.* II. La théosophie bouddhique. (Annales du Musée Guimet, Bibl. d'études, 31), 1923, 542 p.
500. 482a **Gaudefroy-Demombynes**, *Le pèlerinage à la Mecque.* (Ib., 33), 1923, 332 p.

E. (THÉOLOGIE)

500. 038 *Freiburger theologische Studien.*
 Heft 27. **Eberle** (A.), *Die Mariologie des Heil. Cyrillus von Alexandrien.* Fribourg, 1921, in-8°, 140 p.
 Heft 29. **Busse** (E.), *Der Wein im Kult des alten Testaments.* Ib., 1922, in-8°, 70 p.
169. 799 **Schilling** (O.), *Die Staats- und Soziallehre des hl. Thomas v. A.* Paderborn (Schöningh), 1923, in-8°, 285 p. (Görresgesellschaft. Veröffentl. der Sekt. für Rechts- und Soz.-Wiss., XLI).

500. 157a **Monod** (Albert), *La controverse de Bossuet et de Richard Simon au sujet de la Version de Trévoux*. (Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie relig., publiés par la Fac. de Théol. prot. de l'Univ. de Strasbourg, 1). Strasbourg, 1922, 40 p.
- Baldensperger** (G.), *Il a rendu témoignage devant Ponce Pilate*. (Ib., n° 2). 1922, 50 p.
- Blondel** (Ch.), *La psychanalyse*. (Ib., n° 3), 1922, 72 p.
- Rocheblave** (S.), *Etude sur Joseph de Maistre*. (Ib., n° 4), 1922, 49 p.
- Haute** (C.), *Le problème sociologique du protestantisme*. (Ib., n° 5).
500. 180 **Vermeil** (E.), *La pensée religieuse de Trælttsch*. (Etudes d'hist. et de phil. religieuse, publ. par la Fac. de Théol. prot. de Strasbourg), 1922, in-8°, 73 p.
500. 124 *Etudes Franciscaines*, 1923, t. 35. Paris (Librairie St-François).
500. 180 **Gérol** (Ch.-Th.), *La Faculté de Théologie et le Séminaire protestant de Strasbourg 1803-1870*. (Etudes d'hist. et de philos. relig., publiées par la Fac. de Théol. prot. de Strasbourg, VII). Strasbourg (Istra), 1923.
- Et. II g **Filliatre** (C.), *Gerberon, éditeur janséniste des œuvres de Saint-Anselme*. Thèse de Caen. Paris (Picard), 1920, in-8°, 117 p.
170. 191 *Festgabe ... Karl Müller zum 70 ten Geburtstag dargebracht*. Tübingen (Mohr), 1922, in-8°, 351 p.
170. 193 *Festgabe ... A. von Harnack zum 70 ten Geburtstag dargebracht*. Tübingen (Mohr), 1921, in-8°, 406 p.
500. 049 **Deutsch** (P.), *Der Wunderzyklus Mt 8-9 und die synoptische Frage*. (Biblische Zeitfragen, 9-10). Munster, 1923, in-8°, 40 p.
169. 838 **Delamare** (R.), *Le de officiis ecclesiasticis de Jean d'Avranches, archevêque de Rouen (1067-79)*. Etude liturgique... (Bibl. liturgique de U. Chevallier, XXII). Paris (Picard), 1923, in-8°, 85 p.

F. (DROIT)

155. 035 **Ault** (Warren Ortman), *Private jurisdiction in England*. New Haven (Yale Univ.), 1923, in-8°, 352 p.
155. 042 **Bourgeois** (Léon), *L'œuvre de la Société des Nations (1920-3)*. Paris (Payot), 1923, in-8°, 456 p.
155. 044 **Butler** (Nicholas Murray), *Building the american nation. An essay of interpretation*. New-York (Scribner), 1923, in-8°, 375 p.
13. 829 *Codicis iuris canonici fontes cura Petri Gasparri editi. I. Concilia generalia. Romani pontifices usque ad annum 1745*. Rome (Typis polyglottis Vaticanis), 1923, in-8°.

G. (ECONOMIE)

133. 691 **Hesse** (A.) et **Sleyze**, *Notions de sociologie appliquée à la morale et à l'éducation...* Préface de P. Fauconnet. Paris (Alcan), 1922, in-8°, 292 p.
133. 692 **Duchêne** (Albert), *Gabriel Malès et la reconstitution financière après 1789*. Paris (Plon), 1923, in-8°, 319 p.
133. 697 **Tempany** (H.-A.), *Quelques notes sur l'île Maurice*. Port-Louis, 1923, in-8°, 19 p.
133. 699 **Tananarive** 1923. *Madagascar économique. 1^{re} foire commerciale*. Tananarive, 1923, in-8°, 224 p.

133. 718 **Grandadam** (P.), *Petit manuel illustré de la mise en valeur de nos colonies*. Mulhouse (chez l'auteur), 1923, in-8°, 206 p.
133. 710 **Lambert**, *La Légion étrangère*. Paris (Lavauzelle), 1923, in-8°, 112 p.
133. 709 **Gonnard** (René), *Histoire des doctrines de la population*. Paris (Nouv. libr. nat.), 1923, in-8°, 352 p.
132. 940 **Bouten** (Jacob), *Mary Wallstonecraft and the beginnings of female emancipation in France and in England*. Proefschrift... Amsterdam (Paris), 1922, in-8°, 184 p.
133. 707 **Sparr** (Günther), *Die Auflösung der Familiengüter in Preussen*. Berlin (Heymann), 1921, in-8°, 219 p.
133. 705 **Manger** (J.-B.), *Recherches sur les relations économiques entre la France et la Hollande de 1785 à 1795*. Proefschrift... Besançon (Demontrond), 1923, in-8°, 170 p.
133. 724 **Spann** (Othmar), *Bibliographie der Wirtschafts- und Sozialgeschichte des Weltkrieges...* Wien (Hölder-Pichler), 1923, in-8°, 166 p.
133. 720 **Haack** (Rich.), *Die preussische Agrargesetzgebung*. Berlin, 1921-2, 2 vol. in-8°.
133. 732 **Pernot** (Maurice), *L'expérience italienne*. Paris (Grasset), 1924, in-8°, 260 p. (Collect. Politica).
500. 135 *Revue internationale des institutions économiques et sociales*, 1^{re} année, 1923. Rome (Institut internat. d'agriculture).
15. 599 **Suviranta** (Br.), *The theory of the balance of trade in England, a study in mercantilism*. Diss. Helsingfors 1923, in-8°, 171 p.

H. (SCIENCES)

500. 397 **Margerie** (Emm. de), *Le Jura*. I. (*Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique*). Paris, 1922.
500. 536 *Contributions ad floram Asiae inferioris pertinentes*. Ed. H. Printz 1915-1921.
- Durin** (Emile), *Les plantes alimentaires dans l'Inde française et leur culture*. (Etablissement de Pondichéry). Paris, 1920, 77 p., in-8°. (Paris. Thèse sc., 1920-1, n° 107).
141. 415 **Müller** (Ernst), *Abraham ibn Esra. Das Buch der Einheit*. Berlin (Welt-Verlag), 1921, in-16, 80 p.
21. 029 **Ver Eecke** (Paul), *Les coniques d'Apollonius de Perge*. Bruges (Desclée), 1923, in-8°, 656 p.

J. (MÉDECINE)

152. 179 **Eckleben** (Willy), *Die abendländischen Avicenna-Kommentare*. Diss. Leipzig, 1921, in-8°.
- 696 *Monumenta medica*, herausg. v. H. E. Sigerist. I. K. **Sudhoff**, *Der Fasciculus medicinae des Johannes de Ketham Alemannus*. Milan (Lier), 1923, in-4°.
500. 124 **Paracelsus**, *Theophrast von Hohenheim gen. Paracelsus*. Sämtliche Werke, herausg. von K. Sudhoff und W. Matthiessen. I, 2, VI, 1. Munich (Barth), 1922-3, in-8°.

TABLE DES MATIÈRES

LES INSTITUTS DE LA FACULTÉ DES LETTRES		Pages
P. ALFARIC, Institut d'histoire des religions		1
TH. GEROLD, Institut de musicologie		33
E. HOEPFFNER ET H. GILLOT, Institut de langue et littérature françaises		81
A. KOSZUL, Institut de langue et littérature anglaises		153
E. TONNELAT, Institut de philologie germanique		121
LA VIE INTELLECTUELLE À STRASBOURG		
TH. GEROLD, La vie musicale		229
S. ROCHEBLAVE, La vie artistique		193
INITIATION ET MÉTHODES		
Licence classique et certificats		3
Conseils aux étudiants d'histoire et de géographie		5
CH. BLONDEL, La Dissertation philosophique au Baccalauréat		85
H. CARTERON, Note sur un sophisme fréquent dans les manuels de Psychologie		233
G. CHABOT, L'enseignement de l'histoire au lycée. De la classe allemande à la classe française		233
J. P., Observations sur une dissertation française de Licence		233
CHRONIQUE		
G. M., Nécrologie		9
<i>Travaux récemment soumis à la Faculté :</i>		
CH. P., Thèses de M. Hirschauer, pour le doctorat d'État		9
H. GILLOT, Thèses de M. Jean Larat, pour le doctorat d'État		87
Thèse de Mme Cazamian, pour le doctorat d'Université		91
Thèse de M. Le Harivel, pour le doctorat d'Université		45
Diplôme d'Études supérieures		11, 46
Statistique des Examens de la Faculté (1922-1923)		12
<i>Réunions du Samedi :</i>		
Histoire des religions	46, 125, 170, 206	
Histoire littéraire	167, 205, 235	
Histoire sociale	88, 165, 202	
Linguistique, Orientalisme et Archéologie	90, 166, 203, 237	
A. G., Société pour la Conservation des Mouvements historiques		126

	Pages
Amicale des Étudiants de la Faculté des Lettres	128, 171, 210
Facilités pour les étudiants français en Italie	129
La visite du professeur Johnson à l'Université de Strasbourg .	172, 208
La visite du professeur S. G. Patterson	209
La visite des souverains de Roumanie	239
Echos divers	13, 46, 92, 129, 210, 239

CONCOURS ET EXAMENS

I. *Rapports.*

Rapport du Président du jury d'agrégation de grammaire	173
Rapport du Président du jury d'agrégation d'italien	213

II. *Sujets donnés aux Concours de l'enseignement secondaire (1923)*

Agrégation d'allemand	15
— de grammaire	49, 94, 240
— d'histoire et géographie (hommes)	14, 130
— d'italien	17, 211
— des lettres	14, 93
Certificat secondaire d'allemand	94
— d'anglais	240
— d'italien	241

III. *Sujets donnés aux examens de la Faculté* 19

Certificats d'études supérieures :

Études latines	241
Géographie	218
Grammaire et philologie	20, 218
Histoire	217
Littérature française	218
Philosophie	19, 217

Baccalauréat (Allemand, pp. 132, 242, — Anglais, pp. 133, 242, — Espagnol, p. 134, — Français, p. 50, 96, — Grec, p. 51, 96, — Italien, p. 133, — Latin, p. 51, 96, — Philosophie, sciences physiques et naturelles, pp. 20, 50, 242, — Russe, p. 50).

IV. *Sujets à traiter et textes à expliquer :*

Allemand, pp. 24, 54, 99, 137, 181.
 Anglais, pp. 26, 54, 139, 183, 222, 245.
 Epigraphie latine, pp. 103, 143, 224, 249.
 Espagnol, pp. 27, 55, 101, 141, 183, 222, 245.
 Français, pp. 23, 52, 140.
 Grec, pp. 21, 52, 97, 135, 179, 220, 244.
 Histoire ancienne, p. 60.
 Histoire du moyen âge, pp. 61, 186, 250.
 Italien, pp. 28, 56, 57 (églogue III de Pétrarque), 102, 141, 185, 222, 246.
 Latin, pp. 22, 53, 98, 137, 180, 221, 245.
 Philosophie, pp. 52, 97, 135, 179.

	Pages
V. Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes :	
Antiphon	191
Platon, <i>le Sophiste</i> (H. CARTERON)	145
Apulée (P. V.)	63
Catulle (P. V.)	29
Pétrone (P. V.)	62
Tacite	106
M ^{me} de Staël: <i>De l'Allemagne</i> , 3 ^e partie (H. TRONCHON)	252
Goethe: <i>Wilhelm Meisters Lehrjahre</i> (M. CAHEN)	64, 106
La Gaule mérovingienne (MARC BLOCH)	71, 112
L'Allemagne de l'avènement de Henri IV (1056) à la mort de Louis de Bavière (1347) (MARC BLOCH)	254
Recherches à faire :	
Th. Gerold	123
Revue bibliographique :	
I. — Publications de la Faculté des Lettres (Ouvrages de Madame Cazamian, p. 30, — E. Cavaignac, p. 75, — M. Bloch, p. 260). E. TONNELAT, <i>Les Mélanges Charles Andler</i>	198
II. — Bibliothèque universitaire et régionale. Acquisitions récentes 31, 76, 117, 146, 191, 226, 260	260
III. — L'Association Guillaume Budé	260

Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

- Fasc. 1. Th. GEROLD, L'art du Chant en France au XVII^e siècle, 300 pages, avec musique 30 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts.
(Prix Baron de Joest).
- Fasc. 2. Th. GEROLD, Le manuscrit de Bayeux, texte et mus. d'un rec. de chans. du XV^e s., 200 p., avec mus. 15 fr.
- Fasc. 3. E. GILSON, Études de philosophie médiévale, 298 p., 13 fr. 50
- Fasc. 4. L. LAVELLE, La dialectique du monde sensible, XLI, 232 pages 12 fr. 50
- Fasc. 5. L. LAVELLE, La perception visuelle de la profondeur, 75 pages 3 fr. 50
- Fasc. 6. P. PERDRIZET, *Negotium perambulans in tenebris*: Études de démonologie gréco-orientale, 38 pages, 15 gravures, 3 fr.
- Fasc. 7—8. R. REUSS, La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace, Tome I (1790-1792), VII, 380 pages; Tome II (1793—1795), 343 pages et deux répertoires chaque volume 15 fr.
- Fasc. 9. P. LEUILLIOT, Les Jacobins de Colmar: Procès-verbaux des Séances de la Société Populaire (1791-1795) avec une introduction et des notes, XXXVI, 504 p. 25 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques (Prix Flach) 25 fr.
- Fasc. 10—12. L. ZELIQZON, Dictionnaire des Patois romans de la Moselle. *Se vend soit en fascicules, fasc. 10, 13 fr.; fasc. 11, 13 fr.; fasc. 12, 14 fr., soit broché en un volume complet avec planches et carte* 40 fr.
- Fasc. 13. A. PIGANIOL, Recherches sur les Jeux romains, 156 pages et deux planches 8 fr.
- Fasc. 14. E. VERMEIL, La Constitution de Weimar et le Principe de la Démocratie allemande, X, 473 pages 20 fr.
- Fasc. 15. M. L. CAZAMIAN, Le roman et les idées en Angleterre. — L'influence de la Science: 1860-1890, VIII, 484 pages 20 fr.
- Fasc. 16. PH. LE HARIVEL, Nicolas de Bonneville, III, 198 p. 9 fr.
- Fasc. 17. R. LÉVÊQUE, Le Problème de la Vérité dans la philosophie de Spinoza, VIII, 155 pages 7 fr. 50
- Fasc. 18. E. CAVAIGNAC, Population et Capital dans le Monde méditerranéen antique, 163 pages 8 fr.
- Fasc. 19. MARC BLOCH. Les Rois thaumaturges. Etude sur le caractère surnaturel attribué à la royauté, particulièrement en France et en Angleterre, 540 pages et 4 planches 30 fr.
- Fasc. 20. R. REUSS. La Grande Fuite de décembre 1793 et la situation politique et religieuse du Bas-Rhin de 1794 à 1799, 350 p. 20 fr.
- Fasc. 21. *Mélanges de Littérature et de Philologie germaniques offerts à Charles Andler par ses amis et anciens élèves*, 458 p. 25 fr.
- Fasc. hors série: BIBLIOGRAPHIE ALSACIENNE, Revue critique des Publications concernant l'Alsace, I, 1918-1921, un vol. XII, 362 pages 20 fr.
- BULLETIN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG, paraissant le 1^{er} de chaque mois pendant l'année scolaire. (n^o I, Novembre 1922). chaque numéro 1 fr. 50. Abonnement annuel. 12 fr.

BULLETIN

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

DE STRASBOURG

PARAISSANT
LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE



EN DÉPOT

LIBRAIRIE ISTR A

STRASBOURG
15, rue des Juifs

PARIS
57, rue de Richelieu

ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Voir le sommaire
au verso

Abonnement annuel 12.— fr.
Prix du numéro . . 1.50 >

SOMMAIRE

		Pages
I. —	La vie intellectuelle à Strasbourg	
	TH. GEROLD, <i>La vie musicale</i>	229
II. —	Initiation et méthodes	
	H. CARTERON, Note sur un sophisme fréquent dans les manuels de psychologie	233
III. —	Chronique	
	<i>Réunions du samedi</i> (Histoire littéraire, p. 235, — Linguistique, Orientalisme et Archéologie, p. 237). <i>Les Souverains de Roumanie à l'Université de Strasbourg</i>	239
	<i>Échos divers</i>	239
IV. —	Examens et concours	
	1 ^o — <i>Sujets donnés aux concours de l'enseigne- ment secondaire</i> (Agrégation de grammaire, p. 240, — Certificat secondaire d'anglais, p. 240, Certificat secondaire d'italien, p. 241). 2 ^o — <i>Sujets donnés aux examens de la Faculté</i> (Certificats d'études latines, p. 241, — Bacca- lauréat : 2 ^e partie, p. 242, 1 ^{re} partie, anglais et allemand, p. 242-3). 3 ^o — <i>Sujets à traiter et textes à expliquer</i> (Grec, p. 244, — Latin, p. 245, — Anglais, p. 245, — Espagnol, p. 245, — Italien, p. 246, — Histoire ancienne, p. 249, — Histoire du moyen âge, p. 250). 4 ^o — <i>Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes</i> (M ^{me} DE STAËL : de l'Alle- magne, 3 ^e partie, p. 252, — L'Allemagne de l'avènement de Henri IV à la mort de Louis de Bavière, p. 254).	
V. —	Revue bibliographique	
	1 ^o — M. BLOCH, <i>Les rois thaumaturges</i> . . .	259
	2 ^o — <i>L'Association Guillaume Budé</i>	260
	3 ^o — <i>Bibliothèque universitaire et régionale</i> (quelques acquisitions récentes)	260
VI. —	Adresses utiles (Voir les feuilles bleues et la couverture.)	

DIRECTION ET ÉDITION

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Adresser toutes les communications relatives à la rédaction à M. MAUGAIN
Professeur à la Faculté des Lettres, Palais de l'Université, Strasbourg.

La Nationale

Entreprise privée, assujettie au Contrôle de l'État

Société anonyme d'Assurances sur la Vie

Fondée en 1830 — Capital social 15.000.000 fr.

Siège social: 2, Rue Pillet-Will, PARIS

Registre du Commerce: Seine 43793

La situation financière de la Nationale-Vie, résultat d'une gestion économe et prudente poursuivie pendant près d'un siècle, donne à ses assurés et à ses rentiers, quelles que soient les circonstances, une sécurité hors de pair. Pour des opérations dont dépend l'avenir, ce qu'il importe de trouver, ce n'est pas le meilleur marché, c'est la meilleure garantie.

Capitaux assurés en 1922:

257 millions 896.745 francs

Capitaux assurés en cours:

1 milliard 268.349.297 francs

Le plus important portefeuille d'assurances de toutes les compagnies françaises

Rentes constituées en 1922:

4 millions 888.570 francs

Rentes Viagères en cours:

36 millions 599.593 francs

A tout moment, et même dans les jours les plus critiques de la guerre, La Nationale-Vie a toujours payé à ses rentiers viagers, intégralement et à date fixe, le montant de leurs arrérages.

Assurances en cas de décès. Dotations d'enfants.

Constitutions de retraites.

Rentes Viagères

immédiates ou différées aux taux avantageux des derniers tarifs.

L'augmentation du revenu par la rente viagère est, pour les personnes parvenues à l'âge de retraite, le remède le plus efficace à la cherté de la vie.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège social à Paris et chez les Agents Généraux, notamment:

à Strasbourg: **M. Kuhff**, 6, avenue de la Marseillaise,

à Colmar: **M. Kaltenbach**, 16, rue Chauffour,

à Mulhouse: **M. Foerderer**, 4, rue de la Somme,

à Metz: **M. Bena**, 39, avenue du Maréchal Foch.

J. HAUERT, A la Ville de Nancy, 1, rue du Dôme et 1, rue Brûlée,
Téléph. 2268 Grande maison de blanc et lingeries, layettes. Téléph. 2268

H. Savelkoul, Maison de Confections
58, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 58. — Strasbourg.

Tailleur-Chapelier-Chemisier
au Royal-Club, 24-26, rue des Grandes-Arcades, Strasbourg.

St-Remy, Tailleur, Confectionneur, Chemisier
Grand Magasin — Spécialiste du Vêtement — 20 Succursales en France
30, rue du 22 Novembre, Strasbourg.



Les MAGASINS MODERNES-STRASBOURG
offrent des choix considérables et vendent toujours les meilleures
marchandises aux meilleurs prix.



∴ ÉLECTRICITÉ DE STRASBOURG, S. A. ∴

Spécialités électriques

Appareils de chauffage

Chauffe-eau

Chauffe-lits

Cataplasmes

Radiateurs

Visitez notre Magasin d'Exposition **1, rue du 22 Novembre.**

Chaussures Lienhardt Place Kléber,
Vieux-Marché-
aux-Poissons,

vous offrent le plus grand choix, les modèles les plus riches, aux prix les
plus avantageux. Téléphone 37-68.

CHAUSSURES GEIGER, 5, rue de l'Outre, près la Place des Étudiants.

ETABLISSEMENTS UNGEMACH

— Maison fondée en 1812 —

Société Alsacienne d'Alimentation

UGMA

Siège Social : STRASBOURG

Usines et Entrepôts :

STRASBOURG — SCHILTIGHEIM (Bas-Rhin) — JONCQUIÈRES (Vaucluse)

Confitures UGMA

Chocolats LORiot

Fruits Confits UGMA

Bonbons LORiot

Fruits au Sirop UGMA

Potages UGMA

Conserves de Légumes UGMA

Farines UGMA

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VIe)

En vente le premier volume de la

NOUVELLE HISTOIRE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE

DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'A NOS JOURS

par ALBERT MALET

dont les livres d'histoire ont dépassé 2 MILLIONS
d'exemplaires

4 volumes de la « Grande Bibliothèque illustrée »
sur papier de luxe. 1800 pages; 2000 illustrations;
32 planches en couleurs, tirées hors-texte; 100 cartes. Reliure rouge ou
verte et or, dos peau, fers spéciaux.

Un volume, broché: 72 fr. 50; relié: 97 fr. 50

Les 4 volumes brochés: 290 fr.; reliés 390 fr.

*L'ouvrage sera complet avant la fin de 1924. — Les prix
seront augmentés le 1^{er} juin 1924*

Païement par versements mensuels

25 fr. pour les volumes reliés

20 fr. pour les volumes brochés

Imprimerie Alsacienne, Strasbourg.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 129241631